D 211/101

EXAMEN ANALYTIQUE

ET

TABLEAU COMPARATIF

DES SYNCHRONISMES

DE L'HISTOIRE DES TEMPS HÉROÏQUES

DE LA GRÈCE.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Cet ouvrage n'a été tiré qu'à cinq cents exemplaires, dont deux cents seront suivis du développement de quelques articles principaux, sous le titre particulier de Mémoires sur divers points d'ancienne histoire grecque, extraits des recueils de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par le même auteur, même format, et même Imprimerie royale; lesquels, réunis à l'Examen analytique, formeront un volume de cinq cents pages. Ces mémoires portent les titres suivans :

I. Examen de la véracité de Denys d'Halicarnasse, de l'authenticité des sources de son récit concernant l'établissement des colonies pélasgiques en Italie, et les causes physiques qui leur firent déserter cette contrée pour passer probablement en Espagne; 62 pages.

II. Quelques Éclaircissemens sur l'époque de l'émigration d'Énotrus, par M. Raoul-Rochette (mémoire de critique adversative et académique); 23 pages.

III. Défense de l'autorité de Denys d'Halicarnasse sur l'époque de la colonie d'Énotrus, &c., accompagnée de son canon chronologique; 40 pages.

IV. Sur les origines (probablement pélasgiques) des plus anciennes villes de l'Espagne, avec la carte géographique du système; 40 pages.

CET OUVRAGE SE TROUVE, À PARIS,

Chez
- DE BURE frères, Libraires du Roi et de la Bibliothèque du Roi, rue Serpente, n.° 7;
- REY et GRAVIER, quai des Augustins, n.° 55;
- BRUNOT-LABBE, Libraire de l'Université royale, même quai, n.° 33;
- TREUTTEL et WÜRTZ, rue de Bourbon, n.° 17;

A Strasbourg, même maison de commerce;

A Londres, même maison et compagnie, 30, Soho-square.

Digitized by Google

EXAMEN ANALYTIQUE

ET

TABLEAU COMPARATIF

DES SYNCHRONISMES

DE L'HISTOIRE DES TEMPS HÉROÏQUES

DE LA GRÈCE.

PAR L. C. F. PETIT-RADEL,

Membre de l'Institut de France (Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres) et de la Légion d'honneur, Bibliothécaire-Administrateur de la Bibliothèque Mazarine, &c.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

IMPRIMÉ,

PAR AUTORISATION DU ROI,

A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC. XXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

De tous les commentateurs de Catulle, Joseph Scaliger est celui qui nous a le mieux expliqué le vrai sens des vers suivans qu'il adressoit à Cornelius Nepos, en lui dédiant le recueil de ses poésies :

..... Ausus es unus Italorum
Omne ævum tribus explicare chartis,
Doctis, Juppiter ! et laboriosis.

Epigr. 1, v. 5.

« Il ne s'agit pas ici, dit Scaliger, des Annales » que Nepos avoit écrites en quinze livres, mais » d'une simple Chronique qui remontoit aux temps » originaires de la mythologie, et dont la Biblio- » thèque d'Apollodore peut seule nous donner » quelque idée. » A l'appui de cette explication, le même commentateur rappelle que cette Chronique, aujourd'hui perdue, existoit encore à la fin du IV.e siècle de notre ère, puisqu'elle avoit été envoyée par Ausone à un préfet de ses amis, et jointe à une autre composition aussi mythologique, dont Julius Titianus étoit auteur (1). Voilà les seules

Comment. in Catull. pag. 7.

(1) *Apologos Titiani, et Nepotis Chronica quasi alios apologos (nam et ipsa instar fabularum sunt), ad nobilitatem tuam misi.* (Auson. Epist. ad Fabrum tertia.)

Digitized by Google

notions qui nous restent du sommaire historique dont Catulle faisoit assez connoître la forme et la concision, en disant que Nepos y donnoit un tableau de tous les temps, dans le seul espace de trois feuilles savantes autant que laborieuses.

Personne n'auroit été plus capable de réparer la perte de cet ancien travail, que le père de la chronologie universelle, s'il eût réalisé l'idée qu'il exprimoit ailleurs en ces termes : « La Biblio-
» thèque d'Apollodore se compose, il est vrai, de
» fables, non pas si vous considérez les hommes,
» mais si vous considérez les choses qui leur sont
» attribuées : car, si je voulois, ajoutoit-il, je
» pourrois rédiger en chronique certaine toutes les
» généalogies qu'elle comprend. »

Jos. Scaliger, in elencho orat. chronolog. Davidis Parai, p. 81.

J'avois déjà dressé le Tableau de la méthode que je présente, quand la lecture de cette note m'apprit qu'un semblable projet avoit occupé la pensée de Scaliger. J'eus aussitôt la curiosité de rechercher s'il n'avoit pas, autre part, donné quelque développement à une idée qu'il n'avoit fait ici qu'indiquer en passant comme une simple note ; mais je n'ai rien lu de relatif aux anciennes généalogies grecques dans aucun ouvrage de ce savant, si

Digitized by Google

ce n'est dans ses observations sur la Chronique d'Eusèbe, où il a rencontré l'unique occasion de parler des plus anciennes dynasties du Péloponnèse.

Je fus bien surpris d'y trouver la généalogie des premiers rois d'Arcadie tronquée au point, qu'entre autres exemples, Agapenor, qui combattit à la guerre de Troie, auroit été plus ancien de quatre générations que cette époque, et cela, par la suite nécessaire de l'état d'interruption dans lequel Scaliger a présenté cette généalogie royale. Une remarque aussi simple a suffi pour me prouver qu'il n'a jamais tenté de nous restituer le tableau mythologique dont Nepos avoit trouvé les élémens dans la Bibliothèque alors complète d'Apollodore; car autrement un savant doué d'une aussi haute sagacité que Scaliger auroit bientôt senti la nécessité de faire rentrer à sa place un fragment de Phérécyde, dont j'aurai plusieurs fois occasion de montrer l'importance, parce qu'il fournit le seul moyen de compléter la série des rois arcadiens, sans laquelle il est impossible de mettre en harmonie les temps héroïques qui précèdent l'époque de la guerre de Troie.

Scaliger. Animadv. ad Euseb. Chronic. anno DXXXII.

Pour prendre quelque idée anticipée des con-

Digitized by Google

séquences de l'erreur commise par Scaliger, et par tous les savans sans exception, qui ont après lui fait la même omission en dressant les généalogies royales de l'ancienne Grèce, il suffit de réfléchir, par exemple, sur le désordre qu'introduiroit dans la chronologie généalogique et les synchronismes de notre histoire de France celui qui, sur la foi de quelque manuscrit fautif, croiroit avoir exactement établi de père en fils la filiation des premiers rois de la troisième race, en la dressant ainsi : Hugues le Grand, Hugues Capet.... Louis VII dit le Jeune, Philippe II dit Auguste, et tous les autres dont l'ordre de succession ne présente aucune difficulté.

Il n'est personne qui ne saisisse au premier coup d'œil les anachronismes que causeroit, dans leurs rapports avec les autres parties de l'histoire d'Europe, la suppression qui seroit faite, entre Hugues Capet et Louis le Jeune, des noms de Robert, de Henri I.er, de Philippe I.er et de Louis le Gros ; car comment accorderoit-on alors avec notre histoire celle des autres maisons royales dont les généalogies, demeurées intactes et sans lacune au même point, feroient mention des princesses qui ont été mariées avec ces quatre

Digitized by Google

rois ! Comment enfin pourroit-on faire descendre Hugues Capet ou remonter Louis le Jeune de cent cinquante ans, pour que ce dernier puisse passer pour avoir été fils immédiat de Hugues Capet !

Changez les noms, et vous aurez l'idée la plus claire de l'état où j'ai trouvé, dans ses rapports avec les autres dynasties grecques, la question importante de la généalogie des rois d'Arcadie, dont j'ai rétabli l'intégrité première par les moyens qui sont développés dans la suite de mon travail.

Il falloit donc, pour être frappé de l'interruption qui règne dans les listes jusqu'ici incomplètes de cette généalogie, en avoir enchaîné en tout sens les degrés avec ceux des autres dynasties grecques, et, pour ainsi dire, comme les mailles d'un grand réseau ; mais c'est ce que personne n'avoit encore entrepris. Si Scaliger l'eût fait, le tableau dont je vais présenter l'essai, auroit été du moins exécuté de main de maître.

Thomas Gale, Heyne, dans leurs éditions d'Apollodore ; Clavier, dans son Histoire des premiers temps de la Grèce, et d'autres, ont dressé les généalogies des anciens rois de cette contrée, sans

Digitized by Google

indiquer entre eux des rapports collatéraux. On n'en trouve pas davantage dans les généalogies mythologiques et héroïques qu'ont publiées en 1820 M. Platz (1), qui a classé les familles de deux mille deux cent soixante personnages ; et en 1822, M. Liscow (2), qui en a mis en ordre quinze cents. Je n'ai pu connoître ces travaux publiés à Gœttingue que long-temps après avoir communiqué les résultats du mien, dans les lectures que j'en ai faites à l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres (3) ; mais les résultats obtenus par ces savans, quelqu'estimables qu'ils soient, m'ont paru pouvoir être comparés à ceux du tisserand, qui, après avoir tendu la trame d'une grande toile, ne l'auroit encore croisée d'aucun fil.

Scaliger n'ayant fait connoître aucun des moyens méthodiques qu'il comptoit employer pour rédiger, ainsi qu'il l'annonçoit, la Bibliothèque d'Apollodore en chronique certaine, il m'a fallu chercher

(1) *Tabulæ genealogicæ ad mythologiam spectantes, sive Stemmata deorum, heroum et virorum ævi quod dicunt mythici illustrium à Græcis Romanisque collaudatorum, ad fidem veterum scriptorum contexta à Fr. Theoph. Platz, schol. Gothen. subrect.* Lipsiæ, 1820, in-fol. 50 pages.

(2) *Systema genealogiæ mythologicæ in tabularum ordinem redegit Gar. Fr. Sal. Liscovius, med. et chir. doctor med. Lipsiensis.* Lipsiæ, 1822.

(3) Les 19 avril, 28 juin, 16 août 1822; 5 décembre 1823; 20 février, 20 août 1824.

Digitized by Google

dans la nature même des choses les bases de la chronologie naturelle, dont je vais donner brièvement ici quelque idée, me réservant de l'étendre davantage dans la suite de ce travail.

En m'appuyant sur l'autorité de Varron, qui me fait conclure que dans la haute antiquité la durée de la vie des hommes avoit été la même en Étrurie, vers l'an 1360 avant notre ère, qu'elle est chez les nations actuelles, j'ai posé en principe, qu'alors les mariages n'étoient point ordinairement contractés avant l'âge de vingt ans pour les deux sexes, ni après soixante pour les hommes, et quarante pour les femmes. Procédant ensuite à l'application de ce principe, conforme aux usages de notre temps même, j'ai disposé l'une après l'autre, et perpendiculairement à l'époque de la guerre de Troie, les généalogies historiques que j'ai choisies dans la Bibliothèque d'Apollodore et autres auteurs. Mon premier soin ayant été de les enchaîner l'une à l'autre, à leur sommet, par le premier synchronisme que j'ai rencontré dans leurs séries comparées, et la même opération ayant été répétée sur la ligne horizontale des degrés les plus voisins de l'époque de la guerre de Troie, je suis ainsi parvenu à former le carré général de mon tableau. Ce carré

Digitized by Google

est alors devenu pour moi comme un échiquier sur lequel chaque pièce, représentée par un nom, montoit ou descendoit à mesure que les circonstances exprimées littéralement dans l'histoire se combinoient avec les règles prescrites par la nature, suivant l'hypothèse déduite de la durée commune de la vie de l'homme.

On peut maintenant se faire une idée des difficultés que j'ai rencontrées dans l'exécution du projet de montrer les accords réciproques de plus de trois cent trente synchronismes, dont chacun prolonge plus ou moins ses rapports, perpendiculairement ou horizontalement, sur dix-sept dynasties comparées, et durant une étendue de sept cent vingt-un ans. Ces difficultés se feront encore mieux sentir par les développemens réservés à la section spéciale de l'Explication méthodique du Tableau.

S'il eût mis la main à l'œuvre, Scaliger les auroit rencontrées comme moi, dans l'état de confusion où se trouvent les généalogies grecques de l'abrégé qui nous reste d'Apollodore; mais au moins, à la fin du XVI.e siècle, il n'auroit pas eu à combattre les préjugés du doute excessif, qui n'ont commencé à devenir communs qu'au temps de Locke et de

Digitized by Google

Bayle. Avant eux, celui qui vouloit faire considérer historiquement quelque point relatif aux temps héroïques de la Grèce, pouvoit encore espérer de son lecteur quelque sentiment de confiance anticipé; mais, depuis que le XVIII.e siècle et le nôtre ont accumulé les hypothèses les plus contraires à ce sentiment, on ne peut plus traiter ces matières sans se prémunir d'avance contre les décisions hasardées que l'abus de la critique a presque transformées en doctrine reçue.

Ces circonstances m'ont fait comprendre la nécessité d'exposer, dans le Discours préliminaire qui va suivre, de quelle espèce d'histoire je veux parler, quand je prétends, avec Fréret, que celle des temps héroïques est revêtue de tous les caractères de la certitude morale, et de quelle manière les élémens de cette histoire ont pu parvenir jusqu'à nous dans leur intégrité primitive. Si ce n'est pas un traité complet, c'est au moins l'essai d'une méthode que je présente; c'est un cadre tracé sur des proportions assez larges pour que les faits nombreux qui n'y sont point encore classés, puissent y trouver leur place et y faire découvrir de nouveaux synchronismes, non-seulement sans en déranger la disposition générale, mais, au contraire, en

Digitized by Google

confirmant, à chaque nouvelle insertion, la justesse des accords déjà formés et que le Tableau démontre.

Ainsi se manifesteront, je l'espère, de plus en plus, par l'enchaînement des faits écrits, la certitude et l'authenticité des plus anciennes traditions. Peut-être aussi qu'enfin, par un travail analogue à celui du naturaliste qui recompose, au moyen de fragmens épars, des espèces entières d'animaux dont la race est depuis long-temps anéantie, on parviendra à rétablir dans leurs jointures principales les pièces également dispersées de ce qu'on me permettra d'appeler le squelette de l'ancienne histoire grecque : travail important et difficile, que de plus habiles compléteront, et dont je m'estimerois encore trop heureux de n'avoir conçu que la seconde pensée, si mon plan n'avoit été entièrement dressé avant d'en avoir rencontré quelque idée dans la note de Scaliger.

DIVISION DES MATIÈRES.

Discours préliminaire..... pag. 1.

Note communiquée par M. Saint-Martin sur la date de la prise de Troie, assignée en années réduites. 62.

Explication sommaire du Tableau général. 65.

Explication méthodique du Tableau général..... 93.

Section I. *Rectification fondamentale de la généalogie d'Arcas*..... ... ibid.

Sect. II. *Dynasties comparées sous le rapport des dates auxquelles les mariages ont pu être contractés par les rois*..... 98.

Sect. III. *Ages comparés des rois et des reines, à la date probable de la naissance de leur premier ou de leur dernier enfant*..... 108.

Sect. IV. *Synchronismes avérés des héros présentés comme contemporains, dans les récits de l'histoire*..... 116.

Sect. V. *Accord des dates généalogiques avec celles que donnent les Marbres de Paros en années réduites*..... 132.

Sect. VI. *Accord des mêmes dates avec celles qui sont données par Eusèbe*..... 140.

Digitized by Google

SECT. VII. *Accord des généalogies avec les époques probables de l'établissement des colonies et des fondations des villes*.... pag. 145.

SECT. VIII. *Intervalles de temps écoulé entre les faits, d'après le témoignage uniforme des récits historiques et des généalogies*..... 156.

SECT. IX. *Résultats des calculs généalogiques qui ont été prolongés après la guerre de Troie*..... 169.

SECT. X. *Succession de sacerdoces et preuve de la certitude de leurs dates comparées avec les degrés des généalogies*..... 174.

SECT. XI. *Anachronismes résultant d'opinions et de textes contraires aux principes de cette méthode*..... 183.

SECT. XII. *Appendice de divers faits qui n'ont pu être insérés dans leurs sections respectives*..... 196.

Table analytique et raisonnée des matières..... 209.

Digitized by Google

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

PREMIÈRE SECTION.

L'HISTOIRE, dit Cicéron, *est le témoin des temps, la vie de la mémoire et la messagère de l'antiquité.* Les parties qui la composent se présentent aux considérations de la critique moderne dans l'ordre suivant de leur antiquité originaire. *De Oratore, lib. II.*

Les généalogies d'abord; les listes des règnes et des sacerdoces qui ont été contemporains; les chroniques des faits purement et simplement rapportés; les poèmes héroïques; les cantiques et les livres sacrés; les inscriptions citées par les anciens auteurs : voilà les sources les plus reculées des témoignages écrits qui nous sont restés, concernant les plus anciens temps de l'histoire grecque.

Nous trouvons des élémens plus abondans et plus détaillés sur les temps moins anciens dans les relations manuscrites ou les mémoires de chaque siècle, et ce sont là les sources secondaires qui, de copies en copies, ont continué virtuellement jusqu'à nous la

Digitized by Google

présence des témoignages originaux, et formé ce que l'on prend communément pour l'histoire proprement dite. En joignant aux récits qui la composent, les biographies des hommes illustres, les discours qu'ils ont prononcés, leurs épîtres et leurs apophthegmes, on peut se faire une idée assez complète des diverses parties de l'histoire *écrite*.

La critique actuelle fait ajouter à l'énumération précédente, comme parties de l'histoire *interprétée*, les recherches faites par les voyageurs sur la topographie des villes les plus anciennes; la structure de leurs enceintes sacrées, de leurs remparts; l'architecture des tombeaux, des temples couverts; les statues, les bas-reliefs qui les ornoient; les médailles et les pierres gravées, les armures et autres instrumens de la vie civile et guerrière qu'on déterre journellement; tous les objets enfin qui nous font connoître ce que l'histoire écrite n'a pas dit, ou vérifier l'exactitude de ce qu'elle a dit positivement.

C'est ainsi que, par une critique progressive, la science de l'histoire est parvenue maintenant à se composer d'une partie *spéculative* et d'une partie *expérimentale*. Quand les deux moyens d'épreuve se combinent relativement aux mêmes faits avec une justesse satisfaisante, la certitude historique s'élève au plus haut degré d'assurance morale qu'elle puisse

Digitized by Google

atteindre. Quand cette combinaison est moins parfaite, la certitude ne s'anéantit pas pour cela, mais elle ne produit qu'un moindre degré d'assurance qui n'arrive souvent qu'à former de simples conjectures : mais ces conjectures ont leur prix; car, dans tout état d'aveuglement complet, c'est beaucoup, au physique comme au moral, d'être conduit à entrevoir. Cicéron en jugeoit ainsi, quand il adressoit à l'antiquaire Varron ces paroles : *Avant toi, nous étions errans dans notre ville natale; mais tu nous ramènes à la maison.* *Acad. Quæst. lib. I, III.*

Dans l'énumération précédente, on doit distinguer soigneusement ce qui caractérise la nature de l'histoire *simple,* et ce qui la sépare essentiellement de l'histoire *composée* ou développée : faute d'avoir fait cette distinction, les sceptiques ont souvent dirigé contre l'histoire simple, des argumens qui ne peuvent être dirigés de bonne foi que contre l'histoire composée. Il est donc bien important d'expliquer clairement les différences qui existent entre l'un et l'autre genre d'histoire.

L'histoire simple est passive de son essence, et, quoiqu'elle soit écrite, elle n'est jamais mise en action; elle s'est toujours exprimée sous des formes impersonnelles, car elle n'a point d'auteur connu. Dans ses récits, c'est le seul fait qui parle, et les plus anciens chroniqueurs, renommés pour l'avoir recueillie, n'ont

Digitized by Google

été que de simples copistes. Aussi cette histoire simple ne comprend-elle que les énoncés les plus sommaires des choses mémorables et des actions héroïques ou nationales qui, de tout temps, ont dû fixer l'attention générale et subir la contradiction continuelle de l'examen public. C'est un trait, par exemple, de cette histoire simple qu'Hellanicus nous a conservé, en assignant le passage des Sicules d'Italie en Sicile, à la vingt-sixième année du sacerdoce d'Alcyonice à Argos.

L'histoire composée est, au contraire, essentiellement dramatique. Elle reçoit ses développemens de l'éloquence et de la philosophie qui l'éclairent et l'animent par des raisonnemens, des circonstances et des tableaux que l'art de la composition rend plus ou moins satisfaisans ou vraisemblables; alors elle remplit l'objet que Denys d'Halicarnasse lui a prêté, en l'appelant *la philosophie des exemples :* mais aucune composition, aucun art, n'a pu se mêler aux récits impersonnels de la plus ancienne histoire simple. On pourra bien nous objecter les épisodes mythiques : mais ces additions, à quelque cause qu'on veuille les attribuer, n'ont au moins pu être faites dans l'intention de mieux tromper; car, s'il en eût été ainsi, on ne les auroit pas choisies hors du cours ordinaire de la nature.

Rhetor. Præcept. pag. 65, lin. 27.

Digitized by Google

Il suit de là que plus l'histoire simple se présente à nous dépouillée de circonstances et d'intérêts, plus elle doit se concilier de confiance par elle-même; plus aussi, après tant de siècles écoulés depuis la date de ses premiers récits, causera-t-elle de surprise, si, rassemblés et réunis l'un à l'autre dans leurs primitives connexions, ses élémens les plus anciens, les plus arides et les plus dispersés, parviennent au point de présenter encore des résultats assez justes.

Ainsi donc plus les circonstances se multiplient dans les histoires détaillées, plus l'art de les enchaîner fait sentir l'influence personnelle de l'historien qui les rapporte, et plus alors cette considération peut faire perdre de confiance aux détails qui surchargent le simple énoncé du fait principal. En effet, dès que, pour obtenir les éloges de Cicéron, qui la vouloit ornée de ces formes éloquentes dont Hérodote et ses imitateurs l'ont embellie, l'histoire cessa d'être purement et simplement dépositaire des faits, elle perdit par-là le grand avantage que les seules chroniques anciennes ont entièrement conservé. Alors, il est vrai, on n'avoit que de l'histoire; mais on voulut avoir des historiens orateurs, que la haute antiquité ne connoissoit pas, lorsque, n'ayant pas encore conçu l'intention de persuader, on ne prétendoit à rien autre qu'à fixer le simple témoignage d'un fait.

De Oratore, lib. II, XII.

Digitized by Google

Hérodote se renferme dans cette simplicité quand il nous transcrit des généalogies, et qu'il assigne par leur moyen des dates aux fondations des villes, aux actions des héros, au départ des colonies; en un mot, à tous les autres faits simples qu'il empruntoit aux annales des villes et surtout aux inscriptions qu'il a pu confronter avec les traditions locales. Il n'en est pas de même des discours du Lydien Sandanis à Crœsus, de Solon, de Cambyse, et de trente autres compositions du même genre, que Marcellin regardoit comme de pures fictions, et qui ne peuvent nous présenter que les résultats d'un artifice ingénieux; or c'est bien là le commentaire de l'histoire, mais ce n'est pas l'histoire. On doit en dire autant de Thucydide; car cet historien, d'ailleurs si digne de nos éloges et de notre confiance, composoit d'avance les discours qu'il inséroit ensuite dans ses récits. Son huitième livre, écrit peu de temps avant sa mort, en fournit quelque indice; car il ne contient aucun discours, quoique, suivant la remarque de Denys d'Halicarnasse, les formes oratoires y eussent été aussi heureusement employées que dans ses autres livres.

In Thucydid. Vita, c. IX.

Loco laudato.

De Thucydid. Hist. Jud. pag. 249, lin. 31.

La lecture de Tite-Live nous offre le caractère de l'histoire simple, dans tous les faits sommaires qu'il peut avoir tirés des livres appelés *deltoïdes* à raison

Digitized by Google

de leur forme triangulaire, des livres de toile que l'on conservoit au temple de Junon, des traités enfin qui avoient été passés entre Rome et les villes grecques, d'origine bien plus ancienne, dont elle étoit environnée. Mais, quand à des récits primordiaux qui ne devroient présenter que la sécheresse et la concision des chroniques romaines, Tite-Live ajoute des dialogues entre Énée et le roi Latinus; quand il fait longuement discourir Évandre, Romulus, Tullus, Horace et Coriolan; n'est-on pas fondé à demander si les chroniques, qui, dès les premiers temps de Rome, étoient affichées d'abord sur la façade de la maison du grand pontife, ont pu contenir de tels discours!

Or, si des pièces aussi évidemment supposées ne doivent pas nous empêcher d'ajouter foi au corps des autres faits puisés dans les annales originales de Rome, pourquoi la certitude des récits beaucoup plus anciens de l'histoire grecque perdroit-elle ses droits! seroit-ce parce qu'ils sont quelquefois accompagnés de fictions d'un autre genre d'invraisemblance! Mais, fables pour fables, les épisodes mythologiques que les anciens nous ont eux-mêmes fait distinguer pour tels dans les premiers récits de leur histoire sommaire, ne sont-ils pas, à vrai dire, moins trompeurs que ne le sont, dans les siècles plus cultivés, les illusions de l'éloquence historique! A l'aide de la plus simple

Digitized by Google

critique, les additions faites à l'histoire sommaire se séparent d'elles-mêmes du fond réel des faits, et, pour ainsi dire, comme la rouille disparoît de la surface des métaux que l'art polit, quand, au contraire, les prestiges oratoires approchent trop souvent de la vraisemblance historique pour ne pas en imposer au commun des lecteurs : mais ils ne se méprennent pas quand ils lisent, par exemple, dans les généalogies des chroniques grecques qu'un des premiers rois d'Arcadie étoit fils du dieu Jupiter; lorsque surtout la moindre recherche sur la filiation naturelle de ce roi fait trouver le nom de son vrai père, aussi facilement qu'on reconnoît le père réel d'Alexandre le Grand, quoique ce prince ait aussi passé pour fils de Jupiter. Ces considérations répondent, je crois, suffisamment à tout ce qu'opposent au sentiment de la certitude des anciennes chroniques et des généalogies historiques les savans qui se piquent d'une critique plus rigoureuse que ne l'exige la simple et droite raison.

A quelque époque qu'on remonte pour considérer de près l'histoire, on ne la trouvera jamais composée, chez aucun peuple, de récits purement homogènes. En effet, les récits de la Bible contiennent des merveilles que la philosophie religieuse explique bien, d'après les principes combinés de plusieurs considérations

Digitized by Google

d'un ordre transcendant, et surtout par l'aveu motivé des infractions faites en cela au cours ordinaire de la nature. Les plus anciens temps de l'histoire grecque sont mêlés de théogonies, qui nous signalent les écarts de l'idolâtrie dans laquelle tombèrent les nations dispersées par des émigrations continuelles, loin du berceau des traditions primitives de l'unité d'un créateur : depuis Hérodote, l'histoire dramatique et philosophique a semé de fictions romanesques ses tableaux et ses discours; les chroniques mêmes du moyen âge ont, et si près de notre temps, ajouté aux faits simples, des épisodes d'une superstition presque mythique; enfin notre histoire contemporaine n'est pas exempte de tout artifice, puisqu'elle prête souvent aux actions des hommes célèbres des intentions qui ne sont pas exprimées dans les sources.

Cependant ces philosophes difficiles qui disputent à la Bible la réalité de ses faits surnaturels, ne refusent pas pour cela d'admettre la certitude des généalogies de ses patriarches; celui qui rejette la mythologie surajoutée à la généalogie d'Alexandre, ne révoque pas en doute l'énumération historique de ses plus proches ancêtres; la supposition évidente des discours attribués à Solon, à Cambyse, ne fait pas regarder ces personnages comme également supposés; enfin les superstitions inhérentes à beaucoup de faits rapportés

Digitized by Google

dans nos chroniques du bas âge, ne feront pas non plus considérer le fait du siége d'une ville et du fléau qui a désolé tout un pays, comme des relations mensongères.

Le scepticisme est donc injuste, quand, pour décréditer les anciennes chroniques grecques, il va chercher dans les récits des temps même les plus sujets à être altérés par les fictions de l'éloquence et de la philosophie, les conditions sévères auxquelles il prétend assujettir l'examen des chroniques grecques.

Fréret, dans sa *Défense de la chronologie contre Newton*, dans son *Mémoire sur l'étude des anciennes histoires et le degré de certitude de leurs preuves;* Bougainville, dans ses *Vues générales sur les antiquités grecques du premier âge*, ont solidement prouvé la certitude des temps les plus anciens; et tous les bons esprits s'accordoient à reconnoître, avec le victorieux antagoniste du philosophe anglais, que *la véritable chronologie étoit celle de la Bible.* Cependant Bayle dominoit dans la littérature polémique, et Locke avoit, peu d'années auparavant, jeté le plus grand discrédit sur la preuve testimoniale, et surtout sur celle des anciennes histoires, lorsque Fréret se crut obligé d'opposer aux illusions croissantes de la philosophie du doute les réflexions générales qui sont contenues dans

Acad. des inscript. tom. VI, pag. 146.

Ibid. t. XXIX, pag. 27.

Ibid. tom. VI, pag. 179.

Digitized by Google

le morceau suivant. Ces circonstances rappelées feront sentir de quelle importance est ce morceau, et dans quelle intention ultérieure il fut sans doute écrit par celui qui avoit dit ailleurs que la philosophie avoit son peuple.

Copie d'une lettre inédite de Fréret, en tête d'une copie des ouvrages du C.te de Boulainvilliers. Ms. de la Bibl. Mazarine.

« La philosophie, disoit Fréret, a éclairé et dirigé » la critique; c'est elle qui lui a appris à douter et à » suspendre son jugement; c'est elle qui l'a rendue » difficile sur le choix de ses preuves et sur le degré » de leur force : ainsi la critique doit beaucoup à la » philosophie. Cependant, comme l'excès des meil- » leures choses peut devenir dangereux, je ne sais si » la philosophie ne rend pas quelquefois la critique » trop difficile et trop douteuse. La crédulité étoit le » défaut du siècle de nos pères; peut-être celui où » nous vivons donne-t-il dans l'extrémité opposée. » Le caractère de notre siècle est de ramener tout » au doute absolu;.... on fait gloire de se livrer à » cette philosophie dangereuse, dont l'unique but » est de tout détruire sans rien établir. Il falloit dé- » montrer à nos pères la fausseté de plusieurs ou- » vrages manifestement supposés, et l'on est au- » jourd'hui dans l'obligation de nous prouver la » vérité des histoires les plus indubitables. » Ainsi s'exprimoit Fréret à l'Académie des inscriptions en 1724.

Acad. des inscript. tom. VI, pag. 154.

Digitized by Google

Par une suite de ces contradictions qui lui ont été si familières, Bayle avoit, en 1702, resserré, plus vivement encore que Fréret, les mêmes principes dans la note suivante :

Dict. hist. éd. de 1720, art. Acosta, *note* G.

« On peut, disoit-il, comparer la philosophie à » ces poudres si corrosives, qu'après avoir consumé » les chairs baveuses d'une plaie, elles rongeroient » les chairs vives, et carieroient les os et perceroient » jusqu'aux moelles. La philosophie réfute d'abord » les erreurs : mais, si on ne l'arrête point là, elle » attaque les vérités; et quand on la laisse faire à sa » fantaisie, elle va si loin, qu'elle ne sait plus où elle » est, et ne trouve plus où s'asseoir. »

Bayle en avoit déjà fourni bien des exemples, quand Fréret lui reprocha d'avoir lui-même poussé le pyrrhonisme jusqu'à vouloir détruire la certitude historique des témoignages contemporains. Locke, il est vrai, n'avoit pas porté jusqu'à ce point excessif l'échelle de la dépréciation testimoniale; mais c'est néanmoins ce profond penseur qui a le plus décrédité les témoignages de l'histoire, quoiqu'il ait protesté le contraire dans le morceau suivant, que je vais transcrire en entier, à raison des conséquences que l'on tire encore aujourd'hui des raisonnemens spécieux qu'il contient.

Acad. des inscr pt. tom. VI, pag. 154. Note.

« Suivant une règle observée dans la législation

Digitized by Google

» de l'Angleterre, dit Locke, quoique la copie d'un » acte reconnu authentique par des témoins soit une » bonne preuve, cependant la copie, quelque bien » attestée qu'elle soit et par les témoins les plus accré- » dités, n'est jamais admise pour preuve en jugement. » Cela passe si généralement pour une pratique rai- » sonnable et conforme à la prudence et aux sages » précautions qu'il faut employer dans les recherches » que nous faisons sur des matières importantes, que » je ne l'ai pas encore, dit-il, ouï blâmer de per- » sonne. Or, si cette pratique doit être reçue dans » des décisions qui regardent le juste et l'injuste, on » peut en tirer cette observation, qu'un témoignage » a moins de force et d'autorité à mesure qu'il est » plus éloigné de la vérité originale.

Essai sur l'entendement humain, liv. IV, c. XVI, sect. X, XI.

» J'appelle vérité originale l'existence de la chose » même. Un homme digne de foi venant à témoi- » gner qu'une chose lui est connue, c'est une bonne » preuve ; mais, si une autre personne également » croyable le témoigne sur le rapport de cet homme, » le témoignage est plus foible, et celui d'un troi- » sième qui certifie un ouï-dire, est encore moins » considérable : de sorte que, dans les vérités qui » viennent par tradition, chaque degré d'éloignement » de la source affoiblit la force de la preuve ; et à » mesure qu'une tradition passe successivement par

Digitized by Google

» plus de mains, elle a toujours moins de force et
» d'évidence.

» Je ne voudrois pas, continue le philosophe an-
» glais, qu'on allât s'imaginer que je prétends ici
» diminuer l'autorité et l'usage de l'histoire; c'est elle
» qui nous fournit toute la lumière que nous avons
» en plusieurs cas, et c'est de cette source que nous
» recevons, avec une évidence convaincante, une
» grande partie des vérités utiles qui viennent à
» notre connoissance. Je ne vois rien de plus esti-
» mable que les mémoires qui nous restent de l'an-
» tiquité, et je voudrois que nous en eussions un
» bien plus grand nombre et moins corrompus; mais
» c'est la vérité qui me force à dire que nulle pro-
» babilité ne peut s'élever au-dessus de son propre
» original. Ce qui n'est appuyé que sur le témoignage
» d'un seul témoin, doit uniquement se soutenir ou
» être détruit par son témoignage, qu'il soit bon,
» mauvais, ou indifférent; et quoique cent autres
» personnes le citent ensuite les unes après les autres,
» tant s'en faut qu'il reçoive par-là quelque nouvelle
» force; il n'en est que plus foible. La passion, l'in-
» térêt, l'inadvertance, une fausse interprétation du
» sens de l'auteur, et mille raisons bizarres par où
» l'esprit des hommes est déterminé et qu'il est im-
» possible de découvrir, peuvent faire qu'un homme

Digitized by Google

» cite à faux les paroles ou le sens d'un autre homme.
» *Quiconque s'est un peu appliqué à examiner les citations*
» *des écrivains, ne peut douter que les citations ne méritent*
» *peu de créance, lorsque les originaux viennent à manquer,*
» *et, par conséquent, qu'on ne doive se fier encore moins*
» *à des citations de citations.* »

Tout ce qu'on vient de lire ne conduiroit-il pas en dernier terme au pyrrhonisme absolu! Et d'abord, l'application que Locke fait ici du refus d'admettre judiciairement la copie la mieux attestée d'un acte original, prouve-t-elle bien qu'un témoignage historique ait moins de force et d'autorité à mesure qu'il s'éloigne de la vérité originale, qui, selon Locke, est l'existence de la chose même! En fait de critique historique, on ne doit prétendre à rien de plus qu'à produire le sentiment d'une confiance raisonnable; mais, en fait de justice légale, il faut une certitude bien plus assurée, parce qu'il s'agit là d'intérêts personnels, diamétralement opposés, et qui doivent être discutés contradictoirement en présence des parties intéressées : en fait de preuves historiques, on n'a peut-être jamais connu de titre unique. Par exemple, lorsque Phérécyde copioit les généalogies royales à Argos, la Grèce en connoissoit ailleurs d'autres monumens originaux et pouvoit les copier comme lui · mais il n'en est pas de même des transactions

Digitized by Google

passées par-devant un notaire ; car ces actes n'ont pas, comme l'avoient les anciens monumens, un caractère continuellement patent de notoriété publique. Aussi verrons-nous dans la suite, que le sénat romain n'hésitoit pas à admettre les copies des inscriptions comme des preuves valables, lorsqu'il s'agissoit même de juger des questions de propriété.

Tacit. Annal. IV. 43.

Locke paroît encore n'avoir pas senti combien il affoiblissoit son raisonnement, lorsqu'il comparoit à des ouï-dire les témoignages de l'histoire. Certainement des ouï-dire de ouï-dire se détériorent progressivement : mais les chances de l'erreur sont bien moindres quand il s'agit de copies de copies, quelque longue qu'en soit la succession, et surtout quand il s'agit de celles de l'histoire simple; car aucune passion, aucun intérêt, n'ont pu se mêler à la copie du premier monument de la généalogie des rois d'Argos, et surtout à celles qui ont été faites à des temps où cette dynastie ne régnoit plus depuis bien des siècles. Si quelque erreur avoit pu se glisser dans la copie d'Acusilas, tous les autres copistes subséquens se seroient fait un devoir de redresser les inadvertances qui lui auroient fait ajouter, omettre ou déranger quelque nom : car, les monumens copiés étant restés publics, on y pouvoit continuellement recourir.

L'échelle de décroissance établie par les principes

Digitized by Google

de Locke ne pourra donc paroître raisonnable qu'à ceux qui réduisent à de simples souvenirs les traditions historiques dont il parle. Mais ce n'est pas ici que je dois combattre cette théorie imaginaire, dans son application surtout à la nature de l'histoire simple: il me suffit, pour le présent, d'avoir montré que vouloir décréditer toute citation intermédiaire en fait d'histoire ancienne, c'est établir les principes du pyrrhonisme le plus formel, puisque les histoires de l'ancienne Grèce ne se composent, à notre égard, que de citations de citations, et que leurs auteurs les plus rapprochés de notre temps vivoient à la distance de huit siècles des premiers copistes connus de ces histoires, comme ceux-ci étoient distans de plus ou moins de siècles encore des vérités originales qui, suivant Locke, étoient l'existence des faits mêmes.

Voyons maintenant à quelles conséquences les partisans de cette doctrine ont été successivement amenés.

Les mathématiciens furent les premiers qui en firent usage, lorsque l'Écossais Jean Craig s'imagina qu'en appliquant la théorie des combinaisons aux différens degrés de persuasion et de certitude historiques proposés par Locke, on pouvoit arriver jusqu'à déterminer l'époque de la fin du monde. Ce

Digitized by Google

Philosophiæ christianæ Principia mathematica.

devroit être, suivant Craig, l'an 1454, à dater du moment de sa prophétie mathématique.

Heureusement pour la critique historique, Fréret avoit prévu tous les écarts de l'imagination calculatrice, lorsqu'assignant, dans le Mémoire que j'ai déjà cité, les limites que les sciences exactes ne doivent pas dépasser, il s'exprimoit ainsi :

Acad des inscript. tom. VI, pag. 184.

« L'étude de la géométrie et des mathématiques, » dit cet illustre académicien, est aujourd'hui l'étude » favorite et presque l'unique d'un très-grand nombre » de bons esprits. Ces sciences mêmes semblent tenir » le premier rang; et ceux qui les cultivent affectent » de ne parler qu'avec mépris des autres sciences » qui sont l'objet de l'application des gens de lettres. » Je ne prétends point, continuoit-il, décrier les » mathématiques ; je connois en quoi consiste leur » excellence : mais je ne sais par quelle fatalité ces » sciences si utiles et si nécessaires pour régler nos » connoissances, non seulement ne sont d'aucun » usage pour les étendre et pour diriger notre con- » duite dans les occasions pratiques, mais peuvent » même devenir dangereuses, lorsque des esprits trop » ardens les veulent appliquer aux matières qui n'y » sont point assujetties.

» La géométrie n'admet que la certitude parfaite, » ou celle des propositions identiques qui, réunissant

Digitized by Google

» deux termes synonymes, affirment que l'un et l'autre » désignent la même idée. Les démonstrations les » plus longues ne font autre chose que ramener les » théorèmes et les assertions à des propositions iden- » tiques avec les premiers axiomes : de là il arrive que » ceux qui sont accoutumés à ce procédé de la géo- » métrie, ne reconnoissent bientôt plus d'autre cer- » titude que celle des propositions identiques ; et » comme les plus grands génies donnent ordinaire- » ment dans les plus grands excès quand ils ne savent » pas se modérer, ils en viennent bientôt à regarder » comme fausses, ou du moins comme très-incer- » taines, toutes les choses dont la certitude n'est pas » absolument parfaite.

» Cependant les sciences les plus importantes à » l'homme, la morale, la politique, l'économie, la » médecine, la critique, la jurisprudence, sont inca- » pables de cette certitude identique des démons- » trations de géométrie. Elles ont chacune leur dia- » lectique à part, comme l'a remarqué M. Leibnitz, » et leurs démonstrations ne vont jamais qu'à la plus » grande probabilité; mais cette même probabilité a » une telle force dans ces matières, que les esprits » raisonnables ne refuseront jamais de s'y soumettre. » Ce seroit même détruire ces sciences, que de vou- » loir leur appliquer la théorie des combinaisons,

Digitized by Google

» sous prétexte que les probabilités, pouvant se cal-
» culer, peuvent être considérées comme des nom-
» bres, et qu'il est par conséquent facile de déterminer
» leurs rapports. »

Dans ce morceau, Fréret n'a rien laissé à ajouter aux raisons générales qui montrent toute la futilité des calculs mathématiques, lorsqu'on veut les employer dans la critique de l'histoire; mais, n'ayant pu connoître la comparaison imaginée près d'un siècle après lui pour appuyer la même prétention, il a laissé à d'autres le soin d'appliquer à tous les écarts du même genre les principes généraux dont on vient de lire l'exposé. Telle est la démonstration récemment tirée d'une comparaison d'optique, où l'on prétend assimiler « la dégradation de la probabilité des faits (histo-
» riques), lorsqu'ils sont vus à travers un grand nombre
» de générations successives, à l'extinction de la clarté
» des objets par l'interposition de plusieurs verres. »

Dans cette comparaison, on conçoit aisément l'effet produit sur l'organe de la vue par la multiplication des verres; mais conçoit-on qu'un effet semblable puisse agir sur la vue intellectuelle, et résulter de l'éloignement des faits historiques! Il est vrai que les circonstances des faits ont disparu de notre ancienne histoire sous les transcriptions successives de ses abréviateurs, et que la perte de beaucoup de chroniques

Digitized by Google

a pu diminuer pour nous le nombre des objets de comparaison, et nous priver de beaucoup de motifs de confiance que leur conservation auroit multipliés; mais toutes ces pertes ont-elles pu causer la décomposition d'un fait simple! On ne l'a sans doute imaginé qu'en supposant encore que, dans ses commencemens, l'histoire ne se résolvoit qu'en de purs souvenirs : mais peut-on admettre la possibilité de cette décomposition, quand il s'agit de faits aussi simples que le sont l'origine d'une colonie et sa date, le nom d'un fondateur, le fait de son mariage avec une princesse d'une autre dynastie, l'ordre établi dans la succession des lignes, et tant d'autres faits simples, que le plus petit nombre de caractères hiéroglyphiques ou *phonétiques* ont pu fixer de toute antiquité sur des *deltoï!* Car voilà ce qui constituoit l'essence de l'histoire simple avant la guerre de Troie.

Et quand bien même on accorderoit que les traditions orales auroient été sujettes à cette décomposition, en auroit-il été ainsi des chroniques gravées à des époques nécessairement très-anciennes! Lorsque Suidas, par exemple, rapporte que le père d'Acusilas avoit trouvé dans un de ses domaines les généalogies d'Argos gravées sur des tables de bronze; lorsque son fils les avoit publiées près de six cents ans avant notre ère; lorsque, dix siècles avant que Suidas eût tiré cet *Verbo* Acusilas.

Digitized by Google

ancien récit de quelque histoire aujourd'hui perdue, Acusilas étoit cité par Cicéron et par Denys d'Halicarnasse comme un de ces anciens chroniqueurs qui n'avoient fait que copier les monumens, comment la certitude des généalogies auroit-elle pu décroître entre l'espace de temps qui s'est écoulé depuis l'époque inconnue à laquelle ces généalogies seroient supposées avoir été gravées, et l'autre espace où elles étoient restées enfouies jusqu'à leur découverte ! comment enfin pourroient-elles passer pour ne s'être perpétuées que par le moyen seul des traditions orales, au temps, par exemple, de Cicéron, qui les lisoit encore dans toute leur intégrité sur les copies de la copie d'Acusilas ! La certitude des marbres de Paros, qui nous présentent un corps de 1318 ans d'histoire bien suivie et gravée sur un monument qui date de l'an 263 avant notre ère, calcul commun, auroit donc aussi décru depuis les deux mille quatre-vingt-sept ans de son existence constatée. Ces réflexions suffisent pour montrer que ce n'est pas à une pile de verres qu'il falloit comparer les vingt-un siècles qui nous séparent de l'an 263 où furent gravés ces marbres; car, s'il est vrai que la présence du monument original nous ait rendus comme contemporains de la date de sa gravure, la pile de verres se convertit en un cristal de roche, parfaitement limpide, homogène et

sans aucun interstice; et personne n'ignore qu'on lit distinctement à travers le plus gros morceau bien poli de ce minéral.

On voit donc, en poursuivant la même comparaison, que, dans les divers principes sur lesquels on a fondé l'échelle de décroissance de la certitude historique, il falloit au moins soustraire du calcul le temps de la durée des monumens gravés qui nous en restent encore, et même de ceux qui ont été cités comme tels, et comme vus par Hérodote, Cicéron, Tacite, Denys d'Halicarnasse. Ainsi j'oserai dire, sans craindre d'être taxé de témérité, que, quand même il ne nous resteroit rien autre pour la connoissance des temps de la Grèce la plus ancienne, que les marbres de Paros, les fragmens des généalogies copiées sur les monumens par Phérécyde et par Acusilas, le témoignage enfin des auteurs qui nous attestent que telle est la source première des copies faites par ces premiers chroniqueurs, cela seul suffiroit pour établir une harmonie satisfaisante entre les premiers temps de l'histoire d'Argos et d'Athènes, et pour fournir à la critique le même genre de règles que les architectes de nos jours savent tirer de la découverte d'un chapiteau et d'un entre-colonnement pour en conclure les proportions qu'avoit un temple antique dont il ne resteroit plus qu'un monceau de ruines.

Digitized by Google

Voyons maintenant ce que les questions qui concernent l'examen de cette certitude sont devenues sous la plume des allégoristes.

La décroissance bien réelle de la saine critique tomba d'abord jusqu'au point de produire un ouvrage où l'on entreprit de prouver que « tout ce qu'Hérodote, Manéthon, Ératosthène, et Diodore de Sicile, » racontent des Égyptiens jusqu'à la fin de la captivité » des Juifs à Babylone, n'est, aux descriptions près, » qu'une traduction, pleine d'erreurs et de fautes grossières, que les Égyptiens s'étoient faite ou procurée » des endroits de l'Écriture qui les regardent et dont » ils s'étoient composé une histoire. »

Hist. des temp fabuleux, t. III, pag. 341 et 199.

En conséquence, l'auteur de cette idée bizarre promet à son lecteur de lui prouver « que les Titans » sont les six jours de la création; que les sept enfans » que Minos se faisoit livrer en tribut pour venger » la mort de son fils Androgée, sont les fils d'Abraham que celui-ci avoit séparés de l'héritier légitime; que la tête de Méduse est la verge de Moïse » qui a opéré tant de prodiges; enfin, que c'est surtout des combats de Moïse et de Josué, et de » toutes les actions des juges, que les Grecs ont formé » leurs temps héroïques. »

Tels furent les premiers pas que firent les allégoristes dans les divers systèmes où ils ont supposé que

Digitized by Google

les personnages mêmes de la haute antiquité n'ont point eu d'existence réelle. Mais jusqu'ici la philosophie sceptique ne s'étoit proposé que la ruine de l'histoire : c'est l'auteur du livre de l'*Origine de tous les cultes* qui prétendit le premier qu'il falloit en reconstruire l'édifice sur d'autres bases, et ce fut quand il déclara que l'astronomie contenoit exclusivement les élémens des premiers temps de l'histoire grecque, et que la réalité d'un grand nombre de ses plus anciens personnages se réduisoit à de pures allégories. En conséquence, dans la partie de son travail connue sous le titre de *Religion universelle*, après avoir analysé le poème des Argonautiques sous un aspect qu'il fait cadrer avec ses vues particulières, voici comment l'auteur s'explique, en parlant du fait même de cette ancienne expédition :

« Voilà donc encore un événement prétendu his-
» torique qui, depuis bien des siècles, est regardé
» comme une des plus importantes époques astro-
» nomiques, mais qui ne date que dans les annales
» éternelles de la nature. Il en sera de même de la
» guerre de Troie, puisque son roi Priam avoit été
» mis sur le trône par les Argonautes. » Après avoir émis cette étrange pétition de principes, l'auteur conclut en ces termes : « Les bases de l'histoire
» grecque s'écroulent donc comme celles de notre

Digitized by Google

» histoire sainte : car nous aurons lieu, dans la suite, » en parlant du déluge, de faire voir que le vaisseau » de Jason et celui de Noé sont la même constella- » tion; aussi porte-t-il le double nom d'*arche de Noé* et de *vaisseau Argo*. » Enfin l'auteur conclut définitivement par cette comparaison :

« Comme le retour de la lumière sur notre ho- » rizon fait disparoître les illusions et les fantômes » de la nuit, de même les lumières de la philosophie » et de la science font évanouir ces fantômes chro- » nologiques auxquels on veut rattacher tous les évé- » nemens de l'histoire réelle et connue. C'est ainsi » que, dans tous les temps et chez tous les peuples, » l'érudition a toujours cherché à étendre les limites » de son empire, en paroissant vouloir reculer celles » de l'histoire. »

On n'a reconnu complétement que depuis peu toute la fausseté d'un système qui refusoit quatre mille ans d'antiquité continue à l'histoire grecque, pour se créer plus librement dans le vague dix-huit mille ans d'histoire astronomique, et cela sur la foi d'un monument de sculpture dont la signification imaginaire est aujourd'hui bien démontrée. Nos savans ayant fait justice de ces paralogismes astronomiques, tout concourt maintenant à resserrer l'histoire des hommes dans ses justes limites, et la critique de

Digitized by Google

cette histoire dans ses seuls droits légitimes. Une suite de grandes et belles observations géologiques a confirmé le témoignage de la Bible, en n'offrant rien du moins de contraire à sa chronologie; et les remarques spéciales qui ont été faites sur le sol du Delta, n'autorisant à supposer à la fondation de ses monumens les plus anciens que des dates conformes à la chronologie commune, cadrent si bien avec les époques de ses rois incontestablement historiques, qu'aucun monument de la haute ni de la basse Égypte ne peut plus être allégué en preuve des antiquités excessives.

Recherches sur les ossemens fossiles. Paris, 1821.

Girard. Observations sur la vallée d'Égypte, sect. IV.

Acad. roy. des sciences, année 1817, pag. 258.

Cependant tous les préjugés des allégoristes n'ont pas été anéantis avec leurs paralogismes astronomiques : ils se reproduisent encore sous une autre forme dans les remarques isolées de plusieurs savans littérateurs, et principalement de ceux à qui nous devons les meilleurs commentaires de nos auteurs classiques. Dès qu'ils trouvent, dans les récits qui concernent la haute antiquité, des noms significatifs, tels que ceux de *Piranthus*, d'*Œnotrus*, d'*Harmonia*, de *Myles*, ou quelques noms géographiques, comme *Libya*, *Memphis*, *Ægyptus*, *Armenius*, *Medus*, *Perses*, *Cilix*, et tant d'autres qui, selon toute apparence, dit-on, ne sont aussi que des dénominations géographiques personnifiées par les poètes, ces savans, dis-je, conçoivent

Digitized by Google

alors de la défiance contre la sincérité des chroniques qui nous ont transmis les généalogies dans lesquelles figurent ces surnoms. Or quelques questions me paroissent suffire pour dissiper ces préjugés ; car si, de distance à autre, dans nos généalogies des rois de France, par exemple, les vrais noms propres de ces princes avoient disparu, pour ne laisser que les surnoms significatifs dont ils sont accompagnés dans ces listes, pourroit-on se croire bien fondé, dans un avenir très-reculé, à considérer les surnoms de *Débonnaire, le Chauve, le Bègue, le Gros, le Jeune, le Long*, comme ne pouvant appartenir qu'à des êtres purement mythologiques et supposés!

Il doit en avoir été de même des surnoms relatifs à la plus haute antiquité grecque; et les cas où l'histoire nous en explique les occasions ou les causes, doivent fournir l'explication de ceux qu'elle n'a point interprétés. C'est ainsi que Piranthus, fils d'Argus, roi d'Argos, n'étoit pas considéré en Grèce comme une pure fiction mythique, puisque, suivant une tradition constante, Piranthus passoit pour avoir sculpté en bois de poirier la statue de Junon, encore existante à Argos au temps de Pausanias. Il en aura été de même du surnom de Mylès, roi de Lacédémone, lequel signifie *meule de moulin* ou *meulier;* car, à l'appui de ce nom significatif, la tradition des Grecs portoit

Pausan. II, XVII, 148.

Digitized by Google

que ce roi avoit inventé l'art de moudre le blé à Alesia en Arcadie. Il en aura été de même encore d'Œnotrus, parce qu'il aura transporté le premier en Italie la culture de la vigne, et que la célébrité populaire du surnom aura fait perdre la mémoire du nom véritable. *Id. III. XX.*

Un usage qui paroît avoir été inhérent à toutes les nations civilisées, est celui qui a toujours fait tirer des régions et des villes les noms des grands personnages de l'histoi e. Les p.inces des maisons régnantes d'Europe portoient des noms topographiques ou géographiques; nos généraux contemporains ne sont déjà plus connus que sous des dénominations de ce genre; et pourquoi donc n'en auroit-il pas été de même dans les temps les plus anciens! C'est la seule réponse que je crois devoir faire à la critique anticipée de quelques exemples tirés des généalogies de mon Tableau.

C'est donc par une supposition pure et simple qu'on allègue l'influence que les poètes anciens auroient exercée sur les élémens de l'histoire simple : au moins, aux époques reculées des exemples que j'ai précédemment cités, il seroit difficile d'assigner nommément le poète tragique qui auroit pu être l'auteur de ces altérations; aussi, pour faire admettre la probabilité de la conversion de ces fictions en histoire, *Voy. Journal des savans, avril 1825, pag. 228.*

Digitized by Google

a-t-on jugé nécessaire de supposer que les premiers temps de l'histoire grecque avoient été, pendant plusieurs siècles, réduits à de purs souvenirs, avant qu'on eût pensé à les rédiger par écrit : mais heureusement on a réfuté soi-même cette hypothèse, en supposant, dans les principes d'une critique plus réfléchie, qu'un souvenir originairement réel, positif, national et important, auroit eu partout des moyens de se conserver pur et intact; mais, dès là même, n'a-t-on pas perdu le droit de faire craindre « qu'au milieu ou à » un point quelconque de ce long intervalle entre » l'époque assignée au fait et celle des livres qui nous » l'apprennent, il n'y ait eu des occasions d'attacher » à de simples fictions le caractère d'un souvenir! » Le seul énoncé de ce dernier doute m'oblige donc à examiner comment le tableau des faits que je présente à l'appui de ma méthode, auroit pu se perpétuer par une tradition de purs et simples souvenirs, pour prêter à la facilité d'insérer, au corps des faits, des fictions capables de dénaturer essentiellement des séries aussi nombreuses de généalogies et de listes de règnes et de sacerdoces.

J'ai réuni dans mon Tableau les corrélations de cinq cent soixante personnages; et elles m'ont fourni les moyens de vérifier trois cent vingt faits simples. Je me crois donc fondé à demander qu'on explique com-

Digitized by Google

ment une telle quantité de faits combinés auroit pu se conserver dans la mémoire des Grecs, s'ils n'avoient pas été écrits ou gravés successivement, à commencer des plus anciens temps. Ceux qui prétendent que les poésies d'Homère se sont long-temps conservées par la seule opération de la mémoire, alléguoient au moins, en faveur de l'hypothèse, la puissance de l'harmonie et de la cadence; mais pour des listes de noms continuellement divisés et subdivisés en branches différentes, comment le concevoir! Indépendamment de l'improbabilité de cette supposition considérée en elle-même, il en est une autre qui me paroît résulter du fond même de l'histoire simple.

Dans l'espace de sept cent vingt et un ans qui s'étendent depuis l'origine de l'histoire grecque jusqu'à l'époque de la guerre de Troie, on remarque cinq invasions principales; savoir: celle de Danaüs à Argos, celle de Deucalion en Thessalie, celle de Cécrops à Athènes, car on croit qu'il étoit étranger; celle de Lelex à Mégare; enfin la conquête de toute l'Arcadie par Arcas. Le premier effet de la domination de Danaüs fut de changer le nom du pays. Il en fut de même de l'Arcadie, lorsqu'elle reçut le nom d'Arcas; mais ce qui montre le plus directement combien est peu fondée l'opinion de ceux qui prétendent que l'ancienne histoire n'a eu pendant plusieurs siècles

Digitized by Google

d'autres moyens de se conserver que de simples souvenirs, c'est que l'histoire même dépose, dans le tableau de ses élémens ailleurs dispersés, que ces invasions ont été les causes évidentes de la perte que nous avons faite de la suite de plusieurs généalogies anciennes.

En effet, on voit sur le Tableau que l'invasion de Danaüs termine absolument la généalogie des rois
N.° II, 33. pélasges d'Argos au degré de Gélanor, dont aucun auteur n'a nommé les descendans. Deucalion chassa
N.° IX, 39. du Péloponnèse Nanas : on connoît ses ancêtres, rois pélasges ; mais on ne connoît plus ses descendans ;
N.° XVII, 41. ils étoient passés en Italie. L'arrivée de Cécrops à Athènes aura donc, on peut le croire, interrompu de même l'histoire du pays, puisque, excepté Éleusis ; on ne connoissoit pas la suite exacte des descendans
N.° XVII, 64. N.° XXII, 28. d'Ogygès. L'arrivée de Lelex à Mégare paroît également avoir réduit la connoissance des anciens rois
N.° III, 26. de cette ville à celle du seul nom de Car, fils de Phoronée, roi d'Argos, qui fut le fondateur de l'acropole. Enfin, en Arcadie, les descendans de l'une des deux branches de la race de Lycaon cessent de nous être connus, précisément à l'époque de la conquête du pays par Arcas. Voilà des faits irrécusables, d'après
N.° XIV, 30. le témoignage des généalogies. Comment donc pourroit-on supposer que les séries des dynasties

Digitized by Google

grecques auroient pu se conserver par le seul moyen des souvenirs les plus vagues, quand nous voyons, au contraire, que chaque invasion notable qui se faisoit dans ce pays, causoit une interruption absolue dans les dynasties déplacées par les envahissemens! Il faut donc que l'ancienne histoire de la Grèce ait eu de tout temps des moyens graphiques pour perpétuer la mémoire des faits principaux qui la composoient de siècle en siècle. Nous en est-il resté quelque connoissance! C'est ce qu'il faut examiner dans la section suivante, où l'on s'appliquera surtout à faire bien saisir à quel degré d'antiquité remontent les monumens de l'histoire écrite ou gravée, et particulièrement ceux des généalogies.

SECONDE SECTION.

ENTRE le temps d'Homère et celui de Cadmus de Milet, à qui l'on attribue la première histoire écrite en prose, il en parut plusieurs en vers; car anciennement les lois mêmes étoient ainsi rédigées. Pausanias a cité ces récits sous les titres de *Grandes Éoées* et de *Poésies de Naupacte*. Il comprend dans le même genre de composition les généalogies publiées par Eumélus, Asius, Cinéthon. Eumélus, à qui l'on attribue une histoire de Corinthe, et qu'Eusèbe place à la XI.e olym-

Plin. Hist. nat. VII, 56.

Pausan. II, III, pag. 118; IV, II, 282; II, I, 110.

Digitized by Google

piade, avoit donc précédé d'environ deux siècles les premiers chroniqueurs en prose qui soient connus. On peut induire, d'après quelques fragmens qui nous ont été conservés, qu'Eumélus avoit développé les généalogies arcadiennes et thessaliennes plus d'un siècle et demi avant que le père d'Acusilas eût déterré le monument en bronze de celles d'Argos.

Suidas in hoc verbo.

A mesure que les recherches font remonter vers les temps antérieurs au VI.e siècle avant notre ère, on rencontre les témoignages continuels du soin que les Grecs avoient pris pour perpétuer, plus sûrement que par des traditions orales, les souvenirs les plus simples et les plus importans de leur ancienne histoire. Cet usage existoit certainement au temps d'Homère. On en reconnoît les indices dans l'attention avec laquelle il rappelle les généalogies des héros qu'il introduit sur la scène; Pindare a suivi son exemple; et les calculs qu'ils nous ont laissés sur quelques généalogies, sont vérifiés dans mon Tableau.

L'époque à laquelle appartient le Cinéthon de Lacédémone, précédemment cité, ne doit pas le faire confondre avec ces homérides et ces rhapsodes qui ne nous sont connus que pour avoir débité sur les places publiques des fragmens pris au hasard dans les poésies d'Homère et d'Hésiode. Ce que Pausanias a dit du

Digitized by Google

généalogiste dont il vient d'être parlé, fait connoître que, quoique versifiées, les généalogies qu'il chantoit n'étoient pas considérées pour cela comme des poésies de pure invention. Les récits en étoient mêlés de quelque critique, qu'on reconnoît aisément, quand on y lit, par exemple, qu'Oreste fils d'Agamemnon n'avoit été préféré pour le trône par les Lacédémoniens qu'à raison de ce que Mégapenthès et Nicostrate étoient nés de Ménélas et d'une esclave. Cinéthon faisoit la même remarque sur l'illégitimité de la naissance de Penthilus fils d'Érigone; et de telles observations prouvent bien que, quoique versifiées, les généalogies rédigées par cet ancien auteur étoient non seulement de l'histoire, mais encore de l'histoire discutée. On se prévaudroit à tort de la durée en apparence fugitive de ces poésies chantées, pour en affoiblir à nos yeux la force de preuve, et ne nous y faire trouver que le vague et la mobilité des traditions orales.

Pausan. II, XVIII, 151.

Id. ibid.

Les ouvrages d'Homère signalent chez les Grecs la première époque de la poésie historique dont il nous soit resté des pages bien suivies; mais à quelle occasion et à quelle époque a-t-on commencé en Grèce à publier les chroniques proprement dites, qui nous ont conservé les premiers élémens de l'histoire simple!

C'est au siècle qui vit naître Pittacus de Mitylène,

Digitized by Google

Thalès, Solon, Ésope, Anacréon, et tant d'autres génies de divers genres. La coïncidence des productions publiées alors simultanément en Grèce, en Italie et en Étrurie, est certaine; et pour la Grèce, l'époque en est précisément marquée par l'apparition de Thespis et de Chœrille, qui furent les premiers poètes tragiques. Ce synchronisme littéraire est bien digne d'être signalé; car ne diroit-on pas que la nécessité de répandre la connoissance du texte littéral de ce qui constituoit alors l'histoire, ne fut sentie que lorsque les tragiques eurent fait comprendre combien elle couroit risque d'être dénaturée par l'idée de la transporter et de la mettre en action sur les théâtres!

C'est donc ici le lieu d'examiner si, lorsqu'il est pour la première fois parlé de l'origine de l'histoire écrite, il ne s'agissoit rien de plus que de recueillir partout dans la Grèce des traditions orales pour en former un corps d'histoire uniquement fondé sur des ouï-dire, ou bien si ce sont des monumens gravés ou écrits dont on a seulement publié des copies littérales. Quand le fait aura été bien prouvé relativement à l'époque du VI.e siècle avant J. C., et qu'il sera démontré par d'autres autorités que l'usage des inscriptions remontoit chez les Grecs bien plus haut que le siècle d'Homère, on conclura, je l'espère, que

Digitized by Google

la première application qu'on fit de cet usage, dut avoir pour objet la conservation des généalogies et des suites de règnes et de sacerdoces. Cette question ne se trouve bien éclaircie que dans trois morceaux comparés de Denys d'Halicarnasse, de Cicéron, de Varron et de Tacite, qu'on n'avoit pas rapprochés. Voici ce que Denys d'Halicarnasse nous apprend sur ce point:

« Beaucoup d'anciens historiens, dit cet auteur, ont » existé en grand nombre de lieux différens avant » la guerre du Péloponnèse. Tels sont, Eugéon de » Samos, Déiochus de Proconnèse, Eudème de Paros, » Démoclès de Phigalie, Hécatée de Milet, Acusilas » d'Argos, Charon de Lampsaque, Mélésagoras de » Chalcédoine ; il en est, comme Hellanicus de » Lesbos, Damaste de Sigée, Xénomède de Chios, » Xanthus de Lydie, et beaucoup d'autres, qui pré» cédèrent cette guerre de si près, qu'ils attei» gnirent l'époque même à laquelle Thucydide flo» rissoit.

Dionys Halicarn. de Thucyd. Hist. Judicium, cap. V.

» Ces historiens, s'étant tous proposé le même but » dans le choix de leur sujet, différoient peu les uns » des autres par le talent. En rédigeant, les uns les » histoires des Grecs, les autres celles des Barbares, » ils ne se sont pas attachés à les fondre ensemble: » ils les ont, au contraire, présentées isolément et

Digitized by Google

» divisées par peuples et par villes. Ils ne perdoient » ainsi jamais de vue que leur unique objet étoit de » transmettre à la connoissance de tout le monde, et » tels qu'ils leur étoient parvenus, n'y ajoutant et » n'en retranchant rien, tous les souvenirs qui se con- » servoient chez les naturels, tant par nations que » par villes, déposés dans des écrits soit sacrés, soit » profanes. Quelques fables s'y trouvoient mêlées, » auxquelles on ajoutoit croyance à cause de leur » haute antiquité, ainsi que quelques catastrophes » théâtrales qui paroissent aux gens de notre temps » pleines d'inepties (1). »

Après nous avoir ainsi donné une idée des premiers écrivains prosateurs de l'histoire grecque, le même auteur rend justice à leur style « clair, dit-il, usuel, » pur, concis, adapté aux matières, sans art et sans » recherche ; et cependant une certaine beauté et

(1) La traduction entière de ce morceau résulte des avis réunis de mes confrères MM. Boissonade et Letronne :

Ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν φυλάττοντες σκοπὸν, ὅσαι διεσώζοντο παρὰ τοῖς ἐπιχωρίοις μνῆμαι κατὰ ἔθνη τε καὶ κατὰ πόλεις εἴτ' ἐν ἱεραῖς, εἴτ' ἐν βεβήλοις ἀποκείμεναι γραφαῖς, ταύτας εἰς τὴν κοινὴν ἁπάντων γνῶσιν ἐξενεγκεῖν, οἵας παρέλαβον. On a suivi les corrections nécessaires, proposées par Sylburge et Reiske, pour les deux mots ἱεραῖς et γραφαῖς, à la place desquels les éditions donnent ἱεροῖς et γραφαί, qui ne peuvent se construire dans la phrase. L'emploi de l'adjectif βέβηλος avec un mot tel que γραφαί ne surprend point dans le style de cette époque. Voyez à ce sujet Schleusner (*Nov. Thesaur. vet. Test.* I, 557) et Suicer (*Thesaur. ecclesiast.* I, 678).

Digitized by Google

» plus ou moins de grâces répandues sur leurs pro-
» ductions les ont fait durer jusqu'à nos jours. » A la suite de cet exposé, le même auteur censure, excuse et explique les défauts qu'il a fait remarquer dans ces anciennes sources historiques. Il en prend occasion de louer Hérodote et Thucydide de les avoir évités, et de ne s'être pas jetés dans des digressions de nature à tromper le vulgaire, comme avoient fait avant eux les premiers chroniqueurs, lorsqu'ils parloient « de ces Lamies sorties de terre, au milieu des
» forêts et des bocages; de ces Naïades amphibies,
» qui s'échappoient du tartare pour traverser les flots
» de la mer à la nage, dont le corps étoit mi-parti de
» l'homme et de l'animal, et qui s'unissoient aux
» mortels ; de ces enfans demi-dieux, nés du com-
» merce des hommes et des divinités; enfin de tant
» d'autres aventures réputées à présent incroyables
» et pleines d'absurdités.

» Si je suis entré dans ces détails, continue Denys
» d'Halicarnasse, ce n'est pas que je veuille blâmer ces
» auteurs : je leur pardonne, au contraire, tout-à-fait
» de ne s'être point abstenus de ces fictions mythiques,
» en rapportant les histoires des peuples et des loca-
» lités particulières ; car il s'étoit partout conservé,
» comme je l'ai dit, des souvenirs de pareilles tradi-
» tions, tant en général dans chaque région, qu'en

Digitized by Google

» particulier dans chaque ville (1). Les fils, les rece-
» vant de leurs pères, avoient soin de les transmettre
» à leur postérité, et ils demandoient que ceux qui
» vouloient les publier les écrivissent eux-mêmes tels
» qu'ils les avoient reçus des anciens (2). Les histo-
» riens de ce temps-là, conclut Denys d'Halicar-
» nasse, étoient donc dans la nécessité de diversifier
» leurs histoires locales par l'emploi des *épisodes*
» fabuleux (3). »

Le style d'un discours ne permettant pas, comme celui d'une dissertation spéciale, d'exposer en détail les objections, les solutions et les applications du commentaire au texte, je dois ici me borner à rassembler la substance des faits contenus dans celui que je viens de traduire.

Il me paroît prouvé, par le témoignage de Denys d'Halicarnasse, 1.° que les premières histoires écrites en prose qu'il avoit sous les yeux, ne se composoient pas uniquement, comme on le dit et le redit, de traditions orales, ou de simples souvenirs intellectuels, mais de faits consignés successivement par le

(1) Ἐν ἅπασι γὰρ ἀνθρώποις καὶ κοινῇ κατὰ τόπους, καὶ κατὰ πόλεις, ἰδίᾳ μνήμαί τινες ἐσώζοντο καὶ τῶν παλαιῶν ἀκουσμάτων, ὅσπερ ἔφην.

(2) ..... καὶ τοὺς βουλομένους αὐτὰς εἰς τὸ κοινὸν ἐκφέρειν, οὕτως ἠξίουν συγγράφειν ὡς παρὰ τῶν ἀρχαίων ἐδέξαντο.

(3) Ἐκείνοις μὲν οὖν τοῖς ἀνδράσιν ἀναγκαῖον ἦν ποικίλλειν τοῖς μυθώδεσιν ἐπεισοδίοις τὰς τοπικὰς ἀναγραφάς.

Digitized by Google

moyen de la gravure ou de l'écriture, suivant le sens qu'on attachera aux expressions employées par l'auteur grec;

2.° Que les premiers copistes des inscriptions et des mémoires qu'on lisoit au VI.e siècle avant notre ère, n'ajoutoient rien et ne retranchoient rien, pas même les fables, aux récits qu'ils transcrivoient pour en publier et en multiplier les copies;

3.° Que ces fables n'étoient pas tellement incorporées avec des faits d'ailleurs probables de leur nature, que l'évidence de la fausseté des autres dût faire perdre toute confiance au récit des faits réels: car, en même temps qu'elles étoient jugées absurdes et ridicules, on ne les considéroit, et Denys d'Halicarnasse le dit en propres termes, que comme des *épisodes* sur-ajoutés, suivant la force de l'expression grecque; mais à quoi sur-ajoutés, si ce n'est à des vérités historiques, et comme furent insérés après coup par leurs auteurs mêmes les discours dans le texte de l'histoire réputée incontestable!

4.° Que, ces chroniques ayant été particulières à chaque localité, on ne pouvoit recueillir dans les temples et les lieux profanes que des faits locaux et n'ayant aucun rapport l'un avec l'autre, sans quoi Denys d'Halicarnasse n'auroit pas fait remarquer que, dans leur rédaction, on ne s'étoit pas occupé du soin

Digitized by Google

de fondre ces faits ensemble, et c'est bien là sans doute le caractère des chroniques pures et simples dont le Tableau nous présente les élémens;

5.° Que l'attention qu'on apportoit dans chaque ville à ne pas permettre au copiste d'élaguer même les épisodes fabuleux, devient, pour les faits naturels qui étoient le sujet de ces chroniques, un argument d'authenticité continuelle dont l'antiquité ne peut être assignée ni limitée;

6.° Que ces fables épisodiques, dont la nature se déclare assez dans le morceau traduit, par la mention positive des Lamies et des Naïades, tenoient aux mêmes origines théogoniques dont Hésiode fait bien connoître la haute antiquité par celle des objets de comparaison qu'il a lui-même fournis.

Loin de prouver la fausseté des faits réels qui étoient entremêlés de ces épisodes fabuleux, ils indiquent donc seulement qu'originairement les rédactions des chroniques devoient remonter bien au-delà d'Hésiode et d'Homère; et lorsqu'on lit dans les généalogies des rois d'Argos, copiées d'après les monumens des temples par Phérécyde, que Pélasgus étoit fils de Niobé et du dieu Jupiter, ce qui excite le dédain du sceptique est ce qui prouve au contraire la fidélité de la copie du chroniqueur. On a cependant encore très-récemment prétendu, dans un ouvrage

Digitized by Google

digne d'ailleurs de toute sa réputation, mais étranger à la critique de l'histoire, que, quand les premiers historiens grecs antérieurs à Hérodote parlent des premiers événemens, soit de leur nation, soit des nations voisines, ils ne citent que des traditions orales, et non pas des ouvrages publics.

La difficulté de traduire bien précisément le mot μνῆμαι, dans le passage de Denys d'Halicarnasse, pourroit fournir quelque prétexte aux partisans de cette opinion, quoiqu'il y soit fait une mention bien expresse au moins des écritures qui étoient déposées dans des lieux soit sacrés, soit profanes ; mais Cicéron n'avoit-il pas levé toute équivoque dans un passage de son livre *de l'Orateur*, que personne, Vossius même, ni Fréret, ni Sallier, qui ont cité ce passage, n'avoient encore rapproché du témoignage de Denys d'Halicarnasse! Or Cicéron montre clairement que les chroniques grecques publiées au VI.e siècle ne consistoient pas en souvenirs immédiatement recueillis des traditions orales, mais en copies faites littéralement d'après les monumens des temples : distinction très-importante, attendu qu'elle fait remonter bien plus haut la question de savoir s'il fut jamais un temps où l'histoire n'ait consisté qu'en traditions orales.

« L'histoire, dit Cicéron, ne fut d'abord com- *De Oratore. II, 12.*

Digitized by Google

» posée que d'annales simplement rédigées. Pour fixer
» par ce moyen la mémoire des faits, depuis le com-
» mencement de Rome jusqu'au pontificat de Pu-
» blius-Mucius (quatre-vingt-quinze ans avant J. C.),
» tous les actes de chaque année étoient mis en écrit
» par le grand pontife, sur des tables qu'il faisoit éle-
» ver et exposer à la façade de sa maison, afin de
» fournir au peuple les moyens d'en connoître; et
» de là l'origine de ce qu'on appelle actuellement *les*
» *grandes annales*. Plusieurs ont imité ce genre d'é-
» crire, pour nous transmettre sans aucun ornement
» les *monumens* simples des temps, des hommes,
» des lieux, des faits et gestes. Tels furent, chez les
» Grecs, Phérécyde, Hellanicus, Acusilas et beaucoup
» d'autres; tels ont été chez nous Caton, Pictor et
» Pison, qui ne s'occupoient nullement du soin
» d'orner leurs récits, pourvu que les choses dont ils
» introduisoient chez nous la connoissance, fussent
» bien comprises; et pour cela, ils ne prétendoient
» à d'autre mérite qu'à celui de la concision. L'his-
» toire n'a commencé à prendre un ton plus élevé
» que dans les écrits d'Antipater de Sidon, l'ami de
» Crassus; les autres ne l'avoient pas encore ornée,
» ils n'étoient que de simples narrateurs. »

Cicéron avoit écrit ce morceau long-temps avant que Denys d'Halicarnasse eût publié sur le même

Digitized by Google

sujet les détails que j'ai cités précédemment, et les deux témoignages, s'éclairant réciproquement, confirment bien l'explication qu'on peut donner au mot μνῆμαι, en le traduisant par l'expression de *monumens écrits*. On voit donc, d'après ces deux autorités comparées, l'erreur de ceux qui pensent que l'ancienne histoire simple n'étoit composée que de simples souvenirs, et l'on vient d'en lire le témoignage contraire et bien formel.

Il faut remarquer ensuite que l'époque à laquelle Cicéron fait remonter les précautions publiques qui furent prises chez les Romains pour constater la fidélité littérale des sommaires de leur histoire, datoit de la naissance même de la ville, l'an 753 avant J. C., et que c'est alors aussi qu'on paroît avoir commencé à publier les premières copies des chroniques de cette contrée. Un tel usage fortifiant l'opinion qui fait considérer les Romains comme une colonie grecque d'origine, la coutume d'exposer publiquement les sommaires historiques de chaque localité paroît avoir été de tout temps commune à la Grèce et à l'Italie. On sait, en effet, que les *axones* où se lisoit la rédaction originale des lois de Solon, ne consistoient qu'en de simples tables de bois de forme triangulaire, ainsi qu'à Rome les *deltoï* cités par Denys d'Halicarnasse. Ces axones ayant été conservés dans l'acropole

Digitized by Google

Thucydide sur Hippias et Hipparque.

d'Athènes depuis cet ancien législateur, il est à croire que les Grecs avoient eu de temps immémorial la même coutume d'afficher leurs annales comme leurs lois.

Tarquin étoit d'origine étrusque, et l'on sait que les Romains tenoient de l'Étrurie leurs arts et leur science augurale. Il seroit donc difficile d'imaginer qu'ils eussent pris, dès l'origine de leur ville, tous les soins de vérification publique dont Cicéron nous a donné les détails, sans que des soins semblables eussent été pris chez les Étrusques pour la rédaction des sommaires de leur histoire. Varron indique assez clairement le fond de cette précaution, lorsqu'il expose la manière dont ce peuple régloit pour son usage la durée inégale de chaque siècle. J'ai déjà expliqué le fait dans un autre mémoire, mais il faut ici le répéter encore.

Apud Censorinum de Die natali, c. XVII, p. 83, 84. edit Havercamp.

Suivant Varron, l'ère de chaque ville datoit, chez les Étrusques, du jour de sa fondation, et finissoit avec la vie du dernier survivant à tous ceux qui étoient nés le jour auquel le siècle précédent avoit fini. La durée de tous les autres siècles étoit réglée de même. Varron, cité en cet endroit par Censorin, ajoute que les quatre premiers ont été chacun de 105 ans, le cinquième de 123, le sixième et le septième de 119, et que le huitième s'écouloit à l'époque à laquelle

Digitized by Google

avoit été rédigée l'histoire étrusque qui lui avoit fourni ces particularités.

La première année du premier siècle de cette nation a dû dater de son arrivée sur les rivages d'Italie, et de la fondation de sa première ville par Tyrrhénus; les annales de son histoire simple comprenoient donc un espace de 781 ans, lorsque leur VIII.e siècle s'écouloit, et qu'elles furent rédigées en corps d'histoire et publiées. Cette publication datoit donc de l'an 583 avant J. C., et par conséquent de la même période à laquelle les Grecs commencèrent à publier aussi pour la première fois leurs chroniques locales. J'en dois conclure que les Étrusques n'avoient pu déterminer, par les moyens qui viennent d'être exposés, la durée inégale de leurs siècles, sans avoir fait usage des registres de naissances et de morts. Ces registres existoient aussi de tout temps à Rome : ils étoient confiés au censeur, dit Cicéron, et connus sous le titre d'*ævitates*.

De Leg. lib. III, cap. VII.

S'il est prouvé qu'il en étoit ainsi chez toutes les colonies tyrrhéniennes, il en avoit donc été de même dans les métropoles d'Asie, d'où les Tyrrhéniens étoient partis; car la colonie s'étoit partagée entre la côte méridionale de la haute Italie et l'île de Lesbos, terre natale de l'historien Myrsile, qui avoit sans doute puisé ces détails dans les archives mêmes de cette ville.

Dionys. Halic. Antiq. rom. t, pag. 14.

Digitized by Google

Pour conclure que les moyens de conserver et de publier l'histoire avoient été uniformément les mêmes dans l'Asie mineure que dans le Péloponnèse, et partout où les Grecs avoient répandu leurs colonies, ne suffit-il pas de trouver éparses dans les auteurs les citations des noms d'Hécatée de Milet, d'Archétime de Syracuse, de Polyzèle de Messénie, de Xénomède de Chios, de Bion de Proconnèse, et d'Antiochus de Syracuse! Ce dernier surtout n'assuroit-il pas formellement qu'il avoit tiré des sources les plus anciennes et les plus dignes de foi ce qu'il avoit rapporté de la colonie d'Œnotrus en Italie, et n'avoit-il pas continué jusqu'aux temps voisins de la guerre de Troie la liste des rois œnotriens qui avoient régné sur cette contrée!

Idem, ibid pag. 10, lin. 33. p. 28, lin. 4.

En faisant l'énumération des villes natales de chaque historien du v.e siècle et du vi.e, Denys d'Halicarnasse fait connoître que ce ne fut pas seulement à Argos, à Athènes, à Paros, à Sicyone, que les faits de l'histoire sommaire avoient été successivement recueillis dans les chroniques des temples. Nous avons des preuves bien plus nombreuses et encore subsistantes des soins publics qu'on avoit pris de les graver partout.

Il est impossible de parcourir la Grèce et l'Italie sans être frappé du grand nombre d'inscriptions où se

Digitized by Google

lisent des fragmens de généalogies anciennes. Ce qu'a fait de notre temps Gruter, principalement pour les inscriptions latines, Polémon le Périégète l'avoit fait pour la Grèce; il avoit passé toute sa vie à voyager uniquement pour recueillir et publier les inscriptions. A ne juger de son travail que d'après l'idée de sa parfaite ressemblance avec celui de Cyriaque d'Ancône au xv.e siècle de notre ère, de Fourmont, de Chandler et de tous ceux qui ont suivi leurs traces, on peut juger de l'étendue des connoissances généalogiques et chronologiques qui nous resteroient encore, si nous possédions une copie des manuscrits de Polémon. Nous n'en connoissons plus que quelques titres, et ils font assez voir de quelle importance en seroit aujourd'hui le recueil entier.

Un de ses livres comprenoit les inscriptions qui étoient gravées sur les stèles ou colonnes; un autre, celles qui l'étoient sur les statues; un autre, celles qu'on lisoit sur les offrandes sacrées d'Athènes; un autre, celles qui existoient à Lacédémone, à Sicyone; un autre enfin, et c'étoit sans doute le plus volumineux, réunissoit, comme un *Miscellanea*, les inscriptions de tout autre genre qui se lisoient partout dans la Grèce. On ne supposera pas, je crois, qu'il ait omis de copier celles qui portoient les caractères de la plus haute antiquité : c'étoit sans doute à Argos, à

Athenæus, VI, V, ibique animadvers. Casaub. cap. V.

Athen. x.

Strab. IX.

Digitized by Google

Sicyone, qu'elles se trouvoient. Nous sommes sûrs qu'il en existoit à Thèbes de Béotie, puisqu'un auteur grec nous apprend qu'on y transporta une inscription déterrée en Épire, et qui fut jugée appartenir au temps d'Hercule, à raison de la conformité des caractères de cette inscription avec ceux des inscriptions du même temps qui existoient à Thèbes.

Aristot. De mirabil. auscult. c. CXLV, p. 29; edit. Beckman, ibique annot.

Le hasard qui a fait découvrir de notre temps les marbres de Paros, ayant fourni tout-à-coup à la critique moderne les moyens de vérifier la certitude de tant de faits rapportés d'ailleurs dans les récits détaillés, quelle idée ne devons-nous pas concevoir de la facilité qu'on avoit de vérifier les faits de l'ancienne histoire grecque, lorsqu'au III.e siècle avant notre ère, où florissoit Polémon le Périégète, il ne fut plus nécessaire de faire de longs voyages pour recueillir l'un après l'autre, et à de très-grandes distances, les preuves gravées des principales dates historiques! Celui qui possédoit une copie des manuscrits de Polémon se trouvoit donc en état de confronter les faits, les généalogies et les dates, avec bien plus d'avantage que nos Corsini modernes, qui, n'ayant eu à employer que des fragmens épars, ont néanmoins réussi à porter l'histoire au degré d'exactitude qu'elle a acquis par leurs travaux.

L'époque de Polémon, à laquelle on n'avoit point

Digitized by Google

fait attention, signale donc à juste titre la révolution la plus remarquable qui ait eu lieu dans la connoissance des sources historiques, après celle que produisit la diffusion de ces connoissances, au VI.e siècle avant J. C., par la publication des premiers apographes qui avoient été déjà copiés d'après les chroniques des temples; mais Polémon avoit ajouté les copies de tous les genres de monumens gravés : or, ces monumens, à quelle antiquité ne devoient-ils pas remonter!

Les inscriptions dont on retrouve les dates éparses dans Hérodote et quelques autres auteurs, remontoient au moins au temps de Cadmus : car, suivant le témoignage des généalogies, Philomèle avoit déjà tracé, vers l'an 1430, l'histoire de ses malheurs, en lettres brodées sur un manteau; en 1330, les registres de naissance étoient ouverts en Étrurie : c'est vers la même date que remontoient les inscriptions des trois trépieds qu'Hérodote avoit vus et cités; et celui que Denys d'Halicarnasse citoit comme existant à Dodone, appartenoit à l'époque de la dispersion des Troyens après la prise de leur ville. Enfin des inscriptions qui datoient du temps des Héraclides, vers l'an 1160, furent admises en témoignage par le sénat de Rome sous le règne de Tibère, et voici le fait rapporté par Tacite : il est ici de la plus grande importance.

Digitized by Google

Tacit. Annal. IV, 43.

« On donna audience aux députés de Lacédémone » et de Messène, qui se disputoient la possession du » temple de Diane Limnatide. Les Lacédémoniens » prétendoient qu'il avoit été dédié par leurs ancêtres, » sur leur propre territoire ; et ils produisoient en » témoignage les textes de leurs annales et de leurs » cantiques sacrés. Les Messéniens produisoient de » leur côté l'ancien partage du Péloponnèse entre les » descendans d'Hercule, partage par lequel le champ » de Denthélie, où se trouve le temple, étoit échu à » l'un de leurs rois. *Cet acte étoit gravé sur d'anciens » monumens de pierre et d'airain encore sur pied.* On » décida en faveur de Messène. » .

Si l'histoire de la fondation d'un temple fut constatée contradictoirement, il y a dix-huit cents ans, par le témoignage d'inscriptions reconnues pour originales, et comme ayant alors onze cents ans d'antiquité, qui pourra douter qu'il ait existé alors même d'autres monumens de siècles plus anciens, et surtout des sources bien plus importantes de l'histoire sommaire, telles que les généalogies royales et les suites des dynasties ! Il me paroît très-probable que dans la haute antiquité les inscriptions ont été d'abord gravées sur des lames de plomb ; Job fait allusion à cet usage, et Pausanias en cite un exemple.

Job. XIX, 24. Pausan. IX, cap. XXXI.

Il faut donc repousser l'opinion qui réduiroit les

Digitized by Google

premiers temps de l'histoire grecque à de simples traditions orales et fugitives, quand tout paroît prouver, au contraire, que les chroniqueurs du VI.e siècle ont copié, dans les temples, les monumens de l'histoire, accompagnés des mêmes notes chronologiques dont les listes étoient marquées nécessairement nom par nom, et fait par fait, dans l'ordre des temps réglés suivant la succession des sacerdoces. C'est encore Denys d'Halicarnasse qui nous le fait connoître, lorsqu'en continuant de critiquer Thucydide, il désapprouve surtout la méthode suivie par ce dernier, de ranger ses narrations sous la répartition bizarre de saison d'été et de saison d'hiver.

« Thucydide, dit cet historien, n'a point partagé » son Histoire suivant l'ordre des lieux où les événe- » mens se sont passés, comme l'avoient fait Hérodote, » Hellanicus et quelques-uns des historiens qui avoient » écrit avant celui-ci. Il n'a pas non plus suivi l'ordre » des temps, selon la méthode qu'ont tenue ceux qui » ont publié des histoires locales, et réglé leurs nar- » rations, soit d'après les successions des rois ou des » prêtres, soit d'après les olympiades ou les magis- » tratures annuelles. »

Dionys. Halic. de Thucydiaus Hist. Judicium, cap. VIII.

Ce sont surtout les dernières lignes de ce texte dont l'explication est ici importante : car ce morceau suit trop immédiatement celui que j'ai rapporté plus

Pag. 37 de ce Discours.

Digitized by Google

haut en entier, pour qu'on ne comprenne pas aussitôt qu'en spécifiant *les histoires locales*, Denys a voulu parler de celles dont les chroniqueurs du VI.e siècle avoient publié les copies, et nous apprendre par conséquent quelle étoit la division des temps dont on faisoit le plus anciennement usage. Pour le prouver aussi directement qu'il est possible, je sépare à dessein trois d'entre ceux dont Denys d'Halicarnasse a fait plus haut l'énumération, savoir, Acusilas d'Argos, Hellanicus de Lesbos, et Damaste de Sigée, et j'ajouterai Phérécyde, que Cicéron a nommé comme auteur aussi du même temps. Ce petit nombre de chroniqueurs suffira pour montrer que la nature des histoires qu'ils ont écrites, ne pouvoit se prêter à d'autre division méthodique que celle des successions des règnes et des sacerdoces.

Frid. Guillelm. Sturz, Pherecyd. et Acusil. fragment. Gera, 1789.

En effet, tous les fragmens qui nous restent des chroniques d'Acusilas ont été rassemblés, et il est aisé de voir qu'aucun ne traite d'un seul fait qui ne concerne des temps antérieurs à la guerre de Troie. Il est donc naturel d'en conclure qu'étant connu pour avoir publié les généalogies d'Argos, d'après le monument que son père avoit déterré, Acusilas n'en a pu déterminer les dates que d'après celles des sacerdoces et des règnes. La connoissance de la division des temps que Damaste de Sigée a dû employer dans

Digitized by Google

son ouvrage, ressort également du sujet même de son travail. Suidas nous apprend que Damaste avoit composé deux livres sur les généalogies des ancêtres de ceux qui avoient combattu à la guerre de Troie; et comme il n'y pouvoit être question que de degrés ascendans, l'historien étoit donc nécessairement remonté vers les origines des dynasties anciennes : mais, comme au temps déterminé par le titre même du travail de Damaste il ne pouvoit encore être question ni d'archontats ni d'olympiades, il est évident que Denys d'Halicarnasse avoit en vue ce généalogiste en parlant de ceux qui assujettissoient leurs chroniques à des successions de règnes et de sacerdoces.

Parmi les quatre-vingt-un fragmens auxquels se réduit à présent ce qui s'est conservé des généalogies grecques publiées par Phérécyde, on n'en trouve qu'un seul qui descende jusqu'au temps des olympiades. C'est la généalogie de Miltiade, dont il avoit fait remonter les ancêtres jusqu'à Ajax, petit-fils d'Æacus. Cet exemple nous explique bien ce que Denys d'Halicarnasse dit en parlant des auteurs des histoires locales, et l'ordre dans lequel Phérécyde, l'un des chroniqueurs, avoit remonté jusqu'à Æacus, en suivant progressivement les divisions de temps propres à chaque période différente; mais, parvenu au-delà de la guerre de Troie, à plus forte raison

Digitized by Google

n'a-t-il pu régler que d'après les successions des règnes et des sacerdoces toutes les généalogies des rois d'Argos et d'Arcadie. Or, ainsi que les chroniqueurs du VI.e siècle, comme il n'avoit été que le copiste des monumens des temples, il falloit donc que ces dates de sacerdoces et de règnes en aient accompagné les listes originales.

Examinons maintenant à quel degré d'exactitude pouvoient être portés les calculs des anciens, d'après l'emploi de ces moyens.

Hellanicus ap. Clem. Alexandr. Stromat. 1, 256.

Le plus ancien sacerdoce marqué dans l'histoire grecque, est celui d'Io Callithyia, première prêtresse de Junon à Argos, et, suivant les connexions généalogiques, ce sacerdoce se rapporte à l'an 1650 avant J. C. Celui d'Hypermnestre remonte à l'an 1510; celui d'Alcyoné, à 1320; celui d'Admeta, à 1270; enfin celui de Callisto, qui ne nous est connu que par un fragment des *Méthomériques* de Tzetzès, date de l'année même du sac de Troie. Ces dates, distribuées presque de siècle en siècle, dans la suite des règnes d'Argos, sont les seules de ce genre que le temps ait respectées; mais on peut juger, d'après ces exemples, comment, en se combinant avec les successions de règnes, les suites alors complètes des sacerdoces devoient trouver dans ces mêmes successions des moyens de contre-épreuve, qui suffisoient, sinon pour amener

Posthomer. v. 776. Dodwell. de Cycl. 804.

Digitized by Google

les dates à une exactitude égale à celle que nous obtenons à présent par des calculs plus rigoureux, du moins pour jeter un grand jour sur la connoissance de ces temps reculés.

Ces prêtresses avoient chacune leur statue dans l'enceinte de l'*Heræum* d'Argos, et le même usage avoit lieu dans les villes qui la reconnoissoient pour métropole ; témoin la ville d'Hermioné, fondée par un fils de Phoronée : elles étoient représentées assises, et probablement l'époque de leur sacerdoce étoit gravée sur leur siége. Une découverte récemment faite à Rhamnus en Attique nous apprend qu'à la porte de la *cella* du temple de Némésis ou de Thémis, on a trouvé à droite et à gauche, sous le portique, deux siéges de marbre sur les dossiers desquels se lisoient séparément les noms du prêtre Philostrate et de la prêtresse Callisto. On vient encore de retrouver à Priène douze statues de prêtres assis. Enfin la découverte, faite par Fourmont, des marbres d'Amycles, fait connoître qu'indépendamment de ces moyens les anciens Grecs réunissoient sur un seul et même marbre des séries entières de sacerdoces avec les années de leur durée à la suite de chaque nom; et voilà sans doute les monumens que les chroniqueurs du VI.e siècle avant J. C., et Polémon au III.e, avoient littéralement copiés.

Pausan. II, XVIII, 148.

Id. II, XXX, 95.

The unedited Antiquities of Attica. London, 1817; c. VII, pl. 5.

Acad. inscript. tom. XXIII, p. 421.

Digitized by Google

On voit ainsi continuer l'usage de calculer les temps par ce moyen, depuis le sacerdoce d'Io Callithyia jusqu'au temps d'Héraclide de Pont, qui régloit encore de même sa chronique des musiciens de Sicyone. Timée se servoit de ce moyen de calcul l'an 264 ou 254 avant notre ère, et précisément à la même année où se terminent pour nous les Marbres de Paros, dont les dernières époques manquent.

Il résulte donc des quatre-vingt-un fragmens de Phérécyde, qu'il avoit mis en ordre la série non interrompue des descendans, par diverses branches, d'Inachus, premier roi d'Argos, depuis Æzéus et Phoronée jusqu'à Agapénor, contemporain de la guerre de Troie. Nous savons d'autre part qu'il avoit conduit jusqu'à Miltiade la ligne de ses ancêtres depuis Æacus, père de Télamon. Or ces deux séries embranchées l'une avec l'autre par la coïncidence du synchronisme d'Alcæus, père d'Amphitryon, comprenoient un espace de treize cent soixante-quatre ans, dont sept cent vingt-un ans n'avoient pu être réglés que par les sacerdoces et les règnes, lorsqu'il n'existoit pas d'archontats. Des citations tirées d'Hellanicus, de Thucydide et de Timée, qui nous ont transmis des dates réglées d'après les sacerdoces, depuis Io Callithyia, l'an 1679, jusqu'à l'an 264 avant notre ère, prouvent qu'on avoit sous les yeux une échelle

Digitized by Google

de faits suivis qui remplissoit un espace de quatorze cent quinze ans. Enfin la copie des marbres d'Amycles nous a fait connoître une liste de prêtresses qui comprend un espace de plus de huit cents ans, à partir d'Amyclas, dont la naissance datoit de l'an 1460 avant notre ère.

En voilà bien assez pour montrer la continuité et l'abondance des moyens que les anciens avoient à leur disposition pour éprouver les dates de leur histoire, à partir des temps les plus reculés; et maintenant, pour concevoir une idée de l'exactitude et de la sûreté de ces moyens, il suffit d'en connoître l'exemple suivant. Timée qui précéda Hipparque d'un siècle et demi, n'avoit mis en usage pour sa chronologie que des généalogies, des suites de règnes et de sacerdoces, et néanmoins il étoit parvenu au point de relever dans les archives publiques des anachronismes de trois mois qui avoient été commis faute d'avoir eu égard aux différences du commencement des années civiles dans chaque localité.

Excerpta Valesii, pag. L.

Lorsqu'en 1595 Scaliger publia son grand ouvrage *De emendatione temporum*, il n'avoit aucune connoissance des marbres de Paros, dont la première copie ne parut qu'en 1628. Le premier soin des savans qui suivirent l'époque de cette découverte, fut d'en comparer les dates avec celles qui résultoient du système

Digitized by Google

particulier qu'ils se faisoient suivant la question qu'ils avoient à traiter ; et comme le monument ne s'accordoit pas toujours avec des conjectures formées pour le besoin du moment, et fondées sur des bases toujours hypothétiques, la chronique de Paros, examinée par partie, et jamais comparée dans son ensemble, fut diversement appréciée par ceux qui croyoient ne devoir la considérer que comme le système particulier d'un chronologiste inconnu.

Cette chronique avoit été précédée dans la même île par celle d'Eudémon, cité, dans l'énumération de Denys d'Halicarnasse, parmi les chroniqueurs du VI.e siècle, et il me paroît que le monument anonyme des marbres qui ont été déterrés de notre temps n'est peut-être que la chronique d'Eudémon, continuée et restituée. On peut du moins observer, à l'appui de cette conjecture, que les observations physiques et astronomiques n'y commencent qu'à l'an 479 ; ce qui paroît indiquer un changement de rédaction et de système, à l'époque même à laquelle Eudémon a pu cesser de vivre. C'est à peu près à la même date où l'inscription marque une éruption de l'Etna, qu'appartient Empédocle, le premier connu pour avoir fait des observations sur ce genre de phénomènes physiques.

Marmor. Oxon. epoch. LIII.

C'est donc ici pour la première fois que paroît

Digitized by Google

une partie de cette chronique, dans son état de comparaison avec tout ce qui résulte des généalogies et des règnes confrontés de l'histoire grecque durant l'espace de trois cent quatre-vingt-quatre ans, en deçà desquels je n'étends pas mes parallèles. L'accord continuel de ce monument avec la chronologie entière nous est promis par celui de nos académiciens qui se montre le plus versé dans ces matières.

Mais, pour atteindre au seul but que je me suis proposé en dressant un Tableau simplement synchronique, il a dû me suffire de lui donner pour base chronologique l'époque de la prise de Troie, quelle que soit l'année à laquelle on en ait fixé la date fondamentale dans les divers systèmes. Si j'ai donné la préférence à celui de M. Saint-Martin, qui la fixe à l'an 1199 avant notre ère, en années réduites, c'est qu'indépendamment des raisons savantes que notre académicien donnera de la réduction de dix ans qui doit s'exercer et se répartir sur la totalité des deux colonnes chronologiques de mon Tableau, cette réduction cadre bien avec l'intention continuelle que j'ai de laisser à la date approximative de chaque fait une latitude égale de dix ans.

Digitized by Google

NOTE

COMMUNIQUÉE PAR M. SAINT-MARTIN

SUR LA DATE DE LA PRISE DE TROIE.

M. Petit-Radel m'ayant fait l'honneur d'adopter dans son Tableau des généalogies grecques pendant les temps héroïques une base chronologique dont la responsabilité m'appartient, je dois ici donner à ce sujet quelques explications. Il s'agit des dates tirées des marbres de Paros ou de la chronique d'Eusèbe, et de la date de la prise de Troie. Comme la détermination de ces dates repose sur des recherches et des théories encore inédites, et que leur expression toute nouvelle pourroit embarrasser les lecteurs de l'ouvrage de M. Petit-Radel, il est nécessaire d'indiquer brièvement d'après quels principes cette chronologie a été dressée.

La plus grande partie des difficultés que l'on remarque dans les renseignemens que les anciens nous ont transmis sur la chronologie de l'histoire grecque, durant les temps héroïques, provient de l'ignorance dans laquelle nous sommes restés jusqu'à présent sur la véritable longueur des années civiles qui furent en usage chez les anciens Grecs. Voici le moyen de faire disparoître presque toutes ces difficultés.

Des recherches entreprises dans le but de reconnoître quelles furent les diverses méthodes de calcul employées par les Grecs pour mesurer les temps aux diverses époques de leur histoire, m'ayant convaincu dès long-temps que leurs années avoient une durée moyenne de 375 jours, j'ai émis cette assertion dans un ouvrage que j'ai publié en 1820, intitulé, *Nouvelles Recherches sur l'époque de la mort d'Alexandre*, et toutes les observations chronologiques que j'ai faites depuis, ont achevé de me confirmer dans mon opinion. La

Digitized by Google

différence qui existe entre des années de cette espèce et celles qui sont indiquées par le cours du soleil, est d'un 37.e environ. Il en résulte que toutes les diverses dates d'un même événement diffèrent entre elles dans cette proportion, soit que les auteurs anciens aient conservé dans leurs ouvrages les dates originales exprimées dans les monumens et qui étoient conçues selon les calendriers alors en usage, ou soit qu'ils aient tenu compte de la différence des calculs, en les ramenant par une réduction à la forme des années qui étoient employées de leur temps. Ce sont là les deux systèmes suivis par Eusèbe dans sa chronique et par l'auteur des marbres de Paros.

Cela étant, il est clair que les contradictions qui existent entre ces deux monumens ne sont plus qu'apparentes, et qu'étant le résultat d'une différence de calcul, il suffit, pour les faire disparoître, de tenir compte de cette différence. Ce travail seroit facile, s'il ne s'agissoit que d'opérer sur des renseignemens de la première sorte; c'est-à-dire, sur des dates exprimées suivant l'usage des premiers temps. Il suffiroit de connoître à quelle époque on a cessé de se servir de l'ancienne méthode, le reste iroit tout seul: mais les renseignemens antiques, qui sont le résultat de réductions, sont nombreux, et ils compliquent extraordinairement la question. La réduction présentoit en effet de grandes difficultés, à cause des nombreuses fractions qui viennent embarrasser les calculs. Tant qu'il ne s'agissoit que de supputer de grands espaces de temps, on s'en tiroit facilement; la fraction négligée n'amenoit pas de grands inconvéniens. Il n'en étoit plus de même, quand il falloit calculer et disposer convenablement, les unes par rapport aux autres, les dates intermédiaires; l'oubli multiplié des fractions jetoit dans la chronologie le plus grand désordre, et produisoit une discordance extraordinaire entre les résultats partiels et les résultats généraux.

Quoique l'autre méthode ne fût pas non plus l'expression de la vérité, elle ne présentoit pas à beaucoup près les mêmes inconvéniens, parce qu'elle avoit le double avantage de conserver

Digitized by Google

exactement l'indication originale des faits et leur position relative : il suffisoit de se rappeler qu'il s'agissoit d'années d'une autre sorte. Les indications chronologiques d'Eusèbe, toutes empruntées à Ératosthène, sont exprimées en années réglées selon la dernière de ces méthodes. L'auteur des marbres de Paros a opéré au contraire une réduction ; mais il n'a pu l'exécuter de même dans les détails : c'est de là que provient la grande différence que l'on remarque entre ces deux ouvrages, pour ce qui concerne l'ensemble de leur chronologie, tandis qu'ils s'accordent parfaitement dans les détails.

Pour faire disparoître cette discordance, il suffit de connoître à quelle époque précise les Grecs abandonnèrent leur ancien calendrier, pour y substituer une forme d'années plus en rapport avec le cours des saisons. Ce point important une fois déterminé, il ne s'agit plus que de procéder en remontant et en tenant successivement compte de la différence des calendriers, pour avoir l'exacte correspondance des anciennes années grecques avec les années juliennes employées pour supputer le temps avant notre ère. On conçoit qu'une pareille méthode, quoique d'accord avec toutes les autorités déjà connues, doit donner des dates exprimées d'une façon toute nouvelle. Le résultat de cette opération est de mettre en l'an 1199 avant J. C. la date de la prise de Troie, fixée en l'an 1183 par Eratosthène, en l'an 1209 par les marbres de Paros, et à bien d'autres époques par les divers systèmes chronologiques, dans lesquels on s'est attaché exclusivement à suivre quelques auteurs, sans s'occuper des moyens de rendre raison des différences que présentent les monumens de l'antiquité.

L'exposition de cette théorie, dont je me borne ici à indiquer très-brièvement quelques résultats, sera présentée prochainement, avec tous ses développemens, dans une série de mémoires relatifs à l'ancienne chronologie de l'histoire grecque, que je compte lire dans les séances particulieres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

J. SAINT-MARTIN.

Digitized by Google

EXPLICATION SOMMAIRE

DU TABLEAU GENÉRAL.

Le Tableau dressé à l'appui de mon travail contient les résultats fixes des synchronismes partagés entre cinq cent cinquante-huit personnages choisis parmi les seize principales dynasties appartenant aux sept premiers siècles de l'histoire grecque. Il se divise d'abord en trois cadres de grandeur inégale, qui se succèdent suivant l'ordre de leur importance chronologique.

Sur ses bords supérieur et inférieur règnent deux lignes de LIX nombres exprimés en chiffres romains, qui, se correspondant perpendiculairement, indiquent la direction verticale qu'il faut suivre pour trouver chaque nom marqué de même dans les articles de l'Explication méthodique.

Ce nom se reconnoît ensuite par son alignement latéral avec un nombre porté en chiffres arabes dans l'article du texte, comme dans les colonnes numériques du Tableau. C'est de ce nombre que part la ligne horizontale de points qu'il faut suivre pour trouver sa coïncidence avec la ligne généalogique qui est indiquée par des tirets perpendiculaires.

Digitized by Google

A l'angle qui résultera de cette coïncidence, on rencontrera nécessairement le nom du personnage qui doit fournir le premier élément de la recherche projetée. Le nom du second personnage à confronter se trouvera en procédant de même, et à plus ou moins de distance horizontale, perpendiculaire ou diagonale du premier de ces deux noms qu'il s'agit de comparer avec l'autre.

Pour achever l'opération démonstrative du synchronisme, il faut remarquer que, la position de chacun des noms indiquant la date de la naissance, il ne s'agit plus que d'estimer, par la distance verticale de l'un à l'autre, de combien d'années l'un des deux personnages comparés étoit plus ou moins âgé que son contemporain. C'est à quoi sont destinées les quatre colonnes dont les cadres sont latéralement bordés ; et comme elles sont graduées de dix en dix depuis le n.° 1.er jusqu'au 48.e, c'est dans chaque espace décimal que flotte, au choix du lecteur, la date de chaque fait qu'il eût été présomptueux de chercher à déterminer avec plus de précision. Les degrés supérieurs ayant été réduits pour ne pas augmenter inutilement la hauteur du Tableau, chacun de ces degrés comprend vingt, quarante ou cinquante ans.

Le degré présumé de chaque naissance étant ainsi indiqué par la position même du nom ; pour connoître à quelle année avant notre ère cette naissance se rapporte, on consultera les deux colonnes placées au commencement et à la fin du Tableau. Ces colonnes, divisées aussi de dix en dix ans ou plus, à leur sommet, marquent le

Digitized by Google

millésime correspondant au chiffre d'ordre sous lequel on aura déjà trouvé le nom latéralement assujetti dans sa série généalogique. C'est par ces moyens réunis que se démontrent les synchronismes expliqués dans le texte du livre en trois cent trente articles environ, qui sont chiffrés et classés suivant l'analogie des faits.

La première colonne sans numéro du premier cadre se compose de plusieurs dates tirées de la Chronique d'Eusèbe. Quoique cet écrivain ne doive pas jouir par lui-même, en ces matières, d'une autorité prépondérante, on ne peut douter que les chroniqueurs bien plus anciens qu'il suivoit et qu'il cite quelquefois, n'en aient une très-grande. Ainsi ce n'est point Eusèbe, mais c'est Acusilas, Hellanicus, Castor et Thallus, &c., qu'il faut considérer comme autorités radicales dans la vérification des dates tirées de la Chronique d'Eusèbe, et qui, portées sur cette première colonne, fournissent une première règle latérale formée de quinze dates parfaitement d'accord avec les généalogies d'un nombre égal de rois d'Argos.

La seconde colonne, aussi sans numéro, se compose de la série des rois d'Athènes, et des dates de leurs règnes, tirées de la chronique des Marbres de Paros, à une différence près des dix ans répartis sur toute la hauteur de la colonne, suivant le système chronologique, encore inédit, dans lequel M. Saint-Martin abaisse, comme on l'a vu dans sa Note, à l'an 1199 avant notre ère, la prise de Troie, que les calculs fixent communément à l'an 1209, pour correspondre aux dates exprimées sur les Marbres.

Digitized by Google

De ces élémens présentés dans les deux premières colonnes, il résulte collectivement que les six cent soixante-onze ans compris depuis l'année 1870, à laquelle est fixé le règne d'Inachus, premier roi d'Argos, jusqu'à l'an 1199, époque de la prise de Troie, fournissent une règle continuelle de dates positivement déterminées tant par les historiens qu'Eusèbe a consultés, que par les Marbres, qui sont l'un des monumens les plus anciens et les plus authentiques de l'histoire gravée.

Ces dates étant ainsi réparties entre le premier et le cinquante-sixième degré qui correspond au règne d'Argus l'an 1753, il résulte que tous les faits distribués sur la longueur du Tableau, et qui appartiennent au siècle le plus voisin de la guerre de Troie, commençant à Ægeus l'an 1302, se trouvent à-la-fois assujettis et par la condition réciproque de leur accord, et par les dates des cinq règnes tant d'Athènes que d'Argos, positivement fixés d'ailleurs par les deux sources historiques déjà citées.

L'accord des faits relatifs au siècle supérieur, qui remonte au règne de Prœtus, l'an 1393, est réglé latéralement aussi par six autres dates également positives, de même que les faits appartenant au III.e siècle, remontant à l'an 1490, le sont par quatre autres dates. Les faits du IV.e siècle jusqu'au règne de Triopas, l'an 1590, sont encore réglés latéralement par huit dates positives, comme les faits du V.e siècle en remontant à Argus, l'an 1753, sont fixés par les dates des trois règnes de Phorbas, de Criasus et d'Argus. Les deux autres règnes antérieurs sont

Digitized by Google

laissés dans le vague de leur haute antiquité, pour n'être plus assujettis qu'aux connexions généalogiques et démontrées probables d'après les calculs du Tableau.

Les vingt-six dates fournies en commun par les deux règles précédentes paroîtront peut-être ne devoir servir de base qu'aux calculs tirés des généalogies directes des rois d'Argos ou d'Athènes, qui s'y trouvent seuls nommés. Il est cependant aisé de concevoir comment les fonctions de ces deux colonnes s'exercent sur les dynasties mêmes qui ont été le plus étrangères à tout ce premier cadre d'histoire. En voici quelques exemples.

Entre l'année 1230, marquée par le mariage d'Echemus, IX — 8, roi d'Arcadie, avec Timandra, XXIII — 6, fille de Tyndareus, prince lacédémonien, et l'année 1550, à laquelle se rapporte le mariage d'Io, fille d'Iasus, roi d'Argos, III — 38, avec Telegonus, fils d'Orus, XXXI — 40, on compte seize mariages contractés par des princes et des princesses appartenant à l'une des sept dynasties de Thèbes, d'Arcadie, de Lacédémone, de l'Étolie, de l'Éolide, de Deucalion et d'Hellen. Or toutes les dates, assujetties d'abord immédiatement à la chronologie des rois d'Argos, selon Eusèbe, dépendent ensuite virtuellement de tous les mouvemens divers des généalogies et des alliances des familles étrangères que ces dates concernent; et cependant la même justesse de résultats qu'on remarque dans les alliances formées entre les membres de la famille même d'Argos, se retrouve dans les mariages faits entre des princes et princesses aussi éloignés les uns des

Digitized by Google

autres d'habitation et d'origine, que le sont, par exemple, Ino, fille de Cadmus, et Athamas, petit-fils d'Hellen; Hyperippe, fille d'Arcas, et Endymion II, fils d'Œtolus I.er, Thésée enfin et Phèdre.

Les fonctions réunies des deux premières colonnes sans numéro ne se bornent point à faire connoître les rapports simplement de synchronisme; elles révèlent aussi des circonstances dépendantes du fait principal, que l'histoire écrite n'a point dites. Ainsi, par exemple, la date du déluge de Deucalion une fois déterminée par les Marbres de Paros, et la naissance de ce héros étant d'ailleurs fixée d'après la connexion des faits qui se rattachent à toutes les lignes directes et indirectes de sa descendance, il en résulte que ce prince a dû commencer à régner âgé de vingt-cinq ans; que Cécrops en avoit alors trente-quatre, et que Deucalion étoit âgé de soixante-onze ans, quand arriva le déluge daté de l'an 1529 et qui porte son nom. Il est donc possible de créer par ces moyens la connoissance de faits nouveaux dans l'histoire même.

On taxera peut-être, au premier abord, de système purement imaginaire, la prétention de calculer, à dix ans près, l'âge de Thésée quand il enleva Hélène, et celui qu'avoit alors cette princesse; l'âge d'Æthra quand elle fut séduite par Égée, père de Thésée, et celui qu'elle avoit lorsque, se réfugiant au camp des Grecs, elle y fut reconnue et réclamée par les fils de Thésée. La défiance augmentera sans doute, en voyant que, pour faire coïncider ces quatre circonstances avec les récits de l'histoire,

Digitized by Google

il faut avoir obtenu sept autres dates combinées avec la même précision, savoir : 1.° celle du mariage de Thésée avec Phèdre ; 2.° celle du mariage d'Hélène avec Ménélas ; 3.° l'âge qu'avoit Thésée quand il tua le tyran Sciron ; 4.° quand il alla visiter Pittheus ; 5.° quand il fut envoyé en tribut à Minos ; 6.° l'âge qu'avoit Hélène quand elle fut délivrée de sa captivité par les Dioscures ; 7.° l'âge enfin qu'avoit Æthra quand elle fut emmenée captive au siége d'Athènes.

Je me borne à n'indiquer que ces connexions immédiates avec le fait de l'enlèvement d'Hélène par Thésée. On verra que ces faits se combinent tous parfaitement entre eux et avec le fait principal du rapport de l'âge d'Hélène avec l'âge de Thésée, lors de la date probable de l'enlèvement, laquelle est latéralement assujettie aux deux autres dates fondamentales de l'an 1302 et de l'an 1253, assignées pour les règnes d'Égée et de Thésée.

Le nom d'Inachus, qui domine sur tout le Tableau, se lit au sommet du premier cadre qui comprend les dynasties d'Argos et de Thèbes, de Thessalie et d'Arcadie. Le personnage désigné par ce nom est la souche unique d'une grande dynastie dont les princes me paroissent s'être partagé la domination simultanée du Péloponnèse, de l'Italie, et de la côte connue sous le nom de Phénicie. La certitude du fait résultant de l'accord des récits de l'histoire avec les synchronismes généalogiques une fois reconnue, on peut en induire que des princes d'une même dynastie auroient régné aux époques mêmes des origines grecques

Digitized by Google

sur l'Asie mineure, particulièrement à Sinope, ainsi qu'à Iconium, qui est placée au centre de cette contrée, dont la civilisation primitive n'est pas autrement indiquée dans l'histoire qui est parvenue jusqu'à nous.

J'ai fait considérer le premier cadre du Tableau comme le plus essentiel des trois par son importance généalogique et chronologique, et, sous ce point de vue, je dois d'abord en rendre compte, parce que ce sont les divers degrés des colonnes de ce premier cadre qui transmettent, dans toute la longueur du Tableau, la certitude des positions de noms, déjà latéralement fixées par la première régle tirée d'Eusèbe, et immédiatement après par la seconde tirée des Marbres de Paros.

Une des considérations essentielles au genre de preuves déduites des colonnes généalogiques du premier cadre, est qu'en partant de la souche unique, qui est Inachus, les séries parviennent sans lacune et surtout sans anachronisme, dans les comparaisons faites entre l'une et l'autre, jusqu'à la guerre de Troie; car le moindre défaut qui rendroit incertaines les coïncidences des personnages du même cadre, interromproit l'accord parfait sans lequel ce cadre ne pourroit être alors considéré comme le troisième moyen de vérifier les rapports dispersés dans les deux précédens, tirés d'Eusèbe et des Marbres.

La continuité des premières généalogies de cette division se compose d'abord des rois régnant à Argos, de père en fils, depuis Inachus jusqu'à Cleodeus, et à Thèbes,

Digitized by Google

jusqu'à Laodamas, en partant de Cadmus, chassé de Phénicie comme Danaüs, au temps de Moïse, suivant un Hécatée qui est probablement celui d'Abdère. On rencontre, immédiatement après ces dynasties d'Argos et de Thèbes, les six degrés de la dynastie thessalienne, qui est interrompue au degré de Nanas. L'histoire rapporte que ce roi, chassé par Deucalion, passa en Italie avec les Pélasges qu'il commandoit : ainsi l'interruption de cette dynastie est bien motivée; il est probable qu'elle se sera perpétuée en Italie sous les noms des fondateurs des villes pélasgiques. De cette branche Italus et Morgès ont été les rois les plus voisins de la guerre de Troie.

Apud Diodor. Sicul. Fragment. libri XL.

Antiochus Syracus. apud. Dionys. Halicarn. Antiq. rom. 1, pag. 10, lin. 40.

La colonne de la dynastie arcadienne, remontant, comme les précédentes, à Inachus, arrive (maintenant sans lacune) jusqu'à la guerre de Troie, au moyen du fragment de généalogie tiré de Phérécyde, que j'ai restitué à cette colonne, et dont l'authenticité et l'emploi vont être justifiés à la section 1.re de l'Explication méthodique du Tableau.

Voilà comment je suis parvenu à en construire le premier cadre, et à y présenter la suite non interrompue de cent soixante personnages héroïques, parmi lesquels on remarquera surtout la colonne des rois d'Arcadie, dont la critique historique n'avoit encore pu faire usage. Pour rétablir l'harmonie qui manquoit à cette partie de l'histoire, après avoir surmonté la difficulté d'établir ce premier cadre, j'appellerai l'attention de mes lecteurs sur les considérations générales que doivent faire naître

Digitized by Google

les lacunes qu'on va remarquer dans le reste du Tableau ; car, à partir de Prométhée, pour s'élever jusqu'au temps d'Inachus, premier roi d'Argos, c'est-à-dire, dans l'espace de plus de trois cents ans, aucun fait positivement héroïque ne se rattache à la race de Japet, dont le nom domine sur le deuxième et le troisième cadre.

Je me suis décidé à placer le nom de ce personnage à leur sommet, parce qu'il est assez généralement reçu qu'il y a identité entre le Japet des Grecs et le Japhet de la Bible ; et, comme Prométhée, descendant de Japet à quelque degré que ce soit, se rattache par plusieurs synchronismes aux faits les mieux avérés de l'histoire du Péloponnèse, il m'a semblé qu'on pouvoit supposer que les descendans intermédiaires nous sont demeurés inconnus, et qu'on aura dit que Prométhée étoit fils de Japet, comme on disoit que Callisto étoit fille de Lycaon, quoique l'intercalation de cinq rois intermédiaires soit démontrée nécessaire, comme on le verra d'après l'autorité de Phérécyde.

La race étrangère au Péloponnèse dont Prométhée est considéré comme le premier chef bien connu, n'est signalée, dans les fragmens qui nous sont restés des plus anciennes histoires, que par des envahissemens et des usurpations de royaumes depuis long-temps héréditaires sur des rois fondateurs de villes déjà murées, comme Mycènes, Lycosure, Argos, Tirynthe, &c. ; ce qui montre que la civilisation étoit déjà avancée dans le Péloponnèse. Il n'est fait mention dans la Bibliothèque

Digitized by Google

d'Apollodore d'aucune théogonie antérieure aux premiers Japétides, à l'exception des fables extravagantes qui étoient débitées chez les Grecs sur Uranus et son Tartare, et de tant d'autres fictions créées par l'imagination des anciens poètes de quelque partie sans doute de l'Asie mineure. Je croirois que c'est la Cilicie, parce que c'est là qu'étoient placés, dans le même angle voisin de la Syrie, et le Japhet de la Bible et le Japet des Grecs.

Apollod. lib. I, à cap. I ad VII.

C'est aux confins de la Cilicie, sur les rivages de laquelle la sœur de Prométhée avoit fondé la ville d'Anchiale, presque au même temps qu'avoit été envoyée d'Argos la colonie de Tarse, que se trouvent des dénominations locales qui ne se rencontrent dans toute la géographie ancienne que dans l'Argolide, dans la Béotie et à Dodone. Dans la Cilicie supérieure est le mont Argæus; la Cataonie borde la Comagène, où les commentateurs s'accordent à placer l'établissement de Mozocch, l'un des fils de Japhet: les limites du premier établissement de ce Japhet sont marquées dans le livre de Judith, là même où l'histoire grecque cite les villes fondées par les fils de son Japet. D'où ces dénominations géographiques ont-elles été transportées dans l'Argolide et la Béotie, si ce n'est des contrées mêmes d'où partit Cadmus pour régner sur les Aones qu'il avoit trouvés établis dans la Beotie? et qui peut avoir causé la facilité avec laquelle ses Phéniciens se sont réunis en un même peuple avec ces Aones, si ce n'est parce que de temps immémorial il existoit entre les Béotiens et les Japétides d'Anchiale des rapports de consanguinité royale, que les colonies et les alliances détaillées dans le Tableau justifient clairement?

Lib. Judith, II, 15.

Digitized by Google

Voilà donc une race absolument étrangère au Péloponnèse et dont cependant l'histoire se combine avec celle de la dynastie d'Argos. Elle ne restera plus désormais dans le vague de ces fables extravagantes dont je viens de faire connoître la nature d'après les récits mythologiques d'Apollodore, et il existe encore dans l'histoire grecque d'autres faits venant à l'appui de ces souvenirs historiques.

Prometh. vinct. v. 589.

Art. CCXXX.

Tableau, XXII, 33.

Pausan. lib. II, XIV, p. 143.

Dionys. Halic. Antiquit. rom. lib. I, p. 22.

Pausan. lib. I, II, 8.

Dionys. Halic. Antiq. rom. I, 49.

En effet, il est parlé dans Eschyle des relations de Prométhée avec Io, princesse argienne; et la justesse du synchronisme est démontrée dans l'Explication méthodique par le rapport des deux généalogies. Un autre synchronisme entre ce même roi et Aras, dont l'époque est fixée d'ailleurs à trois générations avant Pelasgus, fils d'Arcas, étoit un fait reconnu chez les Arcadiens. On savoit que Deucalion, fils de Prométhée, avoit chassé de la Thessalie, pour y régner à sa place, Nanas, roi pélasge, conducteur de la colonie qui, suivant Denys d'Halicarnasse, fonda en Italie la plupart des villes de construction pélasgique, entre autres Saturnia et Cossa, maintenant désertes, mais dont les murs originaires subsistent encore. On savoit aussi qu'Amphictyon avoit usurpé le trône d'Athènes, et les articles qui le concernent dans l'Explication méthodique prouvent avec quelle exactitude le degré de la naissance de ce prince, liée aux faits qui précèdent, se combine avec la date de ce règne, telle qu'elle est assignée par les Marbres de Paros. On savoit que Dardanus, arrière-petit-fils de Prométhée par sa mère Electra, fille d'Atlas, possédoit de grands domaines dans l'Asie mineure et en Arcadie; il n'étoit pas douteux qu'un Endymion, descendant au

Digitized by Google

quatrième degré de Deucalion, n'eût regné en Élide, ni qu'Athamas, descendant au même degré du même roi, n'eût regné en Béotie, et n'y eût épousé Ino, fille de Cadmus, régnant alors à Thèbes. On savoit également que la dynastie des rois de Lacédémone, unie, d'une part, à celle d'Argos par le mariage de Messène, fille de Triopas, avec Polycaon fils de Lelex, étoit alliée, d'autre part, avec la famille de Deucalion, par le mariage de Sparta, fille d'Eurotas, avec Lacédémon, petit-fils d'Atlas.

Apollod. I, IX, 1.

Pausan. IV, 1.

Idem, III, 1.

Quelle que soit donc l'obscurité qui avoit paru envelopper l'origine de la dynastie de Prométhée et de ses diverses branches subdivisées en Deucalionides, Atlantides et Hellénides, tant que ces dynasties furent considérées isolément; cette obscurité se dissipe, et elles acquièrent par leurs rapports combinés dans le Tableau ce jour satisfaisant qui ne pouvoit résulter que du rapprochement des élémens de l'histoire simple, dont j'ai fixé les caractères au commencement du Discours préliminaire.

Ainsi la dynastie des Prométhéides se confondit dans la suite par les conquêtes et les alliances avec les diverses branches de la maison d'Argos. C'est ce qu'on reconnoît d'abord aux foibles lueurs que jettent les synchronismes d'Io et de Prométhée, de Triptolème et de Parthénius. Ces rapports se complètent ensuite par les synchronismes de tous les héros d'origine prométhéide qui combattirent à la guerre de Troie, et qui figurent dans mon Tableau aux degrés les plus rapprochés de l'époque de cette guerre. Il

Digitized by Google

restera toujours néanmoins quelques difficultés pour remplir les deux lignes généalogiques d'Æolus et d'Endymion. Il convient à la sincérité de mes recherches d'avertir que ces lacunes ne se trouvent remplies qu'en supposant que des princes du même nom auroient régné successivement, et nous avons, entre autres exemples, la certitude qu'un second Athamas étoit petit-fils du premier.

Pausan. VII, III, pag. 528.

Les autres dynasties acéphales en apparence, ou celles qui sont sans suite, et que les hasards des invasions ont semées sur le Tableau entre les dynasties complètes et régulières, présentent néanmoins les élémens sommaires de leur histoire simple et primitive dans tout l'accord que peut exiger une critique raisonnable.

Lorsqu'un premier chef apparut à Argos, l'histoire ne dit point d'où il venoit : mais il est bien naturel de penser que c'étoit de l'Asie mineure ; car il est bien difficile d'admettre que cette contrée, dont l'histoire et les monumens nous sont si peu connus, n'ait eu aucune part aux origines historiques du Péloponnèse, quand nous voyons que, dès le III.e siècle de l'histoire d'Argos, la côte méridionale de l'Asie étoit fréquentée par les colonies argiennes de Triopas, de Xanthus et de Triptolème, pour concourir avec les naturels du pays à la fondation de Tarse, que les deux premières expéditions paroissent avoir préparées par d'autres établissemens progressifs. En second lieu, les origines incontestablement inachides de Danaüs et de Cadmus ne semblent-elles pas prouver que les possessions de ces princes en Phénicie devoient avoir quelque

Digitized by Google

rapport avec les colonies des *Enacim* de la Bible, sur une côte si voisine de Tarse et d'Anchiale? Grotius le pensoit.

Quoi qu'il en soit, lorsque ce premier chef Inachus apparut à Argos, il conduisoit un peuple à sa suite, puisque, suivant un ancien auteur, probablement Castor, copié par Eusèbe, il y eut un combat livré par les Telchines et les Caryates contre Phoronée, fils d'Inachus, et que ce roi fut soutenu dans ce combat par des Parrhasiens, déjà établis dans une partie de l'Arcadie, qui fut depuis gouvernée sans discontinuation par une branche de la maison d'Argos, jusqu'aux temps les mieux reconnus comme historiques.

Chronic. prior pag. 12.

Chacun des descendans plus ou moins immédiats de ce premier roi ayant imposé son nom à la ville dont la fondation lui est unanimement attribuée par les auteurs grecs, ces noms nous sont parvenus avec la même continuité que s'ils eussent été gravés sur les blocs mêmes de leurs remparts, qui subsistent encore, quoique démantelés pour la plupart. La géographie perfectionnée de nos temps a fixé les positions respectives de toutes ces anciennes cités avec une telle précision, qu'un voyageur, Pausanias à la main, se plaçant au milieu d'un vallon couronné de ces forteresses, peut les reconnoître distinctement de loin à la forme irrégulière des blocs dont leurs remparts sont construits; à la couleur de leurs marbres jaunis par le temps, mais parfaitement taillés au ciseau; à cette situation enfin qu'Euripide appeloit *céleste*, et que Denys d'Halicarnasse leur assignoit sur les sommets de l'Apennin.

Troad. v. 1088. Electr. v. 1158.

Antiq. rom. 1, pag. 10.

Digitized by Google

Tout le Péloponnèse ayant été partagé dès-lors entre les branches d'une même famille, il ne reste de doute à cet égard que sur les premiers rois de l'Attique, et ce doute est causé par la concision de l'histoire simple : mais, malgré les lacunes qui interrompent les traditions écrites de cette contrée, elles ne laissent pas de partager la certitude de celles de l'Argolide; car elles présentent des généalogies commencées. On montroit à Thèbes les monumens du premier roi de l'Attique et de la Béotie. La guerre des Épigones avoit perpétué jusqu'à des temps bien reconnus comme historiques le nom de la tour et de la porte d'Ogygès, que Pausanias voyoit et citoit encore au II.e siècle de notre ère.

Lib. IX, VIII, 728.

Les ruines des remparts d'Éleusis subsistent encore; elles sont citées et dessinées par tous les voyageurs, et il fut reconnu de tout temps que les mystères de Cérès et la culture du blé avoient pris naissance dans cette ville à la même époque précisément à laquelle Car, fils de Phoronée, les introduisit à Mégares ; de même il étoit reçu qu'Agamemnon étoit parti pour Troie, d'un port dominé par une bourgade qui tenoit son nom (*Aulis*) d'une fille d'Ogygès, et qu'une autre bourgade tenoit le sien (*Alalcomenia*) d'une fille du même roi.

Pausan. IX, XIX, 748.
Ibid. XXXIII, 777.

Les origines de l'Attique n'ajoutent à ce petit nombre de faits que quelques noms de héros qui régnèrent avant Actæus, beau-père de Cécrops. Celui-ci commence une dynastie qui régna sans interruption jusqu'à l'époque des magistrats populaires, et les historiens avouent dans toute

Digitized by Google

leur sincérité qu'ils ne savent rien des premiers rois de l'Attique ; qu'ils ignoroient même s'ils avoient été successifs ou contemporains, ayant pu régner en même temps sur des villes différentes. Mais aussi le silence des traditions est motivé sur une révolution physique dont la date fut toujours reconnue comme fondamentale ; car l'époque du déluge d'Ogygès appartenoit à toutes les anciennes histoires *locales* de la Grèce. Or, si les anciennes généalogies, si les listes des rois avoient été fabriquées, comme le prétendent les sceptiques modernes, pourquoi les faussaires d'alors ne les auroient-ils pas présentées dans un état complet ?

« Je veux croire, disoit Fréret, à qui la réflexion précé- » dente appartient, que même dans les généalogies les plus » assurées il y avoit quelques degrés douteux ; mais se » persuadera-t-on que toutes étoient fausses, et que dans » les généalogies d'un si grand nombre de familles diffé- » rentes, jalouses les unes des autres, et souvent oppo- » sées d'intérêt et de faction, on s'étoit accordé à supposer » précisément le même nombre de générations fausses, » et à les augmenter toutes dans la même proportion, » comme si différens faussaires s'étoient tous donné le » mot ? » Pour nous tromper après quatre mille ans !

Défense de la chronologie, pag. 218.

Ce qui démontre le mieux comment les généalogies qui paroissent le plus détachées de l'histoire grecque, en font essentiellement partie, même dans l'état isolé en apparence où leurs fragmens se présentent, c'est la facilité avec laquelle ils y rentrent, pour peu que l'on saisisse

Digitized by Google

bien les points d'union dont ils ont gardé, pour ainsi dire, les traces d'articulation : tantôt c'est à l'aide d'une date estimée d'après un nombre de générations spécifiées dans l'espace qui séparoit deux héros l'un de l'autre; tantôt c'est par une alliance contractée avec un prince ou une princesse de quelque série déjà formée.

Pausanias, I, XXXIX, 95.

Il est dit, par exemple, que Lelex, roi de Mégares, étoit arrivé d'Égypte pour régner dans cette ville, douze générations après Car, fils de Phoronée : or, si l'on compte douze générations de trente-trois ans chacune, à partir de Car, n.° III, 62, on verra que ce Lelex, XXII, 28, arriva vers l'an 1470, et que sa postérité vient former naturellement les trois synchronismes suivans : 1.° les rapports de Cleso et Tauropolis, n.° XXII, 25, avec Ino, fille de Cadmus, n.° VII, 29; 2.° le mariage de Sciron, n.° XXII, 15, avec une fille de Pandion II, n.° XVIII, 13; 3.° celui de la fille de Sciron (Endeïs), avec Æacus, fils d'Ægina, n.° XXXIX, 16.

Pausan. II, XXX, 181.

Rien ne paroît plus imaginaire que Telegonus fils d'Orus, n.° XXXI, 40, dit *Pasteur* par Eusèbe, et que Pausanias, suivant les traditions de Trœzène, supposoit Égyptien; néanmoins ce fragment, qui se trouve jeté là comme par hasard, se rattache au corps de l'histoire grecque par presque autant de points d'union qu'il présente de degrés. Il est dit que ce Telegonus fut le septième roi après Inachus, et il se trouve, d'après la loi prescrite par cette indication, qu'il doit être placé en regard d'Agenor, septième roi d'Argos. Il résulte de là

Digitized by Google

que le fils d'Orus est situé, à l'égard d'Io, fille d'Iasus, de telle manière, que le fait de son mariage avec cette princesse, comme il est rapporté dans la Bibliothèque d'Apollodore, se trouve probable; et que Saron, son petit-fils, qui fut noyé dans le golfe Saronique, confirme l'interruption de cette dynastie, d'accord avec la révolution physique du déluge de Deucalion.

Lib. II, cap. I, sect. 3.
Pausan. ut suprà.

Il y a dans le Tableau des fragmens détachés de leurs séries généalogiques, dont il est bon de prendre quelque idée, soit qu'ils aient été, ou non, cités dans le texte de l'Explication méthodique. Au haut du deuxième cadre, par exemple, parmi les rois de l'Attique qui ont régné entre Ogygès et Actæus, beau-père de Cécrops, le nom de Periphas montre, au moins par son analogie avec celui de Periphetès, XIV, 48, que cette dénomination étoit reconnue chez les Grecs comme appartenant à ces temps reculés. Les trois noms de Phlius, de Clinus et de Caucon, XIX, 47, ont paru précieux à recueillir et à placer en parallèle avec les rois de l'Attique que nous venons de nommer, parce qu'ils élèvent l'histoire bien suivie de cette contrée jusqu'au temps du déluge d'Ogygès, dont Phlius paroît avoir été contemporain; et comme le grand-prêtre Caucon avoit apporté les mystères d'Éleusis à Messène, femme de Polycaon, XXIV, XXIX, 39, ce synchronisme bien assuré fait connoître que le grand-père de Caucon avoit exercé le sacerdoce à Éleusis, au temps probablement de la fondation de cette ville par le fils d'Ogygès. Ces parcelles détachées des histoires perdues ne pouvoient s'y rattacher que dans un tableau comparé.

Id. XVII, 48.

Digitized by Google

Les noms de Peucetius et d'Œnotrus, n'ayant pu être placés dans la colonne des rois d'Arcadie, se trouvent au n.° XXII, 52, et ils marquent l'époque bien importante de la civilisation de l'Italie. Ceux qu'on lit immédiatement au-dessous, à commencer par Thyræus, XXI, 45, ont été des fondateurs de différentes villes du Péloponnèse, dont les ruines subsistent encore; ils sont du nombre de ces vingt-deux fils de Lycaon qui ont dû régner à diverses époques successives que l'histoire n'a pas fait distinguer. Il en est de même de Thesprotus, d'Ambrax et d'Ephyrus, qui sont placés sous le nombre XXVIII, 52, et qui jettent quelque lueur sur les dates des fondations des plus anciennes villes de l'Épire.

Dionys. Halic. Antiq. rom. I, 9.

Ce n'est pas non plus sans motif qu'on a placé le petit fragment de Menytus et de sa fille Pediada sous les n.os XXII, XXIII, 42. Tout ce qui lie entre eux les sommets des principales colonnes est remarquable dans le genre de nos recherches. Ainsi, lorsqu'on apprend que Cranaüs épousa Pediada, fille de Menytus Laconien, ce synchronisme vient à l'appui de l'origine égyptienne et de Cécrops, et de Lelex, fils de Spartus ramené comme il est d'ailleurs à la dynastie d'Argos par la probabilité de son mariage avec Libya, n.° V, 43, fille d'Epaphus. S'il ne nous reste plus rien, dans l'histoire, des généalogies d'Aras et de Megarus, sous le n.° XXII, 36, les distances assignées à ces deux personnages dans leurs rapports avec Prométhée, avec le déluge de Deucalion, avec un Pelasgus fils d'Arcas, compensent bien le défaut de leurs généalogies inconnues, et marquent au moins de quelque fait important

Apollod. III, XIV, §. 5.

Digitized by Google

une lacune de quatre cent quatre-vingts ans qui existe, dans l'histoire des origines de Mégares, entre Car, fils de Phoronée, et Lelex.

J'ai cru devoir recueillir avec soin non-seulement les noms des princesses dont les généalogies sont comprises dans le Tableau, noms qui sont si essentiels à la formation de tous les synchronismes qu'il contient, mais encore les noms de celles dont je n'ai pu dresser les généalogies, faute d'espace. Il m'a paru que les noms de ce genre complétoient davantage l'aperçu de ces temps, et contribuoient à prouver avec quel soin et quel ordre les anciens monumens de ces familles étoient dressés.

Ce Tableau est encore parsemé de plusieurs faits de diverse nature: on verra, en les parcourant, et par l'alignement exact de tous ceux du même genre, comment, dans cette histoire si hardiment traitée de totalement *fabuleuse*, chaque fait, considéré ailleurs isolément, se prépare ici par des synchronismes de faits semblables. Ainsi le coup d'œil attentif de tout observateur pourra suppléer à bien des raisonnemens qui n'ont pas dû être développés dans un travail uniquement destiné à la justification de l'histoire comparée d'après les seules traditions écrites.

L'Explication méthodique du Tableau comprend plus de trois cent trente faits divisés en douze sections, dont la première est employée à recomposer la dynastie des rois d'Arcadie. La seconde section roule sur les mariages et la date de chacun, à dix ans près, ainsi que sur les faits

Digitized by Google

de toute autre nature. La troisième section traite de l'âge comparé des rois et des reines, à la date probable de la naissance de leur premier ou de leur dernier fils. Ce sont ces deux sections, assujetties l'une à l'autre, qui doivent constituer la base d'une méthode de chronologie naturelle. La quatrième section comprend tous les faits divers pour lesquels les anciens héros de la Grèce ont été nommés dans les récits de son histoire. Ces faits, comparés dans leurs rapports réciproques, font connoître à quel âge probable un héros fut exilé de sa ville natale, ou chassé avec son peuple de la région qu'il possédoit; quel âge pouvoit avoir le conquérant : s'il s'agit d'un duel, d'une adjonction au trône, d'une tutelle, d'une fondation de ville, le moindre calcul suffit pour faire connoître si les adversaires, le vice-roi, et celui qui l'appeloit à partager son autorité, si le tuteur, le fondateur enfin, pouvoient avoir un âge convenable à l'action pour laquelle ils sont cités.

Après avoir vu dans les v.e et vi.e sections comment les dates tirées des généalogies se combinent avec les Marbres de Paros, et se rattachent avec la même exactitude aux dates tirées de la Chronique d'Eusèbe, on trouve dans la vii.e section une grande variété de faits comparés et relatifs à l'accord des généalogies avec les dates des colonies et des fondations des villes. C'est véritablement la section des antiquités topographiques.

La viii.e section, qui traite des intervalles de temps écoulés entre les faits d'après le témoignage uniforme des récits historiques et des généalogies, montre la certitude

Digitized by Google

qui résulte collectivement du calcul des générations dont les anciens se sont servis, et la certitude égale du même calcul, quand il s'agit de conclure d'après un nombre de générations détaillées. J'ai déjà indiqué la difficulté que paroît causer l'autorité d'Homère, par exemple, ou de Pindare, quand ils fixent le nombre de générations qui séparoient un héros d'un de ses descendans, et quel argument de certitude forme en faveur des résultats du Tableau des généalogies la combinaison exacte de ces moyens; mais il résulte encore de cette section d'autres réflexions générales :

1.° L'espace soumis à nos calculs comparés est de sept cent vingt-un ans. 2.° Le nombre des générations réelles et effectives est de vingt-une générations dans la ligne directe de la dynastie d'Argos. 3.° Il n'est que de dix-sept générations dans la ligne des rois de Thèbes, et de dix-huit dans la ligne des rois d'Arcadie. Voilà donc les calculs des anciens vérifiés par la combinaison la plus minutieuse de tous les faits exposés dans le Tableau. C'est la meilleure réponse qu'on puisse faire aux systèmes de Newton, et de Gibert père et fils, qui avoient tenté de faire revivre celui du grand géomètre. Fréret n'avoit traité qu'imparfaitement la question, en tirant ses exemples des dynasties modernes; mais il n'avoit pas dressé le Tableau plus complet que nous présentons de la durée effective des anciennes générations grecques. Il est certain qu'en moyen terme ces générations étoient de trente-trois ans dans la période que nous examinons ici. Les circonstances de l'histoire développée nous apprennent d'ailleurs pour

Prospectus raisonné ou Aperçu d'un nouveau système des temps; Paris, 1811.

Défense de la chronologie contre le système de Newton, pag. 4.

Digitized by Google

quelle raison politique les tutelles se prolongeant dans la maison de Thèbes, et par quelles causes tirées du climat les mariages étant tardifs dans la dynastie d'Arcadie, les générations ont été plus longues dans l'une et l'autre que dans la dynastie d'Argos.

On verra dans la IX.e section que des calculs prolongés après l'époque de la guerre de Troie fournissent des générations encore plus longues.

Il auroit été à desirer que les sources où j'ai puisé le petit nombre de moyens que j'emploie dans la X.e section pour prouver l'accord des généalogies avec les dates des sacerdoces, eussent été plus abondantes ; mais j'ai déjà montré, dans le cours de ces aperçus préliminaires, la justesse au moins de quatre dates principales de sacerdoces bien constatés et bien espacés de siècle en siècle. Je n'ai pas hésité d'y joindre les sacerdoces du temple d'Amycles, nonobstant les injustes préjugés conçus par quelques savans contre l'authenticité de ses marbres. D'autres prendront soin de les défendre ; je me suis borné presque à l'indication des rapprochemens que j'ai faits entre les noms de quelques prêtresses inscrites sur ces marbres, et les noms semblables qui forment presque, dans les généalogies des mêmes temps, des synchronismes. Ces rapports prouvent au moins que les noms inscrits sur les marbres ont bien le caractère du temps ; or, à l'époque où l'on suppose que Fourmont les avoit forgés, il n'étoit guère possible de connoître le synchronisme, par exemple, de Damonassa, fille d'Asterion, n.° LVI, 15, et de la prêtresse d'Amycles qui portoit le

Digitized by Google

même nom, n.° XXIX, 14, et qui exerça le sacerdoce durant quarante-neuf ans, suivant les marbres d'Amycles; car cette notion est le résultat fortuit des rapprochemens que j'ai faits et qu'on ne trouve que dans mon Tableau.

Les anachronismes développés dans la XI.e section appartiennent à la matière que je traite; car les contraires mêmes fortifient les preuves en ce genre de chronologie naturelle. Diodore en fournit un exemple, et Eusèbe en fournit cinq. Ceux qu'Eusèbe a commis s'expliquent quelquefois par l'évidence de l'équivoque causée par deux noms dont la consonnance est la même, et dont l'époque différente ne peut être démontrée que par la seule comparaison des généalogies. Loin donc de diminuer l'autorité d'Eusèbe, ces anachronismes, lorsqu'ils n'existent qu'en apparence, confirment la confiance qu'on doit aux sources anciennes dans lesquelles les faits avoient été puisés. D'ailleurs les anachronismes mêmes ont dû être compris dans l'Explication méthodique, pour faire mieux sentir combien il étoit important de rétablir dans sa série originaire la ligne des rois arcadiens, qui complète et perfectionne tout le carré des généalogies d'Argos; il étoit également important de rendre compte de la liberté que j'ai prise de doubler des noms semblables dans les généalogies des Éolides et des Étolides : j'ai satisfait à ce devoir, et j'ai approché autant que possible de la preuve par des conjectures probables.

Enfin la XI.e section comprend quelques fragmens de généalogies qui n'ont été insérés qu'après coup dans ce Tableau déjà terminé : il eût été plus naturel de reporter

ces articles à leurs sections respectives; mais, en les présentant séparément, j'ai voulu donner quelques exemples d'un bien plus grand nombre d'autres faits qui pourront être insérés dans les développemens de chaque dynastie, par les savans qui voudront dans la suite perfectionner ou réfuter les résultats de ce travail.

On trouvera encore disséminées dans le Tableau les époques principales de l'introduction des arts dans la Grèce. Ces époques y sont marquées par celles des fondateurs des villes, et cette partie est essentiellement liée aux *Recherches sur les monumens cyclopéens ou pélasgiques*, dont je promets la publication depuis vingt ans. Il falloit bien ce délai pour faire vérifier cette autre théorie d'après les monumens des quatre cent cinquante villes les plus anciennes de la Grèce et de l'Italie, et pour que quatre-vingt-sept voyageurs, connus pour la plupart par des ouvrages publiés, aient acquitté cette vérification. Mon premier devoir, après avoir développé dans le travail présent les élémens de l'histoire *simple*, sera de développer à son appui ceux de l'histoire *interprétée*. Les monumens des Héraclides, répandus en si grand nombre dans la Sardaigne, ayant introduit tout nouvellement dans le Tableau, de nouveaux synchronismes à comparer entre Iolas, neveu d'Hercule, Dédale et Minos, mis en rapport dans les récits d'Aristote et de Diodore, j'ai renvoyé à l'Appendice les articles qui concernent la démonstration de l'exactitude des synchronismes établis par ces auteurs.

Il résulte aussi de la disposition du Tableau que, si

Digitized by Google

l'on assigne la naissance de Moïse à l'an 1620, celle de Josué à l'an 1570 avant J. C., le synchronisme des *Enacim*, exterminés vers 1510 dans la Judée par Josué, suivant la Bible, cadre parfaitement avec la fuite de Danaüs et de Cadmus en Grèce vers l'an 1510. J'ai renvoyé l'explication de ce concours de faits à l'Appendice, et c'est la première fois qu'on aura démontré le point très-important de connexion qui existe entre les anciens temps de la Bible et l'histoire grecque.

Je sens ici la nécessité d'avertir qu'en employant dans quelques endroits de mon ouvrage le terme *démontrer*, je n'attache pas à cette expression le premier sens de preuve absolue que lui donnent les dictionnaires de notre langue, mais le second seulement, qui correspond dans tous les lexiques à celui de *montrer*, c'est-à-dire, faire voir la chose dont on parle.

En effet, c'est particulièrement à l'utilité des maîtres que ce travail est destiné; ils y trouveront une variété de faits parmi lesquels ils pourront commencer par choisir et dresser les tableaux particuliers de ceux dont la démonstration est la plus simple. Ce sont d'abord ceux qui environnent l'époque de la guerre de Troie. Il est continuellement question des principaux héros de cette époque et de leurs faits et gestes dans les auteurs classiques : mais on sait à quoi se bornent les articles qui les concernent dans les dictionnaires mythologiques.

La Table des matières fournira les moyens plus abrégés

Digitized by Google

de connoître les circonstances historiques dans lesquelles chaque héros se trouve placé sur le Tableau : j'ai donné tous mes soins pour que cette table contienne tous les noms compris dans le Tableau et dans les articles du livre, avec leur renvoi en caractères conformes à ceux du texte. En un mot, rien n'a été négligé pour établir l'ordre et la clarté dans les moyens d'étudier et d'enseigner cette haute période historique, relativement à laquelle nous ne connoissions aucun ouvrage élémentaire, même chez les étrangers les plus réputés pour les méthodes d'enseignement, si ce n'est des tables généalogiques sans aucun synchronisme déterminé.

Digitized by Google

GÉNÉALOGIE

D'ARCAS ET DE CAL

FORMÉE

DE DIVERS FRAGMENS RÉTABLIS DANS LEUR DISPOSITION

Chiffres de rappel au Tableau general.	N.° 1. FRAGMENT tiré de Denys d'Halicarnasse, *Antiq. rom.* page 9, et sans autre citation ultérieure.		N.° 2. FRAGMENT de Phérécyde, cité p Denys d'Halicarnasse, *ibid.* p. 10.
73.		INACHUS.	
68.	PHORONEUS.	ÆZEUS.....ou PHEGEUS.....	
62.	Niobé.	LYCAON I.er	
60.	PELASGUS.	Dejanira.	PELASGUS, mari de Dejanira
56.		LYCAON II.	LYCAON II.
52.		ŒNOTRUS.	ŒNOTRUS, frère de.....
48.			N.° 5.
44.			FILIATION immédiate de Callist suivant Phérécyde, cité par Apoll dore, lib. III, cap. VIII, sect. 2.
40.			
36.			CETEUS.
31.			Callisto.
27.			

Explication méthodique, page 93.

Digitized by Google

EXPLICATION MÉTHODIQUE

DU

TABLEAU GÉNÉRAL.

PREMIÈRE SECTION.

Pour résoudre les difficultés que j'ai éprouvées à former les deux colonnes généalogiques des rois d'Arcadie dans le Tableau général, n.os XII et XIV, j'ai commencé par réunir les fragmens dispersés qui nous en restent; ensuite j'ai disposé horizontalement l'un avec l'autre les noms que je lisois dans un fragment, et que je trouvois répétés au commencement ou à un point quelconque de la série d'un autre fragment. C'est ce qu'on voit aux lignes numérotées 60, 56, 52, 36 et 31 du Tableau spécialement dressé ci-contre à l'appui de cette section.

Denys d'Halicarnasse, en nous donnant les deux premières séries du fragment n.° 1, n'a pas dit, immédiatement après les avoir transcrites, dans quel auteur il avoit puisé ce fragment; mais, à la fin de la page 10, il fait connoître expressément qu'il a tiré de Phérécyde les trois degrés de généalogie arcadienne, n.° 2. Ces trois degrés, partant du même Pelasgus et de la même Dejanira qu'il venoit de nommer aussi dans le fragment anonyme n.° 1, continuant la postérité de Pelasgus par Lycaon et son fils Œnotrus, je les ai trouvés parfaitement conformes aux

Antiquit. rom. lib. 1, pag. 9.

Digitized by Google

trois degrés de la généalogie n.° 1, et j'ai disposé ces deux fragmens en regard.

Le fragment n.° 3, tiré du scholiaste, se compose de onze degrés consécutifs qui remontent à Inachus père d'Iasus, le même sans doute qu'Æzeus ou Phegeus. Pour combiner ce fragment avec les deux autres, j'ai commencé par aligner Pelasgus au n.° 60, en regard de ce même nom porté sur la même ligne horizontale dans les fragmens 1 et 2. Dans le fragment n.° 2, qui est incontestablement de Phérécyde, le nom de Pelasgus est suivi de celui de Lycaon, suivi de celui d'Œnotrus. Dans le fragment n.° 1, ces deux mêmes noms remontent à Dejanira, qui est issue d'Æzeus par Lycaon I.er, et Pelasgus son époux remonte à Phoronée par Niobé; ce qui complète l'ascendance vers Inachus de ces deux branches principales de la maison d'Argos. Dans le fragment n.° 3, tiré du scholiaste d'Euripide, au lieu d'Œnotrus n.° 52, on lit Nyctimus, présenté comme fils de Lycaon : mais cela ne peut faire naître aucune difficulté; car il est devenu déjà évident que le généalogiste avoit poursuivi, d'un côté, la ligne de Lycaon II, qui descend par Œnotrus jusqu'à Italus, Œnotride lui-même, aux temps voisins de la guerre de Troie; tandis que, de l'autre côté, les degrés de la dynastie qui avoit continué de régner en Arcadie, descendoient jusqu'à Callisto et Arcas par Nyctimus, où se fixe le point d'embranchement d'une ligne collatérale.

Tabl. col. XII. Antiq. rom. I, pag. 28.

Cependant, comme Nyctimus et Œnotrus étoient frères, ils remontoient tous deux par les mêmes degrés de générations à la souche commune des deux fragmens 1 et 2 rapportés par Denys d'Halicarnasse comme étant de Phérécyde, et il l'assure littéralement, quant au fragment

Digitized by Google

n.° 2, dont la connexion avec le fragment anonyme n.° 1 est nécessaire, comme on l'a vu. C'est donc seulement à partir de Nyctimus, qui s'identifie avec son frère Œnotrus pour représenter le même degré de descendance, dans l'intérêt de la recherche, que commence la difficulté de poursuivre les degrés descendans de cette généalogie jusqu'à Agapenor et la guerre de Troie.

Or, pour se convaincre que le fragment n.° 3, tiré du scholiaste, est aussi en entier de Phérécyde, il suffit de remarquer d'abord que le scholiaste venoit de citer cet auteur à l'occasion d'Oreste, immédiatement avant de rapporter les douze degrés de la généalogie arcadienne. Or il n'est pas rare qu'un scholiaste, après avoir nommé d'abord l'auteur le plus ancien sur lequel il s'appuie, continue d'après la même autorité son raisonnement, sans renouveler la citation; ou bien il arrive encore qu'il ne le cite que dans le cours de son récit, comme Denys d'Halicarnasse vient de nous en fournir un exemple, relativement au même Phérécyde.

La raison prépondérante qui me porte à conclure que le fragment n.° 3 est tout entier de Phérécyde, se déduit précisément du point difficultueux qui existe dans la généalogie de Callisto, mère d'Arcas, qu'Apollodore et Pausanias avoient supposée immédiatement née de Lycaon. Mais Apollodore, en rapportant cette généalogie, qui est fausse dans l'acception de la descendance immédiate qu'elle présente en apparence, avoue néanmoins que, suivant Phérécyde, cette même Callisto étoit fille de Ceteus; et Areïthus, historien arcadien, faisoit descendre ce roi de Lycaon. Enfin Asius, aussi cité par Apollodore, paroît bien avoir donné la même filiation à

Ap. Hygin. Astronom. II, 6.

Digitized by Google

Callisto, lorsqu'il donne à son père le nom de Nyctée, au lieu sans doute de celui de Cétée, et il suffit, pour expliquer cette différence, que les copistes du manuscrit d'Apollodore aient altéré ce nom : or, cette descendance immédiate de Cétée étant tout-à-fait conforme à ce que porte la généalogie n.° 3, transcrite par le scholiaste d'Euripide, et une telle conformité, jointe à celle des ancêtres des deux frères Nyctimus et Œnotrus, qui remontoient à Pelasgus et à Dejanira, son épouse, par Lycaon, leur fils, se trouvant et dans le fragment du scholiaste et dans celui qui est formellement attribué à Phérécyde, j'en ai dû conclure que tous les degrés de descendance marqués dans le fragment du scholiaste entre Lycaon et Ceteus sont également établis d'après l'autorité de Phérécyde.

VIII, XXIV, pag. 664. Je me suis encore confirmé dans ce sentiment, en lisant dans Pausanias un autre fragment n.° 4, de la même généalogie, qui continue la branche cadette de ces rois d'Arcadie, depuis Nyctimus, Periphetes, &c., jusqu'à Psophis, où la généalogie cesse absolument. Le fragment n.° 5, colonne XIII, qui termine le premier carré de mon Tableau général, fortifie donc aussi l'insertion du fragment des quatre rois nouveaux que fournit le scholiaste ; car, au moyen de cette insertion, Arcas se trouve parfaitement contemporain du roi Psophis, son cousin, qu'il aura chassé d'Arcadie, suivant toute apparence, lorsqu'il réduisit ce pays entièrement sous sa domination.

Il paroît subsister encore une difficulté dans la perfection des parallèles ; car, si les noms des personnages établis en regard aux degrés 31, 36, 56, 60, sont semblables, pourquoi sont-ils tout-à-fait différens au degré 62 ? ne semble-t-il pas qu'au lieu d'Arestor on devroit lire le nom

Digitized by Google

de Lycaon I.er, si les deux fragmens 1 et 3 étoient également de Phérécyde? Je réponds à cela, qu'Arestor pouvant avoir été un second fils d'Æzeus ou Iasus, quelque confusion causée dans la copie du scholiaste a pu faire prendre à cet Arestor la place de son frère Lycaon I.er, dans l'ordre de primogéniture. On a sans doute le droit de le conjecturer, quand on a vu les degrés de Ceteus, d'Œnotrus et Nyctimus son frère, de Lycaon II, de Pelasgus enfin, et de Dejanira, se maintenir aussi continuellement en parallèle l'un avec l'autre que dans le reste des fragmens cités.

Mais comment le nom d'Arestor auroit-il donc interrompu la suite de cet accord, quand le nom même de son père Iasus est évidemment le même nom qu'Azeus, père du Lycaon I.er du fragment n.° 1? J'ai traité plus au long ce point dans ma *Défense de la véracité de Denys d'Halicarnasse*, et j'ai fait voir qu'Iasus et Æzeus ne différoient sans doute que par une métathèse de dialecte, et que Phégée ne différoit des deux autres que par l'emploi du digamma éolien dans la prononciation.

Acad. des inscript. t. V, Mém. p. 238 et seqq.

Il paroît donc très-clair que Lycaon I.er étoit fils d'Iasus dans le fragment n.° 3, comme il l'étoit d'Æzeus dans le fragment n.° 1; mais, lorsqu'Acusilas est cité par Apollodore en preuve de ce qu'un Lycaon I.er étoit fils de Pelasgus, comme le dit Denys d'Halicarnasse, sans doute d'après Phérécyde, n'est-il pas aussi probable qu'il peut l'être, qu'Acusilas considéroit Pelasgus comme fils de Lycaon I.er, ainsi que Phérécyde dans le fragment cité par Denys d'Halicarnasse?

Apollod. III, VIII, § 1.

SECONDE SECTION.

DYNASTIES COMPARÉES

SOUS LE RAPPORT DES DATES DES MARIAGES CONTRACTÉS PAR LES ROIS.

Les noms des princesses dont les mariages sont cités dans l'histoire, mais dont les généalogies ascendantes sont inconnues, ou ne peuvent être placées dans la dimension du Tableau, s'y lisent à côté ou immédiatement sous le nom de leur époux, comme dans les trois premiers exemples suivans. On observera que chaque date est susceptible d'une latitude de 10 ans, suivant la nature et les circonstances de chaque fait, et qu'elle est déterminée quelquefois avec plus de précision.

I.

Æschyl. Prometh. v. 209. Iapet, un des Titans, XLII — 73, épousa *Themis*, environ l'an 1920 avant J. C.

II.

Apollodori Biblioth. II, 1, § 1. Inachus, premier roi d'Argos, VII — 73, l'an 1920? épousa *Melia*, V — 73, fille de l'Océan.

III.

Euripid. schol. in Orest. *vers. 1647.* Eicadius, fils de Nyctimus, XII — 48, épousa *Coronea*, XIII — 47, l'an 1640? Différence d'âge, 10 ans.

Digitized by Google

IV.

Libya, fille d'Epaphus, v — 43, dite femme de Neptune, suivant la mythologie, dut, suivant les probabilités historiques, épouser SPARTUS, XXV — 44. Diff. d'âge, 10 ans. *Pausanias, l. i, c. XLIV. pag. 106.*

V.

Io, fille d'Iasus, III — 38, mariée à TELEGONUS, fils d'Orus, XXXI — 40, l'an 1550? Différence d'âge, 20 ans. *Apollod. II, c. I, § 3.*

VI.

Messene, fille de Triopas, I — 39, mariée à POLYCAON, fils de Lelex, XXIV — 39, l'an 1560? Égalité d'âge. *Pausan. IV, I, pag. 280.*

VII.

DANAUS, fils de Belus, IV — 36, épousa *Europa*, la sœur peut-être de CADMUS, VIII — 35, l'an 1520? Différence d'âge, 10 ans. *Apollod. II, I, § 5.*

VIII.

PRŒTUS, fils d'Abas et frère jumeau d'ACRISIUS, V — 26, épousa *Sthenebœa*, fille d'Aphidas, XIII — 22, l'an 1390? Différence d'âge, 40 ans. *Id. ibid. II, § 2.*

IX.

ACRISIUS, fils d'Abas, III — 26, épousa *Eurydice*, fille de Sparta, XXVII — 25, l'an 1420? Diff. d'âge, 10 ans. *Id. ibid. § 1.*

X.

MESTOR, fils de Perseus, II — 16, épousa *Lysidice*, fille de Pelops, XXXVI — 15, l'an 1320? Diff. d'âge, 10 ans. *Id. ibid. IV, § 5.*

XI.

STHENELUS, fils de Perseus, I — 16, épousa *Amphibia*, *Pherecyd. apud Schol. Homer. Iliad. XIX, 116.*

fille de Pelops, XXXII — 14, l'an 1310? Différence d'âge, 20 ans.

XII.

Apolled. II, IV, § 5. *Gorgophone*, fille de Perseus, IV — 14, mariée à PERIERES, fils de Cynortas, XXVII — 14, l'an 1310? Égalité d'âge.

XIII.

Pausan. II, XXI, pag. 159. La même princesse, remariée à ŒBALUS, XXIV — 14, est la première citée dans l'histoire grecque pour avoir contracté un second mariage, l'an 1310? Égalité d'âge.

XIV.

Apolled. III, IX, § 2. EURYSTHEUS, fils de Sthenelus, I — 10, épousa *Antimache*, fille d'Amphidamas, XIII — 9, l'an 1260? Différence d'âge, 10 ans.

XV.

Id. I, VIII, § 1. HERCULES, fils d'Amphitryon, III — 10, épousa *Dejanira*, fille d'Œneus, XLI — 7, l'an 1240? Diff. d'âge, 30 ans.

XVI.

Id. III, IV, § 1. CADMUS, fils d'Agenor, VI — 35, épousa la princesse probablement surnommée *Harmonia*, petite-fille d'Atlas, XXXIV — 33, l'an 1500? Différence d'âge, 20 ans.

XVII.

Id. I, IX, § 1. *Ino*, fille de CADMUS, VII — 29, mariée à ATHAMAS, fils d'Æolus I.er, LIII — 31, l'an 1460? Diff. d'âge, 20 ans.

XVIII.

Id. II, IV, § 6. AMPHITRYON, fils d'Alcæus, III — 12, épousa *Alcmena*, fille d'Electryon, V — 12, l'an 1290? Égalité d'âge.

Digitized by Google

XIX.

ALCÆUS, fils de Perseus, III — 16, épousa *Hipponome*, fille de Menœceus, VIII — 15, l'an 1320? Diff. d'âge, 10 ans. *Apollod. II, IV. § 5.*

XX.

ELECTRYON, fils de Perseus, V — 16, épousa sa nièce *Anaxo*, fille d'Alcæus et d'Hipponome, VIII — 13, l'an 1300? Différence d'âge, 30 ans. *Id. ibid.*

XXI.

PELASGUS, fils de Niobé, IX — 60, épousa *Dejanira*, fille de Lycaon I.er, XIII — 60, l'an 1770? Égalité d'âge. *Pherecyd. ap. Dionys. Antiq. rom. I, pag. 11.*

XXII.

ARISTÆUS, fils de Cyrene, X — 32, épousa *Autonoë*, fille de Cadmus, V — 30, l'an 1470? Différence d'âge, 20 ans. *Apollod. III, IV. § 2.*

XXIII.

ARCAS, fils de Callisto, XII — 27, épousa *Leanira*, fille d'Amyclas, XXIV — 25, l'an 1420? Diff. d'âge, 20 ans. *Id. ibid. IX. § 1.*

XXIV.

Hyperippe, fille d'Arcas, XIV — 24 (et d'*Erato*, sa première femme), mariée à ENDYMION II, fils d'Ætolus I.er, XLII — 25, l'an 1410? Différence d'âge, 10 ans. *Pausan. V, 1, pag. 375.*

XXV.

ALEUS, fils d'Aphidas, XII — 21, épousa sa cousine *Neæra*, petite-fille d'ARCAS, XI — 20, l'an 1370? Différence d'âge, 10 ans. *Apollod. III, XI, § 1.*

Digitized by Google

XXVI.

Apollod. I, IX, § 8. *Alcidice*, fille d'Aleus, XIV — 17, mariée à SALMONEUS, fils d'Æolus II, XLVII — 19, l'an 1340? Différence d'âge, 20 ans.

XXVII.

Id. III, X, § 6. ECHEMUS, fils d'Æropus, X — 8, épousa *Timandra*, fille de Tyndareus, XXIII — 6, l'an 1230? Différence d'âge, 20 ans.

XXVIII.

Id. ibid. XIV, § 5. CRANÀUS, XVI — 40, épousa *Pediada*, fille de Menytus, Laconien, XXII — 39, l'an 1560? Diff. d'âge, 10 ans.

XXIX.

Id. ibid. XV, § 1. *Creusa*, fille d'Erechtheus, XV — 22, mariée à XUTHUS, descendant d'Æolus I.er, LII — 23, l'an 1390? Différence d'âge, 10 ans.

XXX.

Id. ibid. *Chthonia*, fille d'Erechtheus, XIX — 22, mariée à son oncle BUTÈS, frère jumeau du père de cette princesse, XX — 25, l'an 1390? Différence d'âge, 30 ans.

XXXI.

Id. ibid. *Procris*, fille de Pandion II, XIX — 13, mariée à CEPHALUS, fils de Deïon, XLIX — 14, l'an 1300? Différence d'âge, 10 ans.

XXXII.

Id. ibid. § 5. PANDION II, fils de Cecrops II, XVII — 17, épousa *Pelia*, fille de Pylas, XXI — 16, l'an 1330? Diff. d'âge, 10 ans.

Digitized by Google

XXXIII.

Une fille anonyme de PANDION II, XVIII — 14, mariée à SCIRON, fils de Pylas, XXII — 15, l'an 1310? Différence d'âge, 10 ans. *Pausan. I, XXXIX, p. 95.*

XXXIV.

ÆGEUS, fils de Pandion II, XVII — 13, eut commerce avec *Æthra*, fille de Pittheus, XXXI — 10. Différence d'âge, 30 ans. *Apollod. III, XV, § 7.*

XXXV.

THESEUS, fils d'Ægeus, XVII — 9, épousa *Phædra*, fille de Minos, LIII — 8, l'an 1250? Différence d'âge, 10 ans. *Diodor. Sicul. IV, 5, 62.*

XXXVI.

Endeïs, fille de Sciron, XXII — 12, mariée à ÆACUS, fils d'Ægina, XXXIX — 16, l'an 1290? Diff. d'âge, 40 ans. *Apollod. III, XII, § 8.*

XXXVII.

HIPPOLYTUS, fils de Theseus, XVIII — 6, repoussa la déclaration criminelle de *Phædra*, LIII — 8, l'an 1230? Différence d'âge, 20 ans. *Diodor. ut supra.*

XXXVIII.

Sparta, fille d'Eurotas, XXVI — 29, mariée à LACEDÆMON, fils de Taygète, XXXIII — 31, l'an 1460? Différence d'âge, 20 ans. *Apollod. III, X, § 3.*

XXXIX.

TYNDAREUS, fils d'Œbalus, XXII — 10, épousa *Leda*, fille de Thestius, XLV — 9, l'an 1260? Diff. d'âge, 10 ans. *Id. ibid. X, § 5.*

Digitized by Google

XL.

Apollod. III, x, § 3 *Arene*, fille d'Œbalus, XXI — 10, mariée à APHAREUS, fils de Perieres, XXVII — 10, l'an 1270? Égalité d'âge.

XLI.

Id. ibid. XIII, § 1. BORUS, fils de Perieres, XXVI — 9, épousa *Polydora*, fille de PELEUS, XXXIX — 7, l'an 1240? Différence d'âge, 20 ans.

XLII.

Id. I, VII. § 8. IDAS, fils d'Aphareus, XXVII — 8, épousa *Marpessa*, fille d'EVENUS, XLV — 7, l'an 1240? Diff. d'âge, 10 ans.

XLIII.

Id. III, § 3. CASTOR et POLLUX, XXII, XXIV — 7, épousèrent *Hilaïra* et *Phœbe*, filles de Leucippus et prêtresses de Diane, XXVIII — 6, l'an 1230? Différence d'âge, 10 ans.

XLIV.

Id. ibid. § 9. *Helena*, fille de Tyndareus, XX — 5, mariée à MENELAUS, fils de Plisthenes, XXXIV — 5, l'an 1220? Égalité d'âge.

XLV.

Id. ibid. § 6. *Clytæmnestra*, fille de Tyndareus, XXV — 5, mariée à AGAMEMNON, fils de Plisthenes, XXXV — 6, l'an 1220? Différence d'âge, 10 ans.

XLVI.

Id. I, VIII, § 2. *Cleopatra*, fille d'Idas, XXVII — 5, mariée à MELEAGER,

Digitized by Google

fils d'Œneus, XLII — 6, l'an 1220? Différence d'âge, 10 ans.

XLVII.

Hermione, fille d'Helena, XXI — 3, et de Menelaus, d'abord promise par Tyndareus, âgé au moins de quatre-vingts ans, à ORESTES, XXXV — 3, fils d'Agamemnon, mariée ensuite à PYRRHUS, XXXVIII — 3, fils d'Achilles, après la mort duquel fils cette princesse fut prise en mariage par Orestes, meurtrier de son premier époux. Égalité d'âge. *Velleius Paterculus, l. I et II.*

XLVIII.

AMPHION, fils d'Antiope, XXX — 22, épousa *Niobe*, fille de Tantalus, XXXIV — 20, l'an 1370? Différence d'âge, 20 ans. *Apollod. III, V, § 6.*

XLIX.

PELOPS, fils de Tantalus, XXXIV — 18, épousa *Hippodamia*, fille d'Œnomaüs, XL — 18, l'an 1350? Égalité d'âge. *Hygin. Fab. 84.*

L.

Themis, fille d'Ilus, XXXVI — 12, fut mariée à CAPYS, son cousin, XXXVII — 12, l'an 1290? Égalité d'âge. *Apollod. III, XII, § 2.*

LI.

ASSARACUS, fils de Tròs, XXXVII — 16, épousa *Hieromneme*, fille de Simoïs, XXXVIII — 15, l'an 1320? Différence d'âge, 10 ans. *Id. ibid.*

LII.

Peribœa, fille d'Alcathoüs, XXXIII — 9', mariée à *Id. ibid. § 8.*

Digitized by Google

TELAMON, fils d'Æacus, XL — 11, l'an 1260? Différence d'âge, 20 ans.

LIII.

Apollod. III, XII, § 3.

Placia, fille d'Atreus, XXXV — 11, mariée à LAOMEDON, fils d'Ilus, XXXVII — 13, l'an 1280? Différence d'âge, 20 ans.

LIV.

Id. ibid. II, § 2.

PLISTHENES, fils d'Atreus, XXXV — 9, épousa *Ærope*, fille de Catreus, LIV — 8, l'an 1250? Diff. d'âge, 10 ans.

LV.

Pausan. II, XXIX, p. 178.

Anaxibia, fille de Plisthenes, XXXI — 5, fut mariée à STROPHIUS, fils de Crisus, XXXIX — 8, l'an 1220? Différence d'âge, 30 ans.

LVI.

Apollod. I, VII, § 2.

Pyrrha, fille d'Epimetheus, XXXVIII — 39, mariée à son cousin DEUCALION, XLII — 41, l'an 1560? Différence d'âge, 20 ans.

LVII.

Confer. cum Apoll. I, VII, § 5. Pausan. V, 1, pag. 375; VII, pag. 393.

ÆTHLIUS, petit-fils de Deucalion, XLII — 34, épousa *Calyce*, fille d'Æolus I.er, LI — 33, l'an 1500? Différence d'âge, 10 ans.

LVIII.

Pausan. V, 1, pag. 375.

Chromia, fille d'Itonus, XL — 30, mariée à ENDYMION I.er, fils d'Æthlius, XLII — 31, l'an 1470? Différence d'âge, 10 ans.

LIX.

Apollod. I, VII, § 7.

PLEURON, fils d'Ætolus, XLII — 19, épousa *Xanthippe*, fille de Dorus, LVI — 19, l'an 1360? Égalité d'âge.

Digitized by Google

LX.

AGENOR, fils de Pleuron, XLII — 16, épousa sa cousine *Epicaste*, fille de Calydon, XLIV — 16, l'an 1330? Égalité d'âge. *Apollod. l. VII, § 7.*

LXI.

ŒNEUS, fils de Parthaon, XLII — 10, épousa sa cousine *Althæa*, fille de THESTIUS, XLVII — 9, l'an 1260? Différence d'âge, 10 ans. *Id. ibid. VIII, § 1.*

LXII.

Gorge, fille d'Œneus, XLIII — 8, mariée à ANDRÆMON, fils d'Oxylus I.er, XLVIII — 9, l'an 1250? Différence d'âge, 10 ans. *Id. ibid.*

LXIII.

DEION, fils d'Æolus II, XLIX — 19, épousa *Diomede*, fille de Xuthus, LII — 18, l'an 1350? Diff. d'âge, 10 ans. *Id. ibid. § 4.*

Non compris les trois premiers, les soixante mariages précédens sont disposés d'après les rapports comparés de seize dynasties, et leurs corrélations généalogiques sur les 48 degrés de 10 ans, ou les 471 ans antérieurs à la date de la prise de Troie, suivant les Marbres de Paros.

Cette section présente les résultats suivans :

Mariages contractés à égalité d'âge, 12; à dix ans de différence, 26; à vingt ans de différence, 16; à trente ans de différence, 4; à quarante ans de différence, 2. On pourra comparer ces combinaisons avec celles qui résultent de la section suivante.

Digitized by Google

TROISIÈME SECTION.

AGE COMPARÉ
DES ROIS ET DES REINES,
AL ADATE PROBABLE DE LA NAISSANCE DE LEUR PREMIER OU DE LEUR DERNIER ENFANT.

LXIV.

Apollod. II, I, § 3. Connu dans l'histoire par son surnom, EPAPHUS, XXXI — 36, né d'*Io*, III — 38, âgée de vingt ans, et du surnommé Telegonus, XXI — 40, âgé de quarante ans.

LXV.

Id. ibid. II, § 1. ABAS, IV — 29, né d'*Hypermnestra*, IV — 32, âgée de trente ans, et de LYNCEUS, I — 32, du même âge.

LXVI.

Id. ibid. IV, § 1. PERSEUS, III — 20, né de *Danaë*, III — 23, fille d'Acrisius, III — 26, et âgée de trente ans.

LXVII.

Id. ibid. II, § 2. MEGAPENTHES, V — 20, né de *Sthenebœa*, XIII — 22, âgée de vingt ans, et de Prœtus, V — 26, âgé de soixante ans.

LXVIII.

Id. ibid. § 1. *Danaë*, III — 23, née d'*Eurydice*, XXVII — 25, âgée de vingt ans, et d'Acrisius, III — 26, âgé de trente ans.

LXIX.

EURYSTHEUS, I — 10, né d'*Amphibia*, XXXII — 14,

Digitized by Google

âgée de quarante ans, et de Sthenelus, I — 16, âgé de soixante ans. *Pherecydes ap. Schol. Homer. in Iliad. XIX, v. 116.*

LXX.

APHAREUS, XXVII — 10, né de *Gorgophone*, IV — 14, âgée de quarante ans, et de Perieres, XXVII — 14, du même âge. *Apollod. I, IX, § 5.*

LXXI.

TYNDAREUS, XXII — 10, né de *Gorgophone*, IV — 14, âgée d'environ quarante ans, et remariée à Œbalus, XXIV — 14, du même âge. *Id. ibid*

LXXII.

HYLLUS, III — 5, né de *Dejanira*, XLI — 7, âgée de vingt ans, et d'Hercules, III — 10, âgé de cinquante ans. *Id. II, VIII, § 8.*

LXXIII.

Autonoë, V — 30, POLYDORUS, *Ino*, VI, VII — 29, nés d'*Harmonia*, XXXIV — 33, âgée de trente à quarante ans, et de Cadmus, VI — 35, âgé de cinquante à soixante ans. *Id. III, IV, § 2.*

LXXIV.

MELICERTA, LV — 26, né d'*Ino*, VII — 29, âgée de trente ans, et d'Athamas, LIII — 31, âgé de cinquante ans. *Id. I, IX, § 1.*

LXXV.

AMPHITRYON, III — 12, né d'*Hipponome*, VIII — 15, âgée de trente ans, et d'Alcæus, III — 16, âgé de quarante ans. *Id. II, IV, § 5.*

Digitized by Google

LXXVI.

Apollod. II, IV, § 8. HERCULES, III — 10, né d'*Alcmena*, V — 12, âgée de vingt ans, et d'Amphitryon, III — 12, du même âge.

LXXVII.

Id. ibid. IV, § 3. AMPHIMACHUS, VIII — 11, né d'*Anaxo*, VIII — 13, âgée de vingt ans, et d'Electryon, V — 16, âgé de cinquante ans.

LXXVIII.

Pherecyd. apud Dionys. Halic. Antiq. rom. p. 10. LYCAON II, XIII — 56, né de *Dejanira*, XIII — 60, âgée de quarante ans, et de Pelasgus, X — 60, du même âge.

LXXIX.

Pausan. V, I, pag. 375. *Hyperippe*, XIV — 24, née d'*Erato*, X — 27, âgée de trente ans, et première femme d'Arcas, XII — 27, du même âge.

LXXX.

Id. ibid. ELATUS, VIII — 25, né de *Meganira*, VII — 27, l'une des deux premières femmes d'Arcas, XII — 27, âgée de vingt ans, comme son époux.

LXXXI.

Apollod. I, IX, § 6. *Alcidice*, XIV — 17, née de *Neæra*, XI — 20, âgée de trente ans, et d'Aleus, XII — 21, âgé de quarante ans.

LXXXII.

Id. III, XIV, § 5. *Cranaë*, XV — 36, née de *Pediada*, XXII — 39, âgée de trente ans, et de Cranaüs, XVI — 40, âgé de quarante ans.

Digitized by Google

LXXXIII.

Diomede, LII — 18, dernière née de *Creusa*, XV — 22, âgée de quarante ans, et de Xuthus, LII — 23, âgé de cinquante ans. *Apollod. I, IX, § 4.*

LXXXIV.

LYCUS, NISUS, ÆGEUS, *Procris*, XV à XVIII, 13 à 14, nés de *Pelia*, XXI — 16, âgée de vingt à trente ans, et de Pandion II, âgé de trente à quarante ans. *Id. III, XV, § 5.*

LXXXV.

Endeïs, XXII — 12, née d'une fille anonyme de Pandion II, XVIII — 14, âgée de vingt ans, et de Sciron, XXII — 15, âgé de trente ans. *Id. ibid. XII, § 8.*

LXXXVI.

THESEUS, XVII — 9, né d'*Æthra*, XXXI — 10, séduite par ÆGEUS, XVII — 13, lorsqu'elle devoit être à peine nubile. En effet, cette princesse ayant été faite captive au sac de Troie en 1199, sa naissance ne peut s'élever guère plus haut que l'an 1293. Cela supposé, Æthra auroit eu 14 ans quand son séducteur en auroit eu 27. *Id. ibid. XVI, § 1.*

LXXXVII.

DEMOPHOON, XVII — 5, né de *Phædra*, LIII — 8, âgée de trente ans, et de Theseus, XVII — 9, âgé de quarante ans. *Diodor. Sicul. IV, V, 62.*

LXXXVIII.

PELEUS, XXXVIII — 10, né d'*Endeïs*, XXII — 12, âgée de vingt ans, et d'Æacus, XXXIX — 16, âgé de soixante ans. *Apollod. III, XII, § 5.*

Digitized by Google

LXXXIX.

Apollod. III, x, § 2. *Eurydice*, XXVII — 25, née de *Sparta*, XXVI — 29, âgée de quarante ans, et de Lacedæmon, XXXIII — 31, âgé de soixante ans.

XC.

Id. ibid. x, § 7. CASTOR, XXII — 7, et POLLUX, nés de *Leda*, XLVI — 9, âgée de vingt ans, et de Tyndareus, âgé de trente ans.

XCI.

Id. ibid. § 3. LYNCEUS, XXVII — 8, et IDAS, nés d'*Arene*, XXI — 10, âgée d'environ vingt ans, et d'Aphareus, XXVII — 10, du même âge.

XCII.

Id. I, VIII, § 2. *Cleopatra*, XXVII — 5, née de *Marpessa*, XLV — 7, âgée de vingt ans, et d'Idas, XXVII — 8, âgé de trente ans.

XCIII.

Id. III, XI, § 2. ANOGON, XXII — 4, né d'*Hilaïra*, XXVIII — 6, âgée de vingt ans, et de Castor, XXII — 7, âgé de trente ans.

XCIV.

Id. ibid. MNESILEUS, XXIV — 4, né de *Phœbe*, XXVIII — 6, âgée de vingt ans, et de Pollux, XXIV — 7, âgé de trente ans.

XCV.

Id. ibid. § 1. *Hermione*, XXI — 3, née d'*Helena*, XXI — 5, âgée de vingt ans, et de Menelaüs, XXXIV — 5, de même âge.

Digitized by Google

XCVI.

Iphigenia, XXXIV — 3, et ORESTES, nés de *Clytæmnestra*, XXV — 5, âgée d'environ vingt ans, et d'Agamemnon, XXXV — 6, âgé de trente ans. *Apollod. III, x, § 6.*

XCVII.

PARTHENOPEUS, XLII — 2, né d'*Atalante*, fille de Schœneus, non compris dans le tableau, et de Meleager, XLII — 6, âgé de quarante ans. *Pausan. VIII. XXXV, Hygin. Fab. 70, 99.*

XCVIII.

SIPYLUS, XXX — 18, né de *Niobe*, XXXV — 20, âgée de vingt ans, et d'Amphion, XXX — 22, âgé de quarante ans. *Apollod. III, V § 6.*

XCIX.

TRŒZEN, XXX — 16, premier né d'*Hippodamia*, XL — 18, âgée de vingt ans, et de Pelops, XXXIV — 18, âgé de vingt ans. *Pausan. II, XXX, pag. 182.*

C.

ALCATHOUS, XXXIV — 14, dernier né de la même *Hippodamia*, âgée de quarante ans, et du même Pelops. *Id. ibid.*

CI.

CAPYS, XXXVII — 12, né d'*Hieromneme*, XXXVII — 15, âgée de trente ans, et d'Assaracus, âgé de quarante ans. *Apollod. III, XII, § 2.*

CII.

AIAX, XL — 6, né de *Peribœa*, XXXIII — 9, âgée de trente ans, et de Telamon, XL — 11, âgé de cinquante ans. *Id. ibid. § 8.*

Digitized by Google

CIII.

Apollod. III, XII, § 3. PRIAMUS, XXXVII — 8, né de *Placia*, XXXVI — 11, âgée de trente ans, et de Laomedon, XXXVII — 13, âgé de cinquante ans.

CIV.

Id. ibid. II, § 2. AGAMEMNON, XXXV — 6, né d'*Ærope*, LIV — 8, âgée de vingt ans, et de Plisthenes, âgé de trente ans.

CV.

Pausan. II, XXXIX, p. 178. PYLADES, XXXI — 3, né d'*Anaxibia*, XXXI — 5, âgée de vingt ans, et de Strophius, XXXIX — 8, âgé de cinquante ans.

CVI.

Apollod. I, VII, § 2. AMPHICTYON, XXXIX — 36, né de *Pyrrha*, XXXVIII — 39, âgée de trente ans, et de Deucalion, XLII — 41, âgé de cinquante ans.

CVII.

Id. ibid. § 5. ENDYMION I.er, XLII — 31, né de *Calyce*, LII — 33, âgée de vingt ans, et d'Æthlius, XLII — 34, âgé de trente ans.

CVIII.

Id. ibid. § 6. Pausan. V, I, p. 375. ÆTOLUS I.er, XLII — 28, né de *Chronia*, XL — 30, âgée de vingt ans, et d'Endymion I.er, âgé de trente ans.

CIX.

Apollod. I, VII, § 7. AGENOR, XLII — 16, né de *Xanthippe*, LVI — 19, âgée de trente ans, et de Pleuron, XLII — 19, du même âge.

Digitized by Google

CX.

PARTHAON, XLII — 13, né d'*Epicaste*, XLIV — 16, âgée de trente ans, et d'Agenor, XLII — 16, âgé de trente ans. *Apollod. I, VII. § 7.*

CXI.

THOAS, XLVIII — 6, né de *Gorge*, XLIV — 8, âgée de vingt ans, et d'Andræmon, XLVIII — 9, âgé de trente ans. *Id. ibid. VIII. § 1.*

CXII.

CEPHALUS, XLIX — 14, né de *Diomede*, LII — 18, âgée de quarante ans, et de Deïon, XLIX — 19, âgé de cinquante ans. *Id. ibid. IX; § 4.*

Les généalogies ayant été disposées dans le Tableau d'après la supposition qu'aucun mariage n'ait été contracté avant l'âge de vingt ans pour les deux sexes, ni après soixante ans pour les hommes, et quarante ans pour les femmes, il étoit nécessaire de prouver à l'appui, qu'aucune des naissances datées dans ce Tableau ne dépasse les trois termes fixés par le cours ordinaire de la nature et des usages communs dans tous les temps. Ainsi ce chapitre n'est pas un double emploi du précédent.

Les 49 naissances examinées dans cette section présentent les résultats suivans : 9 naissances dont les mères sont âgées de quarante ans; âgées de trente ans, 16; âgées de vingt ans, 23; dont les pères sont âgés de soixante ans, 5; âgés de cinquante ans, 11; âgés de quarante ans, 10; âgés de trente ans, 16; âgés de vingt ans, 5. Ces proportions paroîtront sans doute satisfaisantes aux observateurs attentifs.

Digitized by Google

QUATRIÈME SECTION.

SYNCHRONISMES AVÉRÉS

DES HÉROS PRÉSENTÉS COMME CONTEMPORAINS DANS LES RÉCITS DE L'HISTOIRE.

CXIII.

Pausan. I, XIV, p. 34.

TROCHILUS, grand prêtre de Cérès et fils d'Io Callithyia, VI — 45, fut banni d'Argos par AGENOR, fils de Triopas, II — 41. Différence d'âge, 40 ans.

CXIV.

Si cet exil eut lieu lorsqu'Agenor étoit âgé de vingt ans au degré 39 du Tableau, le grand prêtre, âgé de soixante ans, aura été accueilli à Eleusis par CECROPS, XVII — 42, âgé de trente ans à ce même degré 39, la troisième année de son règne, 1580.

CXV.

Dionysius Halicarnass. Antiq. rom. I, p. 22.

NANAS, roi pélasge, fils de Teutamides, IX — 39, fut chassé de Thessalie par DEUCALION, XLII — 41. Différence d'âge, 20 ans.

CXVI.

Pausan. II, XVI, p. 145.

DANAUS, fils de Belus, IV — 36, arriva d'Égypte à Argos, pour revendiquer son droit de régner sur l'Argolide, au préjudice de GELANOR, fils du premier Sthenelus, II — 33. Le prince devoit donc être mineur, quand

Digitized by Google

il fut dépossédé par DANAUS, âgé d'environ quarante ans au degré 32. Différence d'âge, 30 ans.

CXVII.

LABDACUS, VI — 25, fils de Polydorus, soutint une guerre contre PANDION I.er, XVII — 29. L'armée de Labdacus ayant été commandée par son tuteur Nycteus, arrière-petit-fils d'Atlas, XXX — 27, on peut supposer que Labdacus étoit âgé de dix ans, Nycteus de trente, et Pandion I.er de cinquante, à la date probable de cette guerre, l'an 1430 avant J. C. *Apollod. III, XIV, § 8.*

CXVIII.

APIS, fils de Jason, Arcadien, XI — 22, fut tué par ÆTOLUS II, fils d'Endymion II, XLII — 22, et ce meurtre eut lieu aux jeux funèbres qui furent célébrés en mémoire d'AZAN, fils d'Arcas, XIII — 23. Suivant les généalogies, Azan seroit mort plus âgé de dix ans que les deux combattans, qui étoient du même âge. *Pausan. V, 1, pag. 376.*

CXIX.

STYMPHALUS, fils d'Elatus, VIII — 21, fut tué en trahison par PELOPS, fils de Tantalus, XXXIV — 18. Différence d'âge, 30 ans. *Apollod. III, XII, § 8.*

CXX.

LAÏUS, fils de Labdacus, VI — 20, chassé de Thèbes, reçut l'hospitalité chez PELOPS, XXXIV — 18. Différence d'âge, 20 ans. *Pausan. III, V, pag. 6.*

CXXI.

ŒDIPUS, VI — 14, chassé de Thèbes, se retira à Colone en Attique, où THESEUS, XVII — 9, lui donna *Apollod. III, VI, § 9.*

Digitized by Google

l'hospitalité. Si le dernier étoit âgé de vingt ans à cette époque, l'an 1260, Œdipus en aura eu soixante-et-dix. Un âge aussi avancé est d'autant plus probable, qu'il mourut bientôt après. Différence d'âge, 50 ans.

CXXII.

Apollod. III, VI, § 9. Dans cette retraite, Œdipus maudit ses deux fils, qui n'avoient pas pris sa défense. En effet, Eteocles, VI — 9, et Polynice, VII — 9, ayant eu alors de vingt à trente ans, étoient d'âge à embrasser la cause de leur père.

CXXIII.

Id. IV, § 6. Sthenelus, fils de Perseus, I — 16, chassa de l'Argolide Amphitryon, fils d'Alcæus, III — 12. Différence d'âge, 40 ans.

CXXIV.

Id. ibid. § 7. Amphitryon, III — 12, se rendit à Athènes pour concerter avec Cephalus, fils de Deïon, XLIX — 14, une expédition contre les Téléboens, qui devint l'origine de la fondation de la ville de Céphalonie. Différence d'âge, 20 ans.

CXXV.

Id. II, V, § 12. Hercules, fils d'Amphitryon, III — 10, délivra Theseus, fils d'Ægeus, XVII — 9, qui étoit captif au cap Ténare en Laconie. Différence d'âge, 10 ans.

CXXVI.

Id. III, XII, § 8. Hercules adressa des prières aux dieux pour les conjurer d'accorder un fils à Telamon, fils d'Æacus,

XL — 11. La série des généalogies montre que la naissance d'AJAX, XL — 6, fut en effet tardive; car, à cette époque, Télamon étoit probablement âgé de cinquante ans. Différence d'âge, 10 ans entre les deux premiers.

CXXVII.

Sur les rivages de l'île Doliché, HERCULES donna la sépulture au corps submergé d'ICARUS, fils du statuaire Dædalus, XX — 9. Différence d'âge, 10 ans. *Apollod. II, VI, § 3.*

CXXVIII.

HERCULES reçut pendant cinquante jours l'hospitalité chez THESTIUS, petit-fils d'Agenor, XLVI — 11. Différence d'âge, 10 ans. *Id. ibid. IX. § 10.*

CXXIX.

HERCULES combattit pour rétablir sur le trône de Lacédémone TYNDAREUS, fils d'Œbalus, XXIII — 10. Égalité d'âge. *Id. ibid. VII. § 3.*

CXXX.

HERCULES, après avoir tué Laomédon, roi de Troie, rendit à son fils PRIAMUS, XXXVII — 8, le trône de son père. Différence d'âge, 20 ans. *Diodor. Sicul. IV. § 49.*

CXXXI.

LAOMÉDON, XXXVII — 13, étoit alors probablement âgé de soixante-et-dix ans, puisque Priamus, le dernier de ses fils, se trouvoit en âge de régner, ayant vingt ans. *Ut suprà.*

CXXXII.

HERCULES fit la guerre contre AUGIAS, fils d'Eleus, XLI — 14. Différence d'âge, 40 ans. *Apollod. II, VII, § 2.*

Digitized by Google

CXXXIII.

Apollod. II, V, § 9. Lorsqu'HERCULES leva le siége de Paros, il emmena captifs STHENELUS et ALCÆUS, fils d'Androgeus, LI — 5. La différence des âges étant de cinquante ans, il s'ensuit que les otages devoient être dans leur première enfance.

CXXXIV.

Id. ibid. § 3. HERCULES tua CHRYSES et trois autres fils de Minos, LVI — 10, qui avoient tué à Paros deux compagnons d'armes du héros. Égalité d'âge.

CXXXV.

Id. ibid. VI, § 2. HERCULES tua HIPPOCOON, fils d'Œbalus, XXV — 10. Égalité d'âge.

CXXXVI.

Id. ibid. HERCULES supplia en vain NELEUS, fils de Cretheus, L — 13, de le purifier du meurtre d'Iphitus, fils de Naubolus. Différence d'âge, 30 ans.

CXXXVII.

Homer. Iliad. XI, v. 691. HERCULES, après avoir tué les onze frères de NESTOR, fils de Neleus, L — 8, conserva la vie et le trône à ce fils. Différence d'âge, 20 ans.

CXXXVIII.

Apollod. III, VI, § 1. POLYNICE, fils d'Œdipus, VII — 9, combattit contre TYDEUS, fils d'Œneus, XLIII — 7. Différence d'âge, 20 ans.

CXXXIX.

Diodor. Sicul. IV, § 57. HYLLUS, fils d'Hercules, III — 5, tua EURYSTHEUS, fils de Sthenelus, I — 10. Différence d'âge, 50 ans.

CXL.

Le même HYLLUS fut tué par ECHEMUS, fils d'Æropus, x — 8. Différence d'âge, 30 ans. *Diodor. Sicul. IV, § 58.*

CXLI.

Le grand prêtre CAUCON, fils de Clinus, XIX — 41, alla d'Éleusis à la ville de Messène pour initier aux mystères de Cérès *Messene*, fondatrice de cette ville, fille de Triopas, I — 39, et femme de POLYCAON, fils de Lelex, XXIV — 39. Différence d'âge, 20 ans. *Pausan. IV, XXVI, p. 344.*

CXLII.

CRANAUS, gendre de Cecrops I.er, XVI — 40, fut dépossédé du trône d'Athènes par AMPHICTYON, fils de Deucalion, XXXIX — 36. Différence d'âge, 40 ans. *Apolled. III, XIV, § 4.*

CXLIII.

PANDION II, fils de Cecrops II, XVII — 17, fut chassé de son trône par EUPALAMUS, fils de Metion, XX — 16. Différence d'âge, 10 ans. *Id. ibid. IV, § 6.*

CXLIV.

DÆDALUS, sculpteur et architecte, fils d'Eupalamus, XX — 12, chassé d'Athènes pour le meurtre de Talus, son neveu et son élève, se réfugia chez MINOS, LIV — 13, et lui bâtit le labyrinthe. Différence d'âge, 10 ans. *Id. ibid. I, § 4.*

CXLV.

Le même DÆDALUS avoit sculpté et érigé la statue d'Hercules à Elis, en reconnoissance de la sépulture *Id. II VI § 3.*

Digitized by Google

qu'il avoit donnée à son fils ICARUS, XX — 9; Hercules, III — 10, accoutumé à la vue des statues égyptiennes, dont les jambes n'étoient pas séparées, la prit de nuit pour un corps vivant et lui lança une pierre. Diff. d'âge, 20 ans.

CXLVI.

Apollod. III, XV, § 1.

Procris, XIX — 13, fille de Pandion II, pour fuir le ressentiment de CEPHALUS, son époux, XLIX — 14, s'enfuit en Crète chez MINOS, LIV — 13, qui voulut séduire cette reine, auparavant séduite à Athènes par Ptéléon, pour le prix d'une couronne d'or. Égalité d'âge.

CXLVII.

Pausan. I, XLII, p. 102.

Cleso et *Tauropolis*, XXI — 25, filles de Cleson, fils de Lelex, roi de Mégares, recueillirent et inhumèrent le corps d'*Ino*, fille de Cadmus, VII — 29, qui s'étoit précipitée dans la mer. Supposé que ces deux princesses aient eu alors environ quinze ans, Ino en auroit eu cinquante-cinq quand elle se donna la mort; et c'est l'âge convenable à la marâtre qui avoit voulu persuader à ATHAMAS, LIII — 31, de sacrifier à Jupiter *Helle* et PHRYXUS, fils de Nephele, LVII — 29, pour faire régner ses propres enfans, LEARCHUS et MELICERTA, LIII — 26, qu'elle avoit eus à l'âge de trente ans environ. Ils en avoient vingt-cinq à la date de la mort d'Ino. Différence d'âge, 40 ans, entre Ino et Cleso.

Apollod. I, IX, § 1.

CXLVIII.

Herodot. I, § 173. II, § 92.

LYCUS, fils de Pandion II, XV — 14, chassé d'Athènes par ÆGEUS, son plus jeune frère, XVII — 13, se réfugia chez SARPEDON, LII — 13. Différence d'âge, 10 ans.

Digitized by Google

CXLIX.

Nisus, roi de Nisæa, port de Mégares, et fils de Pandion II, xvi — 14, soutint le siége de cette dernière ville contre Minos, roi de Crète, fils d'Asterion, liv — 13. Différence d'âge, 10 ans. *Pausan. I, XXXIX, p. 95.*

CL.

Ægeus, fils de Pandion II, xvii — 13, reçut à Athènes Androgeus, fils de Minos, lii — 10, et qui, dans cette circonstance, remporta le prix aux Panathénées. Différence d'âge, 30 ans. *Apollod. III, XV. § 7.*

CLI.

Sciron, fils de Pylas, xxii — 15, disputa le trône de Mégares contre Nisus, fils de Pandion II, xvi — 14. Ils choisirent pour juge Æacus, fils d'Ægina, xxxix — 16. La réputation de prudence attribuée au juge se justifie par la différence d'âge : elle est de 10 et de 20 ans. *Pausan. I, XXXIX, p. 95.*

CLII.

Le même Sciron fut tué par Theseus, xvii — 9. Le tyran pouvoit avoir quatre-vingts ans quand Theseus, âgé de vingt ans, en aura délivré le Péloponnèse. Différence d'âge, 60 ans. *Pausan. I, XLIV, p. 108.*

CLIII.

Tyndareus, fils d'Œbalus, xxii — 10, chassé de Lacédémone par son frère Hippocoon, se réfugia chez *Apollod. III, X, § 5.*

Digitized by Google

THESTIUS, petit-fils d'Agenor, XLVI — 11. Différence d'âge, 10 ans.

CLIV.

Pausan. lib. I, XXVII, p. 66.

Suivant la tradition des Trœzéniens, Theseus étoit venu trouver Pittheus, avec d'autres enfans, qui s'enfuirent à la vue d'une peau de lion que ce roi avoit fait apporter pour s'y reposer. Theseus, croyant aussi qu'il étoit en présence d'un lion vivant, prit de la main d'un garde une hache de guerre pour l'attaquer. La tradition portoit que THESEUS, XVII — 9, n'étoit alors âgé que de sept ans: or, à la date de l'an 1283, qui est désigné par cet âge du héros, PITTHEUS, XXXI — 15, étant né l'an 1340, devoit avoir cinquante-sept ans; ce qui fait cadrer l'anecdote avec les deux dates des naissances.

CLV.

Id. I, XLII, pag. 101.

THESEUS, fils d'Ægeus, XVII — 9, fut envoyé en tribut à MINOS, fils d'Asterion, LIV — 13, avec *Peribœa*, fille d'Alcathoüs, XXXIII — 9. Ces deux otages devoient avoir environ le même âge, et ils l'ont en effet, suivant les généalogies.

CLVI.

Id. IX, XI, p. 793.

Suivant une tradition des Déliens, THESEUS dédia, dans le temple d'Apollon à Délos, une statue de Vénus, sculptée en bois, qui lui avoit été remise par *Ariadne*, fille de Minos, LIII — 9. Égalité d'âge.

CLVII.

THESEUS réunit au gouvernement d'Athènes les douze

Digitized by Google

anciennes villes de l'Attique, parmi lesquelles on en remarque une qui, suivant l'usage uniforme de ces anciens temps, portoit le nom de son fondateur SPHETTUS, fils de Trœzen, XXX — 11. La différence des dates comparées montre que cette ville n'aura été fondée ou n'aura reçu ce nouveau nom qu'environ vingt ans avant cette réunion. Différence d'âge, 20 ans.

Pausan. II, XXX, p. 182.

Strab. IX, pag. 397.

CLVIII.

THESEUS enleva *Helena*, fille de Tyndareus, XXI — 5. Hellanicus, cité par Plutarque, assignoit ce rapt à la cinquantième année de l'âge de Theseus. Les généalogies vérifient le récit d'Hellanicus; car ce héros, naissant XVII — 9, avoit cinquante ans au degré 4, auquel Helena avoit atteint l'âge de dix ans que lui supposoit Diodore de Sicile, d'accord avec Hellanicus, et le dernier disoit expressément que cette princesse n'étoit pas encore nubile à l'époque où elle fut enlevée par Thésée.

Diod. Sicul. IV, § 63.
In Thesew. pag. 14. E.

CLIX.

LYNCEUS et IDAS, fils d'Aphareus, XXVI — 8, s'étant réunis avec CASTOR et POLLUX, XXII — 7, firent en Arcadie une expédition dans laquelle ils enlevèrent une grande quantité de bœufs. Différence d'âge, 10 ans.

Apollod. III. XI, § 2.

CLX.

CASTOR et POLLUX, fils de Tyndareus, XXII, XXIV — 7, se réunirent à PELEUS, fils d'Æacus, XXXVIII — 16, pour prendre la ville d'Iolcos, fondée alors depuis un siècle par CRETHEUS, L — 18. Différence d'âge, 30 ans.

Id. ibid. XIII, § 7.

Digitized by Google

CLXI.

Apollod. III, X, § 7.

Les mêmes Dioscures assiégeoient Athènes pour délivrer leur sœur *Helena*, XXI — 5, qui avoit été enlevée par Theseus, lorsque, par représailles, ils firent prisonnière *Æthra*, mère de ce héros, XXXI — 10. Il paroît qu'à l'époque de sa captivité Æthra aura été âgée de cinquante-sept ans environ, suivant du moins les traditions adoptées par Plutarque, qui ne donnoient à Helena que sept ans à la date de son enlèvement.

CLXII.

Apud Pausan. X, XXV, p. 861.

Homer. Iliad. III, 144.

Suivant une tradition recueillie par le poète Lescheus, *Æthra*, après le sac de Troie, étoit passée dans le camp des Grecs, où, reconnue par les fils de Theseus, elle fut par eux réclamée auprès d'Agamemnon. Homère la cite parmi les suivantes d'Helena. Ainsi la connexion des généalogies montre qu'Æthra, à l'époque de ce sac, l'an 1199, devoit être âgée de quatre-vingt-onze ans; ce qui ne dépasse pas les probabilités de la durée de la vie.

CLXIII.

Apollod. III, VIII, § 2.

Maïa, fille d'Atlas, XXXI — 32, prit soin de l'enfance d'Arcas, fils de Callisto, XII — 27. Différence d'âge, 50 ans. On voit, par cet exemple et par d'autres encore, comment, dans notre méthode, la mythologie réputée sidérale peut se résoudre en histoire.

CLXIV.

Pausan. VIII, XXV, p. 651.

Autolaus, fils bâtard d'Arcas, IX — 26, ayant trouvé exposé dans un champ Æsculapius, IX — 20, fils de Coronis, fille d'Elatus, le recueillit et lui donna pour nourrice

Digitized by Google

Trygon, dont on montroit encore le tombeau, au temps de Pausanias. Autolaüs pouvoit alors être âgé de soixante ans. Ce trait rendroit encore à l'histoire le premier Esculape et fixeroit sa naissance environ à l'an 1390.

CLXV.

AMPHICTYON, fils de Deucalion, XXXIX — 36, déposséda du trône d'Athènes CRANAUS, gendre de Cecrops I.er, XVI — 40, et qui ne régna que douze ans, suivant Apollodore et les Marbres de Paros. Différence d'âge, 40 ans. *Apollod. III. VIII, § 6.*

CLXVI.

Un héros nommé PERIERES est cité pour avoir été l'écuyer conducteur du char de MENŒCEUS, VII — 19, père de *Jocasta*, mère d'Œdipus. Le Perieres dont il s'agit ici doit être celui qui étoit fils d'Æolus II et d'*Ænarete*, LI — 19; car, supposé qu'il soit né d'un père âgé de quarante ans, il aura été parfaitement contemporain de Menœceus, à quelque âge qu'il ait été son écuyer. *Id. IV, § 11.*

CLXVII.

NYCTEUS, arrière-petit-fils d'Atlas, XXX — 27, fut tuteur de LABDACUS, fils de Polydorus, VI — 25. Différence d'âge, 20 ans. *Pausan. IX. V. pag. 720.*

CLXVIII.

TANTALUS, petit-fils d'Himas ou plutôt de Dimas, XXXIV — 22, fut chassé de la Paphlagonie par ILUS, fils de Tros, XXXVII — 18. Différence d'âge, 40 ans. *Diodor. Sicul. VI, § 74. Phanocles, ap. Euseb. p. 84.*

CLXIX.

PELOPS, fils de Tantalus, XXXIV — 18, fut chassé d'Asie par ILUS, XXXVII — 18. Égalité d'âge. *Pausan. V, 1. pag. 370.*

Digitized by Google

CLXX.

Apollod. III, XII, § 8. PELOPS s'empara des états de STYMPHALUS en Arcadie, VIII — 21. Différence d'âge, 30 ans.

CLXXI.

Euripid. Schol. in Orest. 5. PELOPS ayant chassé de sa présence ses fils ATREUS et Thyestes, XXXV — 13, ils se retirèrent à Pylos, chez NELEUS, fils de Cretheus, L — 13. Égalité d'âge.

CLXXII.

Pausan. V, 1, pag. 376. PELOPS détrôna ŒNOMAUS, son beau-père, petit-fils d'Asopus, XL — 20. Différence d'âge, 20 ans.

CLXXIII.

Apollod. III, XV, § 7. PITTHEUS, fils de Pelops, XXXI — 15, reçut à Trœzène, sa ville royale, ÆGEUS, roi d'Athènes, XVII — 13. Différence d'âge, 20 ans.

CLXXIV.

Id. II, IV, § 6. ATREUS, fils de Pelops, XXXV — 13, fut mandé par STHENELUS, son beau-frère, I — 16, pour venir prendre le commandement de la ville de Midée. Différence d'âge, 30 ans.

CLXXV.

Pausan. I, XLI, pag. 99. ALCATHOUS, fils de Pelops, XXXIV — 14, releva les murs de Mégares, démolis par les Crétois sous la conduite de MINOS, LIV — 13. Différence d'âge, 10 ans.

CLXXVI.

Apollod. III, XI, § 2. MENELAUS, fils de PLISTHENES, XXXIV — 5, fut appelé

Digitized by Google

à Sparte par TYNDAREUS, XXII — 10, qui lui abandonna le gouvernement de ses états. Différence d'âge, 50 ans.

CLXXVII.

AUGIAS, fils d'Eleus, XLI — 14, enleva un quadrige à NELEUS, L — 13. Différence d'âge, 10 ans. *Homer. Iliad. XI, 679.*

CLXXVIII.

ION, fils de Xuthus, LIII — 20, vint à Athènes pour en chasser le Thrace EUMOLPUS, fils du poète Museus, XV — 24. Différence d'âge, 40 ans. *Strab. VIII, pag. 383.*

CLXXIX.

MELAS, fils de Parthaon, XLIII — 10, le même qu'Hygin aura nommé Menalippus pour Melanippus, fut tué par TYDEUS, fils d'Œneus, XLIII — 7. Diff. d'âge, 30 ans. *Hygin. Fab. LXIX.*

CLXXX.

DIOMEDES, fils de Tydeus, XLIV — 5, est nommé parmi les héros qui recherchoient en mariage *Helena*, fille de Tyndareus, XXI — 5. Égalité d'âge. *Apollod. III, X, § 7.*

CLXXXI.

Le même DIOMEDES replaça sur son trône ŒNEUS, fils de Parthaon, XLII — 10, lequel aura eu alors environ soixante-et-dix ans. Différence d'âge, 50 ans. *Ephor. apud Strab. VII, pag. 325.*

CLXXXII.

THOAS, fils d'Andræmon, XLVIII — 6, s'étoit allié à

Pausan. V, III, pag. 381. PLISTHENES, fils d'Atreus, XXXV — 9, pour renverser le trône de PRIAM, XXXVII — 8. Différence d'âge, 30 ans entre les deux alliés.

CLXXXIII.

Iliad. I, 265. Suivant Homère, NESTOR, fils de Neleus, L — 8, avoit été contemporain de THESEUS, fils d'Ægeus, XVII — 9. Différence d'âge, 10 ans.

CLXXXIV.

Iliad. II, 232. Suivant le même poète, IDOMENEUS, petit-fils de Minos, LIII — 7, reçut l'hospitalité chez MENELAUS, XXXIV — 5. Différence d'âge, 20 ans.

CLXXXV.

Dictys Cretens. I, cap. I. IDOMENEUS, LIII — 7, partagea les états de CATREUS, LIV — 10, avec MOLUS, LVI — 7, fils naturel de Deucalion fils de Minos. Point de différence d'âge entre les deux copartageans; avec Catreus, 30 ans.

CLXXXVI.

Iliad. XIII, 361. Au siége de Troie, suivant Homère, IDOMENEUS étoit dans l'âge où les cheveux commencent à blanchir. En effet, les généalogies font voir qu'il devoit avoir soixante-et-un ans quand cette ville fut prise, et que NESTOR en avoit soixante-et-onze, L — 8.

CLXXXVII.

Hygin. Fab. 81. MERIONES, fils de Molus, LVI — 5, qui commandoit les Crétois avec Idomeneus au siége de Troie, fut un des prétendans à la main d'*Helena*, XXI — 5. Égalité d'âge.

Digitized by Google

CLXXXVIII.

L'une des deux traditions relatives à la mort d'Androgeus portoit qu'il périt dans une embuscade que des rivaux lui dressèrent pendant qu'on célébroit des jeux funèbres en l'honneur de LAÏUS, VI — 20. ANDROGEUS, LII — 10, supposé âgé de vingt ans, au degré 8, étoit né cent ans après Laïus ; ce qui fait connoître que les jeux funèbres où il périt, ne purent être ceux du premier des anniversaires consacrés à la mémoire de ce roi de Thèbes. Son tombeau existoit encore au temps de Pausanias. *Apollod. III. XV. § 7.*

CLXXXIX.

TELAMON, fils d'Æacus, XXXIX — 11, ayant tué son frère PHOCUS, XL — 13, se réfugia à Salamine chez CYCHREUS, XXXVIII — 15, lequel, se voyant vieux et sans postérité, lui céda son royaume. On voit que Cychreus, ayant quarante ans de plus que son successeur, étoit parvenu au point de la vieillesse où il étoit naturel de résigner un gouvernement. *Id. ibid. XII. § 8.*

CXC.

Pausanias rapporte que Polyxo, princesse argienne, femme de Tlepolemus, fils d'Hercules, ayant suivi son mari dans l'île de Rhodes, et voulant venger sa mort sur Helena, qui s'étoit réfugiée près d'elle, la fit saisir dans son bain par des esclaves masquées en furies, et la fit pendre à un arbre. On voit que *Polyxo*, V — 6, n'auroit eu que dix ans de plus qu'*Helena*, XXI — 5, et que le fait est rendu probable dans ses corrélations. *Lib. III, XIX, p. 259.*

Digitized by Google

CINQUIÈME SECTION.

ACCORD DES DATES GÉNÉALOGIQUES

AVEC CELLES QUE DONNENT LES MARBRES DE PAROS.

CXCI.

Ep. II. Les Marbres de Paros fixent le règne de DEUCALION à l'an 1575 avant J. C. Suivant les généalogies, la naissance de ce roi, XLII — 41, doit dater de l'an 1600 environ, d'après les lois des nombreux synchronismes qui fixent la naissance de chacun de ses fils, ATLAS, XXXIV — 37, à l'an 1560, AMPHICTYON, XXXIX — 36, à l'an 1550, et HELLEN, L — 38, à l'an 1570.

Deucalion aura donc commencé son règne à l'âge de vingt-cinq ans, suivant les probabilités des dispositions généalogiques.

CXCII.

Ibid. Suivant ces Marbres, le règne de Deucalion correspondoit à celui de CECROPS, et les généalogies le démontrent; car, suivant leurs connexités, Cecrops, naissant, XVII — 42, l'an 1610, étoit âgé de trente-cinq ans l'an 1575, première du règne de Deucalion, et il avoit commencé le sien l'an 1583, suivant les Marbres, âgé par conséquent de vingt-sept ans. Le commencement du règne de Deucalion et la huitième année du règne de Cecrops

Digitized by Google

coïncident donc précisément aux degrés des généalogies qui justifient le synchronisme établi par les Marbres.

CXCIII.

Les Marbres fixent le déluge de DEUCALION à la quarante-cinquième année de son règne, l'an 1529 avant J.C. Suivant les généalogies, Deucalion naissant, XLII — 41, l'an 1600, et ayant commencé à régner l'an 1575, on peut en déduire qu'il étoit âgé de soixante-et-onze ans quand arriva le déluge qui porte son nom, l'an 1529. *Ep. IV.*

CXCIV.

Les Marbres ajoutent que ce déluge arriva sous le règne de CRANAUS, XVI — 40, qui commença l'an 1532. Suivant les généalogies, Cranaüs, né l'an 1590, devoit régner, âgé de soixante-et-un ans, à l'an 1529, et c'étoit la troisième année de son règne. Or, suivant les Marbres, ce fut l'année même du déluge dont la date vient d'être comparée avec la courte durée d'un règne de neuf ans. *Ibid.*

CXCV.

Les Marbres fixent le règne d'HELLEN, fils de Deucalion, à l'an 1521 avant J. C. Suivant les généalogies, Hellen, naissant, L — 38, l'an 1570, commença donc son règne, âgé de quarante-neuf ans, à la date assignée par les Marbres. *Ep. VI.*

CXCVI.

De cette date il résulte que le règne d'Hellen aura commencé la troisième année de celui d'Amphictyon à Athènes : car, suivant les généalogies, AMPHICTYON,

Digitized by Google

naissant, XXXIX — 36, l'an 1550, étoit âgé de vingt-neuf ans à l'an 1521, lorsque commença le règne d'HELLEN, LVI — 33; et de vingt-sept ans lorsqu'il vint déposséder CRANAUS, XVI — 40, alors âgé de soixante-sept ans; circonstance qui ajoute à la probabilité du fait simple.

CXCVII.

Ep. VII. Les Marbres fixent l'arrivée de Cadmus en Grèce et la fondation de la Cadmée de Thèbes à l'an 1519 avant J. C. Suivant les généalogies, CADMUS, VI — 35, naissant l'an 1540, devoit être âgé de vingt-et-un ans lorsqu'il fonda la Cadmée, selon les Marbres. Ce fait aura donc précédé de dix-neuf ans la date de son mariage avec *Harmonia*, fille d'Atlas, XXXIV — 33, la princesse n'ayant dû atteindre sa vingtième année qu'à l'an 1500.

CXCVIII.

Ibid. Les Marbres ajoutent que cette fondation eut lieu sous le règne d'Amphictyon à Athènes. Suivant les généalogies, AMPHICTYON, XXXIX — 36, né l'an 1550, ayant commencé à régner l'an 1523, à l'âge de vingt-sept ans; CADMUS, VI — 35, ayant fondé la Cadmée en 1519; cette fondation date donc de la quatrième année du règne d'Amphictyon. Par-là se justifie réciproquement le synchronisme établi par les Marbres, ainsi que la disposition généalogique des premiers chefs de la dynastie d'Athènes et de celle de Deucalion, dans toute l'étendue du troisième et du quatrième cadre du Tableau.

CXCIX.

Les Marbres font coïncider à l'an 1516 avant J. C.

Digitized by Google

les règnes d'Eurotas à Lacédémone et d'Amphictyon à Athènes. Suivant les généalogies, EUROTAS, XXVI — 35, né l'an 1540, aura donc régné à vingt-quatre ans, en même temps qu'AMPHICTYON, l'an 1516, c'est-à-dire, la septième année du règne de cet usurpateur, qui avoit chassé ERICHTHONIUS, XVII — 34, héritier légitime, âgé de sept ans, l'an 1523. *Ep. VIII.*

CC.

AMPHICTYON, XXXIX — 36, n'ayant régné que dix ans complets, suivant l'intervalle indiqué par les Marbres, il est par-là prouvé combien les généalogies s'accordent pour montrer comment le trône d'Athènes dut être restitué à ERICHTHONIUS, XVII — 34, petit-fils de Cranaüs, comme fils d'*Atthis*, XVII — 36. Ainsi l'on voit que, dès qu'il eut atteint sa dix-septième année, Erichthonius prit les armes pour chasser l'usurpateur de son trône. *Ab ep. V ad IX.* *Apollod. III, XIV, § 6.*

CCI.

Les Marbres fixent à l'an 1510 l'arrivée de DANAUS à Argos. Suivant les généalogies, Danaüs, IV — 36, étant né en 1550, commença donc son règne à Argos, âgé de quarante ans, à la date assignée par les Marbres. *Ep. IX.*

CCII.

Les Marbres ajoutent que l'arrivée de Danaüs et le règne d'Erichthonius à Athènes étoient synchrones : or, suivant les généalogies, ERICHTHONIUS, fils d'Atthis, XVII — 34, né en 1530, régnoit, âgé de vingt ans, l'an 1510. *Ibid.*

Digitized by Google

Ainsi la troisième année de son règne aura coïncidé avec la date précise de l'arrivée de Danaüs, IV — 32.

CCIII.

Ep. IX. Les Marbres fixent à l'an 1510 la date d'un sacrifice offert par *Amymone*, *Helice*, *Archedice*, filles de Danaüs, IV — 34. Si DANAUS étoit âgé de vingt à vingt-cinq ans, quand ces trois princesses naquirent, XXIX — 35, 34, elles auront eu de quinze à vingt ans à la date du sacrifice qu'elles célébrèrent à Lindus, ville de l'île de Rhodes, et dont, suivant Strabon, elles avoient consacré le temple, érigé sans doute par leur père.

Geogr. lib. XIV, pag. 655.

CCIV.

Attic. I, pag. 34. Le poète Chœrilus, cité par Pausanias, attribuoit la première culture des champs de Rharia à Triptolemus, fils de Rharus et de Deïope fille d'Amphictyon. Suivant les lois de cette alliance, TRIPTOLEMUS, XXXVIII — 27, dut arriver à Éleusis âgé de cinquante-et-un ans en 1409, durant la onzième année du règne d'Erechtheus, suivant les Marbres, et précisément à la date qu'ils assignent à l'arrivée de ce grand prêtre des mystères de Cérès.

Ep. II.

Les Marbres diffèrent, il est vrai, d'avec le récit de Chœrilus, en ce qu'ils nous présentent Triptolemus comme fils de Celeus et de Neæra : mais il est probable qu'à Paros, dépendante d'Athènes, on aura préféré de nommer le grand père, parce qu'il aura été Athénien; et d'ailleurs les Marbres n'ont-ils pas conservé le nom de Rharus dans celui des champs que Triptolemus avoit fait cultiver ?

Ep. XIII.

Digitized by Google

CCV.

L'arrivée de Triptolemus chez ARCAS, XII — 27, qu'il étoit venu instruire des mêmes mystères, confirme la date précédente ; car, suivant les généalogies, TRIPTOLEMUS, naissant, XXXVIII — 27, devoit être du même âge qu'Arcas, né aussi au degré 27. Or, si la date de l'entrevue précéda ou suivit de près celle qu'il eut avec ERECHTHEUS en 1409, ce prince, né, XVII — 25, aura eu trente-et-un ans quand Arcas et Triptolemus n'auront pas eu moins de cinquante-et-un ans à cette même date.

Pausan. VIII. IV. pag. 604.

Inter Aristot. Oper. de mir. auscult. p. 143.

CCVI.

Les Marbres assignent la publication des poésies de Museus par son fils Eumolpus à l'une des dernières années d'Erechtheus ; mais la date est effacée sur le marbre. Strabon rapporte qu'EUMOLPUS, XV — 24, avoit été chassé d'Éleusis par ION fils de Xuthus, LIII — 20. Ce prince, né l'an 1390, suivant les généalogies, aura donc pu, âgé de vingt ans, chasser d'Athènes Eumolpus, âgé de soixante ans, l'an 1370, et cette expulsion aura eu lieu postérieurement à la date effacée qui précède celle de 1326. Ainsi la généalogie d'Ion concordera avec l'époque du séjour d'Eumolpus en Attique, suivant les Marbres, et prouvera qu'on doit fixer à environ l'an 1390 la publication des poésies de Museus, dont la date se trouve effacée sur le monument.

Ep. XV.

VIII, p. 384.

CCVII.

Pausanias rapporte que, dans la guerre des Éleusiniens,

I. XXXVIII, pag. 92.

Digitized by Google

ERECHTHEUS, XVII — 25, et IMMARADUS, XV — 20, fils d'Eumolpus, furent tués à la tête des armées opposées. La mort d'Erechtheus se trouvant fixée à l'année 1369, par cela même qu'elle est la première du règne de son successeur Cecrops II, il s'ensuit que la mort d'Immaradus, âgé de vingt-et-un ans, n'aura été postérieure que d'un an à l'expulsion de son père, chassé d'Athènes par Ion en 1370.

CCVIII.

Fp. xx. Les Marbres assignent à l'an 1295, et sous le règne d'Ægeus, la date de la stérilité qui affligea les Athéniens, et sur laquelle l'oracle consulté répondit qu'il falloit satisfaire au tribut imposé par Minos. Les généalogies comparées confirment cette date en montrant que le siége de Mégares, qui fut l'origine du tribut imposé, avoit eu lieu déjà lorsque MINOS, LIV — 13, et ÆGEUS, XVII — 13, pouvoient avoir vingt-cinq ans, et que NISUS, XVI — 14, en avoit trente-cinq. C'est alors que les siéges de Mégares et d'Athènes furent sans doute terminés par le traité des otages.

Pausan. I, XXVII, p. 67.

CCIX.

Fp. xxi. Les Marbres assignent à l'an 1259 l'époque à laquelle Theseus réunit sous la suprématie d'Athènes le gouvernement des douze villes de l'Attique, et par conséquent fonda le Pnyx d'Athènes, dont le monument subsiste encore. Suivant les généalogies, THESEUS, XVII — 9, naissant l'an 1280, devoit être âgé de vingt-et-un ans en 1259; mais, si son règne ne datoit que de l'an 1253, ce changement politique auroit été l'ouvrage des magistrats plus que du roi.

Digitized by Google

CCX.

Une innovation semblable eut lieu en Italie, sous le règne d'ITALUS, IX — 10. Ce prince y régnoit à l'époque même de la fuite des Sicules, la vingt-sixième année du sacerdoce d'*Alcyonice* à Argos, I — 13, suivant Hellanicus, et la quatre-vingtième année avant la prise de Troie, suivant Philiste de Syracuses; ce qui marque l'an 1279 avant J. C. Il est prouvé par-là qu'Italus régnoit à la date de la naissance de THESEUS, XVII — 9, et que l'un des deux rois aura suivi l'exemple qui venoit d'être donné par l'autre. *Dionys. Halic. Antiq. rom. I, pag. 28.*

Le synchronisme d'Italus et de Theseus est une conséquence de celui de ce même Italus et d'Hercules, représentés comme contemporains dans la scène supérieure du monument Farnèse. (*Voir* l'art. CCLXXV.)

CCXI.

Les Marbres assignent le règne d'Eteocles à Argos à l'an 1251, durant le règne de Theseus à Athènes. Or, suivant la disposition des généalogies, ETEOCLES, VI — 9, naquit en 1280; il commença donc son règne âgé de vingt-neuf ans, la deuxième année du règne de THESEUS, XVIII — 9, dont il fut parfaitement contemporain. *Ep. XXIII.*

L'accord qu'on voit ici régner entre les dates inflexibles des Marbres de Paros et celles que donnent les généalogies du Tableau, est d'autant plus remarquable, que ce tableau avoit été d'abord dressé d'après les généalogies seulement. On avoit négligé de même toute idée de comparaison avec les dates de la Chronique d'Eusèbe, et l'on va voir comment les principales se trouvent justifiées.

Digitized by Google

SIXIÈME SECTION.

ACCORD DES GÉNÉALOGIES ET DES FAITS AVEC LES DATES DONNÉES PAR LA CHRONIQUE D'EUSÈBE.

CCXII.

Apud Euseb. Præpar. evangel. p. 458.

Acusilas, Hellanicus, Philochorus, Castor et Thallus, considéroient le règne d'OGYGES, XVII — 64, et le règne de Phoroneus, comme contemporains, à l'an 1020 avant la première olympiade, c'est-à-dire, l'an 1796 avant J. C. Suivant les généalogies, PHORONEUS, naissant, III — 68, devoit avoir soixante-quatre ans l'an 1796, où les deux règnes se rencontrèrent.

CCXIII.

Chronic. p. 75.

Suivant Eusèbe, le commencement du règne de DEUCALION sur le Parnasse (après en avoir chassé NANAS, roi pélasge, IX — 39), date de la douzième année du règne de TRIOPAS, II — 44, l'an 1578. La naissance de ce roi d'Argos, fixée à l'an 1630 par les généalogies, fait d'abord connoître qu'il étoit âgé de quarante ans, quand il commença son règne en 1590; or, la douzième année de ce règne correspondant à 1578, cette date ne diffère que de trois ans de celle qui est assignée par les Marbres de Paros à la première année du règne de Deucalion, en 1575.

On doit sentir qu'une aussi légère différence peut dépendre d'abord de deux années incomplètes qui auront été comptées pour entières, et de l'espace que donne encore l'année comprise dans le calcul des généalogies.

Digitized by Google

CCXIV.

Eusèbe fournit un nouveau moyen pour vérifier approximativement la date précédente, lorsqu'il fixe le règne de DEUCALION, XLI — 38, à la seizième année du règne de Cecrops. Suivant les généalogies, CECROPS, XVII — 42, né en 1610, commença son règne, âgé de vingt-sept ans, en 1583; or, la dix-septième année de ce règne étant l'an 1566, il s'ensuit que le règne de Deucalion sur le Parnasse, l'an 1575, suivant les Marbres, aura commencé lorsque Cecrops étoit âgé de trente-cinq ans et Deucalion de vingt-cinq. Il n'y a donc que neuf ans de différence dans la corrélation des épreuves; mais, si la réduction des années n'a pas été faite dans les calculs de celle des sources comparées qui produit l'excédant, la différence disparoît.

Chronic. p. 75.

Ep. II.

CCXV.

Eusèbe fixe la (deuxième) fondation de Memphis par Epaphus, fils de Telegonus, à la sixième année du règne d'AMPHICTYON, en 1517. EPAPHUS, XXXI — 36, aura donc commencé son règne, âgé de trente-trois ans; et sa puissance en Égypte, bien déclarée par la fondation de Memphis, fait connoître que cet événement peut avoir occasioné la fuite de Danaüs six ans après, en 1511.

Chronic. p. 78.

CCXVI.

Eusèbe fait considérer Io, fille d'Iasus, comme contemporaine de CECROPS, à la vingt-et-unième année du règne de ce prince, 1562. Suivant les généalogies, *Io II*, III — 38, pouvoit être âgée de huit ans à cette date; ce qui suffit pour justifier la disposition de notre méthode et le synchronisme indiqué par Eusèbe.

Ibid. p. 75.

Digitized by Google

CCXVII.

Chronic. p. 75. Suivant Eusèbe, il naquit du mariage de TELEGONUS, XXXI — 40, avec *Io*, fille d'Iasus, III — 38, un EPAPHUS qu'il ne faut pas confondre avec celui qui étoit fils d'*Io Callithyia*, V — 48. Suivant les généalogies, le premier de ces princes, XXXI — 36, sera donc né en 1550 d'une mère âgée de vingt ans et d'un père âgé de quarante, et qui n'aura commencé à régner que très-tard et dix-huit ans après la naissance de son fils.

CCXVIII.

Ibid. p. 77. Eusèbe rapporte le règne de ce TELEGONUS à la première année du règne de CRANAUS, 1532. Telegonus, né en 1590, aura donc commencé son règne étant âgé de cinquante-huit ans.

CCXIX.

Ibid. p. 79. Eusèbe présente comme contemporains les règnes d'Erichthonius, de Danaüs et de Cadmus; les généalogies justifient ce synchronisme collectif. CADMUS, VII — 35, naît en 1540; DANAUS, IV — 36, naît en 1550; ERICHTHONIUS, XVII — 34, naît en 1530. Danaüs n'avoit donc que vingt ans de plus qu'Erichthonius, le moins âgé des trois personnages comparés.

CCXX.

Ibid. p. 81 Eusèbe place la date du règne d'Erichthonius, fils de Dardanus, à la vingt-quatrième année du règne de PANDION I.er, l'an 1437. Cet ERICHTHONIUS, naissant, XXXVII — 27, l'an 1460, aura donc commencé à régner, âgé de vingt-trois ans, l'an 1437.

Digitized by Google

CCXXI.

Eusèbe fait considérer comme contemporains, à la trente-deuxième année du règne de Pandion I.er, l'an 1429. Celeus et TRIPTOLEMUS; mais ce dernier, naissant, XXXIX — 27, l'an 1460, avoit donc trente-et-un ans, à la date indiquée par Eusèbe, et Pandion en avoit cinquante-et-un. *Chron. p. 82.*

CCXXII.

Eusèbe fixe la date des aventures de Philomela, fille de Pandion I.er, à la septième année du règne d'Abas, l'an 1409. Suivant les généalogies, *Philomela*, naissant, XIX — 24, l'an 1430, aura eu vingt-et-un ans à la septième année du règne d'ABAS, et c'est un âge convenable à la date du mariage de cette princesse et à celle de ses malheurs, dont les circonstances fournissent dans l'histoire grecque le second exemple de l'usage de l'écriture. On sait qu'elle broda le récit de ses malheurs en *lettres* sur un manteau. *Ibid. p. 83.* *Apollod. III, XIV, 5 S.*

CCXXIII.

Eusèbe fixe le règne de Tros, fils d'Erichthonius, à la trentième année du règne d'ERECHTHEUS, l'an 1390. TROS, XXXVII — 22, naissant l'an 1410, étoit âgé de vingt ans à la date assignée par Eusèbe, et dans l'âge de régner. Erichthonius mourut donc à soixante-et-dix ans. *Chron. p. 83*

CCXXIV.

Eusèbe place le règne de Tantalus à la trente-troisième année du règne d'ERECHTHEUS, l'an 1387. Suivant les généalogies, TANTALUS, XXXIV — 22, naissant l'an 1410, devoit donc être âgé de vingt-trois ans à la première année de son règne. *Ibid.*

Digitized by Google

CCXXV.

Chronic. p. 84. Eusèbe assigne à la quarante-huitième année du règne d'ÆGEUS, 1254, la date du bannissement de *Medea*, XV — 6; il est donc en cela d'accord avec l'autorité de Pindare, qui, comme on le verra dans l'article CCLXIV, assigne le séjour de Médée à Athènes à la dix-septième génération avant la fondation de la ville de Cyrène.

CCXXVI.

Ibid. p. 90 Eusèbe fixe l'époque de la chasse au sanglier de Calydon à la vingt-neuvième année du règne de THESEUS, l'an 1224. A cette date, les héros chasseurs dont les généalogies ont pu trouver place dans le Tableau, étoient âgés : Œneus, XLII — 10, de soixante-six ans; Meleager, XLII — VI, de vingt-six ans; Lynceus et Idas, XXVI — 8, de quarante-six ans; Castor et Pollux, XXII — 7, de trente-six ans; Theseus, XVII — 9, de cinquante-six ans; Ancæus, XII — 11, de soixante-et-seize ans; Peleus, XXXVIII — 10, de soixante-six ans; Telamon, XL — 11, de soixante-et-seize ans; Andræmon, XLVIII — 9, de cinquante-six ans; Plexippus, enfin, et Evippus, XLVI — 6, fils de Thestius, âgés d'environ vingt-six ans.

Apollod. l. VIII, §. 2.

Aucun de ces héros ne se trouvant d'un âge incompatible avec la nature du fait, il s'ensuit que dix séries de généalogies, appuyées par les nombreux synchronismes qui en fixent les six derniers degrés, s'accordent juste avec la date fixée par Eusèbe.

On conviendra que cette épreuve collective est l'une des plus rigoureuses que notre méthode puisse subir.

Digitized by Google

SEPTIÈME SECTION.

ACCORD DES GÉNÉALOGIES

AVEC LES ÉPOQUES PROBABLES DE L'ÉTABLISSEMENT DES COLONIES, ET DES FONDATIONS DES VILLES.

CCXXVII.

Hérodote cite, dès la première page de ses Histoires, et d'après les anciennes chroniques des Perses, une princesse *Io* qui fut enlevée d'Argos par des navigateurs phéniciens. L'historien ajoute qu'en représailles de ce rapt les Grecs avoient enlevé Europa, fille d'un roi de Tyr. Hérodote ne spécifie pas le nom de ce roi : mais le nom de sa fille déclare assez que c'étoit AGENOR, père de Cadmus, VI — 39; car, à cette haute antiquité, on ne connoît de princesse de ce nom qu'*Europa*, sœur de Cadmus, VIII — 35, et que celle qui est nommée parmi les femmes de Danaüs.

L'existence d'Io fille d'Iasus et d'Europa sœur de Cadmus se trouvant circonscrite dans un espace de trente ans, cela suffit pour expliquer parfaitement la corrélation des deux rapts prochainement successifs. Dans le récit d'Hérodote, il n'est donc question que d'*Io* fille d'Iasus, III — 38, et non pas d'Io fille d'Inachus, dont l'existence remonteroit à une date plus ancienne de trois cent trente ans que le premier nom connu d'Europa.

Les commentateurs, d'après d'autres considérations, s'accordoient déjà sur la nécessité de substituer le nom *Valckenaer ad Herodot. lib. I, §. 1.*

Digitized by Google

d'Iasus à celui d'Inachus dans cette page d'Hérodote; mais aucun n'en a donné les raisons généalogiques et synchroniques qui suivent.

CCXXVIII.

Supposé qu'*Io*, naissant, III — 38, ait été âgée de vingt ans lorsqu'elle fut enlevée, la naissance d'*Europa*, sœur de Cadmus, étant fixée, VIII — 35, elle aura eu vingt ans au degré 33, l'an 1520, époque probable du rapt commis en Phénicie par les Grecs. DANAUS, IV — 36, avoit alors trente ans, et il est dit qu'il avoit épousé une princesse nommée *Europa*. Quoique l'histoire qui nous reste n'en dise rien, il y a donc grande apparence que Danaüs aura été le ravisseur d'Europa; ce qu'on ne pouvoit éclaircir que par le rapprochement des généalogies.

CCXXIX.

Lib. V, 51. Hérodote dit qu'Hippocoon avoit été contemporain d'Œdipus, fils de Laïus. Dans la disposition respective des généalogies, à la naissance d'HIPPOCOON, XXV — 10, l'an 1290, ŒDIPUS, VI — 14, étoit âgé de quarante ans.

CCXXX.

In Prometh. vinct. vers. 589. Eschyle a supposé entre Io et Prometheus un dialogue que l'on traite, sans examen, de fabuleux; mais, s'il s'agit d'*Io*, III — 38, âgée de vingt ans à la date de ses erreurs, elle a pu se rencontrer avec PROMETHEUS, XLII — 43, âgé de soixante-et-dix ans, au degré 36.

CCXXXI.

Strab. XVI, pag. 750. Les Tarsiens de la Cilicie tenoient pour tradition certaine, que leur ville, restaurée au temps de Sardana-

Digitized by Google

pale, avoit eu pour fondateur Triptolemus, envoyé par les Argiens à la recherche d'Io. La disposition des généalogies montre qu'il existe un synchronisme exact entre *Io* fille d'Iasus, III — 38, et TRIPTOLEMUS fils de Trochilus, VI — 41, tandis qu'il n'en existe aucun entre ces personnages et *Io Callithyia*, V — 48, surtout relativement au rapt par représailles, dont cette princesse ne peut avoir été l'objet.

CCXXXII.

A raison de ses rapports avec Agenor, septième roi d'Argos, suivant Pausanias, si l'on fixe la naissance de TROCHILUS au degré VI — 45, et si, considéré ensuite comme grand prêtre des mystères, il dut être beaucoup plus âgé que son roi, on peut supposer qu'il aura eu soixante ans lorsqu'AGENOR fils de Triopas, II — 41, régnoit âgé de vingt ans. Si ce grand prêtre étoit âgé de quarante ans à la naissance de son fils Triptolemus, et si ce fils étoit âgé de cinquante ans lorsqu'Io aura eu atteint l'âge probable pour avoir été l'objet d'un rapt, il en faudra conclure d'abord que les anciennes histoires persanes ont présenté sur ce fait la même autorité que l'histoire grecque; et de plus, que Triptolemus, envoyé à l'âge de cinquante ans à la recherche d'Io, avoit l'âge convenable pour commander l'expédition qui fut l'origine de la fondation de Tarse.

Pausan. l. XIV. pag. 34.

CCXXXIII.

Un autre synchronisme confirme celui qui vient d'être exposé. XANTHUS, fils de Triopas, IV — 41, conduisit une colonie dans la région de l'Asie mineure qui reçut

Diodor. Sicul. V, 5 81.

Digitized by Google

Diodore Sicul. XX, § 27.

long-temps après, de LYCUS, XV — 14, la dénomination de Lycie. Xanthus y fonda une ville qui étoit célèbre encore au temps de Ptolémée Lagus, puisque celui-ci en fit le siége. Le fondateur, oncle de la princesse enlevée, naissant, IV — 41, étoit parfaitement contemporain de TRIPTOLEMUS, VI — 41; ce qui montre que l'expédition de ce dernier fut partagée ou préparée par Xanthus.

Journal des Savans, mai 1819, pag. 270.

Voilà l'origine historique des remparts de construction cyclopéenne des trois villes qui ont été observées récemment aux confins de la Lycie par un voyageur anglais.

CCXXXIV.

Schol. Grac. Arati.

Chronic. p. 74.

L'antiquité attribuoit l'invention des quadriges à TROCHILUS, placé dans la sphère céleste sous le nom d'Heniochus. Suivant Eusèbe, cette invention datoit de la dix-huitième année du règne de PHORBAS, l'an 1608.

Scaliger. Animadvers. ad Euseb. p. 34.

Chronic. p. 71.

Le scholiaste grec d'Aratus avoit lu que l'inventeur étoit fils d'Io Callithyia, prêtresse de Junon à Argos, dont le sacerdoce commença, suivant Eusèbe, à la deuxième année du règne de Criasus.

Il y a donc identité entre Io fille de Piranthus et Io mère d'Epaphus, arrière-petit-fils d'Argus, et Trochilus aura été âgé de trente-deux ans à la date qu'Eusèbe assigne à son invention.

CCXXXV.

Architectur. IV, I.

Vitruve attribuoit l'invention de l'ordre dorique à Dorus fils, c'est-à-dire, descendant d'Hellen, puisque Quintus de Smyrne citoit Æolus (frère de Dorus) comme fils d'Hippotes, L — 27. DORUS, LV — 23, étoit âgé de trente ans

Lib. XIV, vers. 470.

Digitized by Google

quand naquit ŒNOMAUS, XL — 20, et c'est à l'occasion du palais de ce roi à Élis qu'il est parlé pour la première fois de colonnes, dans ce qui nous reste d'écrit sur les antiquités grecques. Il en existoit encore de ce palais une en bois, dont on prenoit le plus grand soin au temps de Pausanias, et qui fournit probablement le premier exemple de l'emploi de l'ordre dorique. *v. XX 928.*

CCXXXVI.

Le règne d'ORUS, XXXI — 44, âgé de quarante-sept ans, se présente comme contemporain de celui de CECROPS, âgé de vingt-sept ans, au degré, XVII — 39, l'an 1583; le règne de LELEX I.er, âgé de vingt ans, XXV — 39, étoit contemporain des deux autres. Or ces trois noms sont égyptiens, comme celui de LELEX, XXII — 28, roi de Mégares, qui étoit arrivé d'Égypte. On sait d'ailleurs que le nom de TELEGONUS, XXI — 40, signifioit, *né en terre étrangère.* Les trois premiers règnes ayant été contemporains des émigrations parties d'Égypte, que l'expulsion des rois pasteurs aura causées, on voit par-là que les mêmes faits durent influer sur le passage en Grèce de trois nouvelles dynasties. Nous montrerons bientôt l'origine inachide du chef de la première. *Pausan. II, XXX, pag. 182. I, XXXIX, p. 95.*

CCXXXVII.

Suivant les anciennes traditions des Trœzéniens, à partir de SARON, XXX — 35, dernier roi de la courte dynastie d'Orus, il y eut interruption de règne dans l'Oréide, région d'Argolide, ainsi nommée avant la fondation de Trœzène. Les mêmes traditions portoient que, *Pausan. II, XXX, p. 182.*

Digitized by Google

poursuivant un cerf à la chasse, Saron se noya dans le golfe appelé depuis Saronique. La circonstance du fait doit faire juger que ce roi devoit avoir environ vingt ans. Saron, né en 1540, auroit eu cet âge au degré 33 en 1520, et c'est en 1529 qu'arriva le déluge de Deucalion, dont les effets se seront étendus sur cette côte, et que la mort de Saron fut suivie d'un interrègne de soixante ans, jusqu'à ANTHA et HYPERES, XXXII — 27.

CCXXXVIII.

Dionys. Halic. Antiq. rom. I, pag. 49. Pausan. VIII, XIV, p. 627.

Les domaines héréditaires de Dardanus étoient situés en Arcadie, près du lac de Caphyæ. Il fut obligé de s'enfuir, à cause d'une grande inondation. La naissance de DARDANUS, XXXVI — 33, n'est postérieure que de neuf ans au déluge de DEUCALION, dont cette inondation peut avoir été un effet prolongé.

CCXXXIX.

Id. I. XI, p. 96.

Suivant les traditions des Mégariens, Megarus, dernier roi de la dynastie de CAR, fils de Phoroneus, III — 62, échappa au déluge de Deucalion et se réfugia sur le sommet du mont Géranien. La date de ce déluge fixe l'époque de MEGARUS au degré XXII — 33, l'an 1520. C'est donc vers le même temps que DARDANUS, XXXV — 33, fuyoit d'Arcadie en Samothrace, et que l'Oréide étoit demeurée sans gouvernement après la mort de Saron.

CCXL.

Id. II, XXX, pag. 182

Quelques vestiges historiques font connoître la durée du temps pendant lequel l'Oréide fut déserte. Suivant la

Digitized by Google

tradition des Trœzéniens, cette région de l'Argolide ne recommença à être peuplée et gouvernée qu'à l'époque d'ANTHA et d'HYPERES, XXXII — 27, fondateurs de deux villes de leurs noms, et fils d'*Alcyone*, fille d'Atlas, XXX — 31. Supposé que cette princesse ait été âgée de quarante ans quand elle devint mère de ses deux fils, l'époque de leur règne prouvera que la postérité d'Inachus aura cessé de régner dans l'Oréide par la mort de Saron, neuvième descendant de cet ancien roi (puisqu'Orus en étoit le sixième, suivant Eusèbe), en même temps que l'autre branche des Inachides aura cessé de régner à Argos par la dépossession de GELANOR, II—33. Le seul rapprochement des généalogies pouvoit nous instruire de ces coïncidences.

Chronic. p. 77

Pausan. II. XIX, p. 152.

CCXLI.

Les traditions portoient que TRŒZEN et PITTHEUS, XXXI — 16, vinrent partager le gouvernement de la région ci-dessus nommée, avec ÆTIUS, XXXII — 22. D'après les généalogies, l'aîné des deux frères ne pouvoit avoir moins de vingt à vingt cinq ans, lorsqu'Ætius, âgé de quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans, l'aura appelé près de lui pour partager le gouvernement de ses états; et son âge avancé est une nouvelle preuve du jour que les généalogies comparées peuvent jeter sur les faits appartenant à cette haute période de l'histoire.

Id. II, XXX, pag. 182.

CCXLII.

Par quel motif Ætius aura-t-il donné cette préférence à Trœzen et à Pittheus? Les généalogies nous apprennent encore ici ce que l'histoire narrée ne dit pas. PELOPS,

XXXIV — 18, père de ces deux princes, étoit fils de TANTALUS, fils de *Pluto* fille d'HIMAS, suivant Hygin. Indépendamment de toute considération historique, les commentateurs reconnoissent qu'il faut lire DIMAS, et non pas Himas; mais ils n'en ont pas donné pour raison que Dimas, cité comme fils de Dardanus, s'identifie avec Himas, grand-père de Tantalus, au degré 28. A l'appui de ces motifs, on observera que les domaines du dernier étoient limitrophes de ceux de Dardanus dans l'Asie mineure. D'après ces considérations, on comprend combien il étoit naturel que, dans son extrême vieillesse, Ætius ait appelé près de lui ses deux petits-cousins au septième degré, pour lui succéder, à défaut de postérité directe.

Fab. CLV.

Diodor. Sicul. IV, § 74.

CCXLIII.

Arcas, fils de Callisto, réunit sous sa domination toute l'Arcadie, qui comprenoit alors l'Élide, vers laquelle étoient situés les domaines de Zacynthus et de Dimas, fils et héritiers de Dardanus en Arcadie. La liste généalogique des rois de cette contrée, descendans d'Inachus par PERIPHETES, fils de Nyctimus, XIV — 48, n'en ajoute aucun après PSOPHIS, XIV — 30, et cette liste étoit tirée des monumens royaux qui étoient conservés dans le pays. ARCAS, XII — 27, parvenu à l'âge de trente ans au degré 24, aura donc complété sa conquête en chassant son cousin Psophis, alors âgé de soixante ans, de la ville qu'il avoit à peine fondée, et ZACYNTHUS, né parfaitement contemporain d'Arcas, XXXV — 27, aura été chassé à la même époque des domaines arcadiens de Dardanus son père.

Pausan. VIII, IV, pag. 605.

Id. XXIV, pag. 654.

Digitized by Google

CCXLIV.

L'histoire constate que Zacynthus partit de la ville de Psophis pour aller fonder Zacynthe, dans l'île de ce nom. Supposé que le roi PSOPHIS ait été âgé de trente ans à l'époque de cette fondation au degré 27, ZACYNTHUS, naissant au même degré, XXXV — 27, a pu partir, âgé de trente ans au degré 24, pour aller fonder la ville de Zacynthe, et le roi Psophis, alors âgé de soixante ans, sera parti avec lui pour donner son nom à l'acropole de cette ville nouvelle.

Pausan. VIII, XXIV, p. 645.

Tels furent les premiers effets de la conquête d'Arcadie par le héros qui lui imposa son nom. On va voir la suite de ces effets nous expliquer les origines de la civilisation pélasgique de l'Espagne, que j'ai ailleurs traitée au long.

Mém. de l'Inst. Acad. des inscript. tom. VI, pag. 324.

CCXLV.

Tite-Live et Silius Italicus rapportent que les Zacynthiens fondèrent Sagonte, et Bocchus, cité par Pline, fait remonter cette fondation à deux cents ans avant la guerre de Troie, l'an 1410 avant J. C.; ZACYNTHUS, XXXV — 27, avoit alors cinquante ans. Il y a donc lieu de penser qu'à la suite de sa colonie insulaire, il aura fondé par lui-même la ville de *Saguntus*, dont le nom reproduit celui de Zacynthe modifié. Le fait de la fondation des deux villes dans un espace de trente ans cadre bien avec l'idée de l'émigration considérable qu'Arcas dut causer par sa conquête de l'Arcadie entière, et la liaison de tous ces faits nous dévoile ainsi les raisons de l'établissement de la première colonie grecque en Espagne, et de l'appui naturel que nous allons la voir rechercher sur la côte de l'Italie.

Liv. XXI, VII. Sil. Ital. lib. I, v. 288.

Plin. Hist. nat. XVIII, XL.

Digitized by Google

CCXLVI.

Plin. loco laudato.

Les mêmes auteurs cités ci-dessus rapportent que les Ardéates vinrent appuyer la colonie naissante de Sagonte. Ardea, fondée par *Danaè*, ou, sous son nom, par ACRISIUS, son père, III — 26, a pu l'être l'an 1400, lorsque cette princesse étoit âgée de vingt ans; cette date démontre les intérêts communs des deux villes naissantes.

Les murs originaires d'Ardea ont été récemment dessinés par deux élèves pensionnaires de notre Académie des beaux arts à Rome. Ils ne sont pas de construction cyclopéenne comme la ville pélasgique de Cora; les blocs en sont taillés en parallélogramme, comme les monumens de Perseus à Mycènes, suivant le style des arts que durent introduire ses ancêtres Danaüs, IV — 36, et Cadmus, VI — 35, venus d'Égypte et de Phénicie.

CCXLVII.

Suivant les traditions conservées par Virgile, DARDANUS avoit fondé Cora, dont les mêmes murs primitifs subsistent encore à vingt milles d'Ardea, sur une hauteur qui domine la plaine maritime. Supposé que ce fondateur, naissant, XXXV — 33, ait été âgé de cinquante ans à la date probable de sa colonie, l'an 1470, sa fondation aura précédé de soixante-et-dix ans celle d'Ardea; et, comme il en sera justifié dans la suite, elle appartient au temps où Saturnia fut fondée par les Pélasges de la seconde expédition.

Dionys. Halic. Antiq. rom. I. pag. 10.

D'après les observations précédentes, il est aisé de concevoir comment les Ardéates, admis à fonder une ville sur le territoire maritime des Arcadiens de Cora,

Digitized by Google

auront été disposés à soutenir la colonie arcadienne de Sagonte, au succès de laquelle ils devoient prendre un aussi vif intérêt que les Pélasges, originairement Thessaliens, de Saturnia et de Cosa.

Livius, XXI, 7.

Id. ibid. p. 14.

Ce sont ces Pélasges qui se réfugièrent en Espagne, deux cent dix ans après la fondation de ces deux villes, et qui y transportèrent un si grand nombre de noms de villes, les mêmes que ceux des villes de la côte d'Italie qu'ils furent contraints d'abandonner.

Mém. ci-dessus cité.

CCXLVIII.

NANAS, roi Pélasge, IX — 39, étoit contemporain de DEUCALION, XLII — 41, qui le chassa de Thessalie. S le premier étoit alors âgé de quarante ans, il en aura eu cinquante quand, après avoir erré en Grèce et en Épire, il sera débarqué à Spina, sur la côte supérieure de l'Italie, vers l'an 1530. Les longues guerres qu'il eut à soutenir contre les Sicules, pour parvenir à fonder nombre de villes, aujourd'hui reconnues pour être pélasgiques, ne permettent pas de supposer que les Pélasges soient parvenus à fonder celles du rivage des Ombriens avant l'an 1490. Cette date coïncideroit avec l'époque de la fondation de Cora par Dardanus.

Dionys. Halic. Antiq. rom. 1, pag. 14, 15, 16.

Ces probabilités déduites des seules généalogies comparées aux récits de l'histoire jettent donc un grand jour sur les récits de Caton, de Varron et de Denys d'Halicarnasse, qui citoient en Sabine et sur la côte de Cora et de Cosa, des monumens pélasgiques qui ont été reconnus et dessinés depuis, et qui se trouvent aux distances respectives que Varron avoit fixées.

Id. ibid. p. 11.

Rapport sur les travaux de l'Institut, 5 juillet 1810, p. 54.

Google

HUITIÈME SECTION.

INTERVALLES DE TEMPS ÉCOULÉ

ENTRE LES FAITS,

D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE UNIFORME DES RÉCITS HISTORIQUES ET DES GÉNÉALOGIES.

CCXLIX.

Pour fixer le déluge de Deucalion à la quarante-cinquième année de son règne, l'an 1529, la chronique des Marbres de Paros aura été réglée d'après des supputations dont les bases nous sont inconnues; mais, si la même date est reproduite par une coïncidence de généalogies incontestables, il en résultera une nouvelle preuve de l'exactitude des Marbres. Cette preuve dérive des expressions suivantes d'Hellanicus dans sa Phoronide: « De Pelasgus, » roi des Pélasges, et de Ménippe, fille de Pénée, naquit » Phrastor, père d'Amyntor, père de Teutamides, père » de Nanas, sous le règne de qui les Pélasges furent » chassés par les Hellènes. » Or, à partir de PELASGUS, fils de Larissa, IX — 52, qui conduisit les Pélasges partis d'Argos pour aller s'établir en Thessalie, la sixième génération de trente ans est complétée par la cinquante-et-unième année, IX — 39, qui tombe juste à l'an 1529.

Dionys. Halic. Antiq. tom. I, pag. 22.

L'époque du règne de DEUCALION, XLI — 38, déjà fixée par les Marbres, est donc confirmée par la coïncidence de sa date avec celle qui se déduit des calculs d'Hellanicus.

Digitized by Google

CCL.

Hellanicus comptoit six générations, à partir de PELASGUS, fils de Larissa, x — 52, jusqu'à DEUCALION, XLII — 41, contemporain de NANAS. On en compte treize en remontant depuis DIOMEDES, XLIII — 5, jusqu'à Deucalion; et chacun de ces degrés est justifié par un grand nombre de synchronismes collatéraux qui s'étendent sur toute la dynastie des Deucalionides. Indépendamment des Marbres, l'époque de Deucalion est donc démontrée par les coïncidences généalogiques des degrés de son ascendance directe, et par l'harmonie qui règne entre les synchronismes qui fixent tous les degrés des lignes collatérales de sa généalogie.

Dionys. Halic. Antiq. rom. I, pag. 22.

CCLI.

Pausanias rapporte que, cinquante ans après le déluge de Deucalion (l'an 1529), Clymenus, fils de Cardis fils de l'Hercule Idéen ou Crétois, institua les jeux olympiques à Élis, et qu'il en dédia l'autel à son grand-père. D'après une distance aussi précisément spécifiée, le règne de CLYMENUS en Élide se fixe au degré XLVIII — 29. Pausanias ajoute que ce Clymenus fut chassé de l'Élide par Endymion, fils d'Æthlius (petit-fils de Deucalion), et que les fils du conquérant continuèrent la solennité des jeux olympiques. On voit par-là que l'ENDYMION dont il s'agit, doit répondre au degré XLII — 31, et qu'il pouvoit avoir vingt ans, quand il chassa Clymenus, âgé probablement de vingt ans.

Lib. V, VIII, pag. 393.

De cet accord entre l'époque du règne de Clymenus en Élide, fixé d'après deux dates aussi bien reconnues que

Digitized by Google

celle du déluge de Deucalion et celle du règne d'Endymion, il résulte trois preuves qui se combinent en faveur de chacun des faits comparés.

CCLII.

Lib. V, VIII, pag. 391.

Pausanias paroîtroit cependant contredire les résultats précédens, lorsqu'il ajoute qu'une génération après Endymion, Pelops célébra les jeux olympiques avec beaucoup plus de solennité qu'on n'avoit fait anciennement. S'il eût voulu restreindre cette antiquité dans l'espace d'une seule génération, l'historien auroit commis un anachronisme évident de cent vingt ans, d'après la disposition démontrée nécessaire, soit de la date de la naissance de CLYMENUS, XLVIII — 31, âgé de vingt ans au degré 29, soit de celle de Pelops, pareillement âgé de vingt ans au degré XXXIV — 16. Or, les colonnes XXXIV et XLII comparées produisant plusieurs synchronismes certains et indépendans les uns des autres, il faut donc supposer qu'il s'est glissé une erreur numérique dans le texte de Pausanias, et la cause en est facile à concevoir.

Pausanias aura écrit quatre générations par le signe numérique Δ: mais les copistes auront substitué à ce signe un A, qui aura fait passer dans nos textes le sens d'une génération, au lieu des quatre qui résultent de la disposition des généalogies dans le Tableau.

Cette supposition, qu'on admettroit si aisément dans toute discussion philologique, paroît ici d'autant plus certaine, que, si l'on ne vouloit estimer l'intervalle de temps exprimé qu'en partant de l'ENDYMION placé au degré XLII — 25, il n'en résulteroit pas moins un anachronisme

de soixante-et-dix ans pour arriver au degré 16, auquel Pelops auroit pu avoir atteint l'âge au moins de vingt ans, supposé convenable à un conquérant.

Cet article doit démontrer la nécessité d'admettre deux Endymion et deux Ætolus dans la construction de cette partie du Tableau, comme il sera prouvé plus amplement à la fin de la section des ANACHRONISMES.

CCLIII.

Entre les anciennes traditions qui nous ont été conservées par Eusèbe, on remarque celle qui nous apprend que Telegonus, fils d'Orus Pasteur, descendoit d'Inachus au septième degré. En partant d'INACHUS, VIII — 73, ces sept degrés sont marqués par les noms suivans: Phoroneus, III — 68; Niobé, IV — 62; Argus, IV — 58; Criasus, II — 52; Phorbas, II — 48; Triopas, II — 44, et Agenor, II — 41, qui est le septième descendant d'Inachus en ligne directe. Or c'est au quarantième degré que naît TELEGONUS, XXXI — 40, fils d'Orus, compté par Eusèbe comme le septième descendant d'Inachus; et cette disposition étoit déjà démontrée par le synchronisme du mariage de ce prince avec *Io*, fille d'Iasus, III — 38. Une aussi courte dynastie se trouve donc bien éclaircie maintenant, et l'histoire est justifiée par l'exactitude des synchronismes de deux degrés sur trois. *Chronic. p. 77.*

CCLIV.

LELEX, roi de Mégares, XXII — 28, arriva d'Égypte en Grèce à la douzième génération après CAR, fils de Phoroneus. Il étoit le fondateur originaire de l'acropole de *Pausan. I, XXXIX, p. 95.*

Digitized by Google

cette ville, et c'est pour cela que les Mégariens comptoient les successions de leurs rois à dater de son règne. Or, à partir de CAR, III — 62, après avoir compté douze générations de trente-trois ans chacune, on descend à LELEX et à CLESON son fils, XXII — 28, premiers rois de la deuxième dynastie de Mégares. On peut juger maintenant de la certitude des synchronismes disposés sur toute la descendance de ce Lelex, jusqu'à la prise de Troie.

CCLV.

Lib. I, XLIV, pag. 106.

Pausanias cite ailleurs un autre Lelex également venu d'Égypte, et qu'il dit avoir été fils de Neptune et de Libya, fille d'Epaphus. L'antiquité entière ne fournit sur ce point aucun autre détail; mais ici, comme on l'a vu ailleurs sur plusieurs autres points, la disposition des dynasties dans le Tableau va suppléer au silence de l'histoire, par le moyen de la synthèse la plus simple.

Apolled. II, I, § 3.

Dans les listes de la dynastie des Inachides, nous lisons le nom de *Libya*, V — 43, mère de Belus et d'Agenor, et grand'mère de Danaüs et de Cadmus, dont les rapports avec l'Égypte ou la Phénicie sont avérés. Cette princesse étoit fille d'Epaphus, et, comme telle, son époque est parfaitement d'accord et avec la tradition rapportée par Pausanias, et avec le degré convenable dans le Tableau, pour avoir pu être à vingt ans mère de Lelex, XXV — 41, premier roi de Lacédémone.

Ceux qui sont assez familiarisés avec le langage de la mythologie pour en connoître le secret accord avec l'histoire, et qui savent que les héros arrivés en Grèce par mer étoient considérés comme fils de Neptune, quoiqu'on

Digitized by Google

leur connût un père très-réel, admettront comme une conjecture très-plausible, que l'époux historique de Libya dut être SPARTUS, XXV—44, père de Lelex; ce qu'Étienne de Byzance aura trouvé dans quelque ancien auteur. *Verb. Λακεδαίμων.*

Des concordances historiques viennent à l'appui de ce que cet article peut présenter d'hypothétique. On a dû remarquer que le premier trait recueilli dans l'histoire des origines de Lacédémone est le mariage de *Messene*, I—39, fille de Triopas, roi d'Argos, avec POLYCAON, XXIV—39. Ce trait isolé ne fournissoit aucune raison antécédente de l'alliance d'un héros, aventurier en apparence, avec la maison d'Argos, déjà puissante par le nombre de ses établissemens dans le Péloponnèse, ainsi que par l'extension de ses colonies dirigées par mer vers l'Égypte et le long de la côte méridionale de l'Asie mineure; mais les faits qui viennent d'être rapprochés dans cet article, nous découvrent combien cette alliance étoit naturelle, puisque, par le moyen de Libya sa mère, et d'Épaphus son grand-père, Lelex, venu d'Égypte, suivant Pausanias, remontoit à Io Callithyia, fille de Piranthus fils d'Argus. Ainsi Polycaon, fils de Lelex, aura donc épousé sa cousine au quatrième degré d'origine commune. On ne s'attendoit pas sans doute à des résultats aussi clairs, relativement à une période aussi reculée et aussi négligée jusqu'à présent dans les recherches de la critique historique. *Lib. I, cap. XIV, pag. 106.*

C'est par suite de ce même système d'alliance entre les différentes branches de la maison des Inachides, au nombre desquelles on pourra compter à présent la dynastie de Lacédémone, que nous avons vu Arcas, roi d'Arcadie, épouser Léanire, fille d'Amyclas (art. XXIII); Acrisius,

Digitized by Google

roi d'Argos, épouser Eurydice, fille de Sparta (art. IX); Gorgophone, fille de Perseus roi d'Argos, épouser Perieres, fils de Cynortas (art. XII); enfin Clytæmnestra, fille du Lacédémonien Tyndareus, épouser Agamemnon (art. XLV), devenu roi d'Argos par l'effet d'un droit héréditaire qui remontoit à l'époque à laquelle ATREUS, XXXV — 13, fut appelé au gouvernement de Midée par son beau-frère STHENELUS, I — 16, roi d'Argos.

CCLVI.

Antiq. rom. I, pag. 9. Denys d'Halicarnasse assigne la naissance d'Œnotrus, fondateur de la plus ancienne colonie pélasgique en Italie, à la dix-septième génération antérieure à la guerre de Troie. Si l'on évalue chaque génération à trente ans, à partir de *Laodice*, fille d'Agapenor, XII — 1, en remontant à NYCTIMUS, XIII — 52, frère d'ŒNOTRUS, XXIII — 52, il se trouve juste dix-sept générations de trente ans; ce qui prouve sans réplique la véracité de Denys d'Halicarnasse, et la nécessité d'insérer dans la généalogie le fragment que le scholiaste d'Euripide nous a conservé.

CCLVII.

Id. ibid. p. 14. Le même historien, après avoir fixé à l'époque du règne de DEUCALION, XLI — 38, la migration des Pélasges dans l'île de Lesbos, ajoute que cette colonie s'y mêla à celle des Grecs qui s'y étoient établis, sous la conduite de Macarus, fils de Criasius. Les généalogies montrent qu'effectivement MACARUS, III — 48, âgé de vingt ans, l'an 1650, a pu conduire la colonie que les

Digitized by Google

Pélasges de Nanas auront trouvée établie dans cette île depuis quatre-vingt-dix ans, l'an 1560.

CCLVIII.

Suivant la tradition des Phliasiens, Aras, fondateur d'une ville de son nom, vivoit vers le temps de Prometheus, et trois générations avant Pelasgus fils d'Arcas. A l'époque à laquelle ARAS, XXII — 36, se présente comme régnant, PROMETHEUS, XLII — 43, aura été âgé de soixante-et-dix ans; ce qui satisfait à la première condition imposée par l'histoire. Or, au degré qu'il occupe, Aras se trouve parfaitement contemporain de CETEUS, XII — 36; mais, comme, à partir de ce point, on compte, en descendant, Callisto pour premier degré, Arcas pour second, et enfin PELASGUS, X — 24, pour troisième degré de génération exigé par la tradition des Phliasiens, il suit de là que cette tradition est justifiée avec la plus grande précision dans la méthode, qui pouvoit seule dévoiler l'anachronisme commis par Pausanias, quand il supposoit que Lycaon II étoit contemporain de Cecrops; ce que tous les chronologistes modernes, sans aucune exception, avoient converti en principe général.

Pausan. II, XXIV, p. 143.

CCLIX.

D'après ses rapports connus avec PRŒTUS, V — 26, au sujet de la guérison des Prœtides, l'époque du devin MELAMPUS étant fixée au degré XXVIII — 26, Polyidus, son descendant à la quatrième génération, suivant Pausanias, se fixe donc au degré 13.

Apollod. II. II, § 2.

Pausan. I, XLIII, p. 104.

Digitized by Google

On voit ainsi comment POLYIDUS, XXVIII — 13, parfaitement contemporain d'ALCATHOUS, XXXIV — 14, a pu venir à Mégares pour expier ce roi du meurtre non prémédité de son fils CALLIPOLIS, XXXIV — 10, qui avoit troublé avec violence un sacrifice que son père offroit dans le temple d'Apollon : ces expiations étoient fréquentes dans la haute antiquité.

CCLX.

Herodot. VII, cap. CLXXI.

La mort de MINOS II, roi de Crète, LIV — 13, est indiquée durant le cours de la troisième génération antérieure à la guerre de Troie. Comme elle finit au degré 8, on peut en conclure que Minos aura cessé de vivre vers l'âge de cinquante ans. En effet, on ne lui connoît pas d'autre enfant après *Phædra*, LIII — 8, qu'il aurait eue à cet âge.

CCLXI.

Lib. de Mirab. cap. CIV.

Diodor. Sicul. lib. IV, 30.

Pausan. lib. X, cap. XVII.

Suivant Aristote, d'accord avec Diodore, Dédale arriva de Sicile en Sardaigne pour y bâtir un grand nombre de monumens, parmi lesquels on reconnoît aujourd'hui des édifices élevés en coupoles, et qui sont appelés *Nuraghes* dans le pays. Il y fut appelé pour cela par Iolas, fils d'Iphicles, conducteur de la colonie.

Voyez aussi ma Notice sur les Nuraghes de la Sardaigne, &c. Paris, 1826; avec 4 planches.

DÆDALUS, XX — 12, étoit déjà fixé à ce degré sous d'autres rapports, quand l'examen du synchronisme s'est présenté. Or il est évident qu'Iolas ayant pu conduire sa colonie lorsqu'il étoit âgé de vingt ans, l'an 1250, Dédale, né en 1310, n'étoit alors âgé que de soixante ans; ce qui concourt à établir la probabilité du fait, conjointement

Digitized by Google

avec l'ancien caractère grec de la construction des monumens.

CCLXII.

Il existoit deux traditions sur l'origine de PERIERES. Les uns le croyoient fils de CYNORTAS, XXVIII — 14 ; les autres le croyoient fils d'ÆOLUS, L — 23. On a adopté dans le Tableau la première tradition. Pausanias, en suivant la seconde, fixe l'époque de Perieres à la cinquième génération après POLYCAON, fils de Lelex, XXIV — 39. Or, en partant d'ÆOLUS I.er, L — 36, si l'on compte dans sa ligne les générations effectives, on trouvera les degrés de descendance suivans; Mimas, Hippotes, Æolus II, Cretheus : Neleus, L — 13, marquera la cinquième génération, que devroit occuper le nom de Perieres, comme petit-fils d'Æolus II. Suivant la tradition employée dans le Tableau, Perieres, sixième après Polycaon, à raison des générations plus courtes dans cette dynastie que dans l'autre, se fixant au degré XXVIII — 14, il n'y a que dix ans de différence; ce qui prouve que, si l'on hésitoit sur la filiation réelle, on n'hésitoit pas sur l'époque : ainsi l'on ne confondra plus le héros qui conduisoit le char de Menœceus avec celui qui épousa Gorgophone, fille de Perseus.

Pausan. IV, pag. 282.

Apollod. III, X, § 4.

CCLXIII.

Homère, en parlant de POLYXENUS, fils d'Agasthenes, XLI — 5, qui commandoit les Aziliens au siége de Troie, fait remonter sa généalogie à AUGIAS, XLI — 14, déjà fixé à ce degré par ses rapports avec Hercules. Pausanias fait descendre Augias d'ENDYMION, XLII — 25, par Eleus et Eurypyle. Endymion, ayant épousé *Hyperippe*, fille

Iliad. II, 323.

V. I, p. 370.

Digitized by Google

d'Arcas, XIV — 24, et AGAPENOR, cinquième descendant d'Arcas, XII — 6, ayant commandé les Arcadiens au siége de Troie, comme Polyxenus avoit commandé les Aziliens à la même époque, il en résulte quatre termes de comparaison, et, de plus, un grand nombre de synchronismes qui démontrent que la ligne directe de Deucalion doit nécessairement comprendre deux Endymion et deux Ætolus : autrement, comment un seul et même Endymion auroit-il pu s'être marié avec *Chromia*, XL — 30, fille d'Itonus, et avec *Hyperippe*, fille d'Arcas, XIV — 24, lorsqu'il y a soixante ans de différence pour la naissance de ces deux princesses? Ces contradictions seront développées à l'article CCCIX et suivans.

Paus. VIII, V, pag. 607.

CCLXIV.

Suivant une tradition conservée par Pausanias, AMPHIMACHUS, fils de Polyxenus, XLI — 1, naquit après le retour de Troie, et ce nom lui fut donné par son père, en mémoire de l'amitié qu'il portoit au héros du même nom, fils d'Actor, LVIII — 6, et qui avoit été tué au siége de cette ville. La disposition des naissances dans le Tableau s'accorde avec la narration de l'histoire; car POLYXENUS, naissant en 1240, XLI — 5, ne devoit être âgé que de quarante-et-un ans, l'an 1199, date de la prise de Troie, suivant les Marbres de Paros.

Lib. V, III, pag. 380.

CCLXV.

Homère a cité comme contemporains TRIPTOLEMUS, XXXIX — 27, et EUMOLPUS, XV — 24. Suivant les généalogies, Triptolemus, âgé de soixante ans au degré 21,

Fragm. hymni in Cererem, ap. Pausan. II, XIV, pag. 143.

Digitized by Google

aura donc pu avoir des rapports politiques et religieux avec Eumolpe, âgé de trente ans, au même degré.

CCLXVI.

Clément d'Alexandrie fait considérer comme synchroniques les règnes de STHENELUS, II — 35, de DANAUS, IV — 36, et de DARDANUS, XXXV — 33. Suivant les généalogies, le premier dut régner, âgé de dix-neuf ans, l'an 1521; le second, âgé de quarante ans, l'an 1510, y compris quelques années de règne en Égypte; et le troisième dut régner, âgé de vingt ans, en 1500. Le règne de Sthenelus a dû se prolonger jusqu'à l'an 1510; ce que Castor fait connoître en indiquant que c'est ce prince, et non pas Gelanor, qui fut chassé du trône par Danaüs.

Stromat. I. § XXI.

Castor apud Euseb. p. 79.

CCLXVII.

Les mythographes cités par Diodore fixoient les faits relatifs à la vie d'*Alcmena*, V — 12, fille d'Electryon, à la seizième génération comptée à partir de *Niobe*, IV — 62, fille de Phoroneus. Deux moyens de preuves concourent à démontrer la justesse des époques assignées.

Diodor. Sicul. IV, § 14.

D'abord, à partir de Niobé, citée pour la première, jusqu'à Alcmena, comptée pour la dernière, il se trouve quinze générations effectives, savoir : *Niobe*, ARGUS, PIRANTHUS, *Io Callithyia*, EPAPHUS, *Libya*, BELUS, DANAUS, *Hypermnestra*, ABAS, ACRISIUS, *Danaë*, PERSEUS, ELECTRYON, *Alcmena* naissante.

Si l'on convertit ensuite ces quinze degrés de générations effectives en un nombre d'années, suivant les calculs

Digitized by Google

comparés de notre méthode, on trouvera qu'entre la naissance de Niobé, l'an 1810, et celle d'Alcmena, l'an 1310, il s'est écoulé cinq cents ans. Or, ce nombre comprenant quinze générations de trente-trois ans, suivant l'une des manières de supputer chez les anciens, et cinq ans de plus pour la seizième, il en résulte que les faits relatifs à la vie d'Alcmena cadrent bien avec l'espace de la seizième génération à partir de Niobé.

On voit donc ici la preuve la plus complète de la juste disposition de toute la série des rois d'Argos, et par conséquent on conçoit de nouveau la certitude que produisent toutes les connexions des divers degrés de cette tige fondamentale, dans leurs rapports avec les degrés de toutes les autres dynasties.

Avant de passer à la section suivante, il est bon de remarquer que l'inégalité du nombre d'années dont se composoient les générations, suivant le langage ordinaire des anciens, ne nuit en rien à l'opinion favorable qu'on doit avoir de la justesse de leurs calculs comparés. Notre Tableau fournit plusieurs moyens de prouver que, lors même que les auteurs grecs ne prétendoient déterminer que par approximation les distances des personnages les plus éloignés les uns des autres, les résultats cependant ne différoient guère de la justesse de ceux qu'ils obtenoient autrement par des calculs tirés des années de sacerdoce, dont ils avoient des monumens bien suivis.

Digitized by Google

NEUVIEME SECTION.

RÉSULTATS

DE CALCULS GÉNÉALOGIQUES QUI ONT ÉTÉ PROLONGÉS APRÈS LA GUERRE DE TROIE.

CCLXVIII.

L'auteur des scholies sur la II.e Olympionique de Pindare fait remarquer que Théron, tyran d'Agrigente, étoit le vingt-septième descendant de Laïus : or, suivant la disposition des généalogies, LAÏUS, VI — 20, naît en 1390, et Théron en 530, suivant les calculs de Fréret : l'intervalle est donc de 860 ans, qui, divisés par 30, donnent 28 générations, plus 20 ans; cet excédant s'explique par la longueur bien reconnue des premières générations réelles de la postérité de Cadmus.

Schol. pag. 16, edit. Rom., 1515.

Défense de la chronol. p. 77.

CCLXIX.

Pindare et son scholiaste comptoient Arcésilas, roi de Cyrène, pour le vingt-cinquième descendant d'Euphemus, beau-frère d'Hercules, comme ayant épousé Laonome, fille d'Amphitryon et d'Alcmena. Suivant les calculs de Fréret combinés avec ceux de Dodwell, la naissance d'Arcésilas date de l'an 500 avant J. C. Or, suivant les généalogies, EUPHEMUS, VI — 8, naissant l'an 1270, aura donc été antérieur de 770 ans à Arcésilas. Cette somme comprend vingt-cinq générations de trente ans, plus

Pythic. IV, v. 15.

Défense de la chronol. p. 81.

Digitized by Google

vingt ans ; ce qui correspond bien au calcul de Pindare, qui comptoit Arcésilas pour le vingt-cinquième descendant d'Euphemus. On sait que les anciens comptoient indifféremment trente ou trente-trois ans, et plus encore, pour chaque génération.

CCLXX.

Pindare étoit contemporain de cet Acusilas d'Argos qui avoit trouvé des listes de généalogies gravées sur le bronze dans les domaines de son père, et d'Hellanicus, qui avoit combiné ces généalogies héroïques avec les années de sacerdoce des prêtresses d'Argos. On doit donc supposer que le prince des lyriques devoit avoir des connoissances en chronologie. Or il nous présente Médée vivant dix-sept générations avant Battus, fondateur de Cyrène en Afrique ; et cette fondation, rapportée à l'an 2 de la XXXII.e olympiade, répond à l'an 651 avant J. C.

Pythic. IV.

Supposé que Battus ait eu cinquante ans à la date de la fondation de sa ville, il faudra compter à partir de l'an 701 avant J. C. ; et si l'on ajoute 561 ans pour dix-sept générations de trente-trois ans chacune, il résultera que *Medea* vivoit à Athènes l'an 1260 avant J. C. ; ce qui l'a fait placer dans le Tableau au degré XV — 7 : mais il faut que cette disposition cadre à-la-fois avec l'empoisonnement de Thésée qu'elle tenta de commettre, et avec la réception qu'elle fit aux Argonautes. Si ce dernier fait date de l'an 1280, et si l'on suppose que Médée ait eu vingt ans à cette date, elle en aura eu quarante à la dix-septième génération indiquée par Pindare. Thésée étoit alors âgé de dix-huit ans. C'est donc peu d'années avant

Digitized by Google

l'époque de son règne qu'il aura pu être l'objet de la perfidie pour laquelle Médée fut chassée d'Athènes. On voit par-là de nouveau combien devoient être exactes les tables générales d'Hellanicus sur lesquelles Pindare a dû régler ses calculs.

Apollod. l. IX. § 28.

CCLXXI.

Patreus, fils de Preugenes, conduisit, par ordre d'Agis I.er, la colonie qui fonda la ville de Patras en Achaïe. Il remontoit, par les onze héros dont Pausanias cite les noms, jusqu'à Lacédémon, roi de Sparte. Agis vivoit vers l'an 1082, suivant M. Larcher; Lacédémon vivoit vers l'an 1500 avant J. C., suivant la disposition des généalogies dans le Tableau. Cet intervalle est de quatre cent dix-huit ans, qui donnent trente-six ans dix mois pour chaque génération.

Pausanias, lib. XVIII, p. 568.

La colonne des rois de Sparte est donc ici justifiée de nouveau dans la disposition de ses dates, par comparaison avec cette continuation de généalogie, qui n'a pu être portée dans le Tableau, dont elle excède les limites.

Il faut surtout remarquer ici, comme dans les exemples suivans, l'accord parfait des résultats avec l'âge tardif de trente-sept ans, auquel se marioient les Lacédémoniens, suivant les autorités d'Aristote et de Xénophon, judicieusement combinées par M. Larcher.

Hist. d'Hérodote, tom. VII, c. XIV, p. 399.

CCLXXII.

Agésilas, fils de Dorissus et roi de Lacédémone, régnoit vers l'an 957 avant notre ère Il remontoit à Hercules au onzième degré par autant de héros dont les noms sont connus. L'époque de la naissance d'Hercules étant assignée

Voy. *Clavier, Histoire de la Grèce, tom. I, tabl. I.*

Digitized by Google

dans le Tableau à l'an 1290, l'intervalle est donc de trois cent trente-trois ans, qui donnent juste dix générations de trente-trois ans chacune, jusqu'au règne d'Agésilas.

CCLXXIII.

Clavier, Hist. de la Grèce, t. I, tabl. I.

Alexandre le Grand étoit né vers l'an 356 avant notre ère : il remontoit jusqu'à Hercules, au vingt-quatrième degré. Ce héros étant né vers l'an 1290, l'intervalle est de neuf cent trente-quatre ans ; ce qui donne vingt-quatre générations de trente-huit ans onze mois.

Acad. des inscript. tom. XIV, Hist. p. 19.

La longue durée des générations dans cette généalogie est justifiée d'abord par les calculs de Fréret sur une autre série de rois successeurs d'Alexandre, qui ont régné entre Antigone et Philippe père de Persée. En effet, dans cet espace de cent cinquante-trois ans, on ne trouve que quatre générations de trente-huit ans trois mois chacune. Suivant encore les calculs du même savant, les huit générations que l'on compte entre Ptolémée Soter, fils de Lagus, et Ptolémée II, mari de Cléopatre, sont aussi de trente-huit ans trois mois. Fréret en a donné pour raison, que, dans cette série de règnes, la succession au trône n'a pas été continuée par les aînés.

CCLXXIV.

Clavier, ut suprà, tabl. II.

Périandre ayant dû naître l'an 653, la généalogie de Melissa, sa femme, remontoit, par Aristocrate son père, dernier roi d'Arcadie, jusqu'à Arcas, son vingt-unième ancêtre. Le plus ancien de ces deux rois correspond, dans le Tableau, à l'an 1460 avant J. C. L'intervalle entre les deux naissances est de huit cent sept ans, qui fournissent vingt-et-une générations de trente-huit ans cinq mois. La

Digitized by Google

mesure de ces générations numériques, conformément aux exemples précédens, est encore démontrée probable par la longueur encore plus grande de plusieurs générations effectives qui sont exposées dans le Tableau. En effet, à partir de Lycaon jusqu'à Agapenor, on peut y remarquer cinq générations de quarante ans, trois de cinquante, et une de soixante ans.

CCLXXV.

Miltiade, fils de Cypsélus, a dû naître vers l'an 600 avant J. C. Il descendoit d'Ajax fils de Télamon, à la dix-septième génération, suivant l'énumération faite de ses ancêtres dans un fragment de Phérécyde. La naissance d'Ajax étant datée, dans le Tableau, de l'an 1250 avant J. C., l'intervalle qui sépare sa naissance de celle de Miltiade, est de six cent cinquante ans, qui donnent dix-sept générations de trente-huit ans deux mois.

Marcellinus, in Vita Thucydid. pag. 1.

Clavier, ut suprà, tabl. III.

On voit, par les huit exemples précédens, jusqu'à quelle distance après la guerre de Troie se prolongent les mêmes moyens de vérifier l'exactitude des calculs faits sur les dates des temps antérieurs à cette époque. Or, si les seules généalogies bien suivies, dont l'histoire nous a conservé un si petit nombre d'énumérations nominales, s'ajustent avec autant d'exactitude, à partir des temps les mieux connus, pour arriver aux dates établies dans le Tableau par une multitude de synchronismes, quelle idée ne devons-nous pas avoir de l'exactitude semblable des rapports qui devoient exister entre les généalogies grecques que nous avons perdues, et toutes celles des temps héroïques qui sont exposées dans le Tableau ?

Digitized by Google

DIXIEME SECTION.

SUCCESSION DES SACERDOCES,

ET PREUVES DE LA CERTITUDE DE LEURS DATES COMPARÉES AVEC LES DEGRÉS DES GÉNÉALOGIES.

CCLXXVI.

Cf. pag. 71, ann. 377, cum pag. 93, ann. 836.

Eusèbe place le sacerdoce d'Io Callithyia 459 ans avant la prise de Troie. Suivant les généalogies, cette fille de PIRANTHUS, v — 48, naquit en 1670; elle avoit donc douze ans l'an 1658, c'est-à-dire, 459 ans avant la prise de Troie fixée à l'an 1199. Il ne doit point paroître improbable que cette princesse ait exercé le sacerdoce à cet âge, attendu qu'on choisissoit des prêtresses de Diane, de Neptune et de Minerve, parmi les jeunes vierges qui n'étoient pas encore nubiles. Mais, si, au lieu de supposer qu'Io soit née d'un père âgé de quarante ans, il n'en avoit eu que trente, le nom de la princesse remontant alors au degré 49, elle auroit été âgée de vingt-deux ans à la première année de son sacerdoce; ce qui cadre encore mieux avec la nature du fait rapporté par Eusèbe.

Pausan. VII, XIX, pag. 570; II, XXXIII, p. 189; VIII, XLVIII, pag. 695.

CCLXXVII.

Euseb. p. 80.

La chronique de cet auteur fixe à la trente-neuvième année du règne de DANAUS le commencement du sacerdoce de sa fille *Hypermnestra*, IV — 32. Suivant les généalogies, cette princesse, née l'an 1510, étoit âgée de trente-neuf ans en 1471, qui est la trente-neuvième du règne de

Digitized by Google

Danaüs. Elle arrivoit d'Égypte avec son père, et devoit être déjà mariée à LYNCEUS, 1 — 32; ce qui explique la raison pour laquelle elle dut commencer son sacerdoce beaucoup moins jeune que la plupart des autres princesses.

CCLXXVIII.

On sait, par les témoignages d'Hellanicus et de Denys d'Halicarnasse, que le passage des Sicules en Sicile datoit de la vingt-sixième année du sacerdoce d'*Alcyonice* à Argos, II — 13; et par le témoignage de Philiste de Syracuses, que cette date tomboit à la quatre-vingtième année avant la guerre de Troie, 1279. La première année de ce sacerdoce aura donc été l'an 1305; et en plaçant son nom au degré II — 13, j'ai supposé que cette prêtresse aura commencé l'exercice de ses fonctions à quinze ans. Elle pourroit ainsi être considérée comme fille de STHENELUS, 1 — 16, âgé de trente ans, et comme sœur aînée d'EURYSTHEUS, 1 — 10. L'histoire nous apprend bien que dans la maison d'Argos les princesses royales exerçoient le sacerdoce de Junon : mais l'histoire ne dit pas expressément qu'Alcyonice ait été fille de Sthenelus; les seuls rapprochemens des généalogies rendent ce fait très-probable.

Antiq. rom. 1, pag. 18.

CCLXXIX.

Eusèbe et le Syncelle ont trouvé dans les plus anciennes sources historiques, qu'Admeta, fille d'Eurystheus, exerça pendant trente-huit ans le sacerdoce de Junon. Le célèbre monument du bas-relief Farnèse représentant l'apothéose ou le repos d'Hercules porte une date relative à cette

Georg. Syncell. Chronic. p. 172.

Digitized by Google

Montfaucon, Antiquité expliq. t. I, part. 2, tab. CXII.

prêtresse, et dont le chronogramme, presque effacé, se termine par un H, c'est-à-dire, VIII. Suivant les généalogies, *Admeta*, I — 8, naquit d'EURYSTHEUS, I — 10, âgé de vingt ans, et d'*Admeta*, fille d'*Amphidamas*, XIV — 10; si l'on suppose encore qu'elle ait commencé son sacerdoce à l'âge de quinze ans en 1255, ses trente-huit ans d'exercice se seront terminés l'an 1217, au degré 2. Ainsi la dix-huitième année du sacerdoce d'Admeta, coïncidant avec l'an 1237, cadrera juste avec la date à laquelle HERCULES, III — 10, mourut, âgé de cinquante-deux ans. On saisit par-là l'accord qui règne entre les généalogies comparées, les XVIII années probablement exprimées dans le monument Farnèse, les XXXVIII années de sacerdoce marquées dans les textes d'Eusèbe et du Syncelle; et cet accord se complète entièrement dans l'action représentée sur ce bas-relief grec, qui est peut-être du temps d'Alexandre.

CCLXXX.

Idem, ibid., Supplém. t. IV, pag. 85, pl. 38, n.° 4.

Un monument gravé sur le revers d'un fragment de la table Iliaque, et où l'on trouve la généalogie de Cadmus, fait mention d'une prêtresse de la Junon d'Argos, qui doit avoir appartenu au temps de ce roi. Son nom mutilé commence par ces lettres, ETPT... mais le reste de l'inscription manque.

On peut conjecturer d'abord que cette généalogie fourniroit un exemple de ces chroniques gravées avant le VI.e siècle, et dont Denys d'Halicarnasse a fait mention. Quoi qu'il en soit, parmi les noms des princesses qui furent contemporaines de Cadmus, on n'en connoît qu'une dont le nom présente le complément de celui de la prêtresse

Digitized by Google

de Junon qui est citée dans le fragment : c'est Eurydice, fille de Danaüs et de Polyxo. Apollodore la cite dans le même chapitre où il cite aussi deux fois Phérécyde pour autorité, en développant la généalogie de Cadmus.

Lib. II, cap. I, § 3. § 5 : lib. III, cap. IV, §§ 1, 2.

J'ai cru devoir joindre cette prêtresse aux plus anciennes successions sacerdotales, dont il nous reste si peu de vestiges, et surtout si peu de monumens gravés.

CCLXXXI.

Admeta ayant terminé la trente-huitième année de son sacerdoce l'an 1217, c'est alors que dut lui succéder *Callisto*, 1 — 2, qui étoit en exercice à la date de la prise de Troie, suivant Tzetzès. On peut donc inférer de là que le sac de cette ville dut arriver à la dix-huitième année du sacerdoce de Callisto ; et j'ai dit ailleurs qu'on a récemment trouvé un nom semblable gravé sur l'un des deux siéges sacerdotaux d'un temple à Rhamnus en Attique.

Methomeric. Fragment. apud Dodwell de Cyclis, 804.

The unedited Antiquities of Attica, vl. 5.

CCLXXXII.

Hérodote parle des inscriptions qu'il avoit lues sur trois trépieds votifs dédiés à Thèbes au temple d'Apollon Isménien par Amphitryon, au retour de son expédition contre les Téléboens. Le témoignage d'Hérodote est donc analogiquement confirmé par le trépied du monument grec de Farnèse, dont l'inscription attestoit qu'Amphitryon en avoit dédié un semblable en l'honneur d'Hercules. Denys d'Halicarnasse en citoit un autre bien plus ancien à Dodone, sur lequel étoient également inscrites des lettres antiques, et qui datoit du temps de la colonie pélasgique de Nanas, vers l'an 1530.

Lib. V, cap. LX.

Montfaucon, ut suprà.

Antiq. rom. I, p. 16.

Digitized by Google

CCLXXXIII.

Lib. V, cap. LIX.

Hérodote parle aussi d'un trépied que son inscription prouvoit avoir été dédié par Scæus, fils d'Hippocoon, en reconnoissance de ce qu'il avoit été vainqueur au pugilat. Supposé que SCÆUS, XXVI — 7, ait eu vingt ans à cette époque, et que, comme Lacédémonien, il ait fait cette offrande au temple d'Apollon Amycléen, elle aura daté de l'an 1247, c'est-à-dire, de la trente-troisième année du sacerdoce de la prêtresse, XXIX — 9, le seul commencement de son nom, XΘON.... . s'étant conservé sur les Marbres d'Amycles. Ce sacerdoce dura quarante-sept ans.

CCLXXXIV.

Acad. des inscript. t. XXIII, p. 406. Mém.

La première prêtresse dont le nom se lit sur les Marbres d'Amycles, suivant la copie de Fourmont, est *Acacalis*, fille d'Acratus, dont le sacerdoce dura dix ans, XXIX — 24. Un nom semblable et du même temps est celui d'Acacallis, fille de Minos I.er, LVI — 24, suivant Pausanias; on sait que les Marbres de Paros fixent le règne de ce roi et la fondation de Cydonia à l'an 1432. Si Fourmont n'eût été, comme on l'a supposé, qu'un faussaire, il n'auroit pas manqué de saisir ce synchronisme qui résultoit des comparaisons les plus faciles, et il auroit écrit, *Acacalis fille de Minos*, au lieu d'*Acacalis fille d'Acratus*. Ajoutez tant d'autres raisons prépondérantes qu'a développées avec succès, dans la défense de Fourmont, le même savant confrère dont j'ai combattu l'opinion sur l'époque fondamentale d'Œnotrus, et dont la discussion m'a fait naître l'idée entière de cette méthode.

Pausan. VIII, LIII, pag. 707.

Deux Lettres à lord comte d'Aberdeen, par M. Raoul-Rochette; Paris, 1819; p. 3 et suiv.

Digitized by Google

CCLXXXV.

Ces Marbres fournissent trois autres sacerdoces à comparer avec les généalogies disposées dans mon Tableau; et d'abord *Laodamia*, XXIX — 22. Cette princesse, citée dans l'antiquité comme fille d'Amyclas, fut, pendant quatre ans, prêtresse d'Apollon à Amycles. Or, supposé qu'elle soit née d'un père âgé de quarante ans en 1420, degré 23, et qu'elle ait commencé l'exercice de sa dignité âgée de quinze ans en 1405, c'est en 1401 que lui aura succédé la prêtresse dont il ne reste aucune autre mémoire que ces syllabes interrompues, *L... sa.adsa*, XXIX — 21, et dont le sacerdoce dura trente-deux ans.

Pausan. x, IX, pag. 819.

CCLXXXVI.

La prêtresse *L... sa. adsa* ayant terminé son sacerdoce l'an 1369, cette dignité fut conférée à une autre *Laodamia*, XXIX — 18, fille d'Argalus. Elle exerça pendant douze ans jusqu'à l'an 1357; et la prêtresse suivante, dont on ne peut déterminer le nom, puisqu'il ne subsiste sur le marbre que les lettres finales *ea*, XXIX — 17, n'ayant exercé son sacerdoce que cinq ans, le termina l'an 1352. *Callirhoe*, XXIX — 16, qui lui succéda, ayant terminé le sien de trente ans l'an 1322, fut remplacée par *Damonassa*, XXIX — 14, qui fixe de nouveau les dates de cette liste par un rapport très-probable de synchronisme.

CCLXXXVII.

La prêtresse Damonassa, d'après le témoignage unique, il est vrai, des Marbres d'Amycles, étoit fille d'Asterion. A l'époque fixée par les années des sacerdoces qui précèdent

Digitized by Google

le sien, cette prêtresse correspond exactement avec la date du règne d'ASTERION, LIV — 17, fils de Tectamus, et père adoptif de Minos, fils d'Europa. Si la princesse désignée dans les Marbres étoit fille de cet Asterion que les anciennes chroniques font connoître comme descendant des Pélasges-Doriens établis dans cette île, elle aura pu commencer à quinze ans son sacerdoce, l'an 1325.

Apoll. III, I, § 2.

Diodor. Sicul. IV, 60.

Si l'on demande comment une princesse crétoise seroit allée exercer en Laconie le sacerdoce d'Apollon, il suffira, pour admettre la probabilité du fait, de relire dans l'Hymne d'Homère à Apollon les détails qu'il donne sur l'introduction de ce culte en Grèce par des prêtres crétois qui se dirigèrent d'abord vers le cap Ténare en Laconie. On pourra ensuite rapprocher de ce fait le vers où Callimaque, s'adressant à l'Apollon surnommé *Carneus*, désigne Sparte comme ayant été sa première demeure; puis ce que dit Pausanias sur l'origine, probablement crétoise, de Carnus, que la poétesse Praxilla supposoit fils d'*Europa*, nom tout-à-fait semblable à celui de la femme d'Asterion, père de *Damonassa*, LVI — 15 et 17.

A versu 393 ad 410.

Hymn. in Apollinem, vers. 72.

Pausan. III, XIII, pag. 238, 239.

CCLXXXVIII.

Le sacerdoce de Damonassa, ayant duré quarante-neuf ans, se termina l'an 1273; elle fut remplacée par une femme dont le nom à moitié effacé sur le marbre commençoit ainsi, ΧΘΟΝ, *Chthon*...., fille de Polydorus. Celle-ci exerça pendant quarante-sept ans son sacerdoce, qui dut finir l'an 1226. Asia, fille de Polemarchus, lui succéda pendant trente-deux ans. Ce fut donc dans la vingt-septième année du sacerdoce d'*Asia*, XXIX — 3, qu'arriva le sac de

Digitized by Google

Troie. Un Asius, oncle d'Hector, qui fut tué à ce siége, présente un nom semblable; Polydorus, fils d'Hecuba, en présente un autre. Supposera-t-on que Fourmont se soit fondé sur ces considérations diverses pour intercaler dans sa liste des rapports avec des noms historiques? Mais alors comment auroit-il fait succéder de si près à Laodamia, fille d'Amyclas, une autre Laodamia, fille d'Argalus, qu'aucun auteur n'a citée? Un faussaire eût évité avec le plus grand soin cette rencontre.

Iliad. XIII, v. 384.
Apollod. III, XII, 5 5.

Quiconque rapportera de ses voyages sur les terres classiques, des monumens et des idées qui prolongent les témoignages de l'histoire au-delà des aperçus habituels, éprouvera, comme Cyriaque d'Ancône, Fourmont et nous-mêmes, les oppositions négatives du scepticisme. Néanmoins les inscriptions recueillies par Cyriaque d'Ancône ne sont plus réputées aujourd'hui supposées. On ne conteste plus que le degré d'antiquité qu'il faut accorder aux Marbres d'Amycles; et si l'opinion du savant qui juge qu'ils ne datent que du premier siècle de notre ère, prévaut, il en faudra conclure qu'ils auront été gravés de nouveau, comme la colonne de Duillius à Rome, d'après des titres plus anciens; ce qui fournit une base également solide aux comparaisons qu'on peut en faire avec l'histoire connue.

Lettre de M. Boeckh à M. Raoul-Rochette, loco laudat. p. 13, not. 1.

CCLXXXIX.

Deux inscriptions copiées au gymnase de Lacédémone par Cyriaque d'Ancône, qui voyageoit en 1436 de notre ère, faisoient descendre le gymnasiarque Marc-Aurèle Aristocrate, fils de Damenète, à la quarante-huitième génération d'Hercules, et à la quarante-quatrième des

Epigram. repert. per Illyric. p. 38, n. 249-50.

Digitized by Google

Dioscures, Castor et Pollux. Les deux sacerdoces de ces demi-dieux étoient héréditaires depuis cette époque dans la famille du gymnasiarque. Les généalogies sembleroient prouver que ces inscriptions contiennent un anachronisme; car on voit aisément qu'il n'existe qu'une seule génération entre la naissance d'HERCULES, III — 10, et CASTOR, XXII—7: mais cette difficulté s'évanouira bientôt.

En effet, supposé que le gymnasiarque ait été contemporain de l'empereur Marc-Aurèle Antonin, et que ce soit de ce prince qu'il ait emprunté les prénoms qu'il joignoit à son nom; l'empereur ayant commencé son règne l'an 161 de notre ère, il se sera écoulé entre cette date et la naissance d'Hercules en 1290 quarante-huit générations de trente ans, plus onze ans; ce qui justifie le premier nombre indiqué dans le marbre de Cyriaque. Mais, à partir de l'époque de Castor, XXII — 7, l'an 1276, jusqu'à la même année 161, il s'est écoulé 1421 ans, qui, divisés de même en générations de trente ans, en donnent quarante-sept, plus onze ans, tandis que les deux inscriptions de Cyriaque n'en marquent que quarante-quatre.

Or, pour lever cette contradiction apparente, il suffira de réfléchir que le culte des Dioscures fut bien plus tardif que celui d'Hercules, institué par Évandre du vivant même de ce héros, quand, au contraire, celui des Dioscures n'a commencé que quarante ans après leur mort et cinquante-trois ans après la mort d'Hercules. Cette solution fait donc connoître comment le gymnasiarque aura dû fixer l'hérédité de son sacerdoce à quatre générations de moins pour le culte des Dioscures que pour celui d'Hercules.

Dionys. Halic. Antiq. rom. lib. I, pag. 32.

Pausan. l. III, c. XIII, p. 238.

Clem. Alexandr. Strom. pag. 382.

Digitized by Google

ONZIÈME SECTION.

ANACHRONISMES

RÉSULTANT D'OPINIONS ET DE TEXTES CONTRAIRES AUX PRINCIPES DE CETTE MÉTHODE.

CCXC.

Eusèbe établit un synchronisme entre Atlas et Criasus. Suivant la disposition des généalogies, la naissance d'ATLAS, XXXIV — 37, correspondant à la cent-vingtième année après la naissance de CRIASUS, II — 52, on doit donc lire *Iasus* au lieu de *Criasus*, et alors le synchronisme sera des plus parfaits; car IASUS, étant né, III — 41, aura régné âgé de quarante ans, au degré 37, qui correspond précisément à la naissance d'Atlas. *Pag. 71*

CCXCI.

Eusèbe nous présente un autre synchronisme, dans lequel ATLAS, et *Io*, supposée fille de PROMETHEUS, sont rangés comme contemporains, et rapportés à la seconde année du règne de PHORBAS, II — 48, l'an 1624; mais il est ajouté que, suivant d'autres traditions, ces personnages vivoient au temps de CECROPS, ou, suivant d'autres encore, soixante ou quatre-vingt-dix ans avant Cecrops. On ne trouve ici que des élémens confus et discordans; mais ils vont s'éclaircir. Il est à remarquer d'ailleurs que cette scholie, n'existant pas dans la version arménienne, peut avoir été introduite dans nos textes. *Pag. 73.*

ATLAS, XXXIV — 37, ne pouvoit être contemporain de

Digitized by Google

Phorbas, dont la mort est fixée à l'an 1590 par le commencement du règne de Triopas, trente ans avant la naissance d'Atlas. Si l'on s'attache au contraire à la tradition, suivant laquelle l'Io mentionnée dans la scholie du texte d'Eusèbe datoit de soixante ans plus haut que l'époque de Cecrops, on verra que, dans les sources d'où ces rapports étoient puisés, il ne s'agissoit pas d'une Io qu'aucune généalogie n'a citée comme fille de Prometheus, mais d'Io fille de Piranthus, c'est-à-dire, *Io Callithyia*, v — 48.

En effet, la soixantième année avant Cecrops, né XVII-42, correspond au degré 48, l'an 1670. Or c'est precisément à ce degré que, pour tant d'autres corrélations déjà expliquées, doit naître Io Callithyia, fille de Piranthus, que quelque copiste aura aisément confondu avec Prometheus. Cette princesse aura donc été âgée de quarante-six ans à la seconde année du règne de Phorbas en 1624, et conformément au principe du synchronisme indiqué dans la même scholie par la mention faite de la correspondance d'Io avec la soixantième année avant Cecrops : d'où il suit qu'Atlas naissant, XXXIV — 37, n'aura été compris que par équivoque dans cette scholie d'Eusèbe; et l'on voit que la source de l'erreur dépend de ce que ce roi étoit effectivement contemporain d'Io fille d'Iasus, dont la naissance se fixe au degré 38.

CCXCII.

Lib. v, § 81. Diodore de Sicile, s'il n'y a pas faute dans le texte, auroit placé le déluge de Deucalion sept générations après l'époque de Xanthus, fils de Triopas. Les généalogies comparées montrent au contraire que Deucalion, XLII — 41,

Digitized by Google

et XANTHUS, IV — 41, étoient parfaitement contemporains. Le Tableau peut donc servir à rectifier les textes.

CCXCIII.

Eusèbe place le règne de Pelops sous la troisième année du règne d'ERECHTHEUS, l'an 1417; mais on voit que PELOPS, XXXIV — 18, n'a pu naître qu'en 1370. C'est ce que prouvent les nombreux synchronismes de tous les degrés des lignes collatérales de sa postérité. *Pag. 82.*

CCXCIV.

Eusèbe fixe le règne de Minos, fils d'Europa, LIV — 13, à la trente-deuxième année du règne de PANDION I.er, lequel règne commença l'an 1461. Ce seroit donc à l'an 1429 que Minos auroit régné; mais cette date précède sa naissance de cent dix ans, suivant les corrélations des généalogies. Il est alors évident qu'Eusèbe aura confondu Pandion I.er avec PANDION II, dont le règne, en 1320, correspond effectivement à la naissance de Minos en 1328, ou qu'il aura parlé de MINOS l'ancien, LVII — 25.

CCXCV.

Eusèbe fixe la date de la promulgation des lois de Minos à la dix-neuvième année du règne de Thésée, en 1234. Suivant les généalogies, Minos, LIV — 13, auroit eu à cette époque quatre-vingt-six ans; ce qui répondroit à l'an 1234: mais le témoignage d'Hérodote, qui fixe la mort de Minos durant la troisième génération antérieure à la prise de Troie, fournit la preuve de l'anachronisme commis par Eusèbe. *Lib. VII, cap. CLXXI.*

CCXCVI.

Aucun des savans qui se sont occupés de la chronologie

Digitized by Google

des siècles les plus anciens de l'histoire grecque, n'a fait usage d'un fragment de généalogie qui pouvoit seul rétablir l'harmonie entre les dynasties portées dans les deux premières divisions du Tableau. Scaliger et Fréret ont énoncé le principe qui leur a fait considérer ARCAS, XII — 27, comme immédiatement fils de NYCTIMUS, XIII — 52. Or, pour achever de démontrer la fausseté du sentiment suivi par ces illustres savans et par tous ceux qui en ont fait l'application dans leurs systèmes chronologiques, il faut développer les principaux anachronismes produits par l'opinion erronée qui fait prétendre qu'Arcas étoit immédiatement fils de Nyctimus.

Animadvers. ad Euseb. p. 33, ad ann. DXXXII.

Acad. des inscript. t. XLVII, pag. 80.

A l'article VIII, on a vu que PRŒTUS, V — 26, âgé de soixante ans, épousa *Sthenebœa*, XIV — 22, âgée de vingt ans; mais, suivant l'opinion contraire, Sthenebœa, qui doit être placée comme arrière-petite-fille de Callisto au degré 22, devroit remonter à 37, col. LIX, suivant le degré que doit occuper Callisto, comme immédiatement fille de Lycaon ou de Nyctimus. Comment donc Sthenebœa auroit-elle pu épouser Prœtus placé à cent dix ans de distance, au degré 26?

Prœtus est fixé à ce point d'après les synchronismes nombreux qui correspondent à tous les degrés de son ascendance et de la descendance de son frère. Cette remarque doit s'appliquer à tous les articles suivans; l'avertissement n'en sera plus renouvelé.

CCXCVII.

A l'article XIV, EURYSTHEUS, I — 10, épouse *Antimache*, XIII — 9; mais, dans l'opinion contraire, Antimache,

Digitized by Google

remontant au degré 26, col. LIX, auroit épousé Eurystheus naissant au degré 10, à cent soixante ans de distance.

CCXCVIII.

A l'article XXIII, ARCAS, XII — 27, épouse *Leanira*, XXIV — 25. Mais, dans l'opinion contraire, Arcas, considéré comme petit-fils de Nyctimus, et placé en conséquence au degré 44, col. LIX, auroit épousé Leanira à cent quatre-vingt-dix ans de distance.

CCXCIX.

A l'article XXIV, *Hyperippe*, XIV — 24, fut mariée à ENDYMION II, XLII — 25. Dans l'opinion contraire, Hyperippe, devant naître au degré 41, auroit épousé Endymion à cent soixante ans de distance.

CCC.

A l'article XXVI, *Alcidice*, XIV — 17, fut mariée à SALMONEUS, fils d'ÆOLUS II, XLVIII — 19. Dans l'opinion contraire, Alcidice, devant naître au degré 35, auroit épousé Salmoneus à cent soixante ans de distance.

CCCI.

A l'article XXVII, ECHEMUS, X — 8, épousa *Timandra*, XXIII—6. Dans l'opinion contraire, Echemus naîtroit au degré 25, à cent soixante-et-dix ans de distance.

CCCII.

A l'article CXVIII, Apis, fils de Jason, XI — 22, fut tué par ÆTOLUS II, XLII — 22, aux jeux funéraires qui furent célébrés en mémoire d'Azan, XIII — 23. Dans

Digitized by Google

l'opinion contraire, Azan seroit né au degré 40, col. LIX; cent quatre-vingts ans avant son meurtrier.

CCCIII.

A l'article CXIX, STYMPHALUS, VIII — 21, fut tué en trahison par Pelops, XXXIV — 18. Dans l'opinion contraire, Stymphalus, devant naître au degré 38, auroit été antérieur de deux cents ans à la naissance de Pelops.

CCCIV.

A l'article CXL, HYLLUS, III — 5, fut tué par ECHEMUS, X — 8. Dans l'opinion contraire, Echemus, devant naître au degré 25, auroit été antérieur à Hyllus de deux cents ans.

CCCV.

Traduction franç. d'Apollodore, tom. II, pag. 490.

Nous avons vu, à l'article CCV, que TRIPTOLEMUS, XXXVIII — 27, étoit venu enseigner la culture des terres à Arcas, XII — 27. Dans l'opinion contraire, Arcas, devant naître au degré 44, auroit été antérieur à Triptolème de cent soixante-et-dix ans.

Il est essentiel de remarquer ici que les élémens qui démontrent cet anachronisme, sont puisés dans le texte même de Pausanias, dont M. Clavier et d'autres savans s'étoient autorisés pour établir qu'Arcas étoit petit-fils de Nyctimus.

CCCVI.

Animadvers. ad Euseb. ann. DXXXII, pag. 33.

Les auteurs de l'opinion que je combats, surtout Scaliger, pour rabaisser l'époque de Nyctimus à l'an 1490, prétendent que Nyctimus et Deucalion étoient contemporains, et que ce fut sous le règne du premier qu'arriva le

Digitized by Google

déluge connu sous le nom du second. Mais, par l'emploi du fragment de généalogie tiré du scholiaste d'Euripide, on voit que NYCTIMUS a dû naître au degré XIII — 52, l'an 1710, et qu'il étoit antérieur de cent quatre-vingt-un ans au déluge de Deucalion, fixé à l'an 1529 par la date exprimée dans les Marbres de Paros et dans les preuves données aux articles relatifs à cette époque fondamentale.

CCCVII.

A l'article CCLVIII, nous avons vu qu'ARAS, XXII — 36, antérieur de trois générations à PELASGUS, fils d'Arcas, X — 24, étoit, suivant Pausanias, contemporain de PROMETHEUS, XLII — 43. Dans l'opinion contraire, si l'on comptoit trois générations avant Pelasgus, qui devroit être placé au degré 41, col. LIX, l'époque d'Arcas remonteroit cinquante ans avant la naissance de Prometheus.

CCCVIII.

Le traducteur français d'Apollodore a fixé arbitrairement l'époque de Nyctimus, de manière qu'il le suppose contemporain d'ABAS, IV — 29. Il a donc placé en conséquence à l'an 1420 l'époque d'Arcas, qu'il présente d'ailleurs comme contemporain de Danaé. Toute l'histoire se trouveroit alors bouleversée, et, pour le démontrer, il suffit de l'époque d'Arcas, fixée, suivant les principes du traducteur, au degré 22, année 1410, col. LIX.

Dans cette supposition, Arcas, âgé de cinquante ans au degré 22, auroit pu épouser Leanira, XXIV — 25, âgée de trente ans ; mais alors PELASGUS son fils, X — 24,

Digitized by Google

n'auroit pu naître de cette Leanira, et toute la ligne descendante d'Arcas se trouveroit fixée à des degrés incompatibles avec ceux des personnages qui leur sont comparés dans le Tableau.

Il faut abandonner la suite de ces confrontations à la curiosité de ceux qui voudront comparer les effets du synchronisme établi entre Arcas et Danaé par le traducteur français d'Apollodore, dans sa Digression sur les Pélasges et dans son Histoire des anciens temps de la Grèce, et long-temps avant lui par Scaliger et Fréret, qui n'ont jamais examiné la question dans ses détails.

Discours prélimin. pag. 34. not. 1.

Locis citat.

CCCIX.

La contradiction qui paroît régner entre les divers témoignages des anciens, relativement à la date de la naissance d'Endymion, montre qu'il dut exister deux rois de ce nom, dont chacun fut père d'un Ætolus différent, et que, par cette raison, l'un étoit petit-fils de l'autre. Suivant Pausanias, un Endymion eut pour fils Pæon, Epeus, Ætolus; avec une fille nommée *Eurycyda*. Suivant les extraits de Conon, l'Endymion dont celui-ci parle n'eut qu'un fils et une fille, savoir, Ætolus et Eurypyle. Cette différence indique assez qu'il s'agit de deux Endymion très-distincts. A cette difficulté se joignent plusieurs considérations qui confirment les moyens que j'emploie pour la résoudre.

Lib. V, 1, p. 375.

Ap. Photium, Narrat. 14.

Suivant le témoignage de Strabon, un Ætolus fils d'Endymion fut chassé de l'Élide par Salmoneus fils d'un Æolus. La mort d'Azan fils d'Arcas, XIV—23, a pu coïncider avec la date de cet événement; car, suivant plusieurs auteurs, le meurtre d'Apis fils de Jason, qui a été traité à

Lib. VIII, p. 357; X, p. 463.

Digitized by Google

l'article CXVIII, fut indirectement cause de l'émigration de ce roi.

Ces deux indications, combinées avec la généalogie des Æolides, doivent donc fixer à l'an 1340 l'arrivée de Salmoneus, XLVIII — 19, âgé de quarante ans, dans le Péloponnèse ; et c'est effectivement à cette époque environ qu'il aura épousé Alcidice, fille d'Aleus, roi d'Arcadie, XIV — 17, comme on l'a vu à l'article XXVI.

Comment ce Salmoneus, marié à Alcidice vers l'an 1340, auroit-il pu chasser un Ætolus, XLII — 28, qui, comme second arrière-petit-fils de Deucalion, dateroit nécessairement de l'an 1470, d'après les preuves multipliées de la vraie date du règne de son bisaïeul ?

Le degré que doit occuper un Ætolus, est donc fixé à l'an 1410 par le synchronisme incontestable qui le fait correspondre avec la date de la mort d'Azan, roi d'Arcadie, et avec celle d'Alcidice, fille d'Aleus. Or, si le même nom d'Ætolus appartient à la date de l'an 1470, il en faudra conclure qu'il y eut deux Ætolus, et, par conséquent, deux Endymion, comme l'indiquent les noms différens des fils attribués, comme on l'a vu, à deux pères du même nom par Pausanias et Conon.

La nécessité de placer un Ætolus à l'an 1470 est démontrée aussi clairement que vient de l'être celle d'en placer un à l'an 1410.

Nous avons vu, d'après l'article CCLI, que cinquante ans après le déluge de Deucalion, c'est-à-dire, l'an 1479, Endymion, fils d'Æthlius, chassa de l'Élide Clymenus, petit-fils d'Hercules Idæus. Il est bien évident que ce ne peut être le même que celui qui fut père de l'Ætolus

chassé de l'Élide, selon Strabon, par Salmoneus, l'an 1340. Il y a donc dans la dynastie des rois d'Ætolie une lacune de cent soixante-et-dix ans, qu'il faut remplir en répétant deux fois les noms d'Endymion et d'Ætolus, ainsi que l'autorisent les exemples fréquens de semblables répétitions dans les généalogies des Deucalionides, et notamment dans la branche même que nous allons faire connoître, et où se trouvent deux Oxylus incontestables.

Lib. XI, p. 712. Strabon rapporte une inscription gravée sur la base d'une statue d'Oxylus élevée dans la place publique d'Élis, et suivant laquelle ce petit-fils de Thoas étoit le dixième descendant d'Endymion par Ætolus. Cette énumération remonte ainsi : Oxylus II, XLVIII — 1, Hæmon, Thoas, Andræmon, Oxylus I.er, Protogenia, Calydon, Ætolus II, Endymion II, Ætolus I.er, dixième degré désigné XLII — 28.

Le degré d'un premier Endymion, déjà fixé par ses rapports avec Clymenus et Deucalion, se trouve donc confirmé par l'énumération comprise dans l'inscription citée par Strabon; les degrés d'un autre Endymion, celui d'un autre Ætolus, sont également fixés dans l'énumération différente de la même ligne par Pausanias. Oxylus, XLVIII — 1, étoit fils d'Hæmon fils de Thoas; ce Thoas, qui étoit associé aux fils d'Atrée pour renverser le trône de Priam, remontoit, à la sixième génération, jusqu'à un Ætolus fils d'Endymion, XLII — 22. Il est donc démontré, comme également incontestable, qu'il y eut un Endymion fils d'Æthlius au degré XLII — 31, et un Ætolus au degré XLII — 28; un autre Endymion au degré XLII — 25, et un Ætolus au degré XLII — 22. Le principe sur lequel

Pausan. V, III, pag. 381.

Digitized by Google

est établie la construction de cette partie de mon Tableau, n'est donc pas le résultat d'une supposition arbitraire.

Il ne nous reste plus que d'en poursuivre la démonstration par une preuve tirée des anachronismes qui dériveroient de l'usage commun de réduire la même généalogie aux huit degrés suivans, savoir : Endymion, Ætolus, Calydon, Protogenia, Oxylus, Andræmon, Thoas, Hæmon, Oxylus. Or c'est dans l'accord même que présente le tableau de la dynastie des Inachides, que nous allons puiser les preuves des anachronismes qui résulteroient de la réduction contraire à la disposition que nous avons adoptée pour la construction de cette ligne directe des Deucalionides.

Clavier, trad. d'Apollod. t. II, p. 344, note 13.

CCCX.

Pausanias s'exprime ainsi relativement à la généalogie d'Endymion : « Le premier qui régna sur cette terre (l'Élide), » fut Æthlius, fils de Jupiter et de Protogenia, fille de » Deucalion. Les fables disent qu'il fut aimé de la Lune, » dont il eut cinquante filles ; mais les traditions histo- » riques portent qu'Endymion n'eut que trois fils, savoir, » Pæon, Epeus et Ætolus, avec une fille nommée *Eu-* » *rycyda.* Ces enfans lui naquirent, soit d'Asterodia, » sa femme (XLIV — 31), soit de Chromia, fille d'Itonus » (XL — 30) et petite-fille d'Amphictyon, soit enfin » d'Hyperippe, fille d'Arcas (XIV — 24) ; car, sur ce » point, les traditions sont diverses. »

Pausan. V, 1, pag. 375.

Pausanias ne pouvoit mieux confirmer, quoiqu'indirectement, la nécessité de reconnoître deux Endymion différens dans la ligne de Deucalion. A l'exception

Digitized by Google

d'Asterodia, dont nous ne connoissons pas la généalogie, les deux autres, savoir, Chromia et Hyperippe, ont épousé deux Endymion nécessairement différens. Pausanias paroît les avoir confondus en un seul; mais nous les avons fait distinguer dans les articles XXIV et LVIII.

Lib. VIII, II, p. 600. Pausanias, ayant d'ailleurs supposé faussement qu'Arcas étoit petit-fils de Lycaon, et que Lycaon étoit contemporain de Cecrops, ne pouvoit s'apercevoir de l'anachronisme qui seroit résulté de sa supposition, lorsqu'il faisoit épouser Hyperippe, XIV — 24, fille d'Arcas, par Endymion fils d'Æthlius, XLII — 31, malgré la distance de soixante-et-dix ans entre la naissance des deux époux. Cet anachronisme palpable et confirmé par la multitude des synchronismes qui assurent ces deux points de comparaison, se tourne donc en preuve de la nécessité d'admettre l'Endymion II.

CCCXI.

La nécessité d'admettre, en outre, l'Endymion I.er, résulte du mariage de Chromia, XL — 30, fille d'Itonus, et petite-fille d'Amphictyon, cousine, au quatrième degré, du premier. En effet, supposé que cette princesse ait été mère d'ÆTOLUS, XLII — 28, elle ne pouvoit l'être d'EPEUS, XLV — 20; car, dans cette supposition, Pausanias auroit commis un anachronisme de cent ans entre la naissance de Chromia et celle d'Epeus supposé son fils.

CCCXII.

Mais, comme l'époque d'Epeus est historiquement fixée au degré XLV — 20 par le meurtre qu'il commit aux

Digitized by Google

jeux funèbres qui furent célébrés pour la mort d'Azan, roi d'Arcadie, XIII — 23, il s'ensuivroit un anachronisme de cinquante ans entre la naissance d'Epeus et l'âge même de soixante ans auquel on pourroit supposer qu'Endymion I.er, fils d'Æthlius, auroit été père de cet Epeus.

CCCXIII.

La même nécessité d'admettre deux Æolus dans la postérité d'Hellen se démontre d'un autre côté d'après les synchronismes formés par les mariages d'Ino fille de Cadmus, VII — 29, avec Athamas fils d'Æolus I.er, LIII — 31 (art. XVII); d'Æthlius, XLII — 34, avec Calyce fille d'Æolus, LII — 33 (art. LVII); de Creüsa fille d'Erechtheus, XV — 22, avec Xuthus, LII — 23, descendant d'Æolus au quatrième degré; comme frère d'un autre Æolus, fils d'Hippotes; par le mariage de Salmoneus, XLVII — 19, avec Alcidice, fille d'Aleus, XIV — 17 (art. XXVI); par le mariage de Procris, fille de Pandion II, XIX — 13, avec Cephalus, fils de Deion, XLIX — 14 (art. XXXI); par le mariage de Pleuron, fils d'Ætolus, XLII — 19, qui épousa Xanthippe, fille de Dorus, LV — 19 (art. LIX); enfin par tous les synchronismes qui fixent les degrés d'Ion, de Sarpedon, de Minos II, d'Androgeus, de Catreus, de Chryses, d'Ariana, de Phædra, d'Ærope, de Molus, de Sthenelus et d'Alcæus, qui sont cités dans les différens articles des trois premières sections. Au reste, notre confrère M. Saint-Martin éclaircira sans doute bien mieux cette généalogie difficultueuse dans le travail qu'il prépare sur la chronologie positive.

Digitized by Google

DOUZIÈME SECTION.

APPENDICE

DE DIVERS FAITS QUI N'ONT PU ÊTRE INSÉRÉS DANS LEURS SECTIONS RESPECTIVES.

CCCXIV.

L'impression de cet ouvrage étoit parvenue à l'article précédent, quand je me suis aperçu que j'avois négligé de comparer avec les autres les deux généalogies que j'ai fait insérer depuis dans les seuls espaces encore libres au Tableau, col. XXVIII et LVIII. Je ne me suis pas dissimulé que c'étoit soumettre mon travail à une épreuve périlleuse, que d'y confronter après coup, à des rapports aussi laborieusement établis, deux généalogies produisant neuf points nouveaux de comparaison. La confiance que j'ai dans la vérité de l'histoire, m'a déterminé à tenter ici un nouveau moyen, ou de me détromper d'une erreur qui se seroit aussi long-temps prolongée, ou de me confirmer dans la certitude des résultats définitifs de l'histoire confrontée dans ces recherches.

Schol. in Homer. Iliad. XIII, v. 663.

A l'article CCLIX, j'ai démontré le synchronisme du devin Polyidus avec Alcathoüs, expié du meurtre de son fils Callipolis. Le même POLYIDUS, XXVIII — 13, est cité comme ayant été marié avec *Eurydamia*, XLI — 10, fille de Phyleus, fils d'Augias. La différence d'âge auroit été de trente ans, et il naît de cette nouvelle comparaison un synchronisme qui doit être ajouté à la première section.

Digitized by Google

CCCXV.

De ce mariage il naquit deux fils, Euchenor et Clytus. EUCHENOR, XXVIII — 7, fils d'*Eurydamia*, XLII — 10, âgée de trente ans, et de POLYIDUS, âgé de cinquante à soixante ans, fournit un article à ajouter à la section des naissances.

CCCXVI.

La naissance d'Euchenor doit se fixer à une date telle, que ce héros ait pu combattre à la guerre de Troie dans un âge convenable. Il y fut tué par Paris, suivant le récit d'Homère. Suivant les généalogies, EUCHENOR, naissant au degré XXVIII — 7, devoit avoir cinquante ans, quand cette guerre commença l'an 1210, et lorsque PARIS, XXXVII — 5, étoit âgé de trente ans. Ajoutez cet article à la IV.e section des héros cités comme contemporains.

Iliad. XIII, v. 670.

CCCXVII.

L'histoire rapporte que Minos, pour obliger Polyidus à lui découvrir en quel lieu se trouvoit délaissé le corps de son fils Glaucus, fit enfermer ce devin dans le tombeau qu'il avoit fait bâtir pour ce fils. On voit dans le Tableau que POLYIDUS, naissant au degré XXVIII — 13, se trouve parfaitement contemporain de MINOS II, LIV — 13, et que cet article doit encore augmenter la troisième section.

Palæphatus, cap. XXVII; Hygin. fab. 136.

L'époque de Polyidus, uniquement déterminée d'abord d'après ses rapports avec Alcathoüs, se trouve donc confirmée après coup, lorsqu'elle est comparée séparément avec les dates de cinq personnages déjà fixés chacun dans sa ligne généalogique par autant de synchronismes. La

Digitized by Google

comparaison faite avec Minos dans cet article est d'autant plus remarquable, que la naissance de ce roi se trouvoit assujettie déjà par ses rapports avec Dædalus (art. CXLIV), avec Procris (art. CXLVI), avec Nisus (art. CXLIX), avec Ægeus (art. CL), enfin avec l'époque assignée par Hérodote à la mort de Minos (art. CCLX).

Ajoutez à ces considérations, que, la ligne généalogique de Polyidus étant fixée à son extrémité supérieure par les rapports de Melampus son aïeul, XXVIII — 26, avec Prœtus roi d'Argos, V — 26, et à son extrémité inférieure par un semblable rapport avec Paris, tous ces rapports présentent un caractère de certitude qu'on n'auroit osé espérer dans l'examen de cette période reculée de l'histoire. L'épreuve suivante ne paroîtra peut-être ni moins compliquée ni moins heureuse.

CCCXVIII.

La difficulté de disposer la postérité de Phrixus dans l'espace resserré qui restoit à l'extrémité du Tableau avoit fait discontinuer la généalogie de ce fils d'Athamas et de Nephelé, et je m'étois arrêté aux rapports de ce héros avec sa marâtre Ino, tels qu'ils ont été exposés dans l'article CXLVII; mais, voyant que presque à chaque degré de la postérité de Phrixus l'histoire avoit signalé des rapports avec plusieurs héros des autres dynasties, il m'a paru nécessaire d'en confronter scrupuleusement les dates, attendu qu'elles pouvoient fournir les moyens de découvrir les contradictions que la disposition générale du Tableau pouvoit tenir cachées. Voici les résultats de cette généalogie portée à la col. LVIII:

Presbon, ayant succédé aux droits de Phrixus, fils d'Athamas, fonda les villes de Coronea et d'Haliartus; son fils Clymenus, ayant hérité du royaume d'Orchomenus, mort sans enfans, fournit d'abord un premier point à justifier. Apollodore cite Clymenus comme ayant été frappé à mort par Perieres, conducteur du char de Menœceus. Le synchronisme de ces deux derniers héros ayant été justifié à l'article CLXVI, il ne reste plus qu'à montrer leur rapport avec le troisième terme de comparaison. Ce rapport est le résultat des degrés confrontés de CLYMENUS, LVIII — 19, et de PERIERES, LI — 19. On voit ainsi qu'ils étoient du même âge.

Cet article, qui doit être ajouté à la IV.e section des héros cités comme contemporains, fournit une nouvelle preuve, et de la nécessité de distinguer deux Perieres, fameux à deux époques très-différentes, et de l'utilité de la méthode, qui fait discerner les personnages d'un même nom si souvent confondus dans une histoire qui ne nous est parvenue que par fragmens.

Par une dernière conséquence, l'époque de MENŒCEUS, VII — 19, dont la généalogie n'a pu être développée dans le Tableau, appartient donc certainement à l'an 1380.

CCCXIX.

Suivant le texte d'Apollodore, « Clymenus ayant re- » commandé à son fils Ergiuus de venger sa mort, celui-ci » leva (sans doute long-temps après cette mort) une armée » contre les Thébains, dont il fit périr un grand nombre; » il fit ensuite avec eux un traité par lequel ils se sou- » mirent à lui livrer pendant vingt ans cent bœufs chaque

Lib. II, IV, § II.

Digitized by Google

» année. Hercules, ayant rencontré les hérauts envoyés à » Thèbes pour percevoir le tribut, les mutila en leur cou- » pant le nez et les oreilles; puis, leur ayant fait lier les » mains au cou, il leur dit que c'étoit-là le seul tribut » qu'il paieroit à Erginus et aux Minyens. Erginus, irrité » de cet outrage, marcha contre Thèbes. Alors Hercules, » après avoir été armé par Minerve, prit le commande- » ment, tua Erginus, mit les Minyens en fuite, et les força » à payer aux Thébains un tribut double de celui qu'ils » avoient exigé. »

Voici l'occasion d'éprouver si le mélange de la mythologie, qu'on reconnoît ici à l'intervention de Minerve, doit faire considérer l'histoire comme fabuleuse, dans le sens que le scepticisme attache à cette expression.

Suivant le témoignage des généalogies, ERGINUS, LVII — 14, naît de Clymenus, âgé de cinquante ans. Il a donc pu, âgé lui-même de soixante ans, être tué dans la guerre que lui fit HERCULES, III — 10, âgé de vingt ans. Cette hypothèse suffit à la probabilité du fait et de toutes ses circonstances; mais elle se convertit, comme on va le voir, en certitude et en date précise.

Apollod. lib. II, cap. IV, sect. II.

Apollodore rapporte que la guerre faite par Hercules à Erginus succéda immédiatement à la date de sa retraite chez Thestius et à son exploit du Cithéron, traités dans l'article CXXVIII; or les mêmes traditions historiques portoient qu'alors Hercules n'étoit âgé que de dix-huit ans. Cette considération fournit donc la date précise, et du premier exploit d'Hercules, et de la guerre qu'il fit aux Thébains, guerre qu'il faut fixer en conséquence à l'an 1272 : Thestius étoit âgé de vingt-huit ans, quand il

Digitized by Google

donna l'hospitalité à ce héros. Cet article doit être ajouté à la IV.e section des héros contemporains.

CCCXX.

Suivant le même Apollodore, le père d'Hercules périt en combattant dans cette guerre. AMPHITRYON, III — 12, mourut donc âgé de trente-huit ans, l'an 1272, et cette date s'accorde avec l'époque probable de son expédition contre les Téléboens (art. CXXIV); avec l'époque de son expulsion par Sthenelus, fils de Persée, roi d'Argos (art. CXXIII); avec le silence de l'histoire, qui ne lui donne aucun autre fils qu'Hercules et Iphicles; enfin avec l'âge convenable que devoit avoir Alcmena quand elle se remaria, suivant la tradition qui nous a été conservée par Phérécyde.

Apollod. loco laudato.

Apud Anton. Liberal. fab. 33.

CCCXXI.

Gorgophone, fille de Perseus, cousine germaine d'Alcmena et sa belle-sœur, venoit à peine de donner aux femmes en Grèce le premier exemple des secondes noces, quand, après la mort d'Amphitryon, Alcmena se remaria avec Rhadamanthus, frère de Minos II, qui, chassé par lui, s'étoit réfugié en Béotie. RHADAMANTHUS, LIII — 12, supposé né l'an 1310, étoit du même âge qu'*Alcmena*, V — 12; et comme il a été prouvé, par la date de la mort de son premier mari, qu'elle dut être veuve à trente-huit ans, elle aura donc épousé Rhadamanthus lorsqu'il avoit à peu près le même âge, et cet article doit être ajouté à la premiere section.

Apollod. II, IV, § 2.

CCCXXII.

Homère fait remonter à Azeus, par Astyoche sa mère

Digitized by Google

et par Actor son grand-père, le héros Ascalaphus, qui commandoit à Troie les trente vaisseaux des Orchoméniens, et qui fut tué par Deiphobus. ASCALAPHUS, LVIII — 5, supposé né d'une mère âgée de trente ans, aura donc été aussi âgé de trente ans au commencement du siége de Troie: nous voilà conduits à examiner l'âge des autres héros.

Les essais précédens, dans lesquels ont été confrontées avec l'autorité d'Homère les dates déterminées d'ailleurs et vérifiées par des opérations de calcul croisées dans toutes les directions, engagent à les examiner dans leurs rapports avec l'époque fondamentale de la guerre de Troie, et relativement à ceux des héros de l'Iliade dont les généalogies sont portées sur le Tableau. Une opération du même genre est déjà faite à l'art. CCXXVI, et l'on a vu que les héros de la chasse du sanglier de Calydon avoient tous l'âge convenable, soit pour agir avec force, soit pour conseiller et juger, à l'époque assignée par Eusèbe à cette chasse. Ici l'épreuve est plus difficultueuse, en ce que les héros d'Homère sont caractérisés par des actions ou par des épithètes qui ne donnent guère de latitude à l'âge qu'on peut leur assigner.

On sent que, quoiqu'Anchises ne soit pas nommé dans l'Iliade, il doit, à l'époque de la guerre de Troie, être représenté comme parvenu à cette vieillesse qu'Homère, dans son Hymne à Vénus, lui fait demander à cette déesse, et que Virgile suppose avoir été obtenue, quand il fait transporter ce vieillard sur les épaules d'Énée. On comprend que Priam doit être très-vieux, ainsi qu'Hécube, et que Nestor, le père des conseils. Il faut qu'Idoménée soit dans l'âge où les cheveux commencent à blanchir. Il faut qu'Agamemnon,

In Venerem, v. 105.

Iliad. XIII, v. 361.

Digitized by Google

le roi des rois, ait sur Menelaus, son frère, l'ascendant de l'aînesse. Il faut que des héros tels qu'Achille, Diomède, Hector, Paris, soient dans la plus grande vigueur de l'âge. Il faut qu'Énée soit plus âgé qu'eux, que son fils Ascanius ait au moins vingt ans, puisqu'Homère le représente prêt à combattre. Il faut que Meriones mérite l'épithète *au pied léger;* qu'Antilochus soit encore plus jeune, pour que le poète ait pu dire avec raison qu'il dépassoit tous ces héros à la course: il faut enfin qu'Astyanax soit enfant, puisqu'il étoit porté dans les bras de sa mère.

Iliad. II, vers. 862.

Ibid. XVI, v. 342.

Ibid. XXIII, v. 756.

Ibid. VI, v. 400.

La difficulté est donc d'accorder un tel nombre de circonstances avec les dates des naissances assignées à chacun des héros, et fixées d'ailleurs conformément aux synchronismes collatéraux qu'exigent leurs mariages, leurs autres faits civils ou militaires, leurs degrés de descendance déterminés par les auteurs. Malgré toutes ces difficultés, on va voir que dix-huit lignes de ces généalogies se trouvent déduites avec une exactitude telle, que les personnages qui figurent à leurs derniers degrés ont juste, à l'époque que les Marbres de Paros prescrivent à la guerre de Troie, l'âge compétent pour le rôle qu'ils y remplissent.

En réunissant à cette épreuve celle qui a déjà été faite à l'article CCXXVI, il résulte que vingt-six lignes des généalogies disposées dans le Tableau correspondent exactement à leur base avec toutes les convenances relatives aux deux époques célèbres et principales que la critique peut établir pour mesure définitive de vérification. Quelle est la raison de cet accord? C'est uniquement parce que l'histoire grecque des temps antérieurs à la guerre de Troie est vraie dans tous ses détails naturels.

Digitized by Google

AGE DES HÉROS

AU COMMENCEMENT DE LA GUERRE DE TROIE, L'AN 1209.

	ans.		ans.
ANCHISES, XXXVIII — 9.....	70.	ASCALAPHUS, LVIII — 5.....	30.
PRIAMUS, XXXVII — 8.....	60.	DIOMEDES, XLIII — 5.....	30.
NESTOR, L — 8.....	60.	POLYXENUS, XLI — 5.....	30.
IDOMENEUS, LV — 7.....	50.	MERIONES, LVI — 5.....	30.
AGAMEMNON, XXXV — 6.....	40.	HECTOR, XXXVII — 5.....	30.
AIAX, XL — 6.....	40.	PARIS, XXXVII — 5.....	30.
MENELAUS, XXXIV — 5.....	30.	ACAMAS, XIX — 5.....	30.
AGAPENOR, XII — 6.....	40.	ASCANIUS, XXXVII — 4.....	20.
AMPHIMACHUS, LVII — 6....	40.	ANTILOCHUS, L — 4.....	20.
MEGES, XLIII — 6.....	40.	ASTYANAX, XXXVI — 2.....	naiss.t
THOAS, XLVIII — 6.....	40.	HECUBA, XXXVIII — 8.....	60.
ÆNEAS, XXXVIII — 6.....	40.	HELENA, XXI — 5.....	30.
EVIPPUS, XLVI — 6.....	40.	ÆTHRA, XXXI — 10.....	80.
ACHILLES, XXXVIII — 5.....	30.	TELEMACHUS, XXX — 2.....	naiss.t

CCCXXIII.

AGES DES PRÉTENDANS

À LA MAIN D'HELENA,

DANS LEURS RAPPORTS AVEC CELUI DE CETTE PRINCESSE, XXI — 5.

ULYSSES, XXX — 6; 10 ans de plus.	POLYXENUS, XLI — 5; égalité.
AGAPENOR, XII — 6; 10 ans de plus.	ASCALAPHUS, LVIII — 5; égalité.
AMPHIMACHUS, LVII — 6; 10 ans de p.t	MENELAUS, XXXIV — 5; egalité.
MEGES, XLIII — 6; 10 ans de plus.	PATROCLUS, XLIX — 5; égalité.
AIAX, XL — 6; 10 ans de plus.	ANTILOCHUS, L — 4; 10 ans de moins.

Digitized by Google

CCCXXIV.

Énumération des LXVI plus anciens Tombeaux héroïques dont Pausanias a cité les monumens, comme existant encore au second siècle de notre ère dans les diverses régions de la Grèce.

On sait que plusieurs de ces monumens subsistent encore aujourd'hui, et qu'ils consistent en monticules de terres rapportées; que quelques-uns sont revêtus ou bâtis en blocs irréguliers, et d'autres en pierres régulièrement écarries. On a encore observé que chacun de ces deux genres de constructions reproduit les deux mêmes différences qu'on remarque dans les remparts des anciennes villes sur le territoire desquelles ces tombeaux sont fondés. J'en ai conclu, dès mes premiers essais de recherches sur les monumens cyclopéens, que ces différences exprimoient nécessairement celles des époques : la preuve en est, qu'on n'a jamais rencontré dans le revêtement d'aucun de ces tombeaux les deux constructions irrégulières et régulières réunies et superposées, comme elles le sont dans les murs des villes. La raison en est simple : c'est que le tombeau d'un héros étoit nécessairement bâti de suite et suivant les arts de son temps; au lieu que les murs des villes étoient assujettis, dans leurs fondations primitives et dans leurs restaurations, aux différences des arts pratiqués par les colonies qui se succédoient dans la possession des mêmes remparts. Les colonies pélasgiques employoient la règle lesbienne, qui étoit de plomb et qui plioit pour pouvoir s'adapter à toute espèce d'angles; les colonies phéniciennes ou égyptiennes ne faisoient usage que de la règle droite. Euripide et Aristote connoissoient ces différences fondamentales en fait de critique historique.

Les tombeaux héroïques dont la liste suit, sont indiqués dans le Tableau, à l'exception d'un très-petit nombre, par le signe Π que j'ai adopté, parce qu'il représente exactement la porte d'entrée de ceux de ces monumens qui existent.

Digitized by Google

TOMBEAUX

	ANNÉES avant J. C.	
Pausan. edit. Kuhnii, Lipsiæ, 1696, pag. 155, 158.	1870.	De PHORONEUS; de *Cerdo*, sa femme, à Argos.
Pag. 107.	1810.	De CAR, premier roi de Mégares, entre cette ville et Corinthe.
Pag. 161.	1770.	D'ARGUS, troisième roi de l'Argolide, à Argos.
Pag. 154, 236.	1620.	De PROMETHEUS, à Argos; du héros IOPS, à Lacédémone.
Pag. 236, 43. *Pag. 160.*	1600.	Du grand-prêtre CAUCON; de DEUCALION, à Athènes; de PELASGUS, à Argos.
Pag. 77.	1590.	De CRANAUS, roi d'Athènes, à Lampria en Attique.
Pag. 164, 106.	1570.	De CROTOPUS, à Argos; de CORŒBUS, à Mégares; en pierre et sculpté.
Pag. 154, 156. *Pag. 139.*	1550.	De *Psamathe*, fille de Crotopus; de DANAUS, à Argos; d'ARAS, à Célée.
Pag. 698.	1530.	De TEGEATES, dit fils de Lycaon, à Tégée.
Pag. 158.	1510.	De LYNCEUS; d'*Hypermnestra*, son épouse, à Argos.
Pag. 503.	1500.	D'ENDYMION I.er, fils d'Æthlius, à Elis.
Pag. 616.	1490.	D'*Autonoë*, fille de Cadmus, à Erenea près de Mégares.
Ibid.	1468.	D'ARCAS, roi conquérant de toute l'Arcadie, à Mantinée.
Pag. 101.	1450.	De TEREUS, roi de Thrace, époux de *Philomela*, à Mégares.
Pag. 135.	1440.	D'EPOPEUS, roi de Sicyone, à Corinthe.
Pag. 92.	1430.	D'EUMOLPUS, devin et prêtre des mystères, à Eleusis.
Pag 257.	1420.	D'HYACINTHUS, fils d'Amyclas, à Amycles, sous la statue d'Apollon.
Pag. 632. *Pag. 644.*	1410.	D'ÆPYTUS, fils d'Elatus, à Phénée, cité par Homère; d'AMPHION et de ZETHUS, à Thèbes.
Pag. 161.	1400.	De TANTALUS, sur le mont Sipyle : le monument existe encore en son entier.
Pag. 808, 77. *Pag. 52.*	1390.	De LAÏUS, près Daulis en Phocide; d'ION, fils de Xuthus, à Potamos en Attique; de PERSEUS, entre Argos et Mycènes.

Digitized by Google

ANNÉES avant J. C.

1380. De MENŒCEUS, à Thèbes; de TALAUS, petit-fils de Melampus, à Argos. *Pag. 757, 158.*

1360. De LYCURGUS, à Elis; de PANDION II, à Mégares. *Pag. 75.*

1330. D'ŒDIPUS, à Thèbes; de *Pyrgos*, femme d'Alcathous; de MEGAREUS, à Mégares; de PHOCUS, fils d'Æacus, à Épidaure. *Pag. 69, 104. Pag. 100, 179.*

1320. D'*Astycratea*, fille de Polyidus, à Mégares; de THYESTES, à Mycènes. *Pag. 104, 149.*

1310. D'*Alcmena*, mère d'Hercules; d'*Iphinoë*, fille d'Alcathous, d'*Evæchme*, fille de Megareus, à Mégares. *Pag. 98, 104. Ibid.*

1290. De CALLIPOLIS, fils d'Alcathous, à Mégares; d'EUMEDES, fils d'Hippocoon; de TYNDAREUS, d'APHAREUS, à Lacédémone; d'IPHICLES, frère d'Hercules, à Phénée *Pag. 102, 241. Pag. 251, 234. Pag. 629.*

1280. D'ANCHISES, à Mantinée; d'ANDRÆMON, à Amphissa; d'EURYTUS, à Cléone; des amazones *Molpadia*, *Antiope*, à Athènes; d'ÆGIALEUS, fils d'Adrastus, à Teumesse en Bœotie. *Pag. 625, 896. Pag. 144, 5. Pag. 747.*

1270. D'ECHEMUS, à Tégée; de *Phædra*, à Trœzène; de *Gorge*, fille d'Œneus, à Amphissa; du devin TIRESIAS, à Haliartus en Bœotie; de CASTOR, à Lacédémone; de MELANIPPUS, à Thèbes. *Pag. 187, 708, 776, 896. Pag. 238, 74[illegible].*

1240. D'HYLLUS, à Mégares; de *Clytæmnestra*, à Mycènes; de CINADUS, gouverneur de Menelaus, au cap Ténare; d'ORESTES, à Lacédémone; de LEITUS, le seul des Bœotiens revenu du siége de Troie, à Platées. *Pag. 87, 147. Pag. 268. Pag. 709, 71[illegible].*

On remarquera, sans doute, à l'avantage de la véracité continuelle de l'histoire, que le nombre des monumens de ce genre cités par Pausanias augmente à mesure que les temps se rapprochent de l'époque de la guerre de Troie.

Digitized by Google

NOTE.

L'EXAMEN analytique des sept premiers siècles de l'histoire grecque auroit pu être accompagné d'un certain nombre de tableaux particuliers, tels que celui de la rectification de la généalogie d'Arcas. Il faut convenir même que ces tableaux auroient jeté plus de jour sur l'explication de plusieurs points abstraits; mais, comme je l'ai déjà dit précédemment, c'est aux maîtres, et non pas aux élèves, qu'est destinée la totalité des articles. Ils pourront commencer leurs leçons par les six premières sections, qui comprennent les synchronismes les plus simples, et parvenir successivement aux plus compliqués, pour lesquels il leur sera facile de dresser eux-mêmes des tableaux séparés, dont le Tableau général leur fournira tous les élémens.

Les jeunes gens sont maintenant exercés de si bonne heure aux théories mathématiques les plus hardies, qu'ils peuvent aisément comparer celles qui ont été employées pour décréditer les probabilités de l'ancienne histoire, avec les moyens mathématiques aussi qui doivent résulter des principaux points d'irradiation, pour ainsi dire, qui sont marqués dans le Tableau par des triangles. Ceux que j'ai fait observer en feront sans doute découvrir beaucoup d'autres qu'on ne pouvoit deviner, avant que les fragmens qui composent les premiers récits de l'histoire grecque eussent été appareillés dans l'ordre où ils paroissent ici pour la première fois.

Il ne me reste plus, pour satisfaire au reste de mes engagemens, que de publier mes *Recherches sur les monumens cyclopéens*, ou plutôt *pélasgiques*, qui doivent composer, pour ainsi dire, la lithologie de la période historique. Ici du moins tous les faits seront matériels, palpables, et vérifiés d'avance par les voyageurs qui m'ont succédé dans ces recherches depuis trente-quatre ans que j'en ai ouvert la carrière.

FIN.

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DES MATIÈRES.

L'OBJET principal de cette Table est de présenter, par ordre alphabétique, les noms des rois et des héros qui sont portés en lettres capitales dans le TABLEAU COMPARATIF, et les noms des reines et des héroïnes qu'on y lit en caractères romains.

La première indication donnée dans chaque article est celle de la colonne généalogique qu'il s'agit de parcourir pour trouver les noms qu'on cherche. Cette première indication est marquée en chiffres romains.

La seconde Indication, donnée en chiffres arabes, répète le numéro du degré auquel s'élève la ligne horizontale sur laquelle se trouve le nom dont il s'agit, dans chacun des membres de comparaison.

Les noms qui ne se trouvent que dans le texte, sont portés dans la Table en lettres italiques, et les renvois en sont faits aux numéros de la pagination de ce texte.

On abrégera beaucoup l'opération de chaque recherche, si l'on fait usage de deux règles de métal, sur lesquelles on fera graver pareillement les colonnes numériques du Tableau. On les fera mouvoir à volonté, en ayant soin de les ajuster exactement pour les fixer sur les filets tracés après le chiffre romain qui termine, à ses deux extrémités, chaque colonne généalogique.

A

ABAS, colonne IV, n.° 29, fils d'Hypermnestra et roi d'Argos. — Anachronisme commis par les savans qui supposent qu'il a été contemporain de Nyctimus, fils de Lycaon, art. CCCVIII.

ABAS, col. XXVIII, n.° 22, fils de Melampus, devin d'Argos.

ACACALIS, col. XXIX, n.° 24, fille d'Acratus, prêtresse du

Digitized by Google

temple d'Apollon à Amycles; Marm. Fourmont. — Synchronisme d'un autre nom semblable sur le Tableau, col. LVII, n.° 23; ce qu'il prouve en faveur de la véracité de l'académicien voyageur, art. CCLXXXIV.

ACAMAS, col. XVIII, n.° 5, fils de Theseus. — Vers quel âge il combattoit au siége de Troie, p. 204.

ACHÆUS, col. XI, n.° 52, fils de Larissa.

ACHILLES, col. XXXVIII, n.° 5, fils de Peleus. — Vers quel âge il combattoit au siége de Troie, p. 204.

ACRÆA, col. XXVIII, n.° 56, l'une des trois institutrices du culte de Junon à Argos; Pausan. lib. II, cap. XVI.

ACRISIUS, col. III, n.° 26, fils d'Abas et roi d'Argos. — Son mariage avec Eurydice, art. IX.

ACTÆUS, col. XVII, n.° 44, ancien roi de l'Attique, beau-père de Cecrops I.er

Actes notariés. Leurs copies comparées par Locke aux témoignages historiques, p. 13. — Réfutation de cette comparaison, p. 15.

ACTOR, col. LVIII, n.° 12, fils d'Axeus, fils de Clymenus, roi des Minyens.

Acusilas d'Argos, historien. — D'après quel genre de monument sa chronique des rois devoit avoir été copiée, p. 21. — Par quel autre historien cité au nombre des chroniqueurs du VI.e siècle avant notre ère, p. 37. — Accord du synchronisme qu'il indiquoit entre Ogygès et Phoronée, prouvé par les dispositions généalogiques du Tableau, art. CCXII. — Contemporain de Pindare, art. CCLXX.

Admeta, col. XIV, n.° 10, fille d'Amphidamas.

Admeta, col. I, n.° 8, fille d'Eurystheus. — Moyens de trouver vers quel âge elle a dû terminer son sacerdoce de Junon, art. CCLXXIX.

ADRASTUS, col. VI, n.° 7, fils de Polynice; Pausan. lib. II, cap. XX.

ÆACUS, col. XXXIX, n.° 16, fils d'Ægina. — Son mariage, art. XXXVI. — Quel âge il pouvoit avoir quand Hercules supplia les dieux de lui accorder un fils, art. CXXVI; — et quand il prononça son jugement dans la cause débattue entre Sciron et Nisus, art. CLI.

ÆGEUS, col. XVII, n.° 13, fils de Pandion II et roi d'Athènes. — A quel âge il séduisit Æthra, art. XXXIV. — Chasse d'Athènes son frère aîné, art. CXLVIII. — Son âge comparé à celui d'Androgeus, fils de Minos II, lorsqu'il le reçut dans cette ville, art. CL. — De qui reçoit-il lui-même l'hospitalité à Trœzène, art. CLXXIII.

Ægialea, col. XLVI, n.° 5, femme de Diomedes; Apollod. lib. I, cap. IX. — Fille d'Adrastus et d'Amphitea; Homer. *Iliad.* lib. IV, vers. 412.

ÆGIALEUS, fils d'Adrastus. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Teumesse en Béotie, p. 207.

Ægina, col. XXXIX, n.° 19, fille d'Asopus.

Ænarete, col. XLVIIII, n.° 23, femme d'Æolus II; Apollod. lib. I, cap. VII. — Fille de Deimachus.

ÆNEAS, col. XXXVII, n.° 6, fils d'Anchises. — Vers quel âge il combattoit au siége de Troie, p. 204.

ÆOLUS I.er, col. L, n.° 36, fils d'Hellen. — Comment il doit être celui que Diodore faisoit considérer comme père d'Hippotes, art. CCCXIII.

ÆPYTUS, col. VII, n.° 22, fils d'Elatus. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Phénée, p. 206.

Ærope, col. LIV, n.° 8, fille de Catreus. — Son mariage, art. LIV. — A quel âge peut-elle avoir été mère d'Agamemnon, art. CIV.

ÆROPUS, col. X, n.° 12, fils de Cepheus, fils de Lycurgus, roi d'Arcadie.

Æschyle, poète tragique. — De quelle princesse du nom d'*Io* il peut avoir positivement parlé dans le dialogue qu'il suppose avoir eu lieu entre elle et Prométhée, art. CCXXX.

ÆSCULAPIUS, col. IX, n.° 20, fils de Coronis et petit-fils d'Elatus,

Digitized by Google

roi d'Arcadie. — Par qui trouvé exposé, et par quelle nourrice allaité, art. CLXIV. — Époque assignée par ce fait au premier de tous les Esculapes de la haute antiquité.

ÆTHLIUS, col. XLII, n.° 34, fils de Protogenia et petit-fils de Deucalion. — Son mariage, art. LVII.

Æthra, col. XXXI, n.° 10, fille de Pittheus. — Ses rapports avec Ægeus, art. XXXIV. — Vers quel âge elle peut avoir été mère de Theseus, art. LXXXVI. — A quel âge prisonnière des Dioscures, art. CLXI. — A quel âge reconnue au siége de Troie par les fils de Theseus, art. CLXII.

ÆTIUS, col. XXXII, n.° 22, fils d'Antha et descendant d'Atlas. — Par quel motif il a dû appeler Pittheus et Trœzen à venir partager son royaume, et quel âge avancé il pouvoit avoir alors, art CCXLI.

ÆTOLUS I.er, col. XLII, n.° 28, fils d'Endymion I.er — Très-distinct du suivant.

ÆTOLUS II, col. XLII, n.° 22, fils d'Endymion II. — De quel meurtre coupable, et dans quel rapport d'âge avec son adversaire, art. CXVIII. — Anachronisme de son époque comparée avec celle d'Apis, fils de Jason, dans l'opinion erronée de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas roi d'Arcadie, art. CCCII.

Ævitates, registres publics chez les Romains. — Leur usage, p. 47.

ÆZEUS, col. XIII, n.° 68. — Le même que Phegeus, premier roi en Arcadie (voir, à ce sujet, le *Tableau spécial*, p. 93 de l'*Explication méthodique*).

AGAMEMNON, col. XXXV, n.° 6, fils de Plisthenes. — Son mariage, art. XLV. — Vers quel âge il a pu commander les Grecs au siége de Troie, p. 204.

AGAPENOR, col. XII, n.° 6, fils d'Ancæus et roi d'Arcadie. — Vers quel âge il combattoit au siége de Troie, p. 204.

AGASTHENES, col. XLI, n.° 9, fils d'Augias.

Ages, estimés par approximation de chacun des héros portés dans le Tableau pour avoir combattu à la guerre de Troie, p. 204 et

Digitized by Google

art. CCCXVI. — Ages comparés des rois et des reines dans les sept premiers siècles de l'histoire grecque, à l'époque de la naissance du premier et du dernier de leurs enfans, p. 108 et suiv. — Résumé des résultats de cette opération, p. 115.

AGENOR, col. II, n.° 41, fils de Triopas et roi d'Argos. — Ses rapports avec le grand-prêtre Trochilus, art. CXIII et suiv.

AGENOR, col. IV, n.° 39, père de Cadmus et roi dans la Phénicie.

AGENOR, col. XLII, n.° 16, fils de Pleuron. — Son mariage, art. LX.

Agraule, col. XV, n.° 42, fille d'Actæus et femme de Cecrops I.er; Apollod. lib. III, cap. XIV.

AIAX, col. XL, n.° 6, fils de Télamon. — Vœux adressés aux dieux pour sa naissance, et par quel héros, art. CXXVI.—Vers quel âge il a dû combattre au siége de Troie, p. 204.

Alalcomenia, col. XV, n.° 60, fille d'Ogygès, qui donna son nom à une bourgade de la Béotie.

ALCÆUS, col. III, n.° 16, fils de Perseus, roi d'Argos. — Son mariage, art. XIX.

ALCÆUS, col. LIII, n.° 5, fils d'Androgeus. — Preuve qu'il étoit enfant quand il fut emmené captif par Hercules, art. CXXXIII.

ALCATHOUS, col. XXXIV, n.° 14, fils de Pelops. — Sa naissance comparée avec celle de Minos II, art. CLXXV. — Absous du meurtre involontaire de son fils, et par qui, art. CCLIX.

Alcidice, col. XIV, n.° 17, fille d'Aleus, roi d'Arcadie. — Son mariage, art. XXVI. — Anachronisme de sa naissance comparée avec celle de Salmoneus, son époux, dans l'opinion erronée de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas, art. CCC.

Alcippe, col. XXI, n.° 20, femme de Metion; Apollod. lib. III, cap. XV.

Alcmena, col. V, n.° 12, fille d'Electryon. — Son premier mariage, art. XVIII. — A quel âge elle put être mère d'Hercules, art. LXXVI. — Avec quelle exactitude la disposition de l'époque de sa naissance, dans le Tableau, justifie le nombre de générations

Digitized by Google

comptées par les anciens auteurs entre elle et Niobé, fille de Phoroneus, art. CCLXVII. — Son second mariage avec Rhadamanthus, art. CCCXXI. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Mégares, p. 207.

Alcyone, col. XXXI, n.° 31, fille d'Atlas supposé âgé de soixante ans.

Alcyonice, col. II, n.° 13, prêtresse du temple de Junon à Argos, col. XXIX, n.° 12. — Vers quel âge elle dut commencer son sacerdoce, et vers quelle année avant notre ère, art. CCLXXVIII. — Raisons qui feroient croire qu'elle étoit fille de Sthenelus II, *ibid.*

ALEUS, col. XII, n.° 21, fils d'Aphidas et roi d'Arcadie. — Son mariage, art. XXV.

Allégoristes. Ce que l'examen de la certitude historique est devenu sous leur plume, p. 24. — Divers exemples de noms géographiques ou significatifs qu'ils tirent de l'histoire grecque, et qu'ils produisent à tort comme contraires au sentiment de cette certitude, p. 27.

Alliances royales. Comment leur continuité entre la maison d'Argos et celle de Lacédémone prouve que l'origine de Spartus, col. XXV, n.° 44, et de son fils Lelex I.er, remontoit à Inachus comme souche première, art. CCLV.

Althæa, fille de Thestius. — Son mariage, art. LXI.

ALTHEPUS, col. XXX, n.° 38, fils de Leïs et petit-fils d'Orus, dit *Roi pasteur.*

AMBRAX, col. XXVII, n.° 48, fils de Thesprotus et petit-fils de Lycaon.

Amphibia, col. XXXII, n.° 14, fille de Pelops. — Son mariage, art. XI. — Vers quel âge elle put être mère d'Eurystheus, art. LXIX.

AMPHICTYON, col. XV, n.° 33, fils de Deucalion et roi d'Athènes. — Son âge comparé avec celui de Cranaüs qu'il détrôna, art. CLXV. — Avec quelle année de son règne coïncide la première de celui d'Eurotas, art. CXCIX. — De quelle année du règne d'Amphictyon date la fondation de Thèbes par Cadmus, art. CXCVIII.

Digitized by Google

AMPHIDAMAS, col. XIV, n.° 12, fils de Lycurgus, roi d'Arcadie.

AMPHIMACHUS, col. VIII, n.° 11, fils d'Anaxo et d'Amphitryon.

AMPHIMACHUS, col. LVII, n.° 6, fils de Cteatus. — Vers quel âge il a dû combattre au siége de Troie, p. 204.

AMPHIMACHUS, col. XLI, n.° 1, fils de Polyxenus. — A quelle occasion fut-il appelé de ce nom, art. CCLXIV.

AMPHION, col. XXX, n.° 22, fondateur de la Thèbes inférieure. — Son mariage, art. XLVIII.

AMPHITRYON, col. III, n.° 12, fils d'Alcæus. — Son mariage, art. XVIII. — Par qui chassé de l'Argolide, art. CXXIII. — Pour concerter quelle guerre il se rendit à Athènes, art. CXXIV. — Représenté sur le monument Farnèse, art. CCLXXXII. — Comment se découvre l'âge auquel il mourut, et dans quelle guerre, art. CCCXX.

AMYCLAS, col. XXV, n.° 27, fils de Sparta et roi de Lacedémone.

Amycles. Liste antique des prêtresses de cette ville, gravée sur des fragmens de marbre; par qui découverte sur les lieux, p. 57.

Amymonea, col. XXIX, n.° 23, fille de Dialceus et prêtresse d'Apollon à Amycles; Marmor. Amycl. *Académie des inscriptions*, tom. XXIII, p. 405.

Amymone, col. III, n.° 34, fille de Danaüs, roi d'Argos, et prêtresse du temple de Junon, col. XXIX, n.° 31; Marmor. Oxon. epoch. IX.

AMYNTOR, col. IX, n.° 45, fils de Phrastor et grand-père de Nanas, qui conduisit la seconde colonie des Pélasges en Italie.

Anachronismes résultant de la liste des premiers rois d'Arcadie dressée par Scaliger, et comparée avec une liste également tronquée des rois de France, préf. p. vj. — Commis par Diodore de Sicile et par Eusèbe, p. 89, art. CCXC et suiv.

ANAPHLISTUS, col. XXX, n.° 11, fils de Trœzen et fondateur d'une ancienne bourgade de l'Attique.

ANAXAGORAS, col. V, n.° 18, fils de Megapenthes, fils de Prœtus, roi d'Argos.

Digitized by Google

Anaxibia, col. XXXI, n.° 5. — Son mariage, art. LV. — A quel âge dut-elle devenir mère de Pylades, art. CV.

Anaxirhoe, col. XLVI, n.° 20, femme d'Epeus et fille de Coronus; Pausan. lib. V, cap. I.

Anaxo, col. VII, n.° 13, fille d'Hipponome. — Son mariage, art. XX. — Vers quel âge auroit-elle été mère d'Amphimachus, art. LXXVII.

ANCÆUS, col. XII, n.° 11, fils de Lycurgus et roi d'Arcadie. — Vers quel âge put-il assister à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI.

Anchiale, col. XLV, n.° 43, fille de Japet et sœur de Prométhée, fondatrice de la ville d'Anchiale près de Tarse, dans l'Asie mineure, p. 75.

ANCHISES, col. XXXVII, n.° 9, fils de Capys. — Quel âge il devoit avoir au commencement de la guerre de Troie, p. 204. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Mantinée, p. 207.

ANDRÆMON, col. XLVIII, n.° 9, fils d'Oxilus. — Son mariage, art. LXII. — A quel âge il dut assister à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI. — Son tombeau cité à Amphissa, p. 207.

ANDROGEUS, col. LII, n.° 10, fils de Minos II. — En quelle circonstance il alla trouver Ægeus, roi d'Athènes, art. CL.

Andromache, col. XXXVI, n.° 4, femme d'Hector et fille d'Eetion; Apollod. lib. III, cap. XII.

Andromeda, col. I, n.° 20, femme de Perseus et fille de Cepheus, roi de Phénicie; Apollod. lib. II, cap. IV.

Angleterre. Sa législation citée par Locke, relativement à la preuve tirée des copies des actes notariés, p. 13.

Annales publiques. Preuve que leur usage étoit établi dans la Grèce asiatique comme dans le Péloponnèse, au VI.e siècle avant notre ère, p. 48. — Des Romains; précautions publiques qui précédoient leur sanction définitive dès les premiers temps de Rome, p. 44.

ANOGON, col. XXII, n.° 4, fils de Castor.

Digitized by Google

Anonyma, col. XVII, n.° 14, fille de Pandion II. — Son mariage, art. XXXIII. — A quel âge put-elle être mère d'Endeïs, femme de Sciron, art. LXXXV. De cet exemple on peut conclure que les généalogies n'étoient pas forgées par les anciens historiens; car ils n'auroient pas manqué d'en supposer une à cette fille de Pandion, au lieu d'avouer avec sincérité que son nom ne leur étoit pas parvenu.

ANTHA, col. XXXII, n.° 27, fils d'Alcyone. — Comment l'époque purement généalogique de son règne fait connoître le temps qu'a duré la désertion de la région de l'Oréide, art. CCXL.

Antigone, col. XXXVII, n.° 10, femme de Peleus et fille d'Eurytion, celui peut-être qui, placé sur le Tableau col. LVIII, n.° 10, est appelé Eurytus par Homère; Apollod. lib. III, cap. XIII.

ANTILOCHUS, col. LI, n.° 4, fils de Nestor. — A quel âge il a dû combattre au siége de Troie, pour qu'Homère ait dit de lui qu'il dépassoit à la course tous les autres héros, p. 204.

Antimache, col. XIV, n.° 9, fille d'Amphidamas. — Son mariage, art. XIV. — Anachronisme de son époque comparée avec celle d'Eurystheus, dans l'opinion erronée de plusieurs savans sur celle d'Arcas, art. CCXCVII.

Antiochus de Syracuse. — Avec quelle assurance il citoit les traditions certaines sur la colonie pélasgique d'Œnotrus en Italie, p. 48.

Antiope, col. XXX, n.° 25, fille de Nycteus et femme d'Epopeus, roi de Sicyone; Apollod. lib. III, cap. V.

Antiope l'Amazone. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Athènes, où l'on croit le reconnoître aussi de nos jours, p. 207.

Antipater de Sidon. — Nouveauté que cet historien introduisit dans le style de l'histoire, p. 44.

Aones, peuple trouvé établi en Béotie par Cadmus. — Avec le nom de quelle région de l'Asie mineure est probable le rapport du nom de ce peuple, p. 75.

APHAREUS, col. XXVII, n.° 10, fils de Perieres, art. XL. — Dans

Digitized by Google

quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Lacédémone, p. 207.

APHIDAS, col. XII, n.° 24, fils d'Arcas et roi d'Arcadie.

APIS, col. II, n.° 62, roi d'Argos, fils de Phoroneus; schol. Euripid. *in Orest.* vers. 930 et 1246.

APIS, col. XI, n.° 22, fils de Jason Arcadien. — Par qui tué, et en quelles circonstances, art. CXVIII. — Anachronisme de son époque comparée avec celle d'Ætolus, dans l'opinion de plusieurs savans, art. CCCII.

ARAS, col. XXII, n.° 36. — Son règne, contemporain de celui de Prometheus, de combien de générations étoit antérieur à Pelasgus fils d'Arcas, art. CCLVII. — Anachronismes que cette époque fait connoître, *ibid.* — Dans quel siècle on montroit encore son tombeau à Célée, p. 206.

ARCAS, col. XII, n.° 27, roi d'Arcadie. — Par quelle héroïne soigné dans son enfance, art. CLXIII. — Vers quel âge comparé il chasse du Péloponnèse son cousin Psophis et Zacynthus, héritier dans cette contrée des domaines de Dardanus, art. CCXLIII. — Anachronismes que causeroit dans la chronologie de l'histoire d'Arcadie l'opinion de ceux qui le prétendent immédiatement fils de Lycaon; depuis l'art. CCXCVI jusqu'à l'art. CCCIX. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Mantinée, p. 206.

Arcésilas, roi de Cyrène, présenté comme le vingt-cinquième descendant d'Euphémus, beau-frère d'Hercules; et ce calcul justifié par le nombre des années écoulées entre les deux époques comparées, art. CCLXVIII.

Archedice, col. XXIX, n.° 34, fille de Danaüs, col. IV, n.° 36, et prêtresse du temple de Junon à Argos.

Archiloche, col. XIII, n.° 39, femme de Parthin, roi en Arcadie; schol. Euripid. *in Orest.* vers. 1647.

Ardea ville maritime de l'Italie. — Date de sa fondation, d'après les généalogies comparées, art. CCXLVI. — Intérêt politique

Digitized by Google

que ses habitans durent prendre aux succès de la colonie de Sagonte en Espagne, art. CCXLVII.

Arene, col. XXI, fille d'Œbalus, roi de Lacédémone. — Son mariage, art. XL. — Vers quel âge elle doit avoir été mère de Lynceus, fils d'Aphareus, art. XCI.

ARGALUS, col. XXVI, n.° 22, fils d'Amyclas et roi de Lacédémone.

Argeus, mont de la Cataonie d'Asie. — Ce que son homonymie radicale avec l'Argolide peut indiquer à l'appui d'autres indices, p. 75.

Argia, col. XIII, n.° 43, femme de Dorieus, roi en Arcadie; schol. Euripid. *in Orest.* vers. 1647.

ARGUS, col. IV, n.° 58, fils de Niobé et roi d'Argos. — A quelle époque de notre ère on montroit encore son tombeau en Arcadie, p. 206.

Ariana, col. LIV, n.° 9, fille de Minos II. — A qui remet une statue en bois pour être dédiée à l'Apollon de Délos, art. CLVI.

ARISTA, col. XIV, n.° 40, fils de Parthaon et roi en Arcadie.

ARISTÆUS, col. X, n.° 32, fils de Cyrène, conducteur de la première colonie pélasgique en Sardaigne. — Son mariage, art. XXII.

Aristocrates, fils de Damenète, prêtre d'Hercules et de Castor. — A combien de générations remontoit son sacerdoce, au temps de Marc-Aurèle, art. CCLXXXIX.

ASCALAPHUS, col. LVIII, n.° 5, fils d'Astyoche. — Vers quel âge il fut tué à la guerre de Troie, et par qui, art. CCCXXII.

ASCANIUS, col. XXXVII, n.° 4, fils d'Æneas. — Vers quel âge il combattit à Troie, p. 204.

Asia, col. XXIX, n.° 3, fille de Polemarchus, prêtresse d'Apollon; Marmor. Amycl. — A quelle année de son sacerdoce correspond celle du sac de Troie, art. CCLXXXVIII. — Nom d'homme semblable au sien et appartenant au même temps, *ibid.*

Asius, poète chroniqueur et généalogiste très-ancien, p. 34.

ASOPUS, col. XXXIV, n.° 24, grand-père d'Æacus.

ASSARACUS, col. XXXVII, n.° 16, fils de Tros. — Son mariage, art. LI.

ASTERION, col. LIV, n.° 17, fils de Tectamus et père de Minos II.

Digitized by Google

Asterodia, col. XLIV, n.° 31, femme d'Endymion; Pausan. lib. V, cap. I.

ASTYANAX, col. XXXVI, n.° 2, fils d'Andromache et d'Hector. — Preuve généalogique de son enfance à l'époque de la guerre de Troie, p. 203.

Astycratea, fille de Polyidus. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Mégares, p. 207.

Astyoche, col. XXXVII, n.° 27, femme d'Erichthonius; Apollod. lib. III, cap. XII.

Astyoche, col. LVIII, n.° 8, fille d'Actor.

ATHAMAS, col. LIII, n.° 31, fils d'Æolus I.er — Son mariage, art. XVII. — En quelle région de la Grèce régnoit-il, p. 77.

ATLAS, col. XXXIV, n.° 37, dit fils de Iapet, c'est-à-dire, sans doute, descendant de ce patriarche héroïque, col. XLII, n.° 73. — Comment les généalogies comparées font connoître l'anachronisme qu'auroit commis Eusèbe en présentant ce roi comme synchrone de Criasus, et moyen qu'elles fournissent pour rectifier cette erreur, art. CCXC.

ATREUS, col. XXXV, n.° 13, fils de Pelops. — Chassé par son père, où se retire-t-il et chez qui, art. CLXXI. — Son âge comparé avec celui de Sthenelus, quand ce roi l'appela au gouvernement de Midée, art. CLXXIV.

Atthis, col. XVII, n.° 36, fille de Cranaüs, roi d'Athènes.

Auge, col. XXVIII, n.° 15, fille d'Aleus, col. XII, n.° 21, prêtresse de Minerve.

AUGIAS, col. XLI, n.° 14, fils d'Eleus. — Comment on reconnoît son âge, au moins sexagénaire, quand Hercules combattit contre lui, art. CXXXII. — Plus jeune d'environ dix ans que Neleus, art. CLXXVII. — Termes de comparaison que fournit sa postérité jusqu'à Polyxenus, pour prouver la nécessité d'admettre deux Endymion et deux Ætolus, art. CCLXIII.

Aulis, col. XIX, n.° 60, fille d'Ogygès, qui donna son nom à l'Aulide et au port d'où partit l'expédition de Troie.

Digitized by Google

AUTOLAUS, col. IX, n.° 26, fils bâtard d'Arcas. — Soins qu'il prend de l'enfance d'Æsculapius, art. CLXIV.

AUTONOE, col. V, n.° 30, fille de Cadmus. — Son mariage, art. XXII. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Érénéa, près de Mégares, p. 206.

AXEUS, col. LVII, n.° 14, fils de Clymenus.

Axones. Ce que c'étoit chez les Grecs, p. 45.

AZAN, col. XIII, n.° 23. — Anniversaire de ses funérailles, par quel meurtre souillé, art. CXVIII.

B

BATIA, col. XXXVII, n.° 33, l'une des femmes de Dardanus, fille de Teucer; Apollod. lib. III, cap. XII.

BATIA, col. XXVI, n.° 14, femme d'Œbalus, et roi de Lacédémone; Apollod. lib. III, cap. X.

Battus, fondateur de Cyrène en Afrique. — Les rapports de son époque avec celle de Médée, suivant Pindare, art. CCLXX.

Bayle. Comparaison qu'il fait de l'abus de la philosophie avec celui des poudres corrosives, p. 12.

BELUS, col. IV, n.° 39, fils de Libye et père de Danaüs, roi d'Argos.

Bible. Par quel aveu ses récits merveilleux se justifient au jugement de la philosophie religieuse, p. 9. — Réputée contenir la véritable chronologie par celui même à qui l'on attribue sans preuve le livre de l'*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, p. 10.

Bocchus, historien. — Précision de la date qu'il assigne à la fondation de Sagonte en Espagne, art. CCXLV.

BŒOTUS, col. XXXIX, n.° 29, fils d'Itonus et petit-fils d'Amphictyon.

Boissonnade (M.). Son avis cité sur la traduction d'un passage

Digitized by Google

important de Denys d'Halicarnasse touchant les historiens grecs du VI.e siècle avant notre ère, p. 38.

BORUS, col. XXVI, n.° 9. — Son mariage, art. XLI.

Bougainville. Son Mémoire cité *sur les antiquités grecques du premier âge*, p. 10.

Bura, col. LIII, n.° 18, fille d'Ion et d'Helice; Pausan. lib. VII, cap. XXXV. — Fondatrice d'une ville anciennement abîmée en Achaïe.

BUTES, col. XX, n.° 25, fils de Pandion I.er — Son mariage, art. XXX.

C

CADMUS, col. VI, n.° 35. — Son mariage, art. XVI. — Vers quel âge il dut fonder la Cadmée de Thèbes en Béotie, art. CXCVIII. — Contemporain de Danaüs et d'Erichthonius, suivant Eusèbe et les résultats comparés des généalogies, art. CCXIX.

CÆRANUS, col. XXVIII, n.° 17, fils d'Abas, fils de Mélampus le devin.

CALCHAS, fils de Thestor, col. XXIX, devin au siége de Troie.

Calculs tirés de la durée des sacerdoces des prêtresses. — A quelle ancienne époque remontoit leur usage chez les Grecs, et en quelle année avant notre ère cet usage duroit encore, p. 58.

CALLIPOLIS, col. XXXIV, n.° 10. — Expiation de son meurtre commis involontairement par son père, art. CCLIX. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Mégares, p. 207.

Callirhoe, col. XXXVII, n.° 21, femme de Tros; Apollod. lib. III, cap. XII.

Callirhoe, col. XXIX, n.° 16, prêtresse du temple d'Apollon à Amycles. — Durée de son sacerdoce, art. CCLXXXVI.

Callisto, col. I, n.° 2, prêtresse de Junon à Argos, col. XXIX, n.° 2. — De quelle année de son sacerdoce date le sac de Troie, art. CCLXXXI.

Digitized by Google

Callisto, prêtresse à Rhamnus. — Comment son nom nous est tout récemment parvenu, p. 57.

Callisto, mère d'Arcas, col. XII, n.° 31. — Discussion sur la véritable époque de sa naissance, et démonstration de son origine immédiate, p. 94, et *Tableau spécial*, p. 93.

Callithyia, col. XXIX, n.° 48, première prêtresse de Junon à Argos, et la même qu'Io I.re, col. V, n.° 48.

Calyce, col. LI, n.° 33, fille d'Æolus I.er — Son mariage, art. LVII. — A quel âge aura été mère d'Endymion I.er, art. CVII.

CALYDON, col. XLIV, n.° 19, fils d'Æolus II, fondateur de la ville qui portoit son nom.

CAPYS, col. XXXVII, n.° 12, fils d'Assaracus. — Son mariage, art. L.

CAR, col. III, n.° 62, fils de Phoroneus et fondateur de l'acropole de Mégares, où il institua les mystères de Cérès; col. XXIX, n.° 62. — Vérification des calculs faits par les auteurs anciens sur les générations écoulées entre l'époque de ce roi et celle de Lelex II, art. CCLIV.

CARDIS, col. XLVIII, n.° 34, fils de l'Hercules Idéen. — Son époque démontrée, art. CCLI.

Caryates, peuple de l'Arcadie. — Combat qu'ils livrèrent aux Argiens et à quelle époque reculée, p. 79.

CASTOR et POLLUX, col. XXII, XXIV, n.° 7. — Leurs mariages, art. XLIII. — Expédition qu'ils font en Arcadie, art. CLIX. — Autre expédition, dans laquelle, réunis avec Peleus, ils assiégent Iolcos, art. CLX. — Siége d'Athènes, où ils font Æthra captive, et à quel âge probable, art. CLXI. — Vers quel âge ils assistent à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI. — De combien d'années après le culte d'Hercules, datoit celui de Castor, d'après une inscription grecque, art. CCLXXXIX. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore à Lacédémone le tombeau de Castor, p. 207.

Castor et *Thallus*. Accord du synchronisme indiqué par ces anciens

Digitized by Google

chronologistes entre Ogygès et Phoronée, prouvé par les dispositions généalogiques du Tableau, art. CCXII.

Cataonie, contrée d'Asie. — Ce qu'indique le rapport de son nom avec celui de l'ancienne Aonie de la Béotie, p. 75.

CATREUS, col. LIV, n.° 10, fils de Minos II. — Vers quel âge il cède et partage ses états, art. CLXXXV.

Catulle. Comment ce poète caractérise un travail probablement du même genre que le nôtre, dont Cornelius-Nepos avoit dressé le tableau, préf. p. v.

CAUCON, col. XIX, n.° 41, fils de Clinus, grand-prêtre. — Vers quel âge il dut venir initier aux mystères de Cérès, Messene, fille de Triopas, art. CXLI. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Athènes, p. 206.

CECROPS I.er, roi d'Athènes, col. XVII, n.° 42. — A quelle année de son règne, suivant Eusèbe, se fixe le commencement de celui de Deucalion, art. CCXIV. — Comment se justifie, dans le Tableau, le synchronisme établi par le même chroniqueur entre Io et Cecrops, art. CCXVI. — Synchronisme de son règne avec celui de Deucalion, établi par les Marbres de Paros, et démontré par les dispositions généalogiques de notre Tableau, art. CXCII.

CECROPS II, fils d'Erechtheus, roi d'Athènes, col. XVII, n.° 21. — A quelle année de son règne il reçut à Eleusis Triptolème fils de Rharus, art. CCIV.

CELEUS. Raison probable pour laquelle les Marbres de Paros le font considérer comme père de Triptolème l'Athénien, art. CCIV. — Eusèbe l'ayant présenté comme contemporain de ce même Triptolème, quel âge devoient-ils avoir l'un et l'autre à la XXXII.e année du règne de Pandion I.er, art. CCXXI.

Censorin. Importance d'un fragment de Varron que cet auteur nous a conservé, p. 46.

Cepedia, col. XXVII, n.° 36, fille de Myles, roi de Lacédémone.

Céphalonie. Origine de la fondation de cette ville, art. CXXIV.

CEPHALUS, col. XLIX, n.° 14, fils de Deion. — Son mariage,

Digitized by Google

art. XXXI. — Pour quelle expédition concerter il se rendit à Athènes, art. CXXIV.

CEPHEUS, col. X, n.° 15, fils d'Aleus roi d'Arcadie, et fondateur de la ville de Caphyæ.

Cerdo, col. II, n.° 68, femme de Phoroneus, roi d'Argos; Pausan. lib. II, cap. XXI. — Dans quel siècle après notre ère on montroit encore son tombeau à Argos, p. 206.

CETEUS, col. XII, n.° 36, fils de Parthin et roi en Arcadie; fragm. Pherecyd. apud scholiast. Euripid. *in Orest.* vers. 1647.— Père de Callisto mère d'Arcas, suivant le fragment de Phérécyde, comme suivant le même Phérécyde cité par Apollodore. *Voy.* le Tableau spécial de cette discussion toute nouvelle, p. 93, et l'article suivant, p. 94, qui en développe la démonstration importante.

Charon de Lampsaque, historien grec du VI.e siècle avant notre ère. — Avec quels autres cité, p. 37.

Chloris, col. XLIX, n.° 13, femme de Neleus et fille d'Amphion, fils d'Iasus, roi d'Orchomène; Homer. *Odyss.* lib. XI, v. 282.

Chœrile, poète athénien. — Cité en témoignage de la généalogie de Triptolème, art. CCIV. — Contemporain des premiers historiens chroniqueurs, et l'un des deux premiers poètes tragiques, p. 36.

Chromia, col. XL, n.° 30, fille d'Itonus. —Son mariage, art. LVIII. — A quel âge elle dut devenir mère d'Ætolus I.er, art. CVIII.

Chronique de Cornelius Nepos, qui remontoit aux temps mythologiques. — Depuis quel temps perdue pour notre littérature, préf. p. V.

Chroniques gravées. Comment elles n'étoient susceptibles d'aucune décomposition du genre de celles qu'on impute aux traditions orales, lorsqu'on suppose qu'elles ont été le fondement unique de la certitude des anciens temps de l'histoire grecque, p. 21. — A quelle époque et dans quelles circonstances ont-elles commencé à être publiées et multipliées par écrit, p. 36. — Exemple de ces anciens recueils d'inscriptions datant du III.e siècle avant notre

Digitized by Google

ère, et monument original du même genre existant encore actuellement et gravé sur les Marbres de Paros, p. 49.

Chryse, col. XXXVII, n.° 33, l'une des femmes de Dardanus; Dionys. Halicarn. *Antiq. rom.* lib. I, p. 50.

CHRYSES, col. LVI, n.° 10, fils de Minos II. — Par qui fut tué, art. CXXXIV.

Chthonia, col. XIX, n.° 22, fille d'Erechtheus, roi d'Athènes. — Son mariage, art. XXX

Chton ophyle, col. XXIX, n.° 9, prêtresse d'Apollon, fille de Polydorus; Marm. Amycl. — A quelle année aura commencé son sacerdoce, et quelle en aura été la durée, art. CCLXXXVIII.

Cicéron. Comment il caractérise l'érudition de l'antiquaire Varron, p. 3.

Cilicie. A quelles théogonies cette contrée d'Asie paroît avoir donné naissance, p. 75.

CINADUS, gouverneur de Menelaus. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau au cap Ténare, p. 207.

Cinéthon, ancien auteur de poésies historiques. — Très-distinct de celui du même nom qui n'étoit connu que comme rhapsode, p. 34. — A quels indices on reconnoît que ses récits étoient mêlés de critique historique, p. 35.

Citations des anciens historiens. — Quand méritent peu de créance, suivant le sentiment de Locke, p. 15. — Citations de citations combien en méritent peu, suivant le même, et réfutation de cette opinion erronée, p. 15. — En quoi diffèrent des ouï-dire de ouï-dire, p. 16.

CITHÆRON, col. XXXIX, n.° 26, grand-père d'Asopus, et le plus ancien roi connu de l'île d'Égine.

Clavier, savant traducteur de Pausanias, cité préf. p. IX et ailleurs.

Cleocharia, col. XXVII, n.° 41, femme de Lelex I.er, roi de Sparte; Apollod. lib. III, cap. X.

CLEODÆUS, col. III, n.° 3, fils d'Hyllus; Pausan. lib. III, cap. XV.

Digitized by Google

Cleopatra, col. XXVII, n.° 5, fille d'Idas. — Son mariage, art. XLVI.

Cleophila, femme de Lycurgus, roi d'Arcadie; Apollod. lib. III, cap. IX.

Cleso, col. XXII, n.° 25, fille de Cleson, roi de Mégares. — Age qu'elle eut probablement quand elle donna, avec sa sœur, la sépulture au corps d'Ino, fille de Cadmus, art. CXLVII.

CLESON, col. XXII, n.° 27, fils de Lelex II, roi de Mégares.

Cleta, col. XXV, n.° 35, femme d'Eurotas, roi de Sparte. — L'une des deux Grâces que les Lacédémoniens reconnoissoient; Pausan. lib. IX, cap. XXXV. — Exemple des épisodes mythiques dont il est traité, p. 41.

CLINUS, col. XIX, n.° 44, fils de Phlius et prêtre des mystères de Cérès, col. XXIX, n.° 44.

Clonia, col. XXX, n.° 29, femme d'Hyrieus; Apollod. lib. III, cap. X.

Clymene, col. XL, n.° 43, femme de Prometheus; Dionys. Halic. *Antiq. rom.* lib. I, p. 14.

Clymene, col. LI, n.° 14, femme de Cephalus, fils de Deion; Pausan. lib. X, cap. XXIX.

CLYMENUS, col. XLVIII, n.° 31, fils de Cardis et petit-fils de l'Hercules Idéen. — Son époque. — Comment cette époque, réglée d'après celle du déluge de Deucalion, fixe celle d'Endymion, fils d'Æthlius, art. CCLI. — Age qu'il dut avoir quand il fut chassé d'Élis, *ibid.* — Anachronisme qui résulteroit de la distance assignée par Pausanias entre ce Clymenus et Pelops, si le texte de cet auteur n'étoit pas ici corrompu, *ibid.*

CLYMENUS, col. LVII, n.° 19, fils de Presbon. — A quel âge comparé fut tué par Perieres, fils d'Æolus II, art. CCCXVIII. — Preuve confirmative de la distinction déjà établie entre les deux Perieres, art. CLXVI et CCLXII.

Clytæmnestra, col. XXV, n.° 5, fille de Tyndareus. — Son mariage, art. XLV. — A quel âge fut mère d'Oreste, art. XCVI. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à

Digitized by Google

Mycènes, où l'on croit aujourd'hui même en reconnoître des ruines, suivant mon honorable ami M. Dodwell, *Travels*.

COLÆNUS, col. XVII, n.° 46, ancien roi de l'Attique, dont il étoit avoué qu'on ne savoit presque rien; Pausan. lib. I, cap. XXXI.

Colonies : de Tarse en Cilicie, par Triptolemus, envoyé à la recherche de quelle Io, art. CCXXXI et suiv.; — de Xanthus fils de Triopas, comment se lie avec la précédente, art. CCXXXIII; — égyptienne d'Orus, art. CCXXXVI et CCLIII; — de Lelex II, roi de Mégares, art. CCLIV; — d'Œnotrus, art. CCLVI; — de Lesbos, art. CCLVII; — de Zacynthus, art. CCXLIV; — de Sagonte en Espagne, art. CCXLV; — de Dardanus à Cora en Italie, art. CCXLVII; — de Nanas, conducteur de la seconde colonie pélasgique en Italie, art. CCXLVIII.

Copies de copies. En quoi diffèrent des ouï-dire de ouï-dire, en fait de témoignages historiques, p. 16.

Copistes. Avec quelle exactitude littérale ceux du VI.e siècle avant notre ère transcrivoient les monumens de l'histoire grecque, p. 40.

Cora, ville des environs de Rome. — Fondée vers quelle année avant notre ère, et à quelle distance de temps avant la fondation d'Ardea, art. CCXLVII.

Coronea, col. XIII, n.° 47, femme d'Eicadius, roi en Arcadie; Pherecyd. fragm. apud schol. Euripid. *in Orest.* v. 1647.

Coronis, col. X, n.° 22, fille d'Elatus, roi en Arcadie, et mère du premier Esculape.

Cossa, ville maritime d'Italie. — Par quelle colonie pélasgique ses murs cyclopéens furent bâtis, p. 76.

Craig (Jean). Bizarrerie de sa prophétie mathématique sur l'année fixe à laquelle devroit arriver la fin du monde, p. 17.

Cranae, col. XV, n.° 36, fille de Cranaus, roi d'Athènes; Apollod. lib. III, cap. XIV.

CRANAUS, col. XVI, n.° 40, gendre de Menytus, Laconien, col. XXIII, n.° 42, et successeur de Cecrops I.er; Apollod. lib. III, cap. XIV. — Son mariage, art. XXVIII. — Après quel âge dut

Digitized by Google

être dépossédé du trône d'Athènes, art. CXLII. — Justesse avec laquelle coïncident la troisième année de son règne et l'époque du déluge de Deucalion, d'après les Marbres de Paros comparés avec les dispositions généalogiques du Tableau, art. CXCIV. — A quelle année de son règne se rapporte la première du règne de Telegonus en Égypte, art. CCXVIII. — Comment son mariage avec Pediada ramène les origines de l'Attique à celles d'Argos, p. 84. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Lampria en Attique, p. 206.

Crédulité de nos pères. — Par quel savant comparée avec la prétention actuelle de ramener les anciens temps au doute absolu p. 11.

CRETHEUS, col. L, n.° 18, fils d'Æolus II.

Creusa, col. XV, n.° 22, fille d'Erechtheus, roi d'Athènes. — Son mariage, art. XXIX. — Vers quel âge fut mère de Diomèdes, art. LXXXIII.

CRIASUS, col. II, n.° 52, roi d'Argos. — N'est pas contemporain d'Atlas, ainsi que le porte un texte corrompu d'Eusèbe, et comment ce texte doit être ici corrigé, d'après le synchronisme des généalogies comparées, art. CCXC.

CRISSUS, col. XXXIX, n.° 10, fils de Phocus; Pausan. lib. II, cap. XXIX.

Cristal de roche. Son effet, en optique, opposé à celui d'une pile de plusieurs verres, à laquelle un de nos génies mathématiques a voulu comparer les causes de la décroissance de la certitude historique à proportion de la multitude des siècles qui nous éloignent d'un fait, p. 23.

Critique. En quoi son exercice diffère dans les matières historiques et dans les discussions judiciaires des tribunaux, p. 15.

CROTOPUS, col. II, n.° 38, fils d'Agenor et roi d'Argos. — Dans quel siècle de notre ère on reconnoissoit encore son tombeau en Argolide, p. 206.

CYDNUS, col. XLV, n.° 41, fils d'Anchiale, dite fille de Iapet, et qui donna son nom au fleuve de l'Asie mineure près duquel sa mère avoit bâti la ville d'Anchiale.

CYNORTAS, col. XXVI, n.° 17, fils d'Argalus et roi de Lacédémone.

Digitized by Google

D

DÆDALUS, col. XX, n.° 12, statuaire athénien, fils d'Eupalamus. — Chez quel roi se réfugie après son exil d'Athènes, et quel rapport d'âge il avoit avec son hôte, art. CXLIV. — A quelle occasion il érige une statue à Hercules, art. CXLV.

Damaste de Sigée, chroniqueur grec du VI.e siècle avant notre ère, p. 37. — De quels temps de l'histoire grecque il avoit spécialement traité, p. 55.

Damatria, col. LV, n.° 3, fille de Molus, suivant les Marbres d'Amycles.

Damonassa, col. XXIX, n.° 14, prêtresse d'Apollon à Amycles, considérée comme fille d'Astérion, d'après les Marbres de Fourmont. — Étoit-elle fille de l'Astérion qui fut pére de Minos II, art. CCLXXXVII.

Danaé, col. III, n.° 23, fille d'Acrisius, roi d'Argos, et fondatrice d'Ardea en Italie. — Vers quel âge et quelle année et dans quelles circonstances, art. CCXLVI.

DANAUS, col. IV, n.° 36, roi d'Argos. — Son mariage, art. VII. — A quel âge il revint revendiquer ses droits au trône d'Argolide, suivant l'accord des Marbres de Paros et des généalogies, art. CCI. — Synchronisme de son arrivée et de la troisième année du règne d'Erichthonius à Athènes, art. CCII. — Quel âge pouvoient avoir trois de ses filles quand elles sacrifièrent à Lindus, art. CCIII. — Contemporain de Cadmus, suivant les témoignages comparés d'Eusèbe et des généalogies, art. CCXIX. — Fut probablement le ravisseur d'Europa, sœur de Cadmus, art. CCXXVIII. — Le synchronisme de sa fuite d'Égypte avec l'entrée des Israélites en Palestine est-il établi dans un fragment d'Hécatée d'Abdère, cité p. 73. Nous nous étions proposé de traiter ce point curieux; mais nous avons cru devoir différer d'en publier l'examen. — Tombeau de ce roi, que Pausanias citoit comme existant à Argos, p. 206.

DARDANUS, col. XXXV, n.° 33, fils d'Electra. — Présenté par

Digitized by Google

Clément d'Alexandrie comme contemporain de Sthenelus, fils de Crotopus, et démontré comme tel, art. CCLXVI. — Synchronisme de sa fuite d'Arcadie et du déluge de Deucalion, art. CCXXXVIII. — Vers quel âge il aura fondé la ville de Cora en Italie, art. CCXLVII. — Dans quelles régions du Péloponnèse et de l'Asie mineure étoient situés ses domaines, art. CCXXXVIII.

Dates et faits ressortis de la méthode généalogique du Tableau : de la durée de la désertion de l'Oréide, art. CCXL; — de l'expulsion du roi Psophis par Arcas, art. CCXLIII ; — de la colonie de Zacynthus, art. CCXLIV ; — des deux Perieres, art. CCLXV ; — de la publication à Athènes des poésies de Museus, qui est effacée sur les Marbres de Paros, art. CCVI. — Autres dates à remarquer dans le cours de ce travail, lesquelles résultent de même de faits qui n'avoient point été rapprochés.

Décomposition des faits *simples* dans les plus anciennes histoires. — Pourquoi ne peut avoir eu lieu, p. 21. — Exemple de la futilité de cette supposition, tiré des monumens qu'Acusilas avoit déterrés dans ses domaines, p. 22.

Dégradation de la probabilité des faits historiques conclue à tort d'après une comparaison tirée de l'optique, p. 20.

Déiochus de Proconnèse, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, p. 37.

DEION, col. XLIX, n.° 19, fils d'Æolus II. — Son mariage, art. LXIII.

Deïope, col. XXXVIII, n.° 30, fille d'Amphictyon, suivant le poète Chœrilus; Pausan. lib. II, cap. XIV.

Dejanira, col. XIII, n.° 60, femme de Pelasgus; Dionys. Halic. *Ant. Rom.* lib. I, p. 11. — Son mariage, art. XXI. — Vers quel âge put être mère de Lycaon II, art. LXXVIII.

Dejanira, col. XLI, n.° 7, fille d'Œneus. — Son mariage, art. XV. — Vers quel âge mère d'Hyllus, art. LXXII.

Deltoï. — Ce que c'étoit chez les Romains, p. 7.

Digitized by Google

Démoclès de Phigalie, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, p. 37.

Demonice, col. XLV, n.° 13, fille d'Agenor et mère de Thestius.

DEMOPHOON, col. XVII, n.° 5, fils de Theseus.

Denys d'Halicarnasse. — Sa véracité démontrée touchant l'époque de la colonie d'Œnotrus en Italie, art. CCLVI; — touchant la date comparée à celle de la colonie conduite à Lesbos par Macarus, art. CCLVII. — Sa remarque sur les derniers livres de Thucydide, p. 6. — Importance de ce qu'il nous apprend sur la nature des premières chroniques chez les Grecs, p. 37. — Comment il explique le mélange des fables dans ces chroniques, copiées au VI.e siècle avant notre ère, p. 39.

DEUCALION, col. XLII, n.° 4, fils de Prometheus. — Son mariage, art. LVI. — Vers quel âge a dû commencer à régner d'après les témoignages combinés des Marbres de Paros et les dispositions généalogiques du Tableau, art. CXCI. — Son règne contemporain de celui de Cecrops I.er, suivant les mêmes témoignages, art. CXCII. — Quel âge il pouvoit avoir à la date du déluge connu sous son nom, art. CXCIII. — Synchronisme de ce déluge et d'une interruption de règne dans l'Oréide, art. CCXXXVII; — et de la fuite de Dardanus, art. CCXXXVIII; — et de la fuite de Megarus au mont Géranien, art. CCXXXIX. — Époque de son règne, confirmée par le nombre des générations assignées à la postérité de Pelasgus et par le nombre de celles qui descendoient de lui jusqu'à Diomedes, art. CCL; — par les rapports de son règne avec celui de Clymenus, prouvé d'ailleurs par d'autres coïncidences, art. CCLI. — Synchronisme de son déluge et de Xanthus, fils de Triopas, suivant Diodore de Sicile, démontré par le témoignage des généalogies comparées, art. CCXCII. — Anachronisme commis par Scaliger, Fréret, Clavier et autres savans, qui ont présenté cet ancien roi comme contemporain de Nyctimus, fils de Lycaon, art. CCXCVI et suiv. — Synchronisme de l'époque de son déluge avec l'invasion qu'il fit dans le Péloponnèse, et la cessation du règne de quelques dynasties, p. 83, et en différens endroits du Tableau. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Athènes, p. 206.

Digitized by Google

DEUCALION, col. LV, n.° 9, fils de Minos II.

DIMAS, col. XXXV, n.° 28, fils de Dardanus. — Très-probablement le même qu'Himas, père de Pluto, dont, autrement, on ignore le père, col. XXXIV, n.° 28; cela rattacheroit la généalogie de Tantale à celle de Dardanus, remontant à Atlas.

Diodore de Sicile, bizarrement accusé, de notre temps, d'avoir copié ses histoires d'après des traductions égyptiennes de divers faits de l'Écriture sainte, p. 24. — Anachronisme dont il faudroit le taxer, s'il n'étoit pas évident qu'il y a faute dans la lettre numérique du texte, art. CCXCII.

Diomède, col. LII, n.° 18, fille de Xuthus. — Son mariage, art. LXIII. — A quel âge aura été mère de Cephalus, art. CXII.

DIOMEDES, col. XLIII, n.° 5, fils de Tydeus. — A quel âge comparé fut un des prétendans d'Helena, art. CLXXX. — Dut être fort jeune quand il replaça Œneus sur son trône, art. CLXXXI. — A quel âge il combattit au siége de Troie, p. 204.

DORIEUS, col. XII, n.° 44, fils d'Eicadius et roi en Arcadie; Pherecyd. fragm. ap. schol. Euripid. *in Orest.* v. 1647.

DORUS, col. LV, n.° 23, fils d'Hippotes et descendant d'Hellen. — Synchronisme de l'invention de l'ordre dorique et de la colonne d'Œnomaüs, art. CCXXXV.

Dupuis, auteur du livre *de l'Origine de tous les cultes*. — Exemples de ses hypothèses en fait d'histoire supposée allégorique et purement astronomique, p. 25. — Sa prétention de faire écrouler les bases de l'histoire grecque et de l'histoire sainte, p. 26.

E.

.....ea, col. XXIX, n.° 17, prêtresse d'Apollon à Amycles; Marm. Amycl. — Durée de son sacerdoce, art. CCLXXXVI.

ECHEMUS, col. X, n.° 8, fils d'Æropus. — Son mariage, art. XXVII. — Anachronisme de son époque comparée avec celle de son épouse Timandra, dans l'opinion qu'on a sur l'époque d'Arcas, art. CCCI. — Autre anachronisme, en suivant la même opinion,

Digitized by Google

avec l'époque d'Hyllus, art. CCCIV. — Dans quel siècle de notre ère son tombeau se voyoit encore à Tégée, p. 207.

EICADIUS, col. XII, n.° 48, fils de Nyctimus et roi en Arcadie; Pherecyd. fragm. ap. schol. Euripid. *in Orest.* v. 1647.

ELATUS, col. IX, n.° 25, fils d'Arcas et fondateur d'Élatée.

Electra, col. XXXV, n.° 35, fille d'Atlas, et mère de Dardanus.

ELECTRYON, col. V, n.° 16, fils de Perseus. — Son mariage, art. XX.

ELEUS, col. XLI, n.° 19, fils d'Eurypyle et père d'Augias.

ELEUSIS, col. XVII, n.° 60, fils d'Ogygès, et fondateur de la ville qui porta son nom; Pausan. lib. I, cap. XXXVIII.

Eleusine, col. IV, n.° 45, femme de Trochilus et mère de Triptolème l'Argien; Pausan. lib. I, cap. XIV.

ELEUTHERUS, col. XXIV, n.° 45, fils de Lycaon II, col. XIII, n.° 56.

Elis. Antiquité reculée de la date à laquelle les jeux olympiques y furent institués, et par qui, art. CCLI.

Empédocle. Coïncidence d'une éruption de l'Etna marquée sur les Marbres de Paros, avec le temps auquel vivoit ce philosophe, p. 60.

Enacim de la Bible. — Probabilité de rapport entre ce peuple et les Inachides de l'Argolide, indiquée, p. 79.

Endeïs, col. XXII, n.° 12, fille de Sciron. — Son mariage, art. XXXVI. — A quel âge elle peut avoir été mère de Peleus, art. LXXXVIII.

ENDYMION I.er, col. XLII, n.° 31, fils d'Æthlius. — Son mariage, art. LVIII. — Rapport nécessaire entre son époque et celle de Clymenus qu'il chassa d'Elis, art. CCLI. — Autre rapport entre ces deux héros et l'année fixe du déluge de Deucalion, *ibid.* — Anachronisme de la distance supposée entre lui et Pelops, dans un texte de Pausanias, *ibid.* — Sa postérité continuée jusqu'à la guerre de Troie par les témoignages combinés d'Homère et de Pausanias, art. CCLXIII. — Son tombeau à Elis, p. 206.

Digitized by Google

ENDYMION II, col. XLII, n.° 25, fils d'Ætolus I.er — Son mariage, art. XXIV. — Raisons d'admettre ce héros comme ayant été second du nom, déduites de quatre termes de comparaison, art. CCLXIII, CCCIX et suiv. — En quelle région du Péloponnèse il régnoit, p. 76.

Éoées (grandes), poésies historiques et généalogiques, citées p. 33.

EPAPHUS, col. XXXI, n.° 36. — A quel âge aura commencé de régner à Memphis, qu'il avoit fondée, art. CCXV.

EPAPHUS, col. V, n.° 46, fils d'Io Callithyia et père de Libye.

EPEUS, col. XL, n.° 6, fils de Panopeus. — Son nom manque à l'article des héros de la guerre de Troie, p. 204; mais sa généalogie montre que ce dut être vers l'âge de cinquante ans qu'il aura construit la mécanique du stratagème fameux dont parle le poète qui nous en a fait connoître l'auteur.

EPEUS, col. XLIV, n.° 20, fils d'Endymion II. — Par qui fut tué et dans quelles circonstances, art. CXVIII.

EPHYRUS, col. XXVII, n.° 47, fils d'Ambrax, héros de l'Épire, où étoit située une ville qui portoit le nom de son père.

Epicaste, col. XLIV, n.° 16, fille de Calydon. — Son mariage, art. LX. — A quel âge a pu être mère de Parthaon, art. XC.

EPIMETHEUS, col. XXXVIII, n.° 43, dit fils de Iapet, col. XLII, n.° 73.

Épire. Quels sont les fondateurs de ses plus anciennes villes, p. 84.

Épisodes mythologiques. — Pourquoi moins trompeurs dans la lecture de la plus ancienne histoire grecque, que les illusions de l'éloquence historique dans des récits bien moins anciens, p. 7. — Pourquoi avoit-on choisi ce terme pour caractériser les fables dont les premières chroniques grecques étoient mêlées, p. 40.

EPOPEUS, col. XXXI, n.° 25, roi de Sicyone, marié à Antiope, fille de Nycteus. — A quelle époque on montroit encore son tombeau à Corinthe, p. 206.

Erato, col. X, n.° 27, l'une des deux premières femmes d'Arcas;

Digitized by Google

Pausan. lib. VIII, cap. III. — Vers quel âge put être mère d'Hyperippe, art. LXXIX.

Ératosthene. Par qui taxé nouvellement d'avoir été un historien faussaire, p. 24.

ERECHTHEUS, col. XVII, n.° 25, fils de Pandion I.er et roi d'Athènes. — Reçoit Triptolemus à Eleusis, et à quel âge comparé, art. CCIV. — A quelle année de son règne se rapporte celui de Tros, fils d'Erichthonius, art. CCXXIII. — A quelle année du même règne, celui de Tantalus, art. CCXXIV. — Anachronisme commis par Eusèbe lorsqu'il faisoit considérer ce prince comme contemporain de Pelops, art. CCXCIII.

ERGINUS, col. LVI, n.° 14, fils de Clymenus. — A quel âge comparé ce héros a pu combattre contre Hercules dans la guerre que celui-ci faisoit aux Thébains, art. CCCXIX, et précision de cette date.

ERICHTHONIUS, col. XVII, n.° 34, fils d'Atthis et roi d'Athènes. — A quel âge et en quelle année fut dépossédé de son trône dans sa minorité, art. CXCIX. — A quel âge il chassa l'usurpateur de ses droits, art. CC. — Quelle année de son règne correspond à celle de l'arrivée de Danaüs en Grèce, suivant l'accord des Marbres et des généalogies du Tableau, art. CCII. — Contemporain de Cadmus, suivant les mêmes témoignages, comparés avec celui d'Eusèbe, art. CCXIX. — Contemporain aussi de Pandion I.er, art. CCXX.

ERICHTHONIUS, col. XXXVII, n.° 27, fils de Dardanus. — A quel âge et quelle année son règne a commencé suivant Eusèbe et les généalogies, art. CCXX. — Date fixe de sa mort, induite des mêmes témoignages, art. CCXXIII.

ERYMANTHUS, col. XIV, n.° 36, fils d'Arista et roi en Arcadie.

ERYSICHTHONIUS, col. XIX, n.° 39, fils de Cecrops I.er

ERYTHRIUS, col. LII, n.° 28, fils d'Athamas.

ETEOCLES, col. VI, n.° 9, fils d'Œdipus et roi de Thèbes. — Quel âge il pouvoit avoir quand il fut accusé par lui de n'avoir pas pris sa défense, art. CXXII. — Accord des Marbres et des généalo-

Digitized by Google

gies, pour prouver à quel âge il commença son règne à Argos, et à quelle année de celui de Theseus, art. CCXI.

Étrusques. Moyens particuliers qu'ils employoient pour déterminer la durée de chacun de leurs siècles inégaux, p. 46. — Synchronisme de la première publication de leurs annales avec les premières chroniques publiées chez les Grecs, p. 47.

Euboea, col. XXVIII, n.° 56, l'une des trois princesses auxquelles étoit dû le culte de Junon à Argos; Pausan. lib. II, cap. XVI.

EUCHENOR, col. XXVIII, n.° 7, fils de Polyidus. — Distance entre l'âge de son père et celui de sa mère, à la date de sa naissance, art. CCCXIV. — A quel âge et par qui fut tué à la guerre de Troie, art. CCCXVI.

Eudémon de Paros, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, p. 37. — Raisons qui peuvent faire supposer qu'il aura rédigé la chronique des Marbres de cette île, jusque vers l'an 479 de l'ère attique, p. 60.

Eugéon de Samos, historien du même siècle que le précédent, *ibid.*

Eumèdes, fils d'Hippocoon. — Dans quel siècle on montroit encore son tombeau à Lacédémone, p. 207.

Eumélus de Corinthe, très-ancien chroniqueur. — De quelles dynasties grecques il avoit développé les généalogies, p. 34.

EUMOLPUS, fils de Museus, col. XV, n.° 24. — Par qui chassé d'Athènes, et vers quel âge comparé, art. CCVI. — Son tombeau à Eleusis, p. 206.

EUPALAMUS, col. XX, n.° 16, fils de Metion. — Roi d'Athènes qu'il détrône, et dans quel rapport d'âge respectif, art. CXLIII.

EUPHEMUS, col. VI, n.° 8, beau-frère d'Hercules. — Accord du degré généalogique qu'il occupe dans le Tableau, avec les vingt-cinq générations comptées par Pindare entre ce héros et Arcésilas, roi de Cyrène, art. CCLXIX.

Euripide. Par quelle épithète descriptive il caractérisoit la situation élevée des anciennes villes pélasgiques de la Grèce, p. 79.

Europs, col. I, n.° 62, fils de Phoronée, suivant les traditions, qui

Digitized by Google

prouvent à quelle antiquité remontoit chez les Grecs la sainteté des droits du mariage légal.

Europa, col. VIII, n.° 35, sœur de Cadmus. — Son mariage, art. VII. — Probabilité de son enlèvement par Danaüs, art. CCXXVII.

Europa, col. LVI, n.° 17, femme d'Astérion; Apollod. lib. III, cap. I.

EUROTAS, col. XXVI, n.° 35, roi de Sparte. — A quel âge aura commencé son règne, et à quelle année de celui d'Amphictyon; ce qui donne la date approximative de la construction du quai qui resserre le fleuve qui porte son nom, et qui existe encore de nos jours en construction cyclopéenne, art. CXCIX.

Eurycyda, col. XLV, n.° 22, fille d'Endymion II.

Eurydamia, col. XLI, n.° 10, fille de Phileus. — A quel âge mariée à Polyidus, fils de Cæranus, art. CCCXIV.

Eurydice, col. XXXIII, n.° 15, fille de Pelops.

Eurydice, col. XXVII, n.° 25, fille de Sparta. — Son mariage, art. IX. — Vers quel âge sera devenue mère de Danaé, art. LXVIII.

Eurypyle, col. XLI, n.° 22, fille d'Endymion I.er et mère d'Eleus.

EURYSACES, col. XXXIX, n.° 3, fils d'Aiax.

EURYSTHEUS, col I. n.° 10, fils de Sthenelus et roi d'Argos. — Son mariage, art. XIV. — Par qui tué, et vers quel âge avancé, art. CXXXIX. — Probablement frère d'Alcyonice, prêtresse d'Argos, art. CCLXXVIII. — Anachronisme de son époque comparée à celle d'Antimache, dans l'opinion erronée de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas, art. CCXCVII.

Euryte, col. XLIV, n.° 13, femme de Parthaon; Apollod. lib. I, cap. VII.

EURYTUS, col. LVIII, n.° 10. — Quel âge il pouvoit avoir à la date de la guerre d'Hercules contre Augias, art. CCCXVIII. — Son tombeau qu'on montroit encore à Cléone, au temps de Pausanias, p. 207.

Digitized by Google

Eusèbe de Césarée. — Sur quelles autorités principales sa chronique étoit fondée, p. 67. — Ses dates exprimées en années réduites dans la première colonne du Tableau, d'après quel nouveau système, p. 62 et suiv. — Accord de quinze dates assignées dans sa chronique avec celles qui résultent des généalogies disposées dans le Tableau, art. CCXII et suiv. jusqu'à CCXXVI. — Degrés qu'il compte entre Telegonus, fils d'Orus, et Inachus, justifiés par les dispositions des généalogies, art. CCLIII.

Evadne, col. V, n.° 58, femme d'Argus; Apollod. lib. II, cap. I.

Evæchme, col. XXII, n.° 31, fille de Megarus. — Dans quel siècle on montroit encore son tombeau à Mégares, p. 207.

EVANDER, col. XIV, n.° 7, fondateur d'une colonie célèbre en Italie.

EVENUS, col. XLIV, n.° 10, fils de Demonice; Apollod. lib I, cap. VII.

EVIPPUS, col. XLV, n.° 6, fils de Thestius. — A quel âge combattit au siége de Troie, p. 204.

Expiations des crimes même involontaires. — Avoient lieu chez les anciens Grecs par le ministère des hommes, art. CCLIX.

F

Fables. Comment s'étoient mêlées aux plus anciennes chroniques chez les Grecs, sans détruire cependant la certitude des faits simples, p. 38.

Fictions. Improbabilité de l'époque quelconque à laquelle elles auroient pu acquérir le caractère de souvenirs historiques, p. 30.

Fourmont, académicien français. — Exemples qui prouvent, entre autres, qu'il n'a pas forgé, comme on l'a dit, les marbres d'Amycles, p. 88, et art. CCLXXXIV.

Fragmens historiques. — Leur restitution en corps d'histoire à quoi comparée, p. 23.

Fréret, académicien français. — Sa *Défense de la chronologie contre Newton*, et son Mémoire *sur l'étude des anciennes histoires*, cités

Digitized by Google

p. 10. — Jugement qu'il porte sur l'erreur commise par ceux qui veulent appliquer les méthodes géométriques et mathématiques à la certitude morale qu'il suffit d'obtenir dans la critique historique, p. 18. — Son sentiment sur l'application des probabilités dans ces matières, p. 20. — Ses calculs combinés avec ceux de Dodwell sur la naissance d'Arcésilas, art. CCLXIX. — Son erreur sur l'époque de Nyctimus, qu'il n'avoit pas discutée sans doute, art. CCXCVI et suiv.

G

Gale (Thomas). Son édition d'Apollodore, citée préf. p. ix.

GELANOR, col. II, n.° 33, fils de Sthenelus, roi d'Argos. — Par qui détrôné, probablement dans sa minorité, art. CXVI.

Généalogie des premiers rois d'Arcadie. — Jusqu'à quel point tronquée dans les remarques de Scaliger sur la *Chronique* d'Eusèbe, préf. p. vij.

Généalogies héroïques des Grecs. — Considérées comme le squelette de leur ancienne histoire, préf. p. xiv. — Par quels auteurs publiées en vers, et combien de temps avant la découverte des monumens trouvés par Acusilas, p. 34. — De la dynastie des Inachides, comment arrivent sans lacune jusqu'à l'époque de la guerre de Troie, p. 72. — Comment leurs divers degrés dans le Tableau sont latéralement assujettis, p. 68 et suiv. — Comment cet assujettissement s'étend à toutes les dynasties comprises dans cette haute période historique, p. 69. — Comment leur comparaison nous révèle des résultats dont l'histoire écrite n'avoit fait aucune mention, p. 70 et suiv. — A quels indices se manifeste dans Homère la connoissance qu'il avoit des monumens qui en avoient conservé le souvenir, p. 34. — Raison prépondérante que Fréret oppose aux sceptiques qui veulent qu'elles aient été l'ouvrage d'anciens faussaires, p. 81. — Raison qu'en fournit la seule inspection du Tableau, col. XIX, n.° 14, quand, au lieu d'avoir supposé un faux nom, le généalogiste de la famille de Pandion II n'a désigné sa fille que par la qualification d'*anonyme;* voir le Tableau même. — Facilité avec laquelle les fragmens isolés qu'on en

Digitized by Google

découvre, rentrent dans les séries de celles que l'on connoissoit, p. 82. — Tableau spécial de celle d'Arcas, pag. 93; d'Orus, art. CCLIII. — Prolongées au-delà de l'époque de la guerre de Troie, p. 169 et suiv.

Générations. Pourquoi toujours inégales quand on les examine en détail, p. 87. — Pourquoi plus longues en Arcadie et dans la dynastie des rois de Thèbes que dans celle des rois d'Argos, p. 8[illegible]. — Comparées dans les résultats avec les dates numériquement assignées par les anciens auteurs, ou fixées par des monumens gravés, relativement au déluge de Deucalion, art. CCXLIX; — pour l'époque de Clymenus et d'Endymion I.er, art. CCLI; — pour la date de Telegonus, fils d'Orus, art. CCLIII; — pour la date de Lelex II, roi de Mégares, art. CCLIV; — pour celle de Lelex I.er, roi de Lacédémone, art. CCLV; — pour la date d'Œnotrus, fils de Lycaon, art. CCLVI; — pour la date de la colonie de Pelasges établie à Lesbos, art. CCLVII; — pour la date de Polyidus, art. CCLIX; — pour celle de la mort de Minos II, art. CCLX. — Communément comptées pour trente ou trente-trois ans chez les anciens, art. CCLXIX, et même trente-sept.

Géométrie. Abus de l'emploi de ses méthodes dans la recherche de la certitude morale des anciennes histoires, p. 19.

Girard (M.), de l'Académie des sciences. — Ses observations sur la vallée d'Égypte citées à l'appui de la concordance des siècles historiques de cette contrée avec ceux de la Grèce, p. 27.

GORDYS, col. VII, n.° 38, conducteur en Gordiée d'un démembrement de la colonie argienne de Tarse par Triptolème, son père.

Gorge, col. XLIV, n.° 8, fille d'Œneus. — Son mariage, art. LXII. — A quel âge aura été mère de Thoas, art. CXI. — Son tombeau qu'on montroit encore à Amphissa dans le second siècle de notre ère, p. 207.

Gorgophone, col. IV, n.° 14. — Son premier mariage, art. XII. — Son second mariage, art. XIII. — Vers quel âge mère d'Aphareus, art. LXX, et mère de Tyndareus, art. LXXI.

GORTYS, col. XXI, n.° 42, fils d'Heræus, et petit-fils de Lycaon II, col. XII, n.° 56.

Digitized by Google

GORTYS, col. XIII, n.° 16, fils d'Aleus, et fondateur de Gortyna en Arcadie.

Guérin du Rocher. Exemples cités de l'extravagance de ses hypothèses en fait d'histoire ancienne, p. 24.

H

HÆMON, col. XLVIII, n.° 3, fils de Thoas et père d'Oxylus II.

Harmonia, col. XXXIV, n.° 33, fille d'Electra fille d'Atlas. — Son mariage, art. XVI. — A quel âge aura pu être mère d'Autonoé, de Polydorus et d'Ino, art. LXXIII. — De combien d'années ce mariage aura précédé la fondation de Thèbes, art. XVI.

Harpinna, col. XL, n.° 22, fille d'Asopus et mère d'Œnomaüs.

Hécatée, probablement celui d'Abdère. — A quel sujet cité par Diodore de Sicile, p. 93.

Hécatée de Milet, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, cité p. 37.

HECTOR, col. XXXVI, n.° 5, fils de Priamus. — A quel âge combattoit au siége de Troie, p. 204.

Hecuba, col. XXXVIII, n.° 8, femme de Priamus. — A quel âge assistoit au siége de Troie, p. 204.

Helena, col. XX, n.° 5, fille de Tyndareus. — Son mariage, art. XLIV. — A quel âge dut être mère d'Hermione, art. XCV. — A quel âge comparé fut enlevée, comme otage sans doute, par Theseus, art. CLVIII. — Age comparé avec le sien, de deux de ses prétendans, art. CLXXX, CLXXXVII. — Age aussi comparé de vingt autres prétendans, p. 204.

HELENUS, col. XXIX, n.° 5, devin, fils de Priamus et d'Hecuba; Apollod. lib. III, cap. XII.

Helice, col. LI, n.° 20, femme d'Ion; Pausan. lib. VII, cap. XXV. — Fondatrice d'une ville d'Achaïe, qui fut abîmée dès les temps anciens.

Helice, fille de Danaüs, col. IV, n.° 36, et prêtresse du temple de Junon à Argos, col. XXIX, n.° 35.

Digitized by Google

Hellanicus de Lesbos, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, p. 37. — Accord qu'il établissoit par le synchronisme d'Ogygès et de Phoroneus, prouvé par les dispositions généalogiques du Tableau, art. CCXII. — Importance de la généalogie extraite par Denys d'Halicarnasse, de la Phoronide de cet ancien chroniqueur, art. CCXLIX et suiv.

Helle, col. LVI, n.° 29, fille d'Athamas et de Nephele, art. CXLVII.

HELLEN, col. L, n.° 38, fils de Deucalion. — A quel âge il commença son règne, suivant le témoignage uniforme des marbres et des généalogies, art. CXCV. — De quelle année du règne d'Amphictyon date ce commencement, art. CXCVI.

Heniochus, surnom de Trochilus, et à l'occasion de quelle invention, art. CCXXXIV.

Héraclide de Pont, historien grec. — Pour quel sujet cité, p. 59. — Comment il régloit encore sa chronique vers l'an 333 avant notre ère, p. 58.

HERÆUS, col. XXI, n.° 44, fils de Lycaon II, col. XIII, n.° 56.

HERCULES, col. III, n.° 10, fils d'Amphitryon. — Son mariage, art. XV. — Quel prince il délivre de sa captivité au cap Ténare, art. CXXV. — Pour quel autre il adresse des vœux au ciel, art. CXXVI. — A quel autre il donne la sépulture, art. CXXVII. — Roi qu'il rétablit sur son trône, art. CXXIX et suiv. — Enfance prouvée des fils d'Androgeus, qu'il fait captifs au siége de Paros, art. CXXXIII. — Quel fils de Minos II il tue, et pour quelle cause, art. CXXXIV. — Du même âge qu'Hippocoon, qu'il tua, art. CXXXV. — Conserve la vie et le trône à Nestor, art. CXXXVII. — Par quelle erreur trompé il lance une pierre contre sa propre statue, art. CXLV. — A quelle distance de ce héros vivoit le gymnasiarque qui remplissoit le sacerdoce héréditaire de son culte, art. CLXXXIX. — Précision de la date de son combat contre Erginus, fils de Clymenus, art. CCCXIX.

HERCULES *Idæus*, col. XLVIII, n.° 37. — Son époque fixée très-approximativement, art. CCLI.

HERMIONA, col. I, n.° 60, fondateur de la ville d'Hermione en Argolide.

Digitized by Google

Hermione, col. XXI, n.° 3. — Son mariage et ses divers incidens, art. XLVII.

Hérodote, historien grec. — De quelle princesse Io il doit avoir parlé au commencement de ses Histoires, art. CCXXVII. — Son témoignage touchant l'époque commune d'Œdipe et d'Hippocoon, vérifié par les généalogies comparées, art. CCXXIX; — sur le trépied dédié par Amphitryon, confirmé d'après le monument Farnèse, art. CCLXXXII. — Comment l'époque qu'il assigne à la mort de Minos II, fait connoître un anachronisme commis par Eusèbe, art. CCXCV. — Exemples qui montroient quand cet historien s'en tenoit à la transcription des faits tirés de l'histoire simple qu'il lisoit dans les chroniques, et quand il l'amplifioit de ses propres pensées, p. 6. — Par quel novateur il est taxé d'avoir puisé dans les histoires que les Égyptiens sont supposés avoir tirées des divers récits de l'Écriture sainte, p. 24.

Heyne. Son édition d'Apollodore citée, p. ix.

Hieromneme, col. XXXVII, n.° 15, fille de Simoïs. — Son mariage, art. LI. — A quel âge put être mère de Capys, art. CI.

Hilaïra, col. XXVIII, n.° 6, fille de Leucippus, col. XXXIII, n.° 10. — Son mariage, art. XLIII. — A quel âge mère d'Anogon, art. XCIII.

HIMAS ou DIMAS, col. XXXIV, n.° 28. — Identité probable de nom. — Son importance pour établir la continuation de la ligne des descendans de Dardanus, qui perpétua son règne dans la Grèce, art. CLXVIII, CCXLII.

HIPPOCOON, col. XXV, n.° 10, fils d'Œbalus, roi de Lacédémone. — Par qui fut tué, art. CXXXV. — Démontré contemporain d'Œdipus par deux moyens coïncidens de critique, art. CCXXIX.

Hippodamia, col. XL, n.° 18, fille d'Œnomaüs. — Son mariage, art. XLIX. — A quel âge fut mère de Trœzen, art. XCIX. — A quel âge encore d'Alcathous, art. C.

HIPPOLYTUS, col. XVIII, n.° 6, fils de Theseus. — Accusé par Phædra. — A quelle distance d'âge respective, art. XXXVII.

Hipponome, col. VII, n.° 15, fille de Menœceus et sœur de

Digitized by Google

Jocasta. — Son mariage, art. XIX. — Vers quel âge mère d'Amphitryon, art. LXXV.

HIPPOTES, col. L, n.° 27, fils de Mimas et père d'un second Æolus; Diodor. Sicul. lib. XIV, cap. LXVII, art. CCCXIII.

Histoire (L'). Définition générale que Cicéron en donne, et énumération des parties qui la composent, p. 1. — Écrite, en quoi diffère de l'histoire interprétée, p. 2. — Spéculative, simple, composée, p. 3. — Par qui appelée *la philosophie des exemples*, p. 4. — Diminution de son autorité, dès qu'elle cessa d'être purement et simplement dépositaire des faits, p. 5. — Jamais composée d'élémens purement homogènes; exemples qu'on en donne, p. 9. — En quel style étoit rédigée entre les deux époques d'Homère et de Cadmus de Milet, p. 33. — Locale, comment caractérisée chez les Grecs, p. 41. — Contemporaine, non exempte elle-même de tout artifice aussi mensonger, en dernier résultat, que la mythologie mêlée aux récits des plus anciens faits chez les Grecs, p. 9. — Précautions inutiles que prend Locke, pour qu'on ne croie pas qu'il veut diminuer l'autorité de l'ancienne, p. 14.

Historiens grecs appartenant au VI.e siècle avant notre ère. — Énumération qu'en fait Denys d'Halicarnasse, p. 37. — Comment il caractérise leur style, p. 39. — Inculpés à tort de n'avoir cité que des traditions orales, et non pas des ouvrages publiés, p. 13.

Homère. Synchronismes tirés des généalogies qu'il nous a transmises, art. CCLXV. — Héros qu'il cite comme ayant été contemporains, et qui sont démontrés tels par les généalogies comparées, art. CLXXXIII, CCCXVI, CCCXXII.

HYACINTHUS, col. XXV, n.° 24. — Dans quel siècle de notre ère on citoit son tombeau à Amycles, qu'on disoit placé sous la statue d'Apollon, p. 206.

HYLLUS, col. III, n.° 5, fils d'Hercules. — Héros par lui tué, art. CXXXIX. — Par qui tué lui-même et à quel âge, art. CXL. — Anachronisme de son époque comparée à celle d'Echemus, dans l'opinion de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas, art. CCCIV. — Son tombeau qu'on montroit à Mégares, p. 207.

Digitized by Google

HYPERES, col. XXXIII, n.° 27, fils d'Alcyone fille d'Atlas. — Quand reprend avec son frère le gouvernement, long-temps interrompu, de l'Oréide argienne, art. CCXL.

HYPERION, col. XXXII, n.° 3, fils d'Agamemnon.

HYPERIPPE, col. XIV, n.° 24, fils d'Arcas. — Son mariage, art. XXIV. — Anachronisme de son époque comparée avec celle d'Endymion II, dans l'opinion de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas, art. CCXCIX.

Hypermnestra, col. IV, n.° 32. — A quel âge a dû commencer son sacerdoce, art. CCLXXVII, col. XXIX, n.° 31.

HYRIEUS, col. XXX, n.° 29, fils d'Alcyone fille d'Atlas.

I

IAPET, col. XLII, n.° 73, l'un des premiers dynastes de l'histoire grecque. — Probablement le même que le Japhet de la Bible, et pour quelle raison chorographique, p. 75.

IASUS, col. III, n.° 41, fils de Triopas, roi d'Argos. — Raison de substituer son nom à celui de *Criasus* dans un texte d'Eusèbe, art. CCXC.

Iasus, ancien roi d'Arcadie. — Le même que Phegeus et qu'Æzeus, suivant l'accord, en tout le reste, de trois fragmens combinés de Phérécyde, p. 94, et au *Tableau spécial*, p. 93.

ICARUS, col. XX, n.° 9, fils de Dædalus — De quel héros son corps reçoit la sépulture, art. CXXVII.

Idæa, col. XXXVIII, n.° 40, femme de Scamander; Apollod. lib. III, cap. XII.

IDAS, col. XXVII, n.° 8, fils d'Aphareus. — Son mariage, art. XLII.

IDOMENEUS, col. LV, n.° 7, fils de Deucalion. — Chez qui reçoit l'hospitalité, art. CLXXXIV. — Avec qui partage les états de Catreus, et sous quelle différence d'âge comparée, art. suiv. — Présenté par Homère comme commençant à vieillir, à l'époque du siége de Troie, et circonstance démontrée d'après les dispositions généalogiques du Tableau, art. CLXXXVI et p. 204.

Digitized by Google

ILUS, col. XXXVII, n.° 18, fils de Tros et fondateur de Troie. — Sa jeunesse démontrée alors qu'il chassa Tantalus de la Paphlagonie, art. CLXVIII. — Son âge comparé à celui de Pelops, qu'il chassa de l'Asie mineure, art. CLXIX.

IMMARADUS, col. XV, n.° 20, fils d'Eumolpus. — A quel âge il dut mourir dans le combat qu'il commandoit contre Erechtheus, art. CCVII.

INACHUS, col. VII, n.° 73, premier roi d'Argos. — Son mariage, art. II. — Probabilité de son origine asiatique et de sa domination première sur la Paphlagonie et la Cappadoce, p. 71.

Ino, col. VII, n.° 29, fille de Cadmus. — Son mariage, art. XVII. — Vers quel âge put devenir mère de Melicerta, art. LXXIV. — Agée au moins de cinquante-cinq ans quand elle se précipita dans la mer, art. CXLVII.

Invasions des anciens peuples étrangers au Péloponnèse. — Quel effet auroient produit sur les traditions de son histoire, si les faits simples et les généalogies qui la composent n'eussent été confiés qu'aux souvenirs de peuples continuellement déplacés, p. 31.

Io Callithyia, col. V, n.° 48, fille de Piranthus, roi d'Argos. — Pour quoi ne peut être celle qu'Æschyle introduit dans son *Prométhée*, art. CCXXX. — A quelle année antérieure à la guerre de Troie son sacerdoce est fixé par Eusèbe, comparée avec les dispositions généalogiques, art. CCLXXXVI. — Comment elle ne peut avoir été fille de Prometheus, ni contemporaine d'Atlas, ainsi que le porte une scholie fautive qui est insérée au texte d'Eusèbe, art. CCXCI. — Invention attribuée à Trochilus, son fils, art. CCXXXIV.

Io II, fille d'Iasus, col. III, n.° 38, fondatrice d'Ioné en Syrie. — Son mariage, art. V. — A quel âge mère d'Epaphus, art. LXIV. — Son époque rapportée par Eusèbe à la vingt-unième année du règne de Cécrops I.er, et justifiée par la disposition des généalogies comparées, art. CCXVI. — Qu'elle fut très-probablement la princesse tyrienne enlevée par les Grecs, en représaille du rapt de l'argienne par les Phéniciens, art. CCXXVII. — Dite, il est vrai, fille d'Inachus dans les textes d'Hérodote et ceux mêmes que Plutarque lisoit, art. CCXVII. — Époque de son

Digitized by Google

rapt et âge qu'elle dut avoir alors, art. CCXXVIII. — Comme contemporaine de Prometheus, doit avoir été celle qu'Æschyle fait discourir avec ce héros, art. CCXXX. — Démontrée contemporaine du Triptolème chef argien de la flotte envoyée à sa recherche, suivant les anciens récits, art. CCXXXI.

Iocasta, col. VII, n.° 16, fille de Menœceus.

Iolcos. Depuis quand cette ville étoit fondée, lorsqu'elle fut prise par Castor et Peleus, art. CLX.

Iole, col. V, n.° 5, femme d'Hyllus fils d'Hercules ; Apollod. lib. II, cap. VIII.

ION, col. LIII, n.° 20, fils de Xuthus. — Pour quel objet politique se rendit à Athènes, art. CLXXVIII. — Age qu'il avoit quand il en chassa Eumolpus, art. CCVI. — Comment sa généalogie comparée rétablit une date effacée dans les Marbres de Paros, art. CCVI. — A quelle époque de notre ère son tombeau existoit encore à Potamos en Attique, p. 206.

Iophossa, col. LVII, n.° 28, fille d'Æetès et femme de Phrixus; Acusilas apud schol. Apollon. lib. II, v. 1125.

IOPS, col. XXVII, n.° 43, héros cité pour avoir été contemporain de Lelex ; Pausan. lib. III, cap. XII. — Son tombeau, quand cité comme encore existant à Lacédémone, p. 206.

IPHICLES, col. V, n.° 10, fils d'Alcmena et frère d'Hercules. — Son tombeau cité à Phénée, p. 207.

Iphigenia, col. XXXIV, n.° 3, fille d'Agamemnon. — Son extrême jeunesse au commencement du siége de Troie. *Voir* le Tableau.

Iphinoe, col. XXXIII, n.° 11, fille d'Alcathous. — Son tombeau à Mégares, p. 207.

ITALUS, col. XI, n.° 10, roi de race œnotrienne, dont l'Italie tire son nom; Dionys. Halic. *Antiq. rom.* lib. I, p. 28. — Son époque fixée par une date précise, et son synchronisme avec Theseus, dont il imite en Italie le gouvernement, art. CCX. — Représenté comme Arcadien d'origine, avec des oreilles longues, dans le bas-relief de Farnèse, cité art. CCLXXIX.

ITONUS, col. XXXIX, n.° 32, fils d'Amphictyon.

Digitized by Google

L

L....sa....adsa, col. XXIX, n.° 21, prêtresse d'Apollon à Amycles. — Durée de son sacerdoce, art. CCLXXXVI.

LABDACUS, col. VI, n.° 25, fils de Polydorus et roi de Thèbes. — Date probable de la guerre qu'il soutint dans sa minorité contre Pandion II, art. CXVIII.

LACEDÆMON, col. XXXIII, n.° 31, fils de Taygète. — Son mariage, art. XXXVIII.

Lacédémone. Par quels mariages successifs la dynastie de ce royaume étoit unie à celle d'Argos et à celle de Deucalion, p. 77.

LAÏUS, col. VI, n.° 20, fils de Labdacus et roi de Thèbes. — Chez qui, chassé de cette ville, il reçut l'hospitalité, art. CXX. — Présenté par le scholiaste de Pindare comme le vingt-septième ancêtre de Théron d'Agrigente, et démontré tel par les années comparées des deux naissances, art. CCLXVIII. — Son tombeau cité comme existant près Daulis en Phocide, p. 206.

Lamies et Naïades. Données pour exemple des mythes épisodiques qui furent employés par les chroniqueurs du VI.e siècle avant notre ère, p. 39.

LAOCOON, col. XXIX, n.° 8, prêtre d'Apollon, fils de Parthaon, col. XLII, n.° 13. — Agé probablement d'environ soixante ans au commencement du siége de Troie, d'après la généalogie de son père comparée avec l'époque de son sacerdoce.

LAODAMAS, col. VI, n.° 4, fils d'Étéocles, roi de Thèbes.

Laodamia, col. XXIX, n° 22, fille d'Amyclas, roi de Lacédémone, col. XXV, n.° 27, et prêtresse d'Apollon à Amycles. — A quel âge commença son sacerdoce, et quelle en fut la durée, art. CCLXXXV.

Laodamia, col. XXIX, n.° 18, fille d'Argalus, roi de Lacédémone, col. XXVI, n.° 22, et prêtresse d'Apollon à Amycles. — Comment cette seconde Laodamie, inconnue chez les auteurs anciens et seulement portée par Fourmont sur ses marbres, dépose en faveur de la véracité de ce voyageur, art. CCLXXXVIII.

Digitized by Google

Laodice, col. XII, n.° 1, fille d'Agapenor, roi d'Arcadie.

LAOMEDON, col. XXXVII, n.° 13, fils d'Ilus. — Son mariage, art. LIII. — A quel âge tué par Hercules, art. CXXX et suiv.

Larissa, col. IX, n.° 36, fille de Pelasgus et mère d'un autre Pelasgus, roi de Thessalie.

Leanira, col. XXIV, n.° 25, fille d'Amyclas, roi de Lacédémone. — Son mariage, art. XXIII.

LEARCHUS, col. LII, n.° 26, fils d'Athamas et d'Ino. — Age qu'il pouvoit avoir quand sa mère voulut le faire régner au préjudice du fils aîné qu'Athamas avoit eu d'un premier lit, art. CXLVII.

Leda, col. XLVI, n.° 9, fille de Thestius. — Son mariage, art. XXXIX. — A quel âge mère de Castor et Pollux, art. XC.

Leibnitz. Son sentiment cité sur les sciences qui ne peuvent partager avec la géométrie la certitude des démonstrations identiques, p. 19.

Leïs, col. XXX, n.° 41, fille d'Orus, roi d'un canton de l'Argolide.

Leïtus, le seul des Béotiens qui soit revenu du siége de Troie. — Son tombeau cité à Platées, p. 207.

LELEX, col. XXV, n.° 41, fils de Spartus et roi de Laconie. — A quelle circonstance attribuer le synchronisme de son règne en Grèce avec ceux d'Orus et de Cecrops, art. CCXXXVI. — Comment on peut conjecturer que son origine se rattache aussi comme celle d'Orus à la ligne directe des descendans d'Inachus, art. CCLV.

LELEX II, col. XXII, n.° 28, roi de Mégares. — Son arrivée d'Égypte en Grèce, à combien de générations après Car, fils de Phoronée, étoit assignée, et justification de ce calcul des anciens auteurs d'après les dispositions des généalogies du Tableau, art. CCLIV.

Letronne (M.). Cité avec M. Boissonade, au sujet de la traduction littérale du morceau de Denys d'Halicarnasse sur les anciens historiens grecs, p. 38, à la note.

Digitized by Google

LEUCIPPUS, col. XXVIII, n.° 10, fils de Perieres, col. XXVII, n.° 14, roi de Lacédémone.

Libye, col. V, n.° 43, fille d'Epaphus et mère de Belus. — Son mariage avec Spartus, art. IV. — Importance de la remarque de cette alliance pour découvrir l'origine argienne et inachide de la dynastie qui régna plusieurs siècles à Lacédémone, art. CCLV.

Liscow (M.). Son système de généalogies mythologiques comparé avec celui de notre Tableau, préf. p. X.

Locke. Moyens que ce philosophe emploie pour établir son échelle de dépréciation testimoniale en fait d'histoire, p. 13. — Réfuté quand il compare le refus judiciaire de la copie d'un acte au droit qu'il suppose à la saine critique de rejeter tout témoignage historique qui n'est pas original, p. 15.

LYCAON I.er, col. XIII, n.° 64, fondateur de Lycosure en Arcadie. Sa généalogie discutée, ainsi que celle du suivant, *Tableau spécial*, p. 93.

LYCAON II, col. XIII, n.° 56, fils de Dejanira. — Citation positive de Phérécyde sur sa généalogie, et discussion de cet important point de critique, p. 94 et suiv.

LYCURGUS, col. XII, n.° 17, fils d'Aleus et roi d'Arcadie. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Elis, p. 207.

LYCUS, col. XV, n.° 14, fils de Pandion II, roi d'Athènes. — Par qui chassé de cette ville, et près de qui se réfugia, art. CXLVIII. — Comme devin grec, placé col. XXIX, n.° 11; Pausan. lib. X, cap. XIII.

Lysidice, col. XXXVI, n.° 15, fille de Pelops. — Son mariage, art. X.

LYNCEUS, col. I, n.° 32, fils d'Ægyptus et mari d'Hypermnestra. — Son tombeau cité par Pausanias comme situé près d'Argos, p. 206.

LYNCEUS, col. XXVI, n.° 8, fils d'Aphareus. — A quel âge comparé se réunit-il avec Castor et Pollux pour une expédition guerrière, art. CLIX. — A quel âge il assiste à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI.

Digitized by Google

M

MACARUS, col. III, n.° 48, fils de Criasus et fondateur de Lesbos. — Combien d'années avant qu'une division de Pélasges de la colonie de Nanas s'y fût établie, art. CCLVII.

MACEDON, col. XLIII, n.° 35, fils de Thya, fille de Deucalion, de qui les Macednes tiroient leur nom.

Mæra, col. XXXII, n.° 34, fille d'Atlas et femme de Tegeates; Pausan. lib. VIII, cap. XLVIII.

Maïa, col. XXXI, n.° 32, fille d'Atlas. — Quel âge elle pouvoit avoir quand l'enfance d'Arcas fut confiée à ses soins, et comment le synchronisme qui résulte du récit de ce fait, ajoute encore aux autres preuves de l'époque, d'ailleurs certaine, du règne d'Arcas, art. CLXIII.

Manéthon, historien. — Par qui taxé d'avoir été faussaire, p. 24.

Marbres d'Amycles. Par qui découverts, et réflexions subsidiaires sur leur authenticité, art. CCLXXXIV, CCLXXXVIII.

Marbres de Paros. Inconnus à Scaliger; quand ce monument commença-t-il à être copié et publié, p. 59. — Quelle plus ancienne chronique paroît avoir été reproduite et continuée dans ces marbres, p. 60. — Suivant quel système leurs dates sont exprimées dans la 2.e colonne marginale du Tableau, p. 67. — Accord qui règne entre les dates gravées sur ce monument et celles qui résultent séparément des généalogies comparées dans le Tableau, art. CXCI et suiv. et CCXI.

Marcellin. Ce que pensoit cet auteur des discours dont Hérodote entremêloit ses histoires, p. 6.

Mariages des anciens rois de la Grèce. — A quel âge comparé avec celui des femmes qu'ils épousèrent, III.e section, p. 108. — Résultats numériques des soixante-trois articles qui fournissent un choix d'exemples absolument conformes aux coutumes des temps modernes, p. 115.

Digitized by Google

Marpessa, col. XLV, n.° 7, fille d'Evenus. — Son mariage, art. XLII. — A quel âge auroit été mère de Cleopatra, art. XCII.

Medea, col. XV, n.° 7. — Accord entre Pindare et Eusèbe sur son époque, art. CCXXV. — Justesse des rapports de cette époque démontrée en détail, art. CCLXX.

Meganira, col. VIII, n.° 27, fille de Crocon et l'une des deux premières femmes d'Arcas; Apollod. lib. III, cap. IX.

MEGAPENTHES, col. V, n.° 20, fils de Prœtus, roi d'Argos.

Megapenthès et *Nicostrate*. Pourquoi privés du trône de Lacédémone, p. 35.

Mégares. Ses premiers murs encore existans; par quel ancien roi bâtis, p. 80. — Par quel autre démantelés, art. CLXXV.

MEGARUS, col. XXII, n.° 33, roi de Mégares. — Synchronismes de sa fuite au mont Géranien et du déluge de Deucalion, art. CCXXXIX; — de la fuite de Dardanus, à cause d'une grande inondation, art. CCXXXVIII; — enfin d'une interruption de règne dans l'Oréide, canton de l'Argolide, art. CCXXXVII. — Son tombeau qui existoit à Mégares au second siècle de notre ère, p. 207.

MEGES, col. XLIII, n.° 6, fils de Phyleus, col. XLI, n.° 12; Apollod. lib. III, cap. X. — A quel âge combattoit au siége de Troie, p. 204.

MELAMPUS, col. XXVIII, n.° 26, devin grec. — Contemporain de Prœtus, suivant les récits de l'histoire, et pour cette raison fixé, col. XXVIII, n.° 26. — Coïncidences produites par ce premier synchronisme, art. CCLIX.

MELANIPPUS, héros thébain. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau sur le chemin de Chalcis à Thèbes, p. 207.

MELAS, col. XLIV, n.° 10, fils de Parthaon. — Par qui tué, et vers quel âge comparé, art. CLXXIX.

MELEAGER, col. XLII, n.° 6, fils d'Œneus. — Son mariage, art. XLVI. — Vers quel âge dut assister à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI.

Digitized by Google

Mélésagoras de Chalcédoine, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, cité p. 37.

Melia, col. V, n.° 73, femme d'Inachus, premier roi d'Argos; Apollod. lib. II, cap. I.

MELICERTA, col. LV, n.° 26, fils d'Athamas et d'Ino, art. CXLVII.

Memphis, col. IV, femme d'Épaphus; Apollod. lib. II, cap. I.

Memphis, ville d'Égypte. — Date de sa fondation, suivant Eusèbe, justifiée par les généalogies, art. CCXV.

MENELAUS, col. XXXIV, n.° 5, fils de Plisthènes. — Son mariage, art. XLIV. — Par qui fut appelé, jeune encore, au gouvernement de Sparte, art. CLXXXIV. — A quel héros il donna l'hospitalité, art. CLXXXIV. — A quel âge il combattit au siége de Troie, p. 204.

Menippe, col. VII, n.° 52, femme de Pelasgus et mère de Phrastor, roi de Thessalie.

MENŒCEUS, col. VII, n.° 19, fils de Créon. — Lequel des deux Perieres aura pu être conducteur de son char de guerre, art. CLXVI. — Son tombeau cité anciennement à Thèbes en Béotie, p. 207.

MENYTUS, col. XXIII, n.° 42. — Laconien, beau-père de Cranaüs; Apollod. lib. III, cap. XIV.

MERIONES, col. LVI, n.° 5, fils de Molus. — A quel âge combattoit au siége de Troie, p. 204.

Messene, col. I, n.° 39, fille de Triopas et femme de Polycaon, roi de Messénie. — Son mariage, art. VI. — De qui reçut l'initiation aux mystères de Cérès, art. CXLI. — Son mariage et conséquences historiques de l'origine argienne de son mari, art. CCLV, p. 161.

MESTOR, col. II, n.° 16, fils de Perseus, roi d'Argos. — Son mariage, art. X.

Méthomériques de Tzetzès. — A quel sujet cités, p. 56.

Metiadusa, col. XV, n.° 21, femme de Cecrops II, fille d'Eupalamus, suivant Apollodore, lib. III, cap. XV. — Comment les généalogies comparées montrent qu'elle a dû être sœur aînée

Digitized by Google

de ce héros, et naître vers le degré 18, pour épouser Cecrops, âgé de cinquante ans au degré 16; ce qui expliqueroit tout.

METION, col. XX. n.° 20, fils d'Érechthée et père d'Eupalamus.

Metope, col. XL, n.° 24, femme d'Asopus; Apollod. lib. III, cap. XII.

MIMAS, col. L, n.° 31, fils d'Æolus I.er, et père d'Hippotes; Diodor. Sicul. lib. XIV, cap. LXVII.

Minorité du roi détrôné par Danaüs à son retour d'Égypte. — Comment se démontre par la comparaison des deux généalogies, art. CXVI.

MINOS I.er, col. LVI, n.° 25. — Contemporain de Pandion I.er, a dû être celui qu'Eusèbe a supposé fils d'Europa, art. CCXCIV.

MINOS II, col. LIV, n.° 13, fils d'Astérion et roi de Crète. — A quelle occasion Dédale se réfugia auprès de lui, art. CXLIV. — Son âge comparé à celui de Procris, réfugiée aussi auprès de lui, art. CXLVI. — Cet âge comparé à celui de Nisus qu'il assiége à Mégares, et à celui d'Ægeus, art. CCVIII. — Époque de sa mort fixée par Hérodote, et à quel âge, suivant les généalogies, art. CCLX. — Anachronisme commis par Eusèbe quand il fait considérer ce roi comme synchrone de Pandion I.er, art. CCXCIV. — Autre anachronisme quand il assigne la publication de ses lois à la XIX.e du règne de Theseus, art. CCXCV. — Ses rapports avec Polyidus justifiés par les généalogies comparées, art. CCCXVII.

MINYAS, col. XLV, n.° 28, roi d'Orchomène en Béotie. — Son époque remarquable à raison de la construction régulière du monument de son tombeau existant encore à Orchomène, et bâti en coupole comme celui d'Atrée à Mycènes.

Μνῆμα, souvenirs ou monumens. — Équivoque prise par quelques modernes sur l'emploi de cette expression, mais bien éclaircie par le mot *monumenta* dont Cicéron se sert pour rendre la même pensée de Denys d'Halicarnasse, p. 44.

MNESILUS, col. XXIV, n.° 4, fils de Pollux.

MOLOSSUS, col. XXXVIII, n.° 1, fils de Pyrrhus fils d'Achille.

Digitized by Google

Molpadia l'Amazone. — Dans quel siècle on montroit encore son tombeau à Athènes, p. 207.

MOLUS, col. LVI, n.° 7, fils de Deucalion fils de Minos II.

Monumens cyclopéens. Nombre de villes antiques qui ont été observées dans le cours de leur recherche, et par quel nombre de voyageurs, p. 90.

Morgès, roi d'Italie, et de quelle dynastie grecque, p. 73.

Mozoch, fils du Japhet de la Bible. — Placé par les Hébreux dans la même région d'Asie où les petits-fils du Iapet de l'histoire grecque avoient fondé trois villes ; inductions que ces rapports indiquent, p. 75.

MUSEUS, col. XV, n.° 28, poète et devin, col. XXIX, n.° 28 ; Pausan. lib. X, cap. XII. — Date de la publication de ses poésies effacée et rétablie dans les Marbres de Paros à l'époque XV, art. CCVI.

MYCENÆUS, col. V, n.° 50, fils de Niobé, et premier fondateur de Mycènes.

MYLES, col. XXVI, n.° 39, fils de Lelex I.er et roi de Sparte. — Son nom cité au nombre des noms significatifs des anciens héros, lesquels n'en sont pas moins ceux de personnages réels, nonobstant les préjugés de certains savans allégoristes, p. 27.

Mythologie. Comment se résout en histoire réelle, celle qui paroît n'avoir été que purement astronomique, et de même que de nos jours encore les noms de nos contemporains ont été donnés aux planètes qu'ils ont découvertes, art. CLXIII.

N

Naissances. Comparées avec l'âge de chaque mère ; dans quelle exactitude de proportions elles ont eu lieu, entre le terme de vingt ans et celui de quarante, p. 108 et suiv.

NANAS, col. IX, n.° 39, conducteur de la seconde colonie pélasgique en Italie. — Par qui chassé de la Thessalie, art. CXV. — A quel âge et quelle année sera débarqué sur la côte supérieure

Digitized by Google

de l'Italie, art. CCXLVIII. — Combien d'années après l'époque de la colonie de Macarus une division de la colonie de Nanas se sera établie à Lesbos, art. CCLVII.

Naupacte (Poésies de), historiques et généalogiques, citées p. 33.

NAUS, col. XXIX, n.° 15, prêtre de Cérès, à Phénée en Arcadie; Pausan. lib. VIII, cap. XV.

Nexra, col. XI, n.° 20, fille d'Elatus, roi d'Arcadie. — Son mariage, art. XXV. — A quel âge mère d'Alcidice, art. LXXXI.

Neïs, col. XLIV, n.° 25, femme d'Endymion II.

NELEUS, col. L, n.° 13, fils de Cretheus. — Son âge comparé avec celui d'Augias, art. CLXXVII; — avec celui d'Hercules, qu'il refuse de purifier du meurtre d'Iphitus, art. CXXXVI.

Nephele, col. LVIII, n.° 31, l'une des deux premières femmes d'Athamas.

Nepos (Cornelius), historien. — A quel sujet cité, préf. p. v.

NESTOR, col. L, n.° 8, fils de Neleus. — Présenté par Homère comme contemporain de Theseus, et démonstration généalogique de ce fait, art. CLXXXIII. — A quel âge assistoit au siége de Troie, art. CCCXX.

Niobe, col. IV, n.° 62, fille de Phoronée. — De combien de générations antérieure à la naissance d'Alcmena, et preuve de la justesse de cet ancien moyen de calcul, art. CCLXVII.

Niobe, col. XXXV, n.° 20, fille de Tantalus. — Son mariage, art. XLVIII. — A quel âge doit avoir été mère de Sipylus, art. XCVIII.

NISUS, col. XVI, n.° 14, fils de Pandion II. — Contre quel roi soutient le siége de Mégares, art. CXLIX. — A quel âge comparé dispute le trône de Mégares, art. CLI. — Age qu'il pouvoit avoir quand le tribut des otages fut imposé par Minos II, art. CCVII.

Noms significatifs. Comment ils ne prouvent pas plus contre la réalité des héros qui les ont portés, qu'ils ne prouveroient contre celle de nos rois de France, si nous n'eussions conservé que leurs

Digitized by Google

surnoms, p. 27. — *Noms géographiques*. Réalité des héros qui les ont portés, conclue d'après divers exemples, *ibid.*

NYCTEUS, col. XXX, n.° 27, fils d'Hyrieus. — A quel âge combattit pour défendre son pupille contre les armées de Pandion II, art. CXVII.

Nyctimus, col. XIII, n.° 52, fils de Lycaon II, frère d'Œnotrus et roi en Arcadie. — Anachronisme commis par les savans qui prétendent qu'il étoit contemporain de Deucalion, art. CCXCVI; — et par un savant qui le suppose contemporain d'Abas, roi d'Argos, art. CCCVIII.

O

Ocalia, col. III, n.° 29, femme d'Abas et mère d'Acrisius, roi d'Argos; Apollod. lib. II, cap. XI.

ŒBALUS, col. XXIV, n.° 14, fils de Cynortas, roi de Lacédémone. — Son mariage, art. XIII.

ŒDIPUS, col. VI, n.° 14, fils de Laïus, roi de Thèbes. — Chez qui, chassé de sa patrie, il reçut l'hospitalité, art. CXXI. — Démontré contemporain d'Hippocoon par le double témoignage d'Hérodote et des généalogies, art. CCXXIX. — Comment on connoît quel âge avoient ses deux fils quand ils encoururent sa malédiction, art. CXXII. — Dans quel siècle on montroit encore son tombeau à Thèbes, p. 207.

ŒNEUS, col. XLII, n.° 10, fils de Parthaon. — Son mariage, art. LXI. — Age auquel il fut replacé sur le trône, et par qui, art. CLXXXI. — A quel âge assista à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI.

ŒNOMAUS, col. XL, n.° 20, fils d'Harpinna. — Par qui détrôné, art. CLXXII. — Colonne de son palais existant encore au temps de Pausanias, et qui confirme l'époque de l'invention de l'ordre dorique, art. CCXXXV, dont l'inventeur étoit Dorus, col. LV, n.° 23.

ŒNOTRUS, col. XXII, n.° 52, et PEUCETIUS son frère, tous deux fils de Lycaon II, col. XIII, n.° 56. — Époque de leur colonie en Italie, assignée par Denys d'Halicarnasse, et sa justesse

Digitized by Google

démontrée par le calcul des degrés disposés dans le Tableau, art. CCLVI. — Introducteurs de la civilisation et des arts dans cette partie de l'Europe, p. 84. — Discussion importante de leur généalogie, p. 94, dont le Tableau raisonné est joint p. 93.

OGYGES, col. XVII, n.° 64, premier fondateur de Thèbes en Béotie. — Époque de son règne, col. XXII, n.° 62; — de son déluge, *ibid.* n.° 60; — d'accord avec les résultats généalogiques, art. CCXII. — Tour qu'il avoit fait bâtir, qui duroit encore au temps des Épigones, et qu'on croit reconnoître dans les ruines de l'acropole, p. 80.

ORESTE, col. XXXV, n.° 3, fils d'Agamemnon. — Son mariage, art. XLVII. — Son tombeau qu'on montroit à Lacédémone, p. 207. — Pour quelle raison préféré par les Grecs pour succéder à Agamemnon dans le royaume d'Argos, p. 35.

Orseïs, col. LII, n.° 38, femme d'Hellen; Apollod. lib. I, cap. VII.

Orthonia, col. XIV, n.° 56, femme de Lycaon II; Pherecyd. fragm. apud Euripid. schol. *in Orest.* v. 1647.

ORUS, col. XXX, n.° 44, dit *Roi pasteur*, premier prince connu de la partie de l'Argolide où fut depuis fondée Trœzène. — A quel âge comparé à celui de Cecrops I.er a dû commencer son règne, art. CCXXXVI. — Synchronisme de son arrivée d'Égypte, et de celle probablement de Cecrops I.er et de Lelex I.er, *ibid.* — Degré numérique de généalogie qui lui est assigné par Eusèbe, et que justifie la disposition des dynasties du Tableau, art. CCLIII.

OXYLUS I.er, col. XLVIII, n.° 13, petit-fils de Salmoneus.

OXYLUS II, col. XLVIII, n.° 1, fils d'Hæmon.

P

PÆON, col. LVI, n.° 26, fils d'Helle, fille d'Athamas.

PÆON, col. XLVII, n.° 22, fils d'Endymion II.

PÆONEUS, col. XLVI, n.° 37, fils de Deucalion, et probablement

Digitized by Google

fondateur de la colonie des Pæoniens, voisins de la Macédoine, dont Macedon, col. XLIII, n.° 35, aura fourni le nom.

PANDION I.er, col. XVII, n.° 29, roi d'Athènes. — A quelle année de son règne commença celui d'Erichthonius, fils de Dardanus, suivant Eusèbe et les généalogies comparées à ses calculs, art. CCXX. — A quelle année de ce règne peuvent se rapporter les aventures de sa fille Philomela, suivant les mêmes comparaisons, art. CCXXII.

PANDION II, col. XVII, n.° 17, roi d'Athènes. — Son mariage, art. XXXII. — Par qui chassé de son trône, art. CXLIII. — A quel âge probablement il fit la guerre contre Labdacus et son tuteur, art. CXVII. — Dans quel temps on montroit encore son tombeau à Mégares, p. 207.

Pandora, col. XXXIX, n.° 43, femme d'Epimetheus, fils de Iapet; Hesiod. *Opera et Dies*, v. 80.

PANOPEUS, col. XL, n.° 10, fils de Phocus, et fondateur de la ville de Panopée.

PARIS, col. XXXVII, n.° 5, fils de Priamus. — Héros qu'il tue à la guerre de Troie, et de quel âge, art. CCCXVI.

Parrhasiens de l'Arcadie. — A quelle haute antiquité remontoit la tradition du combat qu'ils soutinrent contre les Caryates et les Telchines, p. 79.

PARTHAON, col. XIV, n.° 44, fils de Periphetes et roi en Arcadie.

PARTHAON, col. XLII, n.° 13, fils d'Agenor.

PARTHENIUS, col. XLV, n.° 39, petit-fils d'Anchiale, fille de Iapet, et fondateur de la ville qui prit son nom.

PARTHENOPEUS, col. XLII, n.° 2, fils de Meleager.

PARTHIN, col. XII, n.° 40, fils de Dorieus et roi en Arcadie; Pherecyd. fragm. apud schol. Euripid. *in Orest.* v. 1647.

Pasiphae, col. LVII, n.° 13, femme de Minos II.

Pausanias. Contradiction qui résulteroit de l'époque qu'il assigne à Clymenus, et de l'espace d'une seule génération qu'il suppose

Digitized by Google

entre ce roi et Pelops, et comment son texte se corrige aisément à ce sujet, art. CCLII. — Exactitude du synchronisme qu'il indique entre Aras et Prometheus, art. CCLVIII. — Anachronisme bien réel qu'il commet en faisant considérer Lycaon, père de Nyctimus, comme contemporain de Cecrops. Voyez l'art. CCCVI, et ceux où l'on a discuté la généalogie d'Arcas; comparez aussi Pausanias, lib. VIII, cap. II.

Pedias, fille de Menytus et femme de Cranaus. C'est ainsi qu'il faut lire ce nom, au lieu de Pediada, sur le Tableau comparatif, col. XXII, n.° 39; aux art. XXVIII, sur son mariage; et LXXXII, sur l'âge auquel elle aura pu être mère de Cranaé; enfin dans cette Table même, à l'article CRANAUS.

Peitho, col. I, n.° 73, femme de Phoroneus, premier roi d'Argos.

Pélasges. Leur colonie conduite en Italie par Nanas; à quelle époque, art. CCXLVIII. — Situation élevée qu'Euripide et Denys d'Halicarnasse attribuoient à leurs antiques bourgades, p. 79.

PELASGUS, col. IX, n.° 60, fils de Niobé et père de Larissa. — Son mariage, art. XXI. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Argos, p. 206.

PELASGUS, col. IX, n.° 52, fils de Larissa.

PELASGUS, col. X, n.° 24, fils d'Arcas. — Postérieur de trois générations à Aras et Prometheus, suivant Pausanias, et démontré tel par les généalogies comparées, art. CCLVIII. — Anachronisme de son époque considérée sous ses rapports avec celle d'Aras, dans l'opinion contraire de plusieurs savans, art. CCCVII.

PELEUS, col. XXXVIII, n.° 10, fils d'Æacus. — A quel âge il assiste à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI.

Pelia, col. XXI, n.° 16, fille de Pylas, roi de Mégares. — Son mariage, art. XXXII. — A quels âges distincts aura été mère de Lycus, Nisus, Ægeus et Procris, art. LXXXIV.

PELLENUS, col. I, n.° 45, fondateur de Pellène, ville d'Achaïe.

PELOPS, col. XXXIV, n.° 18, fils de Tantalus. — Son mariage, art. XLIX. — Meurtre qu'il commit, et dans quel âge comparé, art. CXIX. — Par qui chassé de la Paphlagonie, art. CLXIX. —

Digitized by Google

— De quel prince il envahit les états, autant sans doute comme prince arcadien d'origine que comme conquérant, s'il remontoit toutefois à Dardanus par Himas ou Dimas, art. CLXVIII. — Son âge comparé avec celui de son beau-père qu'il détrôna, art. CLXXII. — Comment il pouvoit descendre de Dardanus, art. CCXLII.—Considéré à tort comme contemporain d'Érechthée, et par qui, art. CCXCIII. — Anachronisme de son époque comparée à celle de Stymphalus dans une opinion erronée, art. CCCIII.

PERGAMUS, col. XXXIX, n.° 1, fils de Pyrrhus fils d'Achilles.

Peribœa, col. XXXIII, n.° 9, fille d'Alcathous. — Son mariage, art. LII. — A quel âge mère d'Ajax, art. CII.

PERIERES, col. XXVII, n.° 14, roi de Lacédémone. — Son mariage, art. XII. — Comment le degré qu'il occupe dans les généalogies du Tableau justifie celui que lui assigne Pausanias à partir de Polycaon, art. CCLXII.

PERIERES, col. LI, n.° 19, fils d'Æolus II. — A quel âge dut être conducteur du char de Menœceus, art. CLXVI. — A quel âge comparé tua Clymenus, fils de Presbon, art. CCCXVIII.

PERIPHAS, col. XVII, n.° 48, ancien roi de l'Attique. — Remarque sur l'analogie de ce nom avec celui d'un roi contemporain, p. 83.

PERIPHETES, col. XIV, n.° 48, fils de Nyctimus et roi en Arcadie, suivant le fragment de Phérécyde que nous avons restitué, p. 93. — Synchronisme de ce roi avec le précédent; voyez le Tableau.

Pero, col. XXXVIII, n.° 25, mère d'Asopus, suivant Acusilas; apud Apollod. lib. III, cap. XII.

Pero, col. LI, n.° 10, fille de Neleus.

Peroe, col. XXXVIII, n.° 21, fille d'Asopus; Pausan. lib. IX, cap. IV.

Perses. Leurs anciennes chroniques citées d'accord avec les grecques sur le fait de l'enlèvement d'Io, art. CCXXVII.

PERSEUS, col. III, n.° 20, roi d'Argos. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau entre Argos et Mycènes, p. 206.

Digitized by Google

Peucetius, col. XXI, n.° 52, fils de Lycaon II, col. XIII, n.° 56. — L'un des deux premiers introducteurs de la civilisation de l'Italie, p. 84.

Phædra, col. LIII, n.° 8, fille de Minos II. — Son mariage avec Thesens, art. XXXV. — A quel âge elle aura porté son accusation contre Hippolytus, art. XXXVII. — A quel âge mère de Demophoon, art. LXXXVII. — Comment sa naissance, combinée avec les synchronismes attachés aux faits précédens, confirme la date assignée à la mort de Minos II, art. CCLX. — Son tombeau qu'on montroit à Trœzène, p. 207.

Phœbe, col. XXVIII, n.° 6, fille de Leucippus. — Son mariage, art. XLIII. — Vers quel âge fut mère de Mnesileus, art. XCIV.

Pharsalus, col. II, n.° 23, fils d'Acrisius et fondateur de Pharsale.

Phegæus, col. XI, n.° 68. — Le même qu'Æzeus, premier roi d'Arcadie, p. 98.

Phérécyde. Compté par Cicéron au nombre des chroniqueurs du VI.e siècle avant notre ère, qui ne faisoient que copier les monumens, p. 44. — Comment les quatre-vingt-un fragmens qui nous restent de ses chroniques font connoître l'étendue des siècles qu'elles embrassoient, p. 58. — A quelle antiquité il faisoit remonter la généalogie bien suivie de Miltiade, p. 55 et art. CCLXXV.

Philæus, col. XL, n.° 1, fils d'Eurysaces.

Philochorus. Accord du synchronisme qu'il établissoit entre Ogyges et Phoroneus, prouvé par les dispositions généalogiques du Tableau, art. CCXII.

Philomela, col. XIX, n.° 24, fille de Pandion I.er, roi d'Athènes. — Dates de ses aventures avec Térée, assignées par Eusèbe et justifiées par les généalogies, art. CCXXII.

Philosophie moderne. Par quel académicien célèbre est-elle taxée *d'avoir son peuple*, p. 11. — L'abus des moyens qu'elle emploie, par quel autre critique comparé à celui des poudres corrosives, p. 12.

Digitized by Google

Philostrate, prêtre du temple de Rhamnus. — Comment son nom nous est tout récemment connu, p. 57.

PHLIUS, col. XIX, n.° 47, prêtre des mystères de Cérès, col. XXIX, n.° 47. — Comment on reconnoît que ce grand-prêtre fut contemporain d'Ogygès, p. 83.

PHOCUS, col. XL, n.° 13, fils d'Æacus, col. LX, n.° 14. — Son tombeau qu'on montroit à Épidaure, p. 207.

Phonétiques. Caractères employés dans l'écriture des plus anciennes langues, pour exprimer les sons syllabiques de la parole, p. 21.

PHORBAS, col. II, n.° 48, fils de Criasus et roi d'Argos. — De quelle année de son règne date l'invention ou l'introduction en Grèce des quadriges de guerre, art. CCXXXIV.

PHORONEUS, col. III, n.° 68, roi d'Argos. — Accord de la date assignée à son règne par Acusilas, Hellanicus, &c., avec les résultats des généalogies comparées, art. CCXII. — Jusqu'à quel temps encore on célébroit des anniversaires à son tombeau bien reconnu pour tel à Argos, p. 206.

PHRASTOR, col. IX, n.° 48, fils de Pelasgus et roi en Thessalie.

PHRIXUS, col. LVII, n.° 29, fils d'Athamas et de Nephele.

PHTHIUS, col. V, n.° 52, fils de Larissa.

PHYLEUS, col. XLI, n.° 12, fils d'Augias.

Pindare, poète lyrique; son autorité en fait de chronologie raisonnée. — Exactitude des calculs de la distance qu'il assignoit entre Théron, tyran d'Agrigente, et Laïus, roi de Thèbes, art. CCLXVIII; — entre Arcésilas, roi de Cyrène, et Euphemus, art. CCLXIX; — entre Medea et Battus, fondateurs de cette ville, art. CCLXX.

PIRANTHUS ou PIRASUS, col. V, n.° 52, fils d'Argus, et sculpteur de la plus ancienne statue en bois qui ait été citée en Grèce; Pausan. lib. II, cap. XVII. — Cité au nombre des anciens noms significatifs, et néanmoins portant tous les caractères de la probabilité historique, p. 28.

PITTHEUS, col. XXXI, n.° 15, fils de Pelops. — Vers quel âge

Digitized by Google

ce prince dut recevoir chez lui Theseus, âgé probablement de sept ans, art. CLIV. — Son âge aussi comparé avec celui d'Ægeus, qu'il reçut à Trœzène, art. CLXXIII; — comparé enfin avec celui d'Ætius, dont il partagea les états avec Trœzen, art. CCXLI.

Placia, col. XXXV, n.° 11, fille d'Atreus. — Son mariage, art. LIII. — A quel âge mère de Priamus, art. CIII.

Pleione, col. XXXVI, n.° 37, femme d'Atlas; Apollod. lib. III, cap. X.

PLEURON, col. XLII, n.° 19, fils d'Ætolus II. — Son mariage, art. LVIII.

PLEXIPPUS, col. XLVII, n.° 6, fils de Thestius. — A quel âge assista à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI.

PLISTHENES, col. XXXV, n.° 9, fils d'Atreus. — Son mariage, art. LIV.

Pluto, col. XXXIV, n.° 25, fille d'Himas.

Pnyx d'Athènes. — Époque très-probable de sa fondation, art. CCIX.

POLLUX, col. XXIV, n.° 7, fils de Tyndareus. — Son mariage, art. XLIII. — Son expédition en Arcadie, art. CLIX. — Il assiége Iolcos, art. CLX; Athènes, art. CLXI. — A quel âge dut assister à la chasse de Calydon, art. CCXXVI.

POLYCAON, col. XXIV, n.° 39, fils de Lelex et roi de Sparte. — Son mariage, art. VI. — A quel nombre de générations descendoit de lui Perieres, art. CCLXII.

Polydora, col. XXXIX, fille de Peleus; Apollod. lib. III, cap. XIII. — Son mariage, art. XLI.

POLYDORUS, col. VI, n.° 29, fils de Cadmus, roi de Thèbes.

Polydorus, père de Chthonophyle, prêtresse d'Amycles, art. CCLXXXVIII. Un Polydorus fut oncle d'Hector, contemporain de la prêtresse.

POLYIDUS, col. XXVIII, n.° 13, devin, fils de Cæranus. — Fixé au quatrième degré de génération, à partir de Melampus,

Digitized by Google

comment se trouve exactement contemporain d'Alcathous, qu'il expia d'un meurtre, art. CCCXVIII.

Polynice, col. VII, n.° 9, fils d'Œdipus. — A quel âge il lui fut justement imputé d'avoir négligé la défense de son père, art. CXXII. — Héros contre lequel il combattit, entre autres, art. CXXXVIII.

POLYXENUS, col. XLI, n.° 5, fils d'Agasthenes. — Vers quel âge il combattoit au siége de Troie, p. 204.

Polyxo, col. XXXI, n.° 27, femme de Nycteus et mère d'Antiope.

Polyxo, col. V, n.° 6, femme de Tlepolemus, fils d'Hercules. — Meurtre qu'elle commet avec des circonstances barbares sur Helena, réfugiée près d'elle, art. CXC. — Son âge comparé avec celui de sa victime, *ibid.*

PORPHYRION, col. XVII, n.° 52, ancien roi de l'Attique, dont on n'avoit presque conservé que le nom après l'abandon de cette contrée, causé par le déluge d'Ogygès.

Précautions prises pour constater l'authenticité des anciennes chroniques; à quelle époque remontoient chez les Romains, p. 45; — chez les Étrusques, et comment indiquées par Varron, p. 46.

PRESBON, col. LVII, n.° 24, fils de Phrixus.

Prêtresses. Comment étoient représentées par des statues à la porte des temples, et sur-tout de celles des villes qui reconnoissoient Argos pour métropole, p. 57.

Preuves historiques. Pourquoi n'ont jamais été fondées chez les Grecs sur des titres uniques; exemples qu'on en donne, p. 15.

PRIAMUS, col. XXXVII, n.° 8, fils de Laomédon. — Héros ligués pour le détrôner, art. CLXXXII. — Par qui rétabli sur son trône, art. CXXX.

Procris, col. XIX, n.° 13, fille de Pandion II. — Son mariage, art. XXXI. — Age de Minos II comparé avec le sien, lorsqu'il tenta de la séduire, art. CXLVI.

PRŒTUS, col. V, n.° 26, fils d'Abas et roi d'Argos. — Son mariage, art. VIII. — Synchronisme de ce roi avec le devin

Digitized by Google

Melampus, principe de plusieurs autres, art. CCLIX. — Anachronisme de cette époque avec celle de Sthenebœa, art. CCXCVI.

PROMETHEUS, col. XLII, n.° 43, dit fils de Iapet. — Lacune historique que paroît terminer son règne, p. 74. — Son entrevue avec Io, suivant Æschyle, art. CCXXX. — Son tombeau qu'on montroit encore à Argos, p. 206.

Prosymna, col. XXIX, n.° 56, l'une des trois qui instituèrent le culte de Junon à Argos; Pausan. lib. II, cap. XVI.

Protogenia, col. XLII, n.° 37, fille de Deucalion et mère d'Æthlius.

Protogenia, col. XLVIII, n.° 15, fille de Calydon et mère d'Oxylus I.er

Psamathe, col. I, n.° 36, fille de Crotopus, roi d'Argos. — Son tombeau qu'on montroit près de cette ville, p. 206.

Psamathe, col. XL, n.° 16, femme d'Æacus et fille de Nereus; Apollod. lib. III, cap. XII.

PSOPHIS, col. XIV, n.° 30, fils d'Arrhon et dernier roi de sa ligne en Arcadie. — Vers quel âge aura été chassé du pays par la conquête d'Arcas, son cousin, art. CCXLIII.

PYLADES, col. XXXI, n.° 3, fils d'Anaxibia, et parfaitement contemporain d'Oreste.

PYLAS, col. XXI, n.° 21, fils de Cleson et roi de Mégares.

Pyrgos, col. XXXV, n.° 14, femme d'Alcathous; Pausan. lib. I, cap. XLIII. — Son tombeau qu'on montroit à Mégares, p. 207.

Pyrrha, col. XXXVIII, n.° 39, fille d'Epimetheus. — Épouse de Deucalion, art. LVI, vers quel âge aura pu être mère d'Amphictyon, art. CVI.

PYRRHUS, col. XXXVIII, n.° 3, fils d'Achilles. — Son mariage, art. XLVII.

R

Raoul-Rochette (M.). Ses Lettres à lord comte d'Aberdeen, et

Digitized by Google

défense qu'il y prend du voyageur Fourmont, accusé d'avoir été faussaire, citées p. 178.

Recherches sur les ossemens fossiles. Leurs résultats cités comme n'étant pas contraires à l'autorité des narrations de la Bible, p. 27.

Registres des naissances et des morts. — A quelle antiquité remontoient chez les Étrusques, p. 47.

Reines. Pour quelle raison les noms de celles même dont les généalogies sont inconnues ont été portés sur le Tableau, p. 85.

RHADAMANTHUS, col. LIII, n.° 12. — A quel âge épouse Alcmena, veuve d'Amphitryon, art. CCCXXI.

RHARUS, col. XXXVIII, n.° 30, père de Triptolème l'Athénien, suivant le poète Chœrilus, Pausan. lib. I, cap. XIV, et probablement fils de Celeus, art. CCIV.

Rois anciens de la Grèce. — A quelles causes attribuer principalement les interruptions de leurs généalogies, et preuves qu'on peut tirer de l'inspection du Tableau même, p. 32.

S

Sacerdoces exercés par des princesses royales avant qu'elles aient été nubiles, art. CCLXXVI.

Sagonte, en Espagne. — Par qui fondée, à quelle occasion, et dans quelles circonstances politiques, art. CCXLV et suiv.

Saint-Martin (M.). Raisons qui ont fait préférer l'époque exprimée en années réduites, qu'il assigne à la prise de Troie, p. 61. — Note dans laquelle notre académicien analyse son système à ce sujet, p. 62 et suiv.

Salamine, col. XXXIX, n.° 25, fille de Cithæron et mère d'Asopus; Apollod. lib. III, cap. XII.

SALMONEUS, col. XLVIII, n.° 19, fils d'Æolus II. — Son mariage, art. XXVI. — Époque de son arrivée en Élide, art. CCCIX.

Sardanapale, restaurateur de la ville de Tarse, fondée par Triptolème d'Argos, art. CCXXXI.

Digitized by Google

SARON, col. XXX, n.° 35, fils d'Althepus. — Synchronisme de la mort de ce roi, noyé dans le golfe qui porte son nom, et de la date du déluge de Deucalion, art. CCXXXVII.

SARPEDON, col. LII, n.° 13, fils d'Astérion. — Hospitalité qu'il donne, et à qui, art. CXLVIII.

Saturnia, ville d'Italie. — Par quelle colonie pélasgique furent fondés ses murs cyclopéens qui subsistent encore, p. 76.

SCÆUS, col. XXV, n.° 7, fils d'Hippocoon. — Vers quel âge et sous le sacerdoce de quelle prêtresse il aura dédié le trépied dont parle Hérodote, art. CCLXXXIII.

Scaliger. Erreur de cet illustre savant quand il supposoit Callisto immédiatement fille de Nyctimus, et contradictions nombreuses qui dérivent de cette erreur, art. CCXCVI et suiv. — Impossibilité que cette seule supposition lui auroit suscitée, s'il eût essayé de rédiger, comme il en annonçoit le projet, de dresser en chronique la Bibliothèque d'Apollodore, préf. p. v.

SCAMANDER, col. XXXVII, n.° 40, père de Teucer et grand-père de Batia, femme de Dardanus. — Passé de Crète en Asie; Messala Corvinus, *de progenie Augusti;* Trogus Pompeius, *apud Servium in Æneïd.* lib. I, v. 38, et lib. III, v. 10. — Aura été l'origine probable des possessions de Dardanus dans l'Asie mineure.

Scepticisme. Son injustice dans les reproches qu'il fait aux anciennes histoires grecques pour le mélange des faits incroyables, p. 8 et 10.

Sciences mathématiques. Utilité de leur application à la critique historique dans certains cas, et danger de cette application dans d'autres, p. 18.

SCIRON, col. XXII, n.° 15, fils de Pylas et roi de Mégares. — Son mariage, art. XXXIII. — Contre qui et à quel âge comparé il dispute le royaume de Mégares, art. CLI. — Par qui tué, et à quel âge, art. CLII.

SCIRUS, col. XXVIII, n.° 23, devin de Dodone, contemporain d'Erechthée; Pausan. lib. I, cap. XXXVI.

Digitized by Google

Sicules. Contre quel autre ancien peuple ils disputent la possession de l'Italie, et à quelle date précise, art. CCLXXVIII.

Siècles. Pourquoi leur durée étoit inégale chez les Étrusques, p. 46. — A quelle époque a dû commencer leur VIII.e siècle, p. 47.

Silius Italicus. Son témoignage cité touchant la fondation de Sagonte, art. CCXLV.

SIPYLUS, col. XXX, n.° 18, fondateur de la ville du même nom sur une montagne d'Asie, dont les monumens existent encore et de même construction régulière que le tombeau de Tantalus.

Sixième siècle avant notre ère. — Génies de tout genre qu'il a produits en même temps qu'il donnoit naissance aux premiers historiens chroniqueurs, p. 36.

Solon. Ses lois conservées en original dans l'acropole d'Athènes, encore au temps de Thucydide, p. 36.

Souvenirs, au témoignage desquels on a prétendu réduire les plus anciennes preuves de l'histoire grecque. — Réfutation de cette doctrine fournie par l'auteur même de l'hypothèse, p. 30, et par la seule inspection du Tableau, vu l'impossibilité d'avoir jamais pu confier la conservation des séries entrelacées qu'on y trouve, à la simple mémoire des traditions orales, p. 31.

Sparta, col. XXVI, n.° 29, fille d'Eurotas, roi de Sparte. — Son mariage, art. XXXVIII. — A quel âge mère d'Eurydice, art. LXXXIX.

SPARTUS, col. XXV, n.° 44, chef de la dynastie de Lacédémone. — Comment aura pu être l'époux réel de Libye, que la mythologie supposoit femme de Neptune, art. IV et CCLV.

SPHETTUS, col. XXXI, n.° 11, fils de Trœzen. — Sa naissance, comment donne la date probable de la fondation de la ville du même nom en Attique, art. CLVII.

Sthenebœa, col. XIII, n.° 22, fille d'Aphidas, roi d'Arcadie. — Son mariage, art. VIII. — A quel âge mère de Megapenthes, art. LXVII. — Anachronisme de son époque généalogique avec celle d'Arcas, art. CCXCVI.

STHENELUS, col. II, n.° 35, fils de Crotopus et roi d'Argos. —

Digitized by Google

Présenté par Clément d'Alexandrie comme contemporain de Danaüs et de Dardanus, et démontré tel, art. CCLXVI.

STHENELUS, col. I, n.° 16, fils de Perseus et roi d'Argos. — Son mariage, art. XI. — A quel âge a dû être chassé de l'Argolide par Amphitryon, son neveu, art. CXXIII. — Preuve qu'il devoit être fort âgé quand il appela son beau-frère Atreus au gouvernement de la ville de Médée, art. CLXXIV. — Age qu'il devoit avoir quand il épousa la sœur d'Atreus, art. XI.

STHENELUS, col. LI, n.° 5, fils d'Androgeus. — Son état d'enfance quand il fut fait captif par Hercules, art. CXXXIII.

Stilbe, col. XIII, n.° 35, femme de Ceteus, roi en Arcadie; Pherecyd. fragm. apud schol. Euripid. *in Orest.* v. 1647.

STROPHIUS, col. XXXIX, n.° 8, fils de Crissus. — Son mariage, art. LV.

STYMPHALUS, col. IX, n.° 21, fils d'Elatus et fondateur de Stymphale. — Par qui tué en trahison, et dans quel rapport d'âge avec son meurtrier, art. CXIX. — Anachronisme de son époque comparée à celle de Pelops, dans l'opinion de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas, art. CCCIII.

Suidas. Son témoignage touchant les sources de la chronique d'Acusilas, appuyé de celui de Cicéron, p. 22.

Surnoms topographiques des historiens du VI.e siècle avant notre ère; ce qu'ils désignent relativement à l'antiquité et au nombre des chroniques locales, p. 48.

Synchronismes des premiers tragiques et des premiers chroniqueurs grecs; en quoi dignes de remarque, p. 36.

T

Tableau comparatif. Moyens d'en faire usage, p. 65 et suiv. — A quoi comparé, préf. p. v. — Communiqué à l'Académie royale des inscriptions, dans le cours de plusieurs lectures, *ibid.* p. viij.

Talaüs, petit-fils de Melampus. — Son tombeau qu'on montroit à Argos, p. 207.

Digitized by Google

TANTALUS, col. XXXIV, n.° 22, fils de Pluto. — Par qui chassé de la Paphlagonie, et vers quel âge, art. CLXVIII. — A quelle année du règne d'Erechtheus se rapporte le commencement du sien, suivant Eusèbe et les généalogies comparées, art. CCXXIV. — Son tombeau sur le mont Sipylus en Asie, p. 206.

Tarsus, ville maritime de l'Asie mineure. — Fondée à quelle époque ancienne, et par quelle colonie partie d'Argos, art. CCXXXI.

Tauropolis, col. XXIII, n.° 25, fille de Cleson, roi de Mégares. — Vers quel âge a pu donner la sépulture au corps submergé d'Ino, fille de Cadmus, art. CXLVII.

Taygète, col. XXXIII, n.° 34, fille d'Atlas et mère de Lacédémon.

TECTAMUS, col. LV, n.° 20, fils de Dorus.

Tegeates, fils de Lycaon. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau en Arcadie, p. 206.

TELAMON, col. XXXIX, n.° 11, fils d'Æacus. — Son mariage, art. LII. — Age qu'il devoit avoir quand Hercules supplia les dieux de lui accorder un fils, art. CXXVI. — A quel âge il assiste à la chasse du sanglier de Calydon, art. CCXXVI. — A qui succéda dans le royaume de Salamine, et à quel âge comparé avec le prince qui lui céda son trône, art. CLXXXIX.

Telchines. Combats qu'ils livrèrent aux Parrhasiens de l'Arcadie dès le temps de Phoronée, p. 79.

Teledica, col. XXVIII, n.° 39, femme de Myles, roi de Sparte.

TELEGONUS, col. XXXI, n.° 40, fils d'Orus. — Son mariage, art. V. — A quel âge fut père de Telegonus. — A quelle époque tardive il dut commencer son règne, art. CCXVIII. — Son époque numériquement assignée par Eusèbe, et justifiée par la disposition des généalogies, art. CCLIII. — Signification du nom, art. CCXXXVI.

Telephassa, col. V, n.° 39, femme d'Agenor, père de Cadmus.

TEUCER, fils de Scamander, col. XXXVII, n.° 37, père de Batia, femme de Dardanus.

TEREUS, col. XV, n.° 26, roi de la ville de Daulis, dont les murs

Digitized by Google

existent encore, et dont l'antiquité topographique est appuyée du témoignage d'une inscription. — Tombeau de ce roi, qu'on montroit encore à Mégares, p. 206.

TEUTAMIDES, col. IX, n.° 42, roi pélasge en Thessalie.

Themis, col. XLII, n.° 68, femme de Iapet.

Themis, col. XXXVI, n.° 12, fille d'Ilus. — Son mariage, art. L.

Themisto, col. LV, n.° 31, l'une des femmes d'Athamas; Apollod. lib. I, cap. IX.

Théogonies des temps antérieurs à Iapet. — Dans quelle région d'Asie elles paroissent avoir pris naissance, p. 75. — Physiques; causes occasionnelles qu'elles signalent dans les origines grecques, p. 9.

Théron, tyran d'Agrigente. — Nombre de générations comptées entre lui et Laïus, et justification de ce calcul, art. CCLXVIII.

THERSANDER, col. VII, n.° 5, fils de Polynice.

THESEUS, col. XVII, n.° 9, fils d'Ægeus et roi d'Athènes. — Son mariage, art. XXXV. — A quel roi donne refuge, art. CXXI. — A quel âge comparé aura tué le cruel Sciron, art. CLII. — A quel âge séjourna chez Pittheus à Trœzène, art. CLIV. — Preuve qu'il étoit du même âge que Peribœa, envoyée avec lui en tribut à Minos, art. CLV. — De qui reçoit une statue en bois pour la dédier à Délos, art. CLVI. — Depuis quand étoit fondée la bourgade de Sphettus quand il en réunit le gouvernement à celui d'Athènes, art. CLVII. — Justification, par la méthode généalogique, de l'âge que lui assignent positivement les anciens quand il enleva Helena, art. CLVIII. — Présenté par Homère comme contemporain de Nestor, et démonstration du fait par la méthode généalogique, art. CLXXXIII. — A quel âge il dut fonder le gouvernement représentatif d'Athènes, art. CCIX. — Synchronisme de ce héros avec Italus, art. CCX. — A quel âge assista à la chasse au sanglier de Calydon, art. CCXXVI. — A quel âge comparé il put être l'objet d'un empoisonnement tenté par Medea, art. CCXXV. — Anachronisme commis par Eusèbe quand il établit en rapport la publication des lois de

Digitized by Google

Minos II avec la dix-neuvième année du règne de Theseus, art. CCXCV.

Thespis et *Chœrille*, premiers poètes tragiques. — Leur synchronisme avec les premiers chroniqueurs grecs. — Pour quelle raison remarquable, p. 36.

THESPROTUS, col. XXVIII, n.° 52, fils de Lycaon II, col. XIII, n.° 56.

Thessalie. A quelle époque en partit la colonie de Pélasges qui vint s'établir avant les Tyrrhéniens sur les rivages méridionaux de l'Italie, art. CCXLVIII.

THESTIUS, col. XLVI, n.° 11, fils de Demonice. — A qui donne l'hospitalité, art. CXXVIII, CLIII. — Quel âge il pouvoit avoir à la date de la guerre d'Erginus contre Augias, art. CCCXIX.

THESTOR, col. XXIX, n.° 10, devin grec, père de Calchas.

THOAS, col. XLVIII, n.° 6, fils d'Andræmon. — Avec quels héros il s'allie, et en quelle différence d'âge, pour détrôner Priam, art. CLXXXII. — A quel âge il combattoit au siége de Troie, p. 207.

Thucydide. Preuve que les discours qu'il entremêle à ses histoires avoient été composés hors d'œuvre, p. 6.

Thya, col. XLIII, n.° 37, fille de Deucalion et mère de Macedon, de qui les Macednes tiroient leur origine.

Thyestes, frère d'Atrée. — Son tombeau qu'on montroit à Mycenes, p. 207.

THYRÆUS, col. XXI, n.° 45, fils de Lycaon II, col. XIII, n.° 56, et fondateur d'une ville d'Arcadie.

Tiasa, col. XXV, n.° 30, fille d'Eurotas, roi de Sparte; Pausan. lib. III, cap. XVIII.

Timandra, col. XXIII, n.° 6, fille de Tyndareus. — Son mariage, art. XXVII. — Anachronisme de son époque comparée avec celle d'Echemus, dans l'opinion erronée de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas, art. CCCI.

Digitized by Google

TIMEAS, col. VIII, n.° 7, fils de Polyhice; Pausan. lib. II, cap. XX.

Timée, historien. — A quel degré d'exactitude il étoit parvenu dans ses calculs sur la durée des sacerdoces des prêtresses, p. 59.

TIRESIAS, devin célèbre. — Son tombeau, cité à Haliartus en Béotie, sur le lieu même où il mourut, p. 207.

TIRYNS, col. I, n.° 52, fils d'Argus et fondateur de Tirynthe.

TISAMENES, col. VIII, n.° 2, fils de Thersander.

Tite-Live. A quelle marque on reconnoît ce qu'il puisoit dans les premiers récits de l'histoire *simple*, p. 7. — Son autorité citée touchant la fondation de Sagonte en Espagne, art. CCXLV.

Titianus (Julianus.) — Pour quel objet cité, préf. p. v.

TLEPOLEMUS, col. IV, n.° 6, fils d'Hercules. — Cruauté barbare que sa femme Polyxo exerce sur Helena, art. CXC.

Tombeaux. Énumération des soixante plus anciens qui existoient en Grèce au temps de Pausanias; — de quelle nature étoient ces tombeaux; — les lieux où ils étoient situés; — indication approximative de l'année avant notre ère dans laquelle ils avoient été construits ou accumulés en collines, p. 205.

Traditions orales. Erreur de ceux qui prétendent les faire considérer comme la source unique de la certitude historique des récits des plus anciens faits; et réfutation de cette erreur, tirée de divers exemples, p. 36 et suiv.

TRIOPAS, col. II, n.° 44, fils de Phorbas et roi d'Argos. — Durée de son règne, suivant Eusèbe, première colonne marginale, n.° 40. — Sa colonie fondée à Cnide, et dont les murs cyclopéens ont été dessinés par M. Huyot, de l'Institut de France, citée avec sa date sur le Tableau, col. III, n.° 43. — Colonie conduite par son fils en Lycie, et vérifiée de même, art. CCXXXIII.

TRIPTOLEMUS (l'Argien), col. VI, n.° 41, fils de Trochilus, et conducteur par mer de la colonie de Tarse. — Vers quel âge il dut être chargé de cette expédition, art. CCXXXII.

TRIPTOLEMUS, col. XXXVIII, n.° 27, petit-fils d'Amphictyon. — Cité par Homère comme contemporain d'Eumolpus, et

Digitized by Google

démontré tel par les généalogies comparées, art. CCLXV. — Vers quel âge il dut arriver à Éleusis, et vers quelle année, art. CCIV. — Cet âge comparé avec celui d'Arcas, art. CCV. — Comparé avec la trente-deuxième année du règne de Pandion I.er, suivant Eusèbe, et avec les résultats généalogiques, art. CCXXI. — Anachronismes que formeroient toutes ces dates dans l'opinion de plusieurs savans sur l'époque d'Arcas, art. CCCV.

TROCHILUS, col. VI, n.° 45, fils d'Io Callithyia. — Par quel roi banni d'Argos, art. CXIII. — Vers quel âge et par quel autre roi accueilli à Eleusis, art. CXIV. — Inventeur en Argolide des quadriges de guerre; sous quel règne et en quelle année, art. CCXXXIV.

TRŒZEN, col. XXX, n.° 16, fils de Pelops. — A quel âge appelé à partager avec son frère les états d'Ætius en Oréide, et à quel âge du donateur, art. CCXLI.

TROS, col. XXXVII, n.° 22, fils d'Erichthonius. — Date de son règne assignée par Eusèbe, et justifiée par les généalogies, art. CCXXIII.

Trygon. Par quel roi de la haute antiquité choisie pour nourrice du premier Esculape, art. CLXIV.

TYDEUS, col. XLIII, n.° 7, fils d'Œneus, nécessairement très-jeune, quand il tua Melas dans un combat, art. CLXXIX.

TYNDAREUS, col. XXII, n.° 10, fils d'Œbalus, roi de Lacédémone et père d'Helena. — Son mariage, art. XXXIX. — Chez qui se réfugia, quand il fut chassé de cette ville, art. CLIII. — Agé de plus de soixante-et-dix ans, quand il cède à Menelaus le gouvernement de ses états, art. CLXXVI. — Dans quel siècle de notre ère on montroit encore son tombeau à Lacédémone, p. 207.

Tzetzès. Cité pour nous avoir conservé seul une date historique, p. 56.

U

Umbri, ancien peuple d'Italie. — Par quel autre peuple dépossédé de ses terres, art. CCXLVIII.

Uranus et son Tartare. — De quelle région d'Asie ces fables paroissent provenir, p. 75.

Digitized by Google

V

Varron. Sa critique historique, comment caractérisée par Cicéron, p. 3. — Son autorité citée touchant la durée de la vie la plus longue chez les Étrusques, vers l'an 1360 avant notre ère, suivant nous, préf. p. xj.

N. B. Le passage de Censorin, *de Die natali*, cap. XVII, qui en contient un autre de Varron, auroit dû être cité au bas de cette page xj pour appuyer la conséquence, trop abrégée sans cela, qui nous a fait conclure qu'alors la vie des hommes étoit de même durée moyenne que dans nos temps. J'aurai, je l'espère, satisfait à cette obligation par la traduction suivante de la page 112 de l'édition de Censorin donnée à Leyde en 1642:

« Les livres rituels des Étrusques paroissent déclarer ce qui » nous est d'ailleurs assez peu connu, touchant l'espace de temps » dont se formoit le siècle naturel dans chacune de leurs villes. » On rapporte qu'il est écrit dans ces livres, que le commen- » cement des siècles de chaque cité étoit marqué par le jour de sa » fondation, et que de ceux qui naissoient ce jour-là, celui qui » survivoit le plus long-temps, fixoit la fin du premier siècle par » sa mort; ensuite, que de tous ceux qui se trouvoient vivans à » ce même jour, celui qui survivoit le dernier marquoit égale- » ment par sa mort la fin du second siècle.

» C'est ainsi que la fin de chaque espace séculaire étoit suc- » cessivement déterminé : mais, pour que le commun n'en pût » ignorer, il apparoissoit quelque prodige qui avertissoit, d'ail- » leurs, que le siècle étoit fini. Ces prodiges observés suivant » les préceptes de leurs aruspices, les Étrusques les avoient dili- » gemment recueillis dans leurs livres. C'est de là que les récits » en ont passé dans les histoires toscanes qui ont été écrites à l'é- » poque de leur VIII.e siècle, et, comme Varron nous l'atteste, » il y est fait mention de la quotité de siècles accordée à cette » nation, de la durée de chacun d'eux, et des prodiges qui en » ont accompagné l'accomplissement.

» On y lisoit donc que les quatre premiers étoient composés

Digitized by Google

» de cent cinq ans ; le cinquième, de cent vingt-trois ; le sixième » et le septième, de cent vingt-deux ; que le huitième s'écou- » loit à l'époque même de ces observations, et qu'il ne restoit » plus de durée à ce peuple qu'un neuvième et un dixième » siècles, après lesquels son nom ne seroit plus compté parmi » ceux des nations existantes. »

Vérité originale, en fait d'histoire ; de quoi elle se compose, suivant le sentiment de Locke, p. 13.

Villes les plus anciennes de la Grèce, à quels caractères on les reconnoît en les voyant de loin, p. 79.

Vitruve. Cité pour nous avoir fait connoître l'auteur et par conséquent la date généalogique de l'ordre dorique, art. CCXXXV.

Vue intellectuelle des faits historiques très-éloignés, pourquoi ne peut être comparée à la vue organique des objets corporels, p. 21.

X

XANTHIPPE, col. LV, n.° 19, fille de Dorus. — Son mariage, art. LIX. — A quel âge mère d'Agenor, art. CIX.

Xanthus, ville d'Asie. — Ses monumens cyclopéens, et l'époque très-probable de leur origine, art. CCXXXIII.

Xanthus de Lydie, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, p. 37.

XANTHUS, col. IV, n.° 41, fils de Triopas, conducteur en Lycie de la première colonie grecque de cette région d'Asie. — Rapprochement des monumens cyclopéens qui y ont été observés par le capitaine Beaufort, avec ceux qui l'ont été à Cnide par M. Huyot, de l'Institut, et ce qu'indique le synchronisme de ces deux colonies avec celle de Triptolème, art. CCXXXIII.

Pour tout ce qui concerne les discussions relatives aux nouvelles questions qui se sont élevées sur les colonies pélasgiques, les possesseurs des exemplaires de l'*Examen analytique* &c. qui auroient négligé d'y joindre le recueil des dissertations dont les

Digitized by Google

titres sont portés sur le premier feuillet de cet ouvrage, pourront les lire séparément dans les *Mémoires de l'Institut royal de France, Académie des inscriptions et belles-lettres*, tom. II, 1815, page 1.re jusqu'à la page 44; tom. V, 1821, page 143 jusqu'à la page 263; tom. VI, 1822, page 324 jusqu'à la page 360.

XUTHUS, col. LII, n.° 23, fils d'Hippotès. — Son mariage, art. XXIX.

Xénomède de Chios, historien grec du VI.e siècle avant notre ère, p. 37.

Z

ZACYNTHUS, col. XXXVI, n.° 27, fils de Dardanus. — Par qui et à quel âge comparé il fut chassé des domaines, en Arcadie, de Dardanus son père, art. CCLXIII. — A quel âge il aura fondé la capitale de l'île connue sous son nom, art. CCXLIV; — et Sagonte en Espagne, art. CCXLV.

Zeuxippe, col. XX, n.° 29, femme de Pandion I.er, roi d'Athènes.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

CORRECTIONS.

Page 46, dernière ligne; *119*, lisez *122*.
—— 74, ligne 6, *sur le deuxième et le troisième cadre*; lisez, *sur le troisième et le quatrième*.
—— 76, ligne 26, *arrière-petit-fils*; lisez, *petit-neveu*.
—— 82, ligne 10, *de trente-trois ans*; lisez, *de trente ans*.
—— 84, lignes 15, 19; pag. 102, art. XXVIII; pag. 110, art. LXXXII, *Pediada*; lisez, *Pedias*, et de même peut-être dans quelques exemplaires du Tableau comparatif, col. XXII, n.° 39.
—— 85, ligne première, *quatre cent quatre-vingts*; lisez, *trois cent quarante*.
—— 130, art. CLXXXIV; lisez, *LV-7*, et à l'article suivant, lisez, *LIV-7*.
—— 132, art. CXCI; remarquez qu'Atlas étoit oncle, et non pas fils, de Deucalion.
—— 139, art. CCX, ligne 14, *CCLXXV*; lisez, *CCLXXIX*.
—— 156, art. CCXLIX, ligne 16, *après la cinquante et unième année*; ajoutez, *de Nanas*.
—— 158, ligne pénultième, au lieu de, *placé au degré XLII-25*; lisez, *âgé de vingt ans au degré XLII-23*.
—— 160, ligne 4, *trente-trois*; lisez, *trente*.

Pour toute autre correction, et surtout les erreurs de calcul, l'auteur se recommande à l'indulgence de son lecteur.

Digitized by Google

IÉGAR DE BŒO L'ÎLE DE CRÈTE.

XXIII. | XXXIX. | XL. | LIV. | LV. | LVI. | LVII. | LVIII.

USAGE DU

ès l'an 1796 ... our comparer les rapp
'an 1759 ... es, il faut chercher d'a
... hiffre romain indiqué d
... endre ensuite au nomb
poque ... détermine un espace de
et d'ŒNOTR ... recherchée. Observer q
NYCTIMUS ... endiculaires sont abrég
nière colonie Pel ... disposée dans l'hypothè
monumens de ce ... contracté avant l'âge de
HOMENUS. E ... pour les hommes, et qu
... deux autres cas, compare

F

RONISMES

RÈCE.

ada ... Pandora ...
oque ... AMPHICTYON.
ARAS. ... ITONUS
ARUS. ... Chromia.
de Deucalion ... BŒOTUS
hme ... TOLEMUS.
LEX. ... CITHÆRON
ESON. Fondate ... Salamine
Tauropol ... ASOPUS. Meto
Le Devin ... Harpinna
LAS. ... eroe.
Colonne ... d'ŒNOMAUS
Publication ... Ægina.
Arri ... Hippoda
Usag ... ÆACUS. Psa
dans les prem ... S
RON. ... Π. PHO
ndeis. ... Epire. TELAMON.
TYNDAREUS ... CRISSUS | PAN
... Fon | da.
... STROPHIUS
CASTOR. ... Polydora
Ti ... AIAX. E
... LES. ... Meca
NOGON ... L'an ... US ... EURYSACES.
moignage desquel ... ERGAMUS. PHILÆUS

XXIII. | XXXIX. | XL. | LIV. | LV. | LVI. | LVII. | LVIII.

Degrés de 10 ans.	Années av. J.C.	Lix.
73.	1920.	Systèmes de quelques savans sur l'époque d'Arcas.
68.	1870.	
64.	1830.	
62.	1810.	
60.	1790.	
58.	1770.	
56.	1750.	
52.	1710.	Nyctimus.
48.	1670.	Callisto.
47.	1660.	
46.	1650.	
45.	1640.	
44.	1630.	Arcas.
43.	1620.	
42.	1610.	Azan.
41.	1600.	Apis. Hyperippe.
40.	1590.	Pelasgus.
39.	1580.	
38.	1570.	Stymphalus.
37.	1560.	Sthenchœs.
36.	1550.	
35.	1540.	Alcidice.
34.	1530.	
33.	1520.	
32.	1510.	
31.	1500.	
30.	1490.	
29.	1480.	
28.	1470.	
27.	1460.	
26.	1450.	Antimache.
25.	1440.	Echemus.
24.	1430.	
23.	1420.	
22.	1410.	Arcas.
21.	1400.	
20.	1390.	Azan &c.
19.	1380.	
18.	1370.	
17.	1360.	Aleus.
16.	1350.	Sthenchœs.
15.	1340.	Stymphalus.
14.	1330.	
13.	1320.	
12.	1310.	Alcidice.
11.	1300.	
10.	1290.	
9.	1280.	Echemus.
8.	1270.	Antimache.
7.	1260.	
6.	1250.	
5.	1240.	
4.	1230.	
3.	1220.	
2.	1210.	
1.	1199.	

...end chez les libraires dont les noms sont portés en regard du titre général de l'ouvrage.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

SUR

DIVERS POINTS

DE

L'ANCIENNE HISTOIRE GRECQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google